75 ans La Voix de l'Est

L'ACTUALITÉ D'HIER EN IMAGES

À VOIR DANS LE CAHIER C

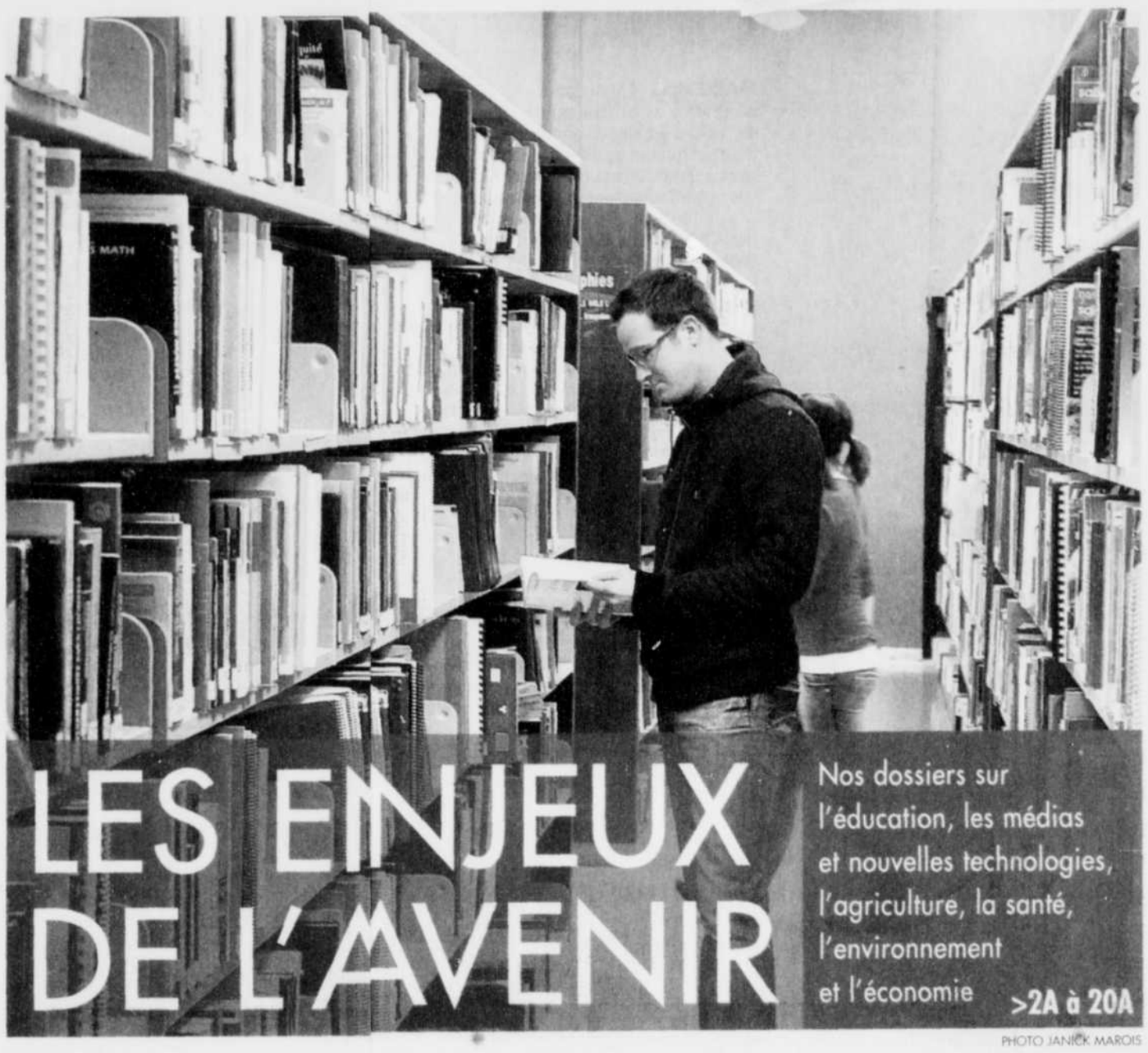


CITOYENS DE DEMAIN
DES MÉTIERS EN DEMANDE
PAGES 22A-23A

RENCONTRES AVEC DES ÉTUDIANTS PROMETTEURS
PAGE 25A



CULTURE
LE SPECTACLE D'ABORD!
PAGES 26A-27A



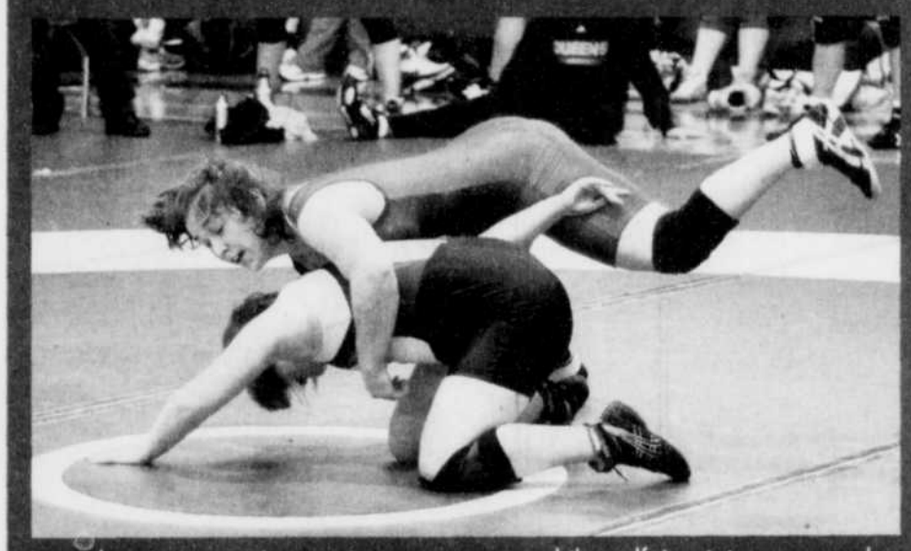
LES ENJEUX DE L'AVENIR

Nos dossiers sur l'éducation, les médias et nouvelles technologies, l'agriculture, la santé, l'environnement et l'économie

>2A à 20A

PHOTO JANICK MAROIS

SPORTS
GRAVIR LES ÉCHELONS



Lutte olympique, natation, escrime, course automobile, golf. La région regorge de jeunes talents à surveiller. Ci-dessus, en bleu, Nikita Chicoine, de Saint-Césaire.

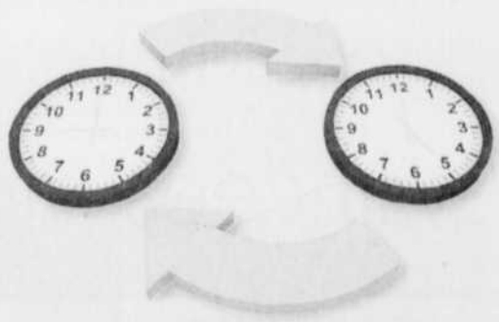
PAGES 28A-29A

ÉVOLUTION TECHNOLOGIQUE

Les outils de travail des journalistes, photographes, infographistes et autres artisans des journaux ont beaucoup changé au fil des ans. Et *La Voix de l'Est* est dans le coup avec des équipements modernes qui ont grandement modifié nos façons de faire. Survol de ces transformations majeures, d'un département à l'autre.

PAGES 6B À 10B





24 H DANS LA VIE DE *LA VOIX DE L'EST*
PAGES 4B-5B



L'INFORMATION EN 2010
CONSULTER *LA VOIX DE L'EST* SUR DIVERS SUPPORTS
PAGES 4A-5A-14B ET 15B



LaVoixdelEstSurMonOrdi.ca cyberpresse.ca

BILLETS



L'homme préhistorique des sports!
GAÉTAN ROY



Loin de la retraite
MAXIME MASSÉ

PAGE 3B



Cadillac
La distinction
MAINTENANT DISPONIBLE **EN LOCATION**.
CHEVROLET Cadillac Charland BUICK GMC
595 Boivin ♦ 450 372-4242 ♦ www.charlandchevroletcadillac.com

Répétition intentionnelle
d'une image

Vous informer chaque jour, notre mission depuis 75 ans

En arrivant à La Voix de l'Est, il y a huit mois maintenant, j'ai été frappé par l'attachement profond qui existe entre ses lecteurs et notre journal. Je le savais avant de m'installer, La Voix de l'Est joue un rôle fondamental au sein de sa communauté. Mais il faut être ici pour le comprendre et le vivre.

Parce que La Voix de l'Est est non seulement un observateur privilégié des événements qui nous touchent collectivement au quotidien, mais aussi un espace d'échange et de circulation des idées essentiel au dynamisme de notre région.

Alors que nous célébrons notre 75e anniversaire, il est tout naturel de vous inviter à participer à la fête. Aujourd'hui nous vous présentons une publication anniversaire grand format qui est un cadeau souvenir à nos lecteurs et annonceurs, et un hommage au travail accompli par nos artisans.

Dans le premier des trois cahiers, nous nous tournons résolument vers l'avenir. À quels défis aurons-nous à faire face en éducation, en économie, en agriculture, en santé, en environnement? Quel avenir pour les médias? Quels sont les emplois qui offrent les meilleures perspectives?

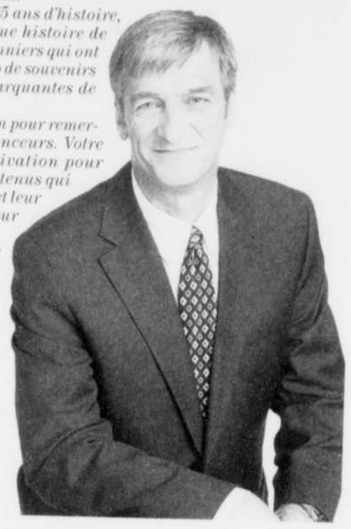
Le deuxième cahier est en quelque sorte une photo de ce que nous sommes en tant que journal. Vingt-quatre heures dans la vie de La Voix de l'Est, témoignages de fidèles lecteurs, évolution technologique du journal, sont quelques-uns des sujets abordés.

Enfin, le troisième cahier, 75 ans d'histoire, relate autant la vaste et longue histoire de votre quotidien que celle de pionniers qui ont façonné notre région. Beaucoup de souvenirs également avec des photos marquantes de l'actualité au fil des ans.

Je tiens à profiter de l'occasion pour remercier tous nos lecteurs et annonceurs. Votre soutien est la meilleure motivation pour continuer à vous offrir des contenus qui se distinguent par leur qualité et leur pertinence et nourrit chaque jour l'équipe de La Voix de l'Est.

Un coup de chapeau aussi aux employés pour la passion et le professionnalisme dont ils font preuve chaque jour.

Joyeux anniversaire et bonne lecture!



Yves Lalonde
Président-éditeur
La Voix de l'Est

Sommaire

2A À 20A	NOS DOSSIERS
22A ET 23A	LES EMPLOIS DE L'AVENIR
26A ET 27A	LA CULTURE DANS 25 ANS
28A ET 29A	DE JEUNES ATHLÈTES À SURVEILLER
3B	BILLETS DE GAÉTAN ROY ET MAXIME MASSÉ
4B ET 5B	24 HEURES DANS LA VIE DE *LA VOIX DE L'EST*
6B À 10B	L'ÉVOLUTION TECHNOLOGIQUE DES ÉQUIPEMENTS
19B À 21B	DES ÉLÈVES INFORMÉS ET PASSIONNÉS
3C	**75 ANS D'HISTOIRE**
4C À 6C	**LES ARTISANS AU TRAVAIL**
12C	**ENTREVUE AVEC RICHARD RACINE**
13C À 19C	**L'ACTUALITÉ EN IMAGES**

Le graphisme et la mise en page de cette édition spéciale ont été effectués par Manon Beaupré.

Coordination: François Beaudoin, directeur de l'information, et Frédérick Duchesneau, adjoint au directeur de l'information

Remerciements particuliers à Richard Racine, de la Société d'histoire de la Haute-Yamaska, et à notre collaborateur Valère Audy, sans qui la réalisation de certaines parties de cette édition aurait été très ardue, voire impossible. Nous avons pleinement profité de votre mémoire et de vos connaissances!

Votre concessionnaire
Cadillac
en région
CST DTS
STS SRX ESCALADE

75 ans
La Voix de l'Est

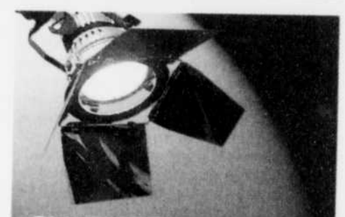
L'ACTUALITÉ D'HIER EN IMAGES

À VOIR DANS LE CAHIER C



CITOYENS DE DEMAIN
DES MÉTIERS EN DEMANDE
PAGES 22A-23A

RENCONTRES AVEC DES ÉTUDIANTS PROMETTEURS
PAGE 25A



CULTURE
LE SPECTACLE D'ABORD!
PAGES 26A-27A

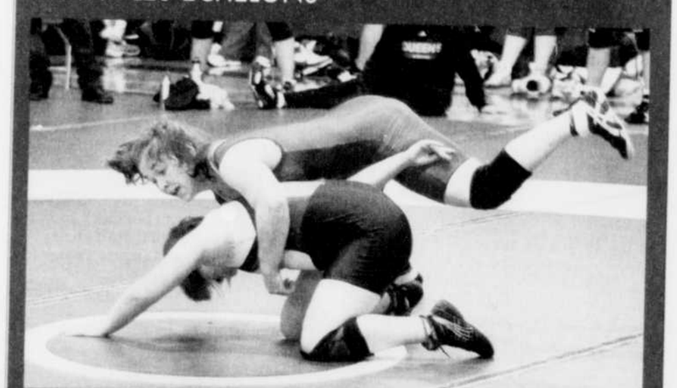


LES ENJEUX DE L'AVENIR

Nos dossiers sur l'éducation, les médias et nouvelles technologies, l'agriculture, la santé, l'environnement et l'économie
>2A à 20A

PHOTO JANICK MAROIS

SPORTS
GRAVIR LES ÉCHELONS



Lutte olympique, natation, escrime, course automobile, golf. La région regorge de jeunes talents à surveiller. Ci-dessus, en bleu, Nikita Chicoine, de Saint-Césaire.

PAGES 28A-29A

ÉVOLUTION TECHNOLOGIQUE

Les outils de travail des journalistes, photographes, infographistes et autres artisans des journaux ont beaucoup changé au fil des ans. Et *La Voix de l'Est* est dans le coup avec des équipements modernes qui ont grandement modifié nos façons de faire. Survol de ces transformations majeures, d'un département à l'autre.

PAGES 6B À 10B



24 H DANS LA VIE DE *LA VOIX DE L'EST*
PAGES 4B-5B

BILLETS



L'homme préhistorique des sports!
GAÉTAN ROY



Loin de la retraite
MAXIME MASSÉ

PAGE 3B



L'INFORMATION EN 2010
CONSULTER *LA VOIX DE L'EST* SUR DIVERS SUPPORTS
PAGES 4A-5A-14B ET 15B

LaVoixdelEstSurMonOrdi.ca cyberpresse.ca



Cadillac
La distinction
MAINTENANT DISPONIBLE **EN LOCATION.**
CHEVROLET Cadillac Charland BUICK GMC
595 Boivin ♦ 450 372-4242 ♦ www.charlandchevroletcadillac.com

La décroissance des populations régionales, l'évolution accélérée des connaissances, les besoins croissants de main-d'œuvre spécialisée dans une économie mondialisée sont quelques-uns des défis majeurs que devra relever le milieu de l'éducation dans l'avenir. Pour mieux comprendre ces enjeux et présenter les solutions à venir, *La Voix de l'Est* a interrogé différents acteurs sur la question.

« On a l'obligation de qualifier nos jeunes »



NANCY BEAULIEU
nancy.beaulieu@lavoixdelest.qc.ca

MARIEVILLE — Maintien des écoles de village, intégration d'immigrants en région, formation de techniciens pour concurrencer la main-d'oeuvre mondiale, l'école publique devra affronter des défis importants dans l'avenir, selon des présidentes de commissions scolaires.

« L'éducation est un enjeu social et politique qui continuera d'être important partout sur la planète », croit la présidente de la Fédération des commissions scolaires du Québec (FCSQ), Josée Bouchard.

« J'ai confiance en l'école de demain, affirme pour sa part d'entrée de jeu la présidente de la commission scolaire des Hautes-Rivières (CSDHR), Andrée Bouchard. L'école publique, c'est une valeur fondamentale pour tous les Québécois. »

Cette dernière souligne qu'elle favoriserait, dans l'avenir, une baisse du financement gouvernemental des écoles privées, afin d'augmenter celui du réseau des écoles publiques, obligé de consacrer une trop large part de son budget aux élèves en difficulté. Sur le territoire de la CSDHR, les écoles privées accueillent, bon an, mal an, entre 12% et 15% des élèves du secondaire. À l'échelle provinciale, « il y a toujours une faible hausse des inscriptions au privé, surtout à Montréal », s'inquiète la présidente de la FCSQ, qui espère que le réseau public ne sera pas dévalorisé dans l'avenir.



PHOTO JANICK MAROIS

La présidente de la commission scolaire des Hautes-Rivières, Andrée Bouchard, a confiance en l'avenir de l'éducation et fera tout en son pouvoir pour sauvegarder les petites écoles.

Main-d'œuvre qualifiée

Selon la présidente de la FCSQ, « on a l'obligation de qualifier nos jeunes » parce que le Québec sera en compétition avec les pays émergents, comme l'Inde, la Chine et le Brésil. « Ces pays ont fait des virages économiques importants. Ils ont investi en éducation, ils n'ont pas de décroissance démographique et ils ont de la main-d'œuvre de plus en plus spécialisée, note-t-elle, ajoutant que le Québec devra compenser par l'immigration. C'est un défi à relever, car il faudra aussi des structures d'accueil en région pour les intégrer afin de contrer la décroissance démographique. » **(voir tableau)**.

Alors que les jeunes sont surtout attirés vers des domaines comme les communications et l'informatique, la société de demain aura besoin de main-d'œuvre dans les métiers spécialisés et les techniques, formations données au secondaire et au cégep. « Il faut valoriser ces formations », souligne Josée Bouchard, qui ajoute que le secteur des sciences sera aussi en demande.

La présidente de la CSDHR poursuit dans le même sens. Elle croit qu'il faudrait revoir dans l'avenir la notion de réussite, qui « varie d'un enfant à l'autre », et non se baser seulement sur l'obtention du diplôme de cinquième secondaire. « C'est une utopie de penser que tous peuvent avoir ce diplôme. Certains ne se rendront jamais là, dit-elle. Les formations professionnelles dans les métiers semi-spécialisés — offerts dès le troisième secondaire —, pour certains, c'est ça la réussite, et ça fait des citoyens à part entière. »

Longue vie aux écoles de village

S'il n'en tient qu'à la présidente de la CSDHR, toutes les écoles de village demeureront ouvertes dans l'avenir. « Jamais je ne fermerai une école ! , jure-t-elle. Je vais louer des locaux, développer des programmes, mais je ne fermerai pas d'écoles parce que c'est la vitalité des villages. » Selon Andrée Bouchard, les programmes d'éducation internationale sont un gage d'avenir. « Je salue, dit-elle, l'initiative de la directrice de l'école Micheline-Brodeur de Saint-Paul-d'Abbotsford. » Cette dernière a instauré ce programme dans le but d'attirer des élèves à l'école primaire, dont la clientèle diminuait.

« On a une responsabilité dans le développement des régions, poursuit-elle. Mais il faut aussi qu'il y ait une volonté des municipalités de maintenir certains services essentiels (à la vie de la communauté). »

Les nouvelles technologies seraient aussi salutaires pour maintenir les écoles de village et éviter aux enfants de longs trajets en autobus, avance Andrée Bouchard. L'enseignement peut se faire grâce à une technique s'apparentant à la vidéo-conférence. « Le professeur est dans le village voisin, mais l'enfant, lui, reste à son école. C'est un prof à distance », affirme la présidente de la CSDHR.

« Les élèves peuvent aussi se parler entre eux. Ça se fait dans nos secteurs très isolés, comme à Natashquan, cite en exemple Josée Bouchard. Ça permet de garder les écoles ouvertes. C'est une voie de l'avenir. »

« J'ose espérer que l'impact sur les garçons sera positif (sur le plan de la persévérance scolaire). Ils accrochent plus face à la technologie », avance la présidente de la Fédération des commissions scolaires.

Josée Bouchard souligne toutefois qu'il faudra aussi se questionner sur la force du lien d'enseignement dans le cheminement scolaire d'un enfant. « Notre directrice générale quand elle était enseignante avait un élève difficile dans sa classe, raconte-t-elle. Elle l'a particulièrement accompagné au cours de l'année. À l'extérieur de la classe, ils se saluaient dans les corridors, mais sans plus. Plus tard, cet ancien élève devenu policier a reconnu son enseignante lorsqu'il était en devoir, il lui a dit : vous avez changé ma vie. Vous n'avez jamais douté de moi. C'est grâce à vous si je suis devenu policier », relate Andrée Bouchard.

La commission scolaire du Val-des-Cerfs et celle d'Eastern Townships n'ont pas donné suite à nos demandes d'entrevues.

VARIATION DE CLIENTÈLE

LES POURCENTAGES ONT L'ANNÉE 2010-2011 COMME RÉFÉRENCE

2005-2006	2009-2010	2010-2011	2011-2012	2015-2016
Commission scolaire des Hautes-Rivières, Montérégie				
19 725	17 542	17 258	16 936	17 933
14,29%	1,65%		-1,87%	3,91%
Commission scolaire du Val-des-Cerfs, Montérégie				
15 610	14 716	14 677	14 739	15 480
6,36%	0,27%		0,42%	5,47%
Commission scolaire Eastern Townships, Estrie				
6181	5437	5238	5036	4747
18,00%	3,80%		-3,86%	-9,37%
PAR RÉGIONS				
Estrie				
32 908	30 043	29 733	29 468	30 095
10,68%	1,04%		-0,89%	1,22%
Montérégie				
163 884	150 877	148 498	147 056	152 384
10,36%	1,60%		-0,97%	2,62%
Total provincial				
931 120	853 842	841 486	833 784	864 128
10,65%	1,47%		-0,92%	2,69%

Source: ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport

Avancées majeures, pièges à éviter

NANCY BEAULIEU
nancy.beaulieu@lavoixdelest.qc.ca

GRANBY — Que sera l'éducation dans une quinzaine ou une vingtaine d'années ? Quel sera le savoir enseigné et comment le fera-t-on ? *La Voix de l'Est* s'est entretenue avec Gérald Boutin, un spécialiste de l'éducation, pour en savoir un peu plus sur la question.

S'il est difficile de prédire le futur avec exactitude, prévient d'abord le professeur du département de l'éducation de l'UQÀM, on peut déjà voir se profiler certaines tendances lourdes. À commencer par la diversité dans la façon d'enseigner, note M. Boutin, joint par téléphone à son bureau de l'UQÀM. « On se dirige de plus en plus vers des formes d'enseignement diversifiées, dit le chercheur qui a participé à un ouvrage collectif sur la question intitulé *L'école actuelle face au changement*. Ce changement s'annonce déjà, les grands organismes comme l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) et l'UNESCO le reconnaissent. »

Pierre angulaire des transformations, les technologies de l'information continueront de modifier considérablement les règles du jeu.

Cela aura pour effet de permettre aux populations des régions plus éloignées des centres urbains d'accéder à des formations universitaires offertes n'importe où dans le monde. Des campagnards très reculés des centres urbains pourront assister à des cours offerts à l'université de Berlin, en Allemagne, par exemple. « Avec des caméras et des systèmes interactifs, on permet à des gens qui n'auraient jamais pu le faire d'accéder à un savoir universitaire », dit le professeur, qui croit que c'est un changement fondamental dans l'avenir.

Savoir lire, écrire et compter

Même si les manières d'accéder et de transmettre les connaissances s'éclatent, le savoir de base enseigné, lui, ne devrait pas changer. « On est dans une société de communication. On le voit avec la popularité des réseaux sociaux comme Twitter et Facebook. Je crois que tout est disponible sur internet. On a le choix entre le meilleur et le pire », dit M. Boutin.

Et, comme les connaissances évoluent très vite, on peut « apprendre à apprendre aux élèves », mais il faut les encadrer, et surtout, « il faut continuer de leur donner des connaissances de base, comme savoir lire, écrire et compter, de même que des notions d'histoire et de géographie, afin qu'ils puissent développer un esprit critique face à tout ce qui est véhiculé sur internet, et une capacité de jugement nécessaire pour évoluer dans la société ».

L'école marchande de savoirs

Autre changement majeur, « l'État se désiste de sa charge de former la société de demain. De plus en plus, on se tourne vers les écoles privées et l'école devient marchande, dit-il. On vend vraiment des connaissances comme on vend des robes. »

Lorsque les écoles ou les formations sont payées par des entreprises privées, il résulte que le savoir enseigné « se situe dans la ligne des grandes firmes qui véhiculeront leur idéologie limitée à la rentabilité », affirme le professeur.

Les écoles de villages qui se dépeuplent, plus coûteuses à maintenir, seraient menacées par cette logique de la rentabilité.

Aussi, si on voit des établissements privés se multiplier, « c'est l'accessibilité aux études supérieures (cégep et université) qui est menacée », dit-il.

« Ces transformations sont à vue de nez », prévient M. Boutin, qui croit qu'on aurait avantage à réfléchir davantage à ces enjeux pour les remettre en question.

L'expert croit que, en région, l'enseignement supérieur, collégial et universitaire, se multipliera et qu'il devra offrir un accès à des formations plus ancrées dans des besoins immédiats, reliées à ceux d'une industrie particulièrement développée dans une région, par exemple. « Mais l'université aura toujours un caractère universel, comme son nom le dit, et devra enseigner des savoirs de divers pays, mais pas exclusivement », souligne-t-il.

M. Boutin croit aussi que l'école de demain devrait enseigner les règles de base du savoir-vivre ensemble. « Je regarde les nouveaux programmes dans les écoles, comme les cours d'éthique et de culture religieuse, et je constate qu'on a négligé les cours de civisme et de savoir-vivre. Donner les règles de base sur le respect de l'autre, de soi-même, montrer à écouter, à se taire, c'est prioritaire à toute question liée aux religions », souligne-t-il, ajoutant qu'il faut aussi penser que l'école n'est pas le seul lieu où doivent se faire ces apprentissages. « On doit penser à d'autres endroits » pour ce faire.



« Avec des caméras et des systèmes interactifs, on permet à des gens qui n'auraient jamais pu le faire d'accéder à un savoir universitaire », dit le professeur de l'UQÀM Gérald Boutin.



PHOTO ALAIN DION

La directrice générale sortante, Marie-Johanne Lacroix, et le nouveau directeur général, Sylvain Lambert, croient que le cégep a un avenir glorieux vu les besoins grandissants en formations techniques dans le futur.

Le cégep là pour rester

NANCY BEAULIEU
nancy.beaulieu@lavoixdelest.qc.ca

GRANBY — Le cégep de Granby est là pour rester, disent ses dirigeants. Ces derniers ont accepté de sortir leur boule de cristal, le temps d'une entrevue, afin de songer à ce que sera, en 2020, 2030, cet établissement issu de l'époque de la Révolution tranquille, qui n'aurait jamais vu le jour sans la mobilisation de la population d'ici.

« Ce n'était pas naturel qu'il y ait un cégep ici, lance d'entrée de jeu la directrice générale sortante, Marie-Johanne Lacroix. Ce sont un groupe de citoyens, des entrepreneurs, surtout, qui se sont regroupés et battus auprès du ministère de l'Éducation pour en avoir un. »

Car, au départ, note-t-elle, Granby ne figurait pas parmi les 20 villes où devait s'établir le réseau des cégeps, aujourd'hui au nombre de 48 dans la province. Construit en 1969, le cégep a d'ailleurs été une annexe de celui de Sherbrooke jusqu'en 1980. « Là encore, il a fallu lutter pour obtenir notre autonomie », dit-elle.

Particularité régionale de l'établissement, les gens qui se sont mobilisés au départ étaient des entrepreneurs, ce qui fait que le cégep s'est rapidement distingué en offrant un enseignement par projets, bien avant que cette méthode ne soit répandue, et pas seulement un enseignement théorique dans un cours magistral. L'objectif était de correspondre davantage aux attentes des entreprises et à leur besoin de trouver une main-d'œuvre débrouillarde et ingénieuse.

Le cégep offre d'ailleurs un grand nombre de formations sur mesure pour répondre aux besoins des entrepreneurs. IBM paie notamment une formation collégiale à ses employés, en défrayant les frais des locaux et les salaires des professeurs du cégep. « On sait qu'on existe pour les gens de notre région », souligne Mme Lacroix.

« Le cégep dans l'avenir va être en continuité avec l'approche par projet, poursuit le nouveau directeur général, Sylvain Lambert. Mais la classe va s'éclater. Le cours de trois heures existe déjà beaucoup moins. »

Les partenariats avec l'entreprise privée s'accentueront, selon ce dernier, qui précise tout de même qu'il ne faudra pas virer « vers la formation utilitaire ». De plus en plus d'initiatives, comme celle d'IBM, verront le jour.

Selon le jeune directeur, l'école sortira aussi de ses locaux. « Il y aura davantage d'approche terrain, comme cela se fait en tourisme, où les étudiants sortent beaucoup à l'extérieur », dit-il.

Tout comme pour les autres niveaux d'enseignement, le cégep sortira également de ses locaux virtuellement. « Des étudiants d'ici pourront contrôler le robot à l'ÉTS (École de technologie supérieure, à Montréal), et des étudiants de l'École de la chanson pourraient éventuellement collaborer avec d'autres en Europe », cite-t-il en exemple. « Tout devient disponible. On a l'univers à notre portée », dit-il.

Déjà, les étudiants peuvent utiliser une « plate-forme technopédagogique et interactive », qui permet au « professeur de faire des corrections, par vidéo, en temps réel ». C'est beaucoup mieux pour les élèves que de recevoir des corrections qu'ils ne comprennent pas toujours sur leurs copies, fait-il valoir.



PHOTO JANICK MAROIS

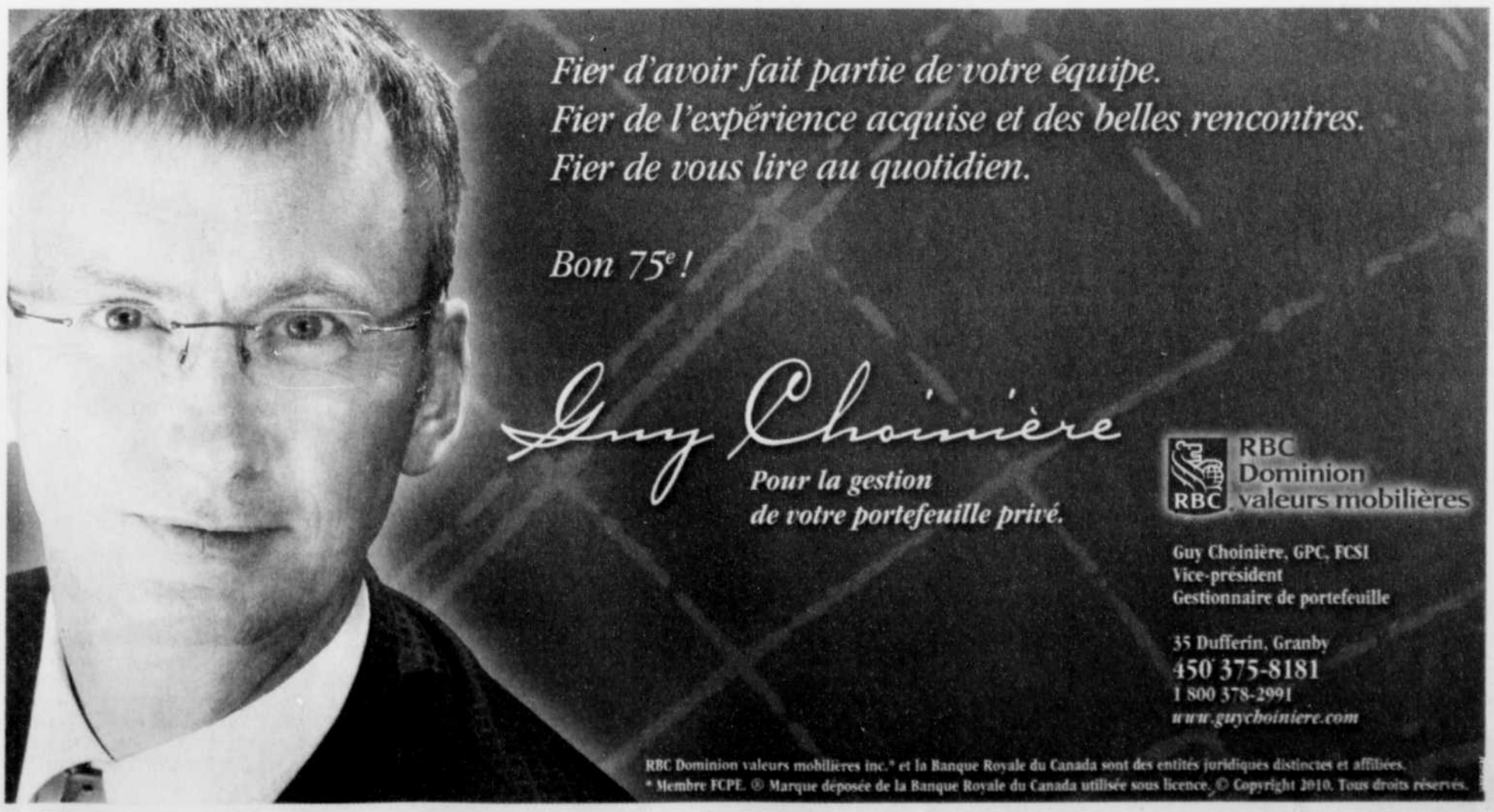
Davantage d'immigrants et d'adultes

« La clientèle va se diversifier dans l'avenir », prédit M. Lambert. Comme ailleurs, l'immigration viendra colorer de plus en plus les bancs des cégeps.

On y verra aussi un retour des adultes. Ils viendront y acquérir des connaissances afin de s'adapter aux réalités changeantes du marché du travail, qui « se développe et se complexifie » continuellement, affirme M. Lambert. « Cette tendance est mondiale », dit-il.

Sa clientèle a augmenté de 3 à 4 % par an depuis une dizaine d'années, pour se chiffrer autour de 2000 étudiants aujourd'hui. M. Lambert croit que le cégep de Granby n'est pas à la veille de fermer. «Selon les données de la Fédération des cégeps, d'ici 2018, 271 000 emplois seront créés, et les deux tiers seront des emplois techniques, qui nécessitent une formation collégiale », dit-il en citant un passage du magazine *Jobboom*. « Les cégeps ne sont pas en danger ! », assure-t-il, reconnaissant toutefois qu'il lui faut travailler à valoriser le diplôme collégial auprès des jeunes, souvent plus portés à aller à l'université.

Le directeur général espère tout de même que le cégep continuera à offrir des formations universitaires, comme cela s'est fait en 2009. « On a offert une formation de deuxième cycle (universitaire) en leadership public. J'en ai moi-même profité », dit M. Lambert, ajoutant qu'il ne l'aurait peut-être pas complétée si elle n'avait été offerte qu'à l'Université de Sherbrooke.



Quand la technologie change nos vies

La technologie ne cesse de se perfectionner, de se miniaturiser et, par le fait même, de se démocratiser. Maintenant qu'elle est omniprésente dans nos vies, elle change de façon sensible notre façon de consommer l'information. Et au rythme où vont les choses, ce n'est pas près de ralentir. Voici donc une liste de quelques inventions technologiques qui ont déjà modifié ou qui changeront bientôt notre façon de nous informer.



MARC GENDRON
marc.gendron@lavoixdelest.qc.ca



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, ARCHIVES LA PRESSE
L'iPad, fortement inspiré du iPhone, présente un écran de 25 cm de diagonale.

Le téléphone intelligent

Les Blackberry, iPhone, Google phone et autres téléphones intelligents ont de plus en plus la cote auprès des consommateurs. D'abord réservés aux jeunes cadres dynamiques, aux hommes d'affaires et aux «geeks» accros d'Apple, ces hybrides entre téléphone mobile, assistant personnel numérique, lecteur de musique et ordinateur portable sont maintenant pratiquement à la portée de toutes les bourses, grâce notamment à des ententes d'abonnement à durée déterminée qui permettent d'obtenir des rabais à l'achat. Aujourd'hui, grâce à ces appareils, au développement du réseau internet mobile 3G et à la chute des prix des forfaits de navigation mobile, facile de demeurer constamment à l'affût des plus récentes nouvelles. De plus en plus d'applications de nouvelles permettent de recevoir des nouvelles ciblées sur son portable, d'être constamment abreuvé des fils RSS auxquels nous sommes abonnés et de visionner les dernières nouvelles d'entreprises de presse comme *La Presse*, qui a créé des applications pour iPhone relayant les nouvelles de Cyberpresse ainsi qu'une autre, celle-ci spécialisée en hockey, nommée *La Presse Hockey*.

Avantages: extrême portabilité, mise à jour constante via réseau cellulaire

Inconvénients: écran souvent très petit, coût élevé sans contrat ou entente contraignante

Gamme de prix: de 0$ avec contrat pour un Blackberry Pearl à 749$ pour un iPhone 4 32 Gig sans contrat



L'iPhone 4 d'Apple

La tablette

Apparues sur le marché depuis à peine quelques mois, les tablettes intelligentes, dont le plus illustre représentant est l'iPad d'Apple, sont quant à elles au tout début de leur cycle de vie. C'est Apple, qui en commercialisant son iPad, a lancé les hostilités dans ce créneau. L'iPad, fortement inspiré du iPhone, présente un écran de 25 cm de diagonale doté d'une résolution de 1024 x 768 pixels qui est plus propice à la lecture de documents volumineux. De nombreux fournisseurs de contenus, tels le réputé *New York Times* et le *Paris Match*, ont déjà mis au point des applications spécifiques au iPad qui permettent de consulter une version «améliorée» de leur édition papier contenant des liens vers d'autres pages, des galeries photos et du contenu audio et vidéo. Selon le modèle d'iPad choisi, l'utilisateur peut se brancher à internet soit par ondes cellulaires ou par l'entremise d'une borne de connexion sans fil Wi-Fi. D'autres entreprises dont Samsung avec son Galaxy Pad et la firme québécoise ExoPC, avec sa tablette Slate, viendront bientôt concurrencer l'iPad.

Avantage: taille d'écran appréciable

Inconvénients: coût très élevé, produit à cheval entre le téléphone et l'ordinateur portable

Gamme de prix: entre 549$ et 879$, selon les modèles



PHOTOS ANDRÉ PICHETTE, ARCHIVES LA PRESSE
La sortie de la nouvelle mouture du iPhone l'été dernier avait provoqué de longues files d'attente devant les boutiques Apple. Montréal n'a pas fait exception.

Arrive un moment où l'on exige le meilleur...

Boutique Jocelyne Casavant

- Accessoires de salle de bain
- Meubles d'appoint
- Arrangements floraux
- Sélection de bibelots
- Literie complète
- Carpettes
- Habillage des fenêtres
- Lampes
- Cadres et beaucoup plus!

3 étages à visiter

Dépositaire PEINTURES PARA

Les professionnels, designers et décorateurs sont toujours les bienvenus!

PROJET «CLÉ EN MAIN»

169 Principale Est, Farnham, 450 293-2077



PHOTO BOXEE

La Boxee Box, sur le marché depuis quelques jours.

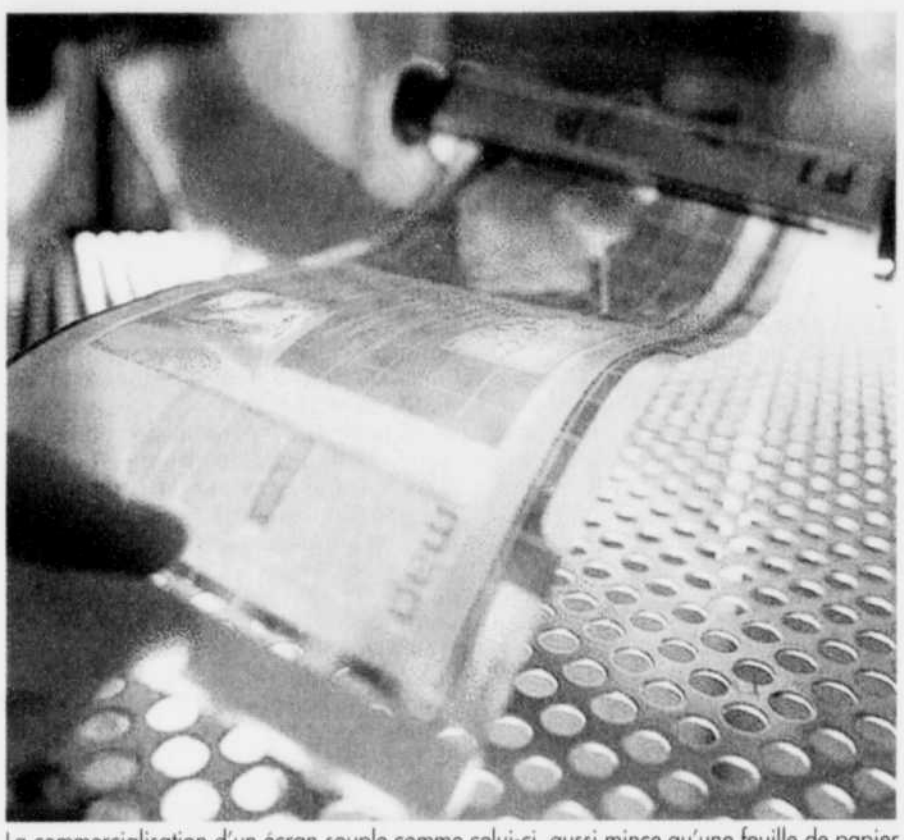
Les boîtes internet pour télés

Voilà une invention qui risque de faire plaisir aux plus casaniers des accros d'informatique... et d'information! Les boîtes internet pour téléviseurs, bien qu'elles soient sur le marché depuis un bon moment déjà, sont en voie de gagner de plus grandes parts de marché. Déjà dans le décor depuis plus de deux ans, l'Apple TV vient de connaître une refonte complète qui a permis d'abaisser son prix de vente de façon substantielle, celui-ci passant de plus de 250$ pour le modèle de précédente génération muni d'un disque dur à 119$ pour le plus récent muni d'une mémoire flash. Si la fonction de base de ces appareils est de naviguer sur la toile directement à partir de son téléviseur à la recherche de contenu musical ou télévisuel, une nouvelle fonction prend lentement naissance: l'apparition d'applications destinées à ces plates-formes. Une fois de plus, il sera possible de configurer ces appareils pour qu'ils relaient les nouvelles les plus susceptibles d'intéresser l'utilisateur. Il s'agit d'un marché en pleine effervescence puisque, outre Apple et son Apple TV, d'autres gros joueurs sont entrés dans la danse dont Google, avec son système Google TV qui sera rendu disponible dans certaines télévisions et lecteurs Blu-Ray de marque Sony de même que dans le Système Revue, mis en marché par la firme de matériel informatique Logitech et la firme D-Link avec son Boxee Box, commercialisé depuis le 16 novembre.

Avantage: accessibilité à du contenu personnalisé dans le confort de son salon

Inconvénients: système ancré à la maison, nécessité d'un branchement internet domestique et d'un téléviseur haute définition

Gamme de prix: entre 119$ pour l'Apple TV et 1400$ pour une télé Sony munie de Google TV



La commercialisation d'un écran souple comme celui-ci, aussi mince qu'une feuille de papier, permettrait entre autres de lire ses journaux préférés, n'importe où, n'importe quand.

L'écran flexible

Il ne s'agit pas de science-fiction, mais bel et bien d'une invention qui a déjà vu le jour dans les laboratoires de Sony, LG et Samsung. Grâce, entre autres, à la technologie OLED (Organic Light-Emitting Diode), qui permet la construction d'écrans d'une minceur extrême, on peut entrevoir à plus ou moins longue échéance, la commercialisation d'un écran souple, aussi mince qu'une feuille de papier, qui permettrait de lire ses journaux préférés, n'importe où, n'importe quand, sur le même support physique. Cette invention, si elle atteint le stade de la mise en marché, permettra sans doute aux entreprises de presse écrite de réduire de façon considérable leurs coûts de production tout en préservant l'environnement. Bien entendu, l'avenir de cette invention demeure toujours à découvrir et l'échéancier pour son lancement grand public est toujours inconnu. Selon certains observateurs, qui ont examiné le tout dernier prototype de Sony en septembre dernier, le travail est si avancé qu'il serait possible que cette technologie soit intégrée à de nouveaux appareils aussi tôt que d'ici un an ou deux.

Avantage: souple comme le papier

Inconvénient: pas prêt à être mis en marché

Gamme de prix: inconnue

Quel avenir pour le papier?

MARC GENDRON
marc.gendron@lavoixdelest.qc.ca

La technologie évolue à un train d'enfer. En quelques années à peine, le Web est devenu omniprésent dans nos vies. D'un outil de fascination et de consultation, il est devenu le reflet d'une société qui laisse de plus en plus de place à l'égo, façonné par tous et chacun. Et avec la multiplication des plates-formes mobiles, téléphones cellulaires, ordinateurs ultra-portables et tablettes intelligentes, les gens ont développé un goût pour l'instantané, pour l'information consommée à la façon du *fast-food*. À la lumière de cette réalité, quel sort attend le média papier?

Chose certaine, croit Jeff Mignon, président et directeur général de Mignon-Media, une firme de consultation new-yorkaise spécialisée dans le développement d'entreprises de médias électroniques, le support papier des journaux sera mort depuis longtemps dans 25 ans.

«Je ne peux pas prédire quand et comment la disparition du papier va s'effectuer, dit-il. Dans le monde des médias, il est même difficile de prévoir ce qui se passera dans deux ou trois ans. Mais je suis tout de même convaincu que les journaux papier auront, pour la plupart, disparu.»

La disparition des journaux papier ne signifie toutefois pas la mort de l'information. Il faut plutôt parler ici de mutation.

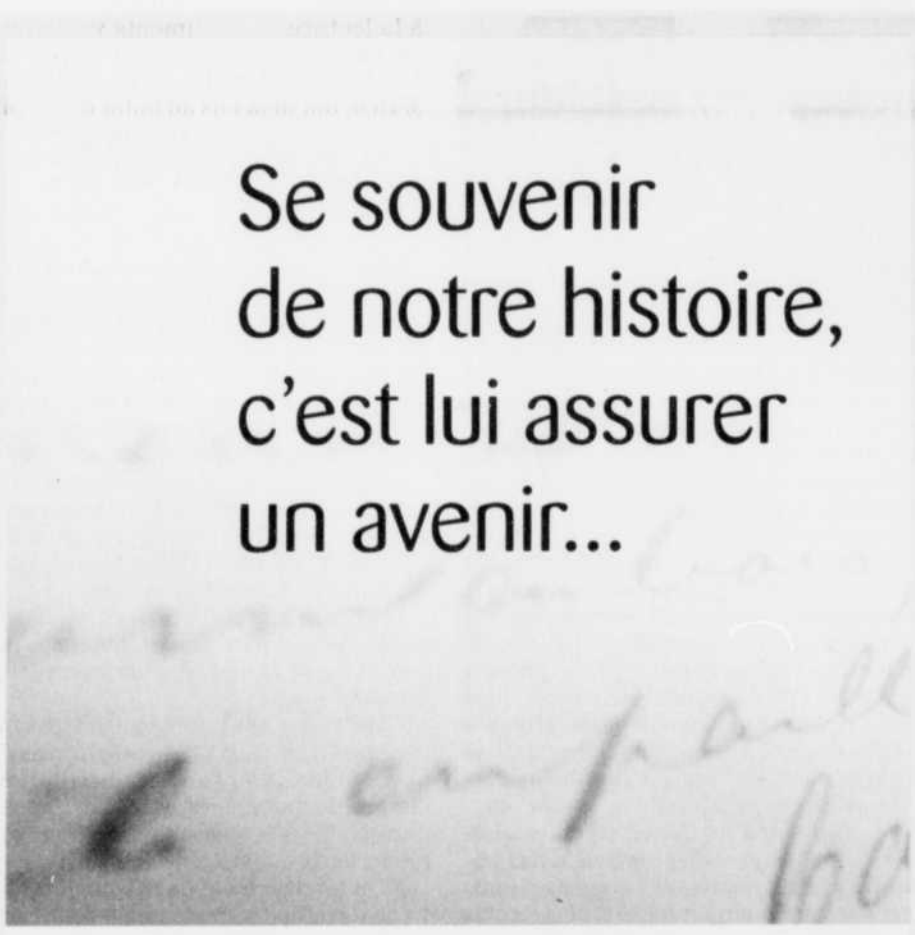
«Les gens vont toujours avoir besoin de se tenir informés, reprend M. Mignon, mais l'information sera transmise de façon exclusivement numérique, sur une multitude de plates-formes. On assiste à une multiplication des écrans. On pourra s'informer directement de notre voiture, de notre portable ou d'un écran installé sur notre réfrigérateur.»

L'industrie des médias d'information fera alors face à un défi de taille: rentabiliser ses opérations alors que les revenus publicitaires, traditionnellement rattachés à la vente d'espace dans les pages de journaux, n'auront plus la même importance.

«Il faudra trouver un nouveau modèle, admet Jeff Mignon, une nouvelle façon de supporter les rédactions. Je ne serais pas surpris que ce soient des entreprises comme Facebook ou Foursquare qui engagent un jour des journalistes. Je ne crois pas que, nécessairement, les entreprises de médias traditionnels seront les meilleures sur le web. Après tout, le meilleur vendeur de carrioles à chevaux n'est pas nécessairement devenu le meilleur vendeur de voitures.»

Le défi est donc de taille!

Se souvenir
de notre histoire,
c'est lui assurer
un avenir...



Promutuel Prairie-Valmont
est fière de s'associer
à La Voix de l'Est
pour la célébration
de son 75e anniversaire !

PROMUTUEL
PRAIRIE-VALMONT

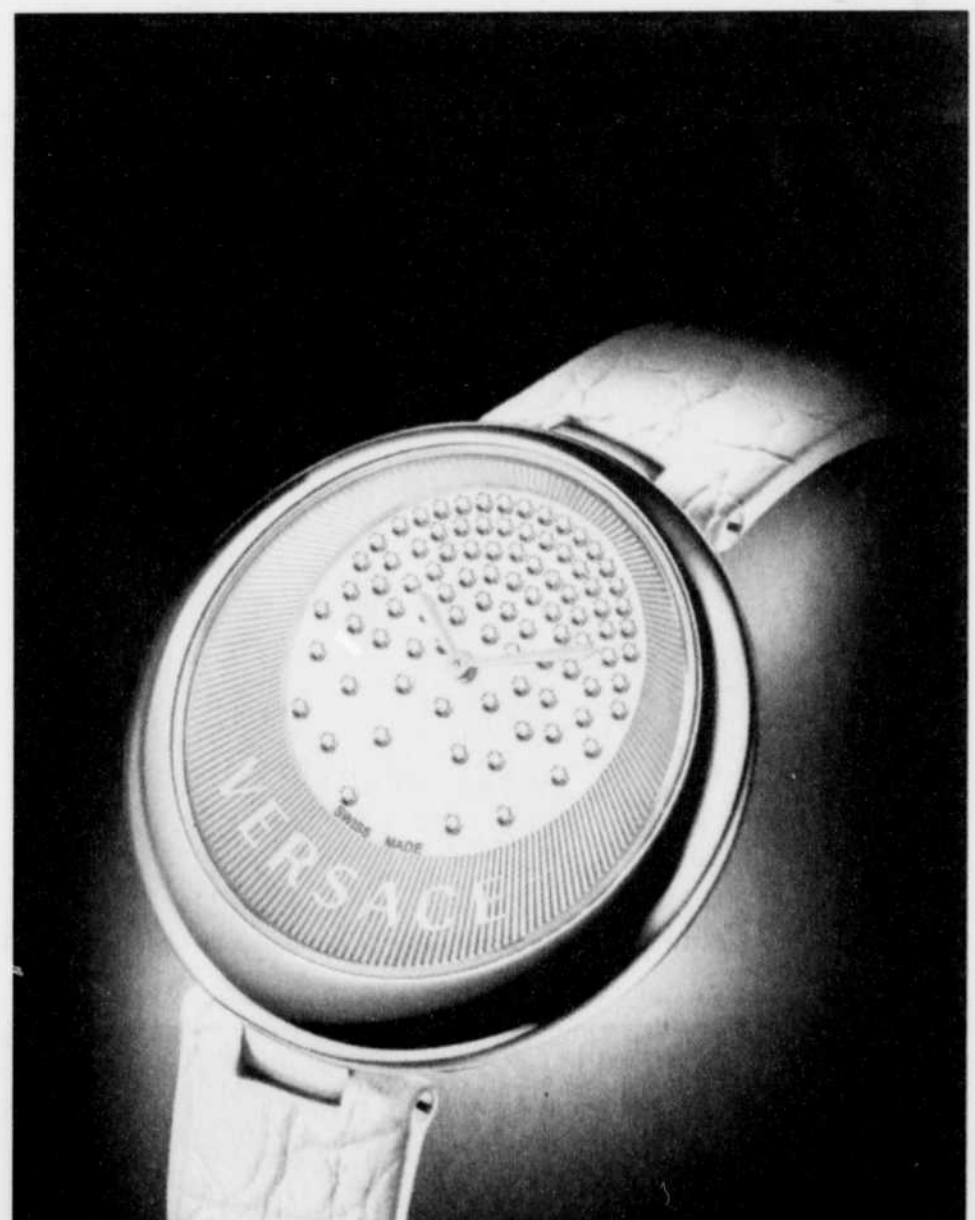
Tout commence par la confiance

Waterloo | Granby | Knowlton |
La Prairie | Valcourt
450 539-0384
1 800 361-7408

Assurance et services financiers

821676

Pour connaitre nos courtiers affiliés, visitez le **promutuel.ca**.



BIJOUTERIE DEPUIS 1956
DISTRIBUTEUR
D·E·L'·E·S·T

155 Principale, Granby
450 372-5131

Malgré son caractère séculaire, l'agriculture doit aujourd'hui suivre le courant et s'adapter plus que jamais à la société qu'elle nourrit et qui la nourrit. Portrait d'un monde qui n'a pas fini d'évoluer.

L'agriculture à travers une boule de cristal



ISABEL AUTHIER
isabel.authier@lavoixdelest.qc.ca

GRANBY — En matière de prédictions, bien malin qui peut prévoir avec justesse de quoi aura l'air l'agriculture du futur. Fort de son expérience, Marc Bérard a accepté de se prêter au jeu.

Celui qui est chef d'équipe du programme Gestion et exploitation d'entreprises agricoles à l'Institut de technologie alimentaire de Saint-Hyacinthe constate d'entrée de jeu que l'agriculture est, et a toujours été, un univers en constante évolution. Mais ce qui retient surtout son attention, c'est la préoccupation environnementale grandissante — imposée ou volontaire — des agriculteurs depuis une dizaine d'années.

« On voit un nouveau partenariat entre les producteurs et le monde environnemental. On sent une meilleure complicité qu'avant », remarque M. Bérard, en soulignant que le milieu agricole a souvent été pointé du doigt, parfois à tort, parfois à raison, pour les problèmes environnementaux, comme les algues bleues.

Les jeunes, constate l'enseignant, ne sont pas insensibles à ce sujet. Ils sont prêts à changer certaines méthodes de travail et à en adopter de nouvelles. Des exemples : de meilleures pratiques culturales mieux adaptées au sol et aux conditions, le respect du nouveau plan agro-environnemental de fertilisation (PAF), la participation à des clubs d'entraide ou encore l'utilisation de nouveaux produits phyto-sanitaires, moins nocifs pour la santé et moins présents dans la nature.

« C'est gagnant/gagnant pour les producteurs et le public. Les jeunes sont assez ouverts à ça », affirme M. Bérard.



PHOTO STÉPHANIE MANTHA

Marc Bérard est chef d'équipe du programme Gestion et exploitation d'entreprises agricoles à l'Institut de technologie alimentaire de Saint-Hyacinthe.

Ceux qui s'en viennent

Qu'en est-il, justement, de cette relève ? Qui seront les futurs agriculteurs ? « Les jeunes ne sont pas négatifs, ni irréalistes. Ils ont de beaux projets, mais ils savent qu'il y a des défis. C'est une vocation, l'agriculture ! Ça prend des passionnés pour *toffer* là-dedans », note-t-il.

Selon lui, la distinction entre le monde rural et le monde urbain s'atténuera davantage au fil des ans. « Ce sera de plus en plus décloisonné. Les agriculteurs seront plus sensibles aux marchés, plus à l'écoute des tendances. Et ils auront accès à plein de technologies, comme le GPS et de nouveaux outils de gestion. Il leur faudra connaître les notions de base, cependant. Et le gros bon sens aura toujours sa place. »

Les grandes entreprises agricoles conserveront leur place, prévoit Marc Bérard, mais on assistera également au développement de petites productions et de créneaux spécialisés. « Le nombre de fermes diminuera, mais celles-ci seront plus performantes. Il y aura plus de filles aussi. Dans nos cours, sur 60 élèves, le tiers sont des filles. On verra également beaucoup de relève non apparentée. Ces jeunes s'associent souvent à des agriculteurs établis et achètent leur entreprise de façon graduelle. Ce sont des gens généralement très motivés et qui apportent du sang neuf dans la profession. »

Avantagé

D'autre part, l'agriculture d'ici possède un avantage indéniable pour lui assurer un bel avenir, croit le spécialiste. « Les zones agricoles sont concentrées près des centres urbains et des marchés. De plus, on a une bonne variété de produits et de bonnes zones de production maraîchère et animale. On serait surpris de voir tout ce qu'on peut trouver comme produits dans un rayon de 100 kilomètres. »

C'est d'ailleurs cette variété de produits qui pourrait retenir l'attention au cours des prochaines années. « On voit que les gens sont ouverts à manger de nouvelles choses. Je pense que les paniers communautaires qui encouragent la production locale iront en se développant. La qualité de ces produits est excellente et les gens sont de plus en plus conscients de la provenance de ce qu'ils mangent », affirme M. Bérard.

Quant aux produits animaux, la tendance de la vente directement à la ferme pourrait prendre de l'ampleur dans le futur. « Ces entreprises parviennent ainsi à se faire une clientèle fidèle, en évitant les intermédiaires. »



PHOTO JANICK MAROIS

GRANDES CULTURES

Plus près des consommateurs

ISABEL AUTHIER
isabel.authier@lavoixdelest.qc.ca

GRANBY — Quand on lui demande de se projeter dans l'avenir des grandes cultures, Sylvain Pion ne s'inquiète pas le moins du monde. « Les grains et les céréales sont la base de l'alimentation. C'est là pour rester. »

L'agriculteur de Stanbridge Station est président du Syndicat des producteurs de cultures commerciales pour les régions de Saint-Hyacinthe et de l'Estrie. Son petit doigt lui dit qu'au cours des prochaines années, la transformation des céréales sera davantage « régionale que provinciale ». « Des niches de marché vont se développer, ce qui aura pour effet de nous mettre en contact plus direct avec les consommateurs. Même s'il y aura toujours de grandes productions industrielles, elles vont se rapprocher des consommateurs », croit-il.

« Au fil des ans, les liens entre les producteurs agricoles et les gens se sont réduits de plus en plus. Aujourd'hui, on remarque que les consommateurs veulent de plus en plus savoir ce qu'ils mangent. Il y a un nouvel intérêt pour cela », ajoute M. Pion.

Ce dernier se questionne tout haut sur les nouvelles avenues qui pourraient s'offrir aux producteurs de céréales. Le soya, qui est présentement exporté en masse, pourrait être utilisé — du moins son huile — dans la fabrication locale de bio-diesel, par exemple. « Et on trouvera peut-être d'autres usages pour l'orge, autres que la bière. »

Quant aux nouveautés, elles demeurent plutôt rares. « On ne réinvente pas la roue, mais il y a toujours des gens à l'avant-garde. On voit par exemple de nouvelles variétés comme le seigle d'automne et le canola d'automne. »

Selon lui, les recherches et les améliorations génétiques sont nombreuses pour permettre de mieux adapter les céréales à la réalité québécoise.

« Il y a presque juste le blé qui n'est pas génétiquement modifié. Pour les autres céréales, on n'a pas vraiment le choix, en raison des maladies causées par le climat qu'on a ici. Ça permet d'améliorer les rendements et de sécuriser les producteurs », admet Sylvain Pion.

Et la tendance bio dans tout cela ? « Ça va se développer, mais ce ne sont certainement pas tous les producteurs qui iront vers ça. »







Les vaches attendent sagement leur tour pour entrer dans la machine, qu'on aperçoit à l'arrière-plan.

Des fermes robotisées

ISABEL AUTHIER
isabel.authier@lavoixdelest.qc.ca

SAINT-PIERRE-DE-VÉRONNE-À-PIKE-RIVER — Oubliez le seau et le petit tabouret de bois. Cette image passéiste et bucolique de la ferme semble aujourd'hui à des années-lumières de la réalité.

Prenez la Ferme Gasser par exemple. Là-bas, depuis déjà huit ans, Caillette, Brunette et compagnie passent quelques fois par jour dans un robot de traite à la fine pointe de la technologie. « Ce n'est pas si rare. Plusieurs fermes ont ce type d'équipements. Ça nous permet d'épargner de la main-d'oeuvre, explique Christian Gasser, qui est actionnaire — avec cinq autres membres de sa famille — d'une grande exploitation agricole comptant plusieurs fermes dans la région de Pike-River. Ça fait le travail et ça allège un peu le travail et la vie familiale. »

Assister à la traite robotisée de leurs vaches est pour le moins étonnant. D'abord parce qu'elles circulent librement dans l'étable, sans entrave. Ensuite, parce qu'elles se dirigent de leur propre gré vers le robot de traite, qui peut valoir 250 000 $ pièce. Au moment du passage de *La Voix de l'Est*, elles étaient trois à la queue leu leu, à attendre sagement leur tour !

« On les habitue à venir dans le robot dès qu'elles ont leur premier veau. Toutes ont leur caractère. Certaines sont nerveuses, d'autres très calmes. Mais en général, elles viennent d'elles-mêmes, entre une et cinq fois par jour, selon leur production de lait », raconte M. Gasser, qui possède un troupeau de plus de 200 vaches pouvant chacune produire jusqu'à 60 litres de lait quotidiennement.

Une fois installée à l'intérieur d'une des quatre machines que possède la ferme, chaque vache est identifiée grâce à sa médaille. Le robot est alors immédiatement en mesure d'adapter la traite et la nourriture en fonction de chacune. « La moulée énergétique est l'incitatif pour les attirer dans la machine. C'est une partie concentrée de leur alimentation de la journée. »

Après qu'une brosse eut nettoyé leurs trayons, un laser permet d'ajuster précisément la trayeuse sur ceux-ci. Quelques minutes suffisent pour compléter la traite. Entre chaque vache, les gobelets sont désinfectés à la vapeur. « Et s'il y a un problème, les robots nous appellent sur notre cellulaire », note M. Gasser.

À sa ferme, les robots de traite ne sont pas les seuls équipements modernes. Le sol des étables est ratissé par des petits robots télécommandés qui se fraient un chemin entre les vaches pour ramasser leurs défections. L'insémination, le vêlage, le bilan de santé et les médicaments de chaque bête sont également consignés de façon informatisée, comme dans plusieurs autres fermes. « On essaie de faire le maximum pour le confort de nos vaches », souligne l'agriculteur.



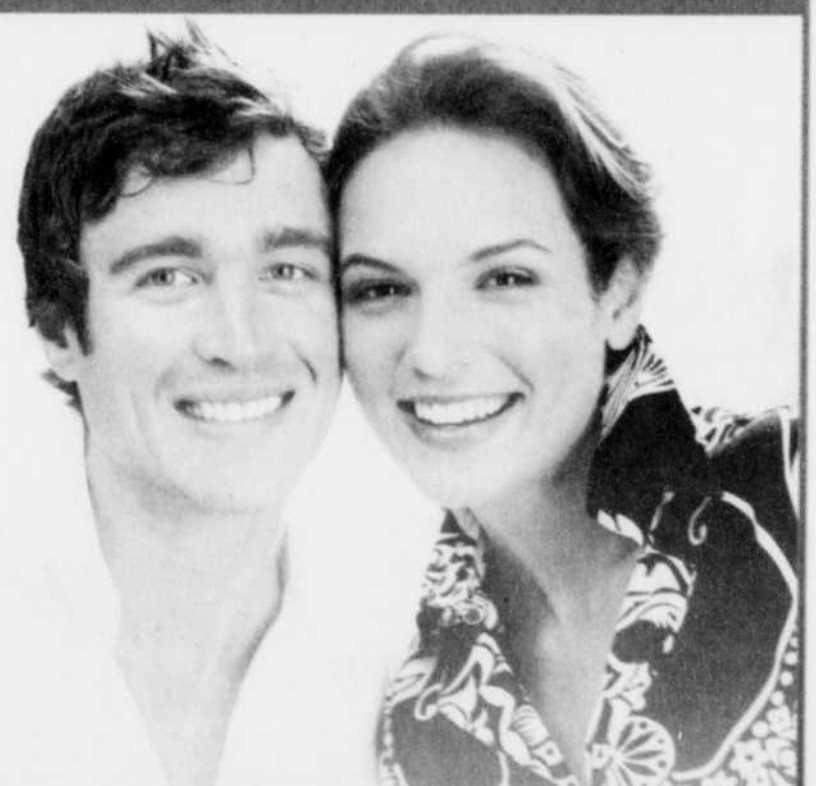
PHOTOS JANICK MAROIS

Christian Gasser devant le robot de traite.

À quelles autres avancées peut-on s'attendre au cours des prochaines années ? « Il y a des fermes où la nourriture est automatisée. Les plus jeunes ont parfois même la gestion de leur troupeau reliée à leur téléphone cellulaire ! La technologie leur permet une plus grande indépendance. »

Christian Gasser fait aussi remarquer qu'une poignée de grands producteurs laitiers d'ici — davantage aux États-Unis — utilisent désormais des carrousels de traite qui amélioreraient à la fois la vitesse de traite et la productivité des vaches. On n'arrête pas le progrès !

CENTRE DE SANTÉ DENTAIRE
Dre VALÉRIE KHALIL



SAVIEZ-VOUS QUE...

Le Centre de santé dentaire Valérie Khalil est une équipe professionnelle en dentisterie familiale et cosmétique qui a le souci de vous offrir ce qu'il y a de mieux en respectant les attentes de chaque client ?



AUSSI: Fabrication et ajustement de prothèses dentaires

475, rue Dufferin, Granby (Angle Comeau)
www.dentistegranby.com
450 360-0660

824021

LES MEILLEURES
SOIRÉES HOCKEY

Du **dimanche au mercredi**, venez regarder les matchs de hockey au resto-bar Le St-Hub.

- **NACHOS** 9,95 $*
- **12 AILES** 5,95 $*
- **12 RONDELLES DE POULET** 5 $*



GO HUBS GO

940, rue Principale, Granby
450 378-4657

St-Hub RESTO · BAR

*Taxes en sus. Offre disponible du dimanche au mercredi à partir de 17 h pour une durée limitée. Seulement dans les restos-bar Le St-Hub participants. © Les rôtisseries St-Hubert ltée.

823806

BRANCHÉ
Depuis 1976



Résidentiel
Commercial Industriel

Téléc.: 450 372-1224 **450 378-8021**

823736

Le nécessaire changement de l'UPA

ISABEL AUTHIER
isabel.authier@lavoixdelest.qc.ca

GRANBY — Parce que le monde a changé autour d'eux, les agriculteurs doivent aussi s'adapter. C'est le message que souhaite transmettre l'Union des producteurs agricoles à ses membres dans un projet baptisé L'UPA du futur. Bien que cette restructuration ne se fasse pas sans résistance, le président de l'UPA, Christian Lacasse, n'en démord pas: l'organisme pourra difficilement évoluer s'il conserve une structure aussi lourde. « Le statu quo n'est plus envisageable. »



PHOTO LE SOLEIL
Le président de l'Union des producteurs agricoles du Québec, Christian Lacasse, est d'avis que l'organisme doit revoir sa structure pour s'adapter à la réalité d'aujourd'hui et de demain.

« Il faut que ça change. Il y a un essoufflement, une impasse dans cette structure. On a un problème; il n'y a plus de producteurs dans les salles quand on fait des réunions. Il faut leur redonner le goût de l'UPA », croit-il.

Ce qui est proposé, notamment, c'est un redécoupage pour arrimer les territoires des syndicats locaux avec les MRC, et la même chose entre les fédérations régionales et les régions administratives correspondantes. « Avant, les territoires correspondaient aux diocèses. C'est important qu'ils soient maintenant représentatifs des régions où vivent les producteurs. Le zonage, l'aménagement du territoire, l'environnement, par exemple, sont des dossiers qui relèvent des MRC. Mais l'UPA n'est pas structurée sur cette base. Il y a des dédoublements et ça nuit à notre efficacité, soutient M. Lacasse. Il faut arrêter d'être incohérent. »

Tout ce remue-ménage inquiète de nombreux producteurs, qui ne se gênent pas pour décrier les changements qui se pointent. « Le changement fait peur et la question de l'appartenance au territoire est un sujet sensible. Les gens tiennent beaucoup à leur identité. Il y aura une période d'adaptation nécessaire », convient-il.

Si le projet d'UPA du futur reçoit l'aval de ses membres lors du congrès général de décembre, un comité de mise en œuvre sera rapidement instauré pour assurer la transition. Christian Lacasse prévoit que les changements pourraient s'étaler sur une période de trois ans.

« L'UPA a toujours été un organisme qui anticipait les enjeux, comme ce fut le cas avec la mondialisation par exemple. C'est la même chose aujourd'hui à l'égard de notre propre structure », affirme son président.

Environnement : encore du travail à faire

ISABEL AUTHIER
isabel.authier@lavoixdelest.qc.ca

GRANBY — La gestion de l'eau, l'usage des pesticides, l'épandage du purin, la conservation des sols... Les défis environnementaux des agriculteurs sont de plus en plus nombreux. Mais pas toujours faciles à relever.

Changer des pratiques appréciées et maîtrisées depuis des lustres demande du temps, car elles concernent souvent plusieurs générations, constate Isabelle Martineau, agronome au Club Plein Champs à Granby.

« Dans la plupart des cas de fermes mixtes (élevage et culture), si nous pouvions avoir l'occasion d'accompagner l'agriculteur et de lui vulgariser le pourquoi des choses, la plupart de nos recommandations seraient applicables et souhaitables pour ses rendements, ses sols et l'environnement. Des subventions existent pour l'agriculteur qui veut s'en prévaloir, mais sont-elles suffisantes ? », se questionne-t-elle.

Tant que l'agriculture ne sera pas plus payante, il sera difficile d'investir dans l'environnement, même s'il existe des solutions technologiques. Plusieurs techniques ont été développées, mais ne sont pas encore utilisées, affirme Mme Martineau.

La conservation des sols est l'un des dossiers qui devraient se développer au cours des prochaines années, selon elle. « J'appelle ça 'Je garde mon champ dans le champ'. »

La réduction des herbicides et des pesticides demeurera également au cœur des débats, croit-elle. « Le problème, c'est le Round-up, parce qu'il ne coûte pas cher. Il faut essayer de diminuer son utilisation. »

« Si les agriculteurs avaient plus de temps pour partager et s'informer, pourraient-ils aller encore plus loin et se convaincre plus vite de la valeur de certaines pratiques environnementales ? Des pionniers ont fait les tests, les essais, les erreurs et les réussites. Ces fermes n'ont pas disparu. Elles sont parfois à la tête de regroupement comme les Clubs conseils en agroenvironnement, mais devraient être encore plus écoutées, plus visitées. Rien de mieux qu'un semblable pour nous convaincre de quelque chose. »



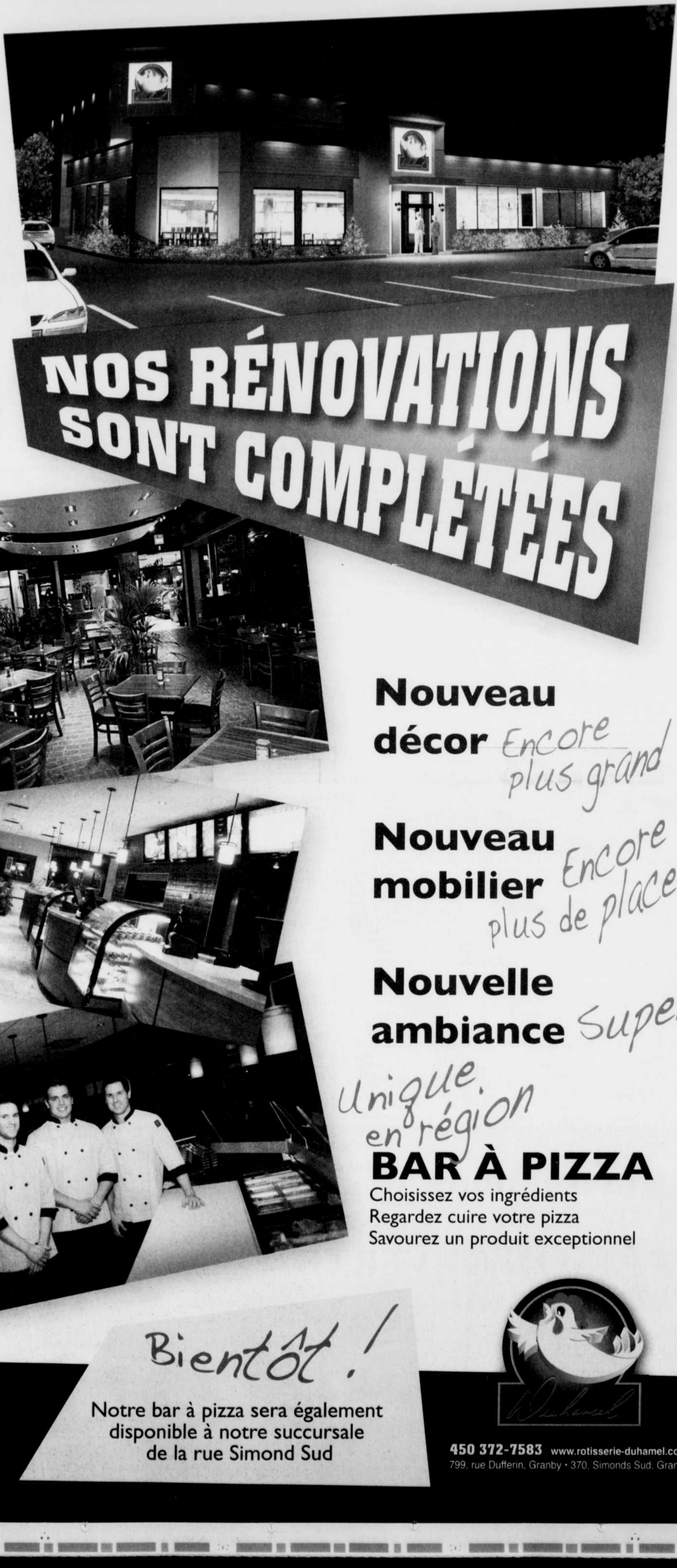
PHOTO JANICK MAROIS
L'agronome Isabelle Martineau

« À force de cogner sur le même clou, on y arrivera. Je suis sûre qu'il y a moyen de rendre l'environnement rentable pour les agriculteurs », termine la jeune femme.

Croquez dans la vie !
RETROUVEZ VOS DENTS DE JEUNESSE
À VOTRE SERVICE DEPUIS 33 ANS !
Consultez une équipe d'expérience en implantologie
Au-delà de 10 000 prothèses fabriquées depuis plus de 33 ans !
Robert Cabana, d.d. Denturologiste
Dr Éric Chatelain Chirurgien-dentiste
Centre de santé dentaire Robert Cabana,
114 St-Charles Sud, Granby • 450 372-6511

ÉCOLE SECONDAIRE DU VERBE DIVIN
Ils ont tellement apprécié...
qu'ils y travaillent maintenant !
Jean Rainville, Finissant 76, Professeur d'éthique et religion
Benoit Cabana, Finissant 79, Professeur d'anglais
Yannick Savoie, Finissant 88, Directeur pédagogique
Patrice Cabana, Finissant 81, Professeur de sciences
François Laporte, Finissant 2000, Technicien en informatique
Mathieu Larivière, Finissant 2001, Professeur d'éducation physique
Mélanie Campbell, Finissante 96, Professeur de français
Katia Racine, Finissante 96, Professeur de français
Mélanie Rondeau, Finissante 96, Professeur d'arts plastiques
Marie-Claude Hade, Finissante 97, Professeur d'arts plastiques
Mélanie Potvin, Finissante 2003, Professeur de mathématiques
1021 Cowie, Granby • www.verbedivin.com
Inscriptions : 450 378-1074

le Plus en ville
Félicitations aux artisans de La Voix de l'Est pour leur 75e anniversaire !
Depuis plus de 20 ans !
Plus Restaurant Bar
1, boul. Mountain Granby
*Pour un temps limité, spaghetti à 4,95 $ les dimanches soirs de 16 h à 19 h.
NOUVEAUTÉ
votre enfant de moins de 10 ans accompagné d'un adulte mange un repas de la relève au prix de sa taille.
*Deux salles de réunions fermées
*Certificat-cadeau le jour de votre anniversaire



NOS RÉNOVATIONS SONT COMPLÉTÉES

Nouveau décor *Encore plus grand*

Nouveau mobilier *Encore plus de place*

Nouvelle ambiance *Super*

Unique en région

BAR À PIZZA

Choisissez vos ingrédients
Regardez cuire votre pizza
Savourez un produit exceptionnel

Bientôt !

Notre bar à pizza sera également disponible à notre succursale de la rue Simond Sud

Duhamel

450 372-7583 www.rotisserie-duhamel.com
799, rue Dufferin, Granby • 370, Simonds Sud, Granby

Vieillissement de la population, pénurie de travailleurs et ressources financières toujours insuffisantes pour répondre aux besoins sans cesse grandissants... L'avenir est parsemé de défis dans le secteur de la santé. Pour parvenir à y faire face, le réseau est condamné à changer, estiment des médecins, des gestionnaires et des représentants du milieu communautaire interrogés par *La Voix de l'Est*.

CSSS DE LA HAUTE-YAMASKA

L'argent manque, devenons plus performants !



CHANTAL VALLÉE
chantal.vallee@lavoixdelest.qc.ca

GRANBY — Le directeur général du CSSS de la Haute-Yamaska, Yves Fortin, ne s'attend pas à ce que le réseau de la santé obtienne un financement accru pour faire face aux grands besoins liés notamment au vieillissement de la population. En 2031, les personnes âgées de 65 ans et plus représenteront 29% de la population de la Haute-Yamaska.

« Quarante-cinq pour cent du budget de l'État vont à la santé. Ça fait plusieurs années qu'on nous dit qu'il ne faut pas s'attendre à de grandes augmentations », relate-t-il.

Il y a parfois de nouvelles enveloppes budgétaires, note-t-il, mais elles ne sont pas à la hauteur des besoins.

L'établissement est donc condamné à revoir ses façons de donner les soins afin de devenir plus performant. Un terme longtemps associé à l'industrie qu'on entend de plus en plus dans le réseau de la santé. Les pénuries d'infirmières et d'autres travailleurs de la santé forcent aussi les gestionnaires à revoir l'organisation du travail.

Mais l'avenir n'est pas sombre partout. Dans environ deux ans, on pourrait commencer à voir sur le territoire les impacts positifs liés à l'augmentation du nombre d'admissions dans les facultés de médecine, croit-il. L'arrivée d'infirmières spécialisées fournira également une « aide précieuse » aux médecins débordés et en nombre insuffisant sur le territoire.

Yves Fortin estime toutefois qu'il y a beaucoup à faire localement et à l'échelle du Québec pour inciter plus d'étudiants à choisir des métiers ou des professions de la santé.



PHOTO JANICK MAROIS

Le directeur général du CSSS de la Haute-Yamaska, Yves Fortin, et la responsable du programme de santé publique, Rollande Daudelin, dans l'unité de médecine nucléaire.

Hébergement: un enjeu

Le manque de places en hébergement coûte actuellement 2 millions $ par année au centre de santé. Comme l'établissement ne peut compter sur le CHSLD de 66 places, promis il y a trois ans, mais loin d'être livré, ça ne fait qu'ajouter de la pression.

« Le retard du PPP a un impact majeur sur l'organisation. Ça met une pression inacceptable. C'est engorgé dans l'hôpital. Il faut ouvrir des places. C'est désastreux l'attente qu'on nous fait subir ! », déplore le dg.

Prendre soin de sa santé

La santé n'est toutefois pas uniquement l'affaire du CSSS. Rollande Daudelin, directrice du programme de santé publique au centre de santé, estime aussi qu'il faudra inciter les gens à mieux s'occuper d'eux-mêmes.

Et collaborer avec le milieu — municipalités, écoles et autres — pour promouvoir la santé, comme le CSSS l'a fait avec les initiatives du genre MRC en santé. « On pourrait peut-être voir des Bixi (des vélos en libre-service) à Granby », avance-t-elle.

Si le vieillissement de la population préoccupe le centre de santé, ses responsables sont aussi interpellés par l'augmentation du nombre de jeunes en difficulté, notamment la hausse de plus de 26% par année du nombre de jeunes diagnostiqués avec des troubles envahissants du développement auxquels il faut offrir des services.

Une pénurie de médecins préoccupante

CHANTAL VALLÉE
chantal.vallee@lavoixdelest.qc.ca

GRANBY — La Dre Isabel Mayrand, représentante du département régional de médecine générale au CSSS de la Haute-Yamaska, est très préoccupée de savoir que beaucoup de gens, dont certains patients vulnérables, n'ont pas de médecin de famille.

Elle se demande même s'il n'y aurait pas lieu de revoir les règles qui ont fait en sorte, qu'au fil des ans, les omnipraticiens ont dû consacrer de plus en plus de temps à la pratique hospitalière, ce qui a réduit leur disponibilité en cabinet privé.

Pendant leurs 20 premières années de pratique, les omnipraticiens doivent travailler un certain nombre d'heures par semaine — 12 heures théoriquement, mais souvent 25 heures en pratique — à l'hôpital ou en centre d'hébergement, pour éviter des trous de service dans des secteurs moins populaires dont des gardes de 24 heures, à défaut de quoi ils sont pénalisés financièrement lorsqu'ils travaillent en cabinet privé.

Les tâches que les « jeunes » médecins se partagent à l'hôpital sont très lourdes. Certains d'entre eux disent parfois à la blague qu'ils comptent les dodos qu'il leur reste avant de ne plus être tenus à ces « activités médicales prioritaires » comme on les appelle dans le jargon, note-t-elle.

« Ça ne marche pas. On s'en aperçoit », avoue-t-elle. « Il va falloir nous aider à l'hôpital. Et les gens qui peuvent nous aider, ce sont les spécialistes. À chaque fois qu'on en parle dans notre milieu, il n'y a pas d'ouverture », fait-elle valoir. Le Québec compte pourtant un plus grand nombre de médecins spécialistes par 100 000 habitants que partout ailleurs au Canada. Actuellement, beaucoup de finissants en médecine choisissent une spécialité au détriment de la médecine familiale. La Dre Mayrand se demande aussi si suivre des patients en cabinet privé ne devrait pas être considéré comme une « activité médicale prioritaire » au moment où deux millions de Québécois n'ont pas de médecin de famille.

Clinique réseau

Dans ce contexte, les omnipraticiens appréhendent la mise en place d'une clinique réseau à Granby qui permettra à des gens qui n'ont pas de médecin de famille de consulter un omnipraticien.

Les médecins craignent que cette clinique allonge davantage l'attente, qui est parfois importante, pour leurs patients. Les médecins redoutent aussi d'y voir des personnes très malades qui auraient besoin d'être suivies. « Des patients diabétiques, hypertendus, comment dire non à ces gens-là? La clinique réseau nous fait peur », avoue la Dre Mayrand.

Le communautaire, un partenaire?

CHANTAL VALLÉE
chantal.vallee@lavoixdelest.qc.ca

GRANBY — Lors de la création des centres de santé, les organismes communautaires ont été appelés à devenir des partenaires dans ce qui allait résulter en réseaux locaux de services pour orienter la bonne personne, au bon endroit, au bon moment.

Une bonne idée qui n'a toutefois pas facilité la vie des groupes communautaires oeuvrant dans le domaine de la santé mentale qui se sont structurés et ont engagé des professionnels qui dispensent des services.

« La mise en réseau a été quelque chose de très positif. On était enfin reconnus comme partenaires du réseau de la santé, ce que l'on revendiquait depuis longtemps », indique Mélanie Tremblay, directrice générale d'Oasis santé mentale.

« On est plus utilisés par le réseau, on a plus de références », poursuit-elle. Ce qui n'a pas amené un sou de plus à cet organisme communautaire. « On a de plus en plus de pression et on n'a pas les ressources qui vont avec », note-t-elle, s'avouant pessimiste face à l'avenir.

« L'argent va à l'urgence, à désengorger le système qui est complètement bloqué. On ne fait qu'éteindre des feux. Nous, on essaie d'être préventifs, de travailler en avant. Comment nous, les parents pauvres, on peut récolter quelque chose en bout de ligne ? Ça fait des années que nos subventions n'ont pas été augmentées. Elles ne le seront pas à court terme. Notre défi, c'est de trouver des moyens de survivre, d'offrir des services professionnels et de répondre aux besoins », indique Mme Tremblay.

« On est interpellés, c'est une bonne chose. Mais le danger qu'on observe, c'est qu'on peut se sentir parfois en sous-traitance », note Joseph-Anne St-Hilaire directrice générale de l'Alternative en santé mentale l'Autre Versant.

Cet organisme a obtenu du financement de la part du CSSS. « Oui, on a eu des sous. Oui, on a donné plus de services. Mais si tu regardes l'équité, il n'y en a pas », estime Mme St-Hilaire.

« Si on nous inclut comme des partenaires, pourquoi nos indexations de salaire sont toujours moindres que celles du réseau ? », interroge Mélanie Tremblay.

Recruter et garder ses professionnels est aussi tout un défi. « Il y a tellement de pénuries partout, comment on peut concurrencer le réseau ? Il faut vraiment que les gens aient la vocation », estime Mme Tremblay.



PHOTO ALAIN DION

Mélanie Tremblay et Joseph-Anne St-Hilaire, respectivement directrice d'Oasis santé mentale et de l'Alternative en santé mentale l'Autre Versant.





PHOTO DANIÈLE FRANCIS

Le Dr Christian Léger, directeur général du CSSS La Pommeraie, estime que l'établissement devra être innovateur pour relever les défis actuels et à venir.

BROME-MISSISQUOI

Le vieillissement de la population, c'est maintenant

CHANTAL VALLÉE
chantal.vallee@lavoixdelest.qc.ca

COWANSVILLE — Le vieillissement de la population, c'est concret sur le territoire du CSSS La Pommeraie. En 2011, ce sera la première fois dans l'histoire qu'il y aura davantage de gens de 65 ans et plus que de jeunes de la naissance à 14 ans dans Brome-Missisquoi. Les aînés représenteront alors 18% de la population. Leur proportion va augmenter sans cesse pour atteindre 31,2% d'ici 2031.

> CE QU'IL FAUT, C'EST METTRE L'ACCENT DAVANTAGE SUR PRÉVENIR ET SOUTENIR. »
>
> — Christiane Granger, directrice des programmes et services gériatriques

Le défi : offrir des services en priorité aux gens âgés de 75 et plus pour leur permettre de rester le plus longtemps possible dans leur milieu de vie, indique Christiane Granger, directrice des programmes et services gériatriques.

Si une personne sur 13 âgée de 65 ans et plus est atteinte de la maladie d'Alzheimer ou d'une affection connexe, c'est le cas d'une personne sur trois âgée de 85 ans et plus.

« Ce qu'il faut, c'est mettre l'accent davantage sur prévenir et soutenir », fait valoir Mme Granger. Offrir des services de santé et mettre ces aînés en lien avec les services communautaires, dont la popote roulante ou le répit offert aux aidants pour les épauler.

En 2011 et 2012, les 60 lits d'hébergement à Cowansville et à Farnham, promis il y a trois ans, seront disponibles. « On a besoin de ces lits. Mais il faut aussi les voir comme le dernier niveau de soins et de services. Ce n'est pas tout le monde qui a besoin de ça », note-t-elle.

« Un des défis, c'est comment on va être capables d'ajuster l'offre médicale, de donner accès à la clientèle aînée ? », s'interroge Mme Granger.

Remplacer les médecins âgés qui partiront à la retraite n'est déjà pas évident. L'an dernier, on comptait seulement quatre omnipraticiens de plus que l'an dernier pour toute la Montérégie, note le directeur des affaires médicales Christian Léger. Heureusement, la venue de super infirmières pourra contribuer au suivi de patients atteints de maladies chroniques.

Pénuries

La pénurie d'infirmières déjà très présente risque de s'aggraver pour atteindre son point culminant dans une dizaine d'années ou même avant. Plus de 100 infirmières devraient partir à la retraite au cours des trois prochaines années au CSSS La Pommeraie. « Pour nous, c'est important. Il faut y voir. On est toujours en mode solution, à la recherche d'idées novatrices avec nos employés et nos partenaires syndicaux », indique Lise Montagne, directrice des ressources humaines.

Il faut revoir l'organisation du travail pour y intégrer si possible d'autres travailleurs, proposer des postes stimulants, des horaires qui concilient la vie personnelle et le travail, etc.

Les pénuries affectent aussi d'autres domaines, dont la physiothérapie, l'ergothérapie et la pharmacie notamment, fait-elle valoir.

Performance

Pour le Dr Christian Léger, directeur général par intérim, le financement ne pourra pas croître au même rythme que la demande qui, elle, bondira. Il donne l'exemple de la hausse constante du nombre de gens atteints de maladies chroniques. « Quand on met tout ça ensemble, c'est inquiétant, juge le médecin. Je pense qu'il va falloir être innovateurs pour répondre à ça. »

Innover, c'est entre autres revoir les façons de donner les soins pour éliminer tous les rapports inutiles, les pertes de temps, en appliquant la méthode Lean healtcare, qui a, depuis 10 ans, donné des « résultats quand même spectaculaires » aux États-Unis, retient-il.

« Le principe derrière tout ça, c'est de tenter d'éliminer tout ce qui n'est pas relié aux soins directs aux patients, de mettre le patient au cœur de nos préoccupations », note-t-il. Les employés participent à cette révision des processus. « La personne la plus importante, c'est celle qui donne les soins aux patients. Le rôle du gestionnaire, c'est de la supporter. C'est un changement de culture », indique-t-il.

Ce qui ne devrait pas changer, c'est ce souci de La Pommeraie d'offrir des services dans cinq municipalités de son territoire. Des projets seront mis de l'avant en collaboration avec le milieu pour favoriser les saines habitudes de vie, fait valoir Christine Tougas, directrice des programmes de première ligne, qu'il s'agisse de transport collectif, d'inciter les gens à marcher ou de projets intergénérationnels, fait-elle valoir.



Des médecins résidents formés à Cowansville

CHANTAL VALLÉE
chantal.vallee@lavoixdelest.qc.ca

COWANSVILLE — Pour inciter des finissants en médecine à s'installer dans la région, La Pommeraie souhaite former des médecins résidents à Cowansville à compter de 2012. En leur offrant des stages pendant deux ans dans la région, on fait le pari que ces étudiants de l'Université de Sherbrooke auront envie d'y rester.

« Notre unité de médecine familiale en résidence devrait se concrétiser en 2012, indique le Dr Denis Lesieur, représentant du département régional de médecine générale au CSSS La Pommeraie. On la voit dans la perspective de favoriser le recrutement et la rétention. » Un objectif qui est plus à moyen terme, dans cinq ou six ans, reconnaît-il. « Dans l'entre-deux, ça va mobiliser des ressources », indique le coordonnateur des services de première ligne du CSSS La Pommeraie.

Pendant deux ans, 12 résidants en médecine — six de première année et autant de deuxième année — qui ont terminé leur formation à l'Université de Sherbrooke se spécialiseront en médecine familiale à Cowansville, supervisés par des médecins de La Pommeraie.



PHOTO JANICK MAROIS, ARCHIVES LA VOIX DE L'EST
Dr Denis Lesieur

La relève se fait attendre

Le Dr Lesieur est déçu de voir que la relève, qu'il percevait comme « une bouée de sauvetage », promise pour 2010 tarde à venir. Surtout compte tenu des retraites qui approchent. Les médecins qui pratiquent depuis longtemps ont tellement de patients, qu'il faudrait deux recrues pour leur succéder.

Le travail est de plus en plus difficile, les cas lourds, complexes. « Il ne faut pas lancer la serviette. Il faut continuer à vendre la médecine familiale. Quand tu es confronté tous les jours à des gens malades, tu ne peux pas te détacher de ça », soutient-il.

« Il y a un patient sur deux qui m'interpelle : vas-tu me garder longtemps ? Quand il y en a un qui part, c'est la chaise musicale. Veux, veux pas, on vieillit. Mais je suis optimiste de nature. Je me dis qu'on va être capables de trouver des solutions », fait valoir le médecin.

« Il y a comme une perte de confiance de la population »

CHANTAL VALLÉE
chantal.vallee@lavoixdelest.qc.ca

BEDFORD — Plus de 150 personnes étaient réunies récemment à Bedford pour discuter de la coop de santé en formation. Des gens inquiets posaient des questions auxquelles personne n'avait de réponse, dans une localité pourtant pourvue d'un GMF et d'un CLSC.

« Des assemblées auxquelles il y a 200 personnes, on n'en a plus. Quand le CSSS tient son assemblée annuelle, il n'y a personne. Les gens ne répondent plus à l'appel. Il y a comme une perte de confiance de la population. Ça va avec la taille des organisations, c'est très très gros, extrêmement bureaucratique », témoigne Michel Asselin.

Cet ex-directeur général du CLSC La Pommeraie est le président du Comité réseau santé communauté de Brome-Missisquoi qui a collaboré au recrutement médical et a lancé la sonnette d'alarme récemment sur l'absence de service en orthophonie pour la clientèle préscolaire de Brome-Missisquoi.

Il se définit comme un optimiste impatient face à l'avenir des soins de santé. Impatient parce que les changements qui s'imposent prennent à ses yeux trop de temps à être mis en place.

« On a un système public et universel. On a de bons acquis. Mais on est rendus à faire des choix. Il faut prioriser l'accès aux services de première ligne (à un médecin de famille). Mon impression, c'est que les services de base souffrent davantage », estime-t-il.

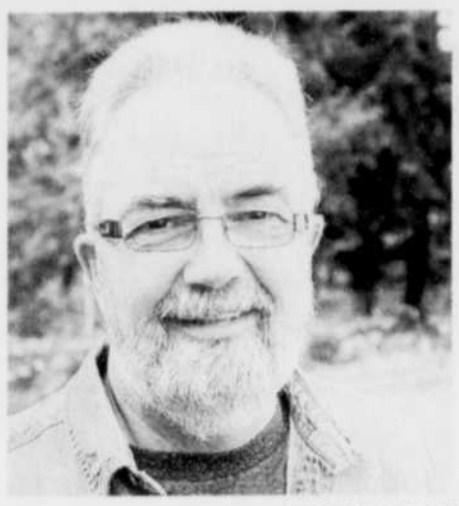


PHOTO JANICK MAROIS
Michel Asselin

Ce qui désespère cet ancien gestionnaire, « c'est qu'on n'arrive pas à faire les débats qui s'imposent ». Comme bien des gens, il croit qu'on n'avait pas les moyens d'offrir gratuitement les services de procréation assistée à des couples infertiles.

Mais son questionnement va beaucoup plus loin. Devrait-on continuer d'effectuer des remplacements de genoux et de hanches à des personnes de plus de 85 ans ? « Je m'interroge là-dessus. C'est sûr que tout le monde y a droit. Quand je parle comme ça, je me sens drôle. On dirait que ça ne se dit pas. Mais c'est en terme de choix de société que je me questionne. À un moment donné, il va falloir arrêter de tout donner à tout le monde », estime-t-il.

Plus de possibilités offertes aux infirmières

PAR CHANTAL VALLÉE

Infirmières praticiennes spécialisées en cardiologie, néphrologie, en médecine familiale... L'avenir réserve beaucoup de possibilités aux infirmières, estime la présidente-directrice générale de l'Ordre Gyslaine Desrosiers.

Une profession qui n'est pas boudée, bien au contraire. Plus de 5000 demandes d'inscriptions ont été adressées l'an dernier dans les collèges et les universités. Et le nombre d'infirmières au Québec est en croissance. Elles sont plus de 71 000.

Le hic ? C'est que 22 % des infirmières actuellement en poste sont âgées de 55 ans et plus, donc potentiellement admissibles à la retraite. Ça représente 15 500 personnes. « Celles qui partent ont beaucoup d'expérience », fait valoir Mme Desrosiers. Plusieurs se sont spécialisées. « Il y a un gros risque de désorganisation dans le réseau », avoue-t-elle. « Une infirmière sur cinq est susceptible de partir, ça demeure préoccupant. Ça crée une pression. C'est une grosse perte d'expertise. Ça va rester un enjeu. »

Le réseau public perd graduellement des infirmières au profit du secteur privé, c'est le cas d'un peu plus de 8000 infirmières, apprend-on aussi en lisant le Portrait sommaire de l'effectif infirmier du Québec 2009-2010, produit par l'OIIQ.

La bonne nouvelle pour les finissantes et les finissants, c'est qu'ils ont l'embarras du choix. « La compétition est folle », note Mme Desrosiers. Les jeunes sont mobiles. Quatre-vingt-dix pour cent des recrues sont toujours dans la profession après cinq ans, fait valoir la pdg de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec.

Dans les documents produits par l'OIIQ, on apprend aussi que 57 % des effectifs travaillent à temps complet. Le nombre de membres de l'Ordre détenteur d'un baccalauréat augmente régulièrement, ils représentent un peu plus 30 % des effectifs.

Félicitations pour vos 75 ans!

Nous partageons avec vous la volonté de répondre aux besoins de la communauté.



Centre de santé et de services sociaux
La Pommeraie

CLSC
- Bedford 450 248-4321
- Cowansville 450 266-4342, option 4
- Farnham 450 293-3622
- Lac-Brome 450 242-2001
- Sutton 450 266-4342, option 4

CENTRES D'HÉBERGEMENT
- CHSLD de Bedford 450 248-4304
- Centre d'accueil de Cowansville 450 266-4342, option 3
- Les Foyers Farnham 450 293-3167
- Foyer Sutton 450 538-3332

Service de SOUTIEN à DOMICILE
450 266-4342, option 2

HÔPITAL Brome-Missisquoi-Perkins
450 266-4342, option 5

Fiers partenaires de votre santé
Working together for your health

www.santemonteregie.qc.ca/lapommeraie

821686

Bon anniversaire à l'équipe d'abord !

Peu importe l'avenir des télécommunications informatiques, nous aurons toujours besoin de professionnels de l'information, ceux en qui nous reconnaîtrons le respect de l'éthique, de la recherche de la vérité, de l'analyse et de l'opinion juste et impartiale, ceux en qui nous aurons toujours confiance dans la diversité de l'information qui instantanément jaillit de partout.

La Voix de l'Est, c'est d'abord une question de confiance en une équipe, chez nous.



Bon anniversaire !

Jean Provost

Jean Provost
Propriétaire



824399

Jean Coutu

751 Principale, Halles de Granby | 450 375-5596

À propos du Cabinet Landry Boucher & Associés Avocats inc.

Landry Boucher est un cabinet d'affaires indépendant de 6 avocat(e)s qui sont au service d'une clientèle dans plusieurs domaines du droit notamment en :
- droit corporatif et commercial
- perception de comptes
- droit familial
- immobilier, civil, construction
- vices cachés
- assurance, CSST, SAAQ, bancaire
- responsabilité civile et médicale
- droit municipal
- droit du travail
- régie du logement

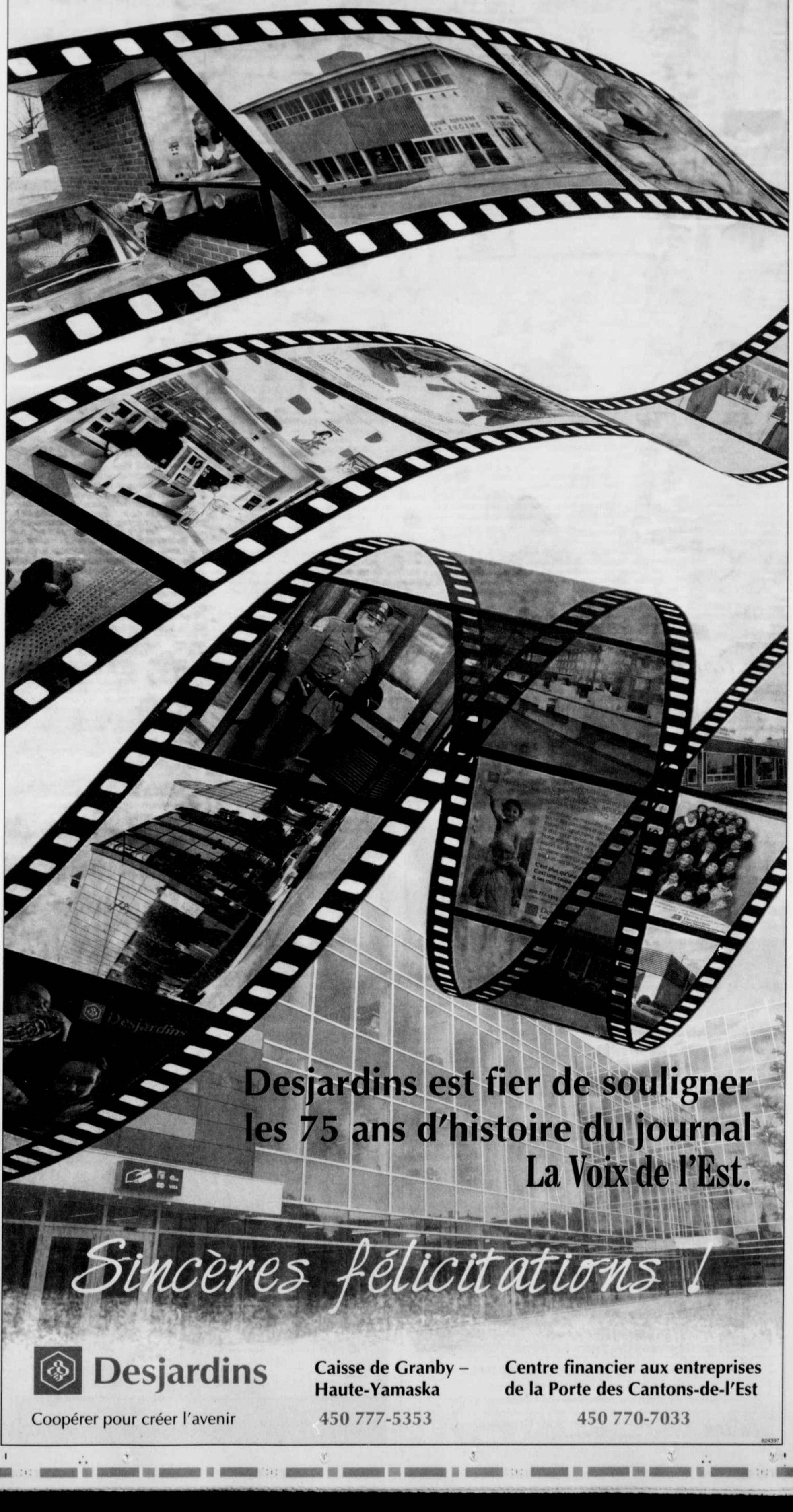
Landry Boucher & Associés Avocats inc.

La réponse juridique aux besoins du milieu
170, rue Sherbrooke, suite 201, Cowansville
(près de Toyota et Mazda Cowansville, intersection route 139 et Sherbrooke)
450 266-1700 • Téléc.: 450 266-1717

www.lbaavocats.com

821688

Tout comme Desjardins,
le journal La Voix de l'Est est bien
enraciné dans son milieu depuis
plusieurs générations.



Desjardins est fier de souligner
les 75 ans d'histoire du journal
La Voix de l'Est.

Sincères félicitations !

Desjardins

Coopérer pour créer l'avenir

Caisse de Granby –
Haute-Yamaska
450 777-5353

Centre financier aux entreprises
de la Porte des Cantons-de-l'Est
450 770-7033

824397

La région n'a pas à rougir de son bilan environnemental. La collecte sélective y est solidement implantée. Des efforts colossaux sont déployés pour reboiser ses bandes riveraines. Ses agriculteurs mettent les bouchées doubles pour garder leurs fertilisants loin des cours d'eau. Des municipalités travaillent à réduire leur empreinte écologique. Toutefois, des défis majeurs restent à relever. Le point.

La quête de l'or bleu



MICHEL LALIBERTÉ
michel.laliberte@lavoixdelest.qc.ca

GRANBY — Les réserves d'eau potable de la Ville de Granby sont bonnes. Pas de danger que le réservoir Choinière ou le lac Coupland s'assèchent à court ou à moyen terme. Pourtant, la Ville dépensera des milliers de dollars dans les prochaines années pour trouver d'autres sources d'eau.

« On se garde toutes les portes ouvertes qu'on peut », image Daniel Surprenant, directeur des services techniques à la Ville de Granby et grand partisan de la planification.

L'eau. L'approvisionnement en eau en fait. Voilà le premier enjeu que M. Surprenant a identifié lorsque rencontré pour parler des défis qui attendent les municipalités. Nous en sommes tous dépendants, signale-t-il. D'où l'intérêt de la Ville, d'ajouter le jeune ingénieur, d'en faire une priorité de tous les instants.

La capitale régionale n'est pas seule à se lancer dans de telles prospections. Quelques municipalités des Cantons-de-l'Est recherchent également de l'or bleu: Lac-Brome, Waterloo, Saint-Paul-d'Abbotsford, Saint-Césaire. Elles se parent à toute éventualité.

M. Surprenant consulte fréquemment les statistiques sur la consommation d'eau. Granby se développe à un bon rythme, fait-il remarquer. Bon an mal an depuis le tournant du siècle, quelque 450 maisons se construisent.

Mais étonnamment, l'arrivée de nouveaux ménages n'a pas eu un effet à la hausse sur la consommation d'eau. C'est le contraire qui se produit. « Elle diminue chaque année depuis cinq ans », précise-t-il.



PHOTO ALAIN DION

Le réservoir Choinière, la principale source d'eau potable de Granby, n'est pas menacé d'assèchement. Cela dit, la Ville cherche quand même de nouvelles sources d'eau. Nous en sommes tous dépendants, signale le directeur des services techniques, Daniel Surprenant.

Cette baisse s'explique par de nouvelles façons de procéder d'entreprises agroalimentaires (Agropur, notamment), grandes consommatrices d'eau. Elles en utilisent moins dans leurs opérations ou encore la recyclent, d'indiquer M. Surprenant.

Les Granbyens (citoyens et entreprises) ont consommé 15 millions de mètres cubes d'eau en 1988. Difficile à croire, mais 20 ans plus tard, en 2008, ils en ont utilisé 11,8 millions m³.

C'est un signe que les campagnes d'économie d'eau fonctionnent, conclut M. Surprenant. « Ce qu'on réduit, c'est le gaspillage », résume-t-il.

La lutte contre le gaspillage se passe également sous terre. Dans les années 90, les fuites dans le réseau d'aqueduc représentaient près de 20 % des pertes d'eau, calcule Serge Robert, le prédécesseur de M. Surprenant à la Ville. « On continue de travailler pour réduire ces pertes. »

Cette gestion serrée de l'eau potable vise non seulement à assurer que le développement résidentiel pourra se poursuivre, mentionne M. Surprenant, mais aussi que la Ville demeure compétitive. « On ne veut pas devoir dire non à une entreprise, qui a besoin de beaucoup d'eau, et qui veut venir s'installer et créer 100, 125 emplois. »







Petites, les cuvettes

Les municipalités pourraient intervenir pour limiter le débit des cuvettes de toilettes. On en retrouve encore de huit litres et plus dans les grandes quincailleries. Les cuvettes de six litres et moins font le travail. Un excellent moyen d'économiser l'eau.

Séparer les eaux

Les municipalités devront compléter leur réseau d'égouts pluviaux. À Granby, un peu plus de 50% des rues sont desservies par ce réseau qui permet de capter les eaux de pluie. Celle-ci est ainsi dirigée directement vers les cours d'eau et non plus acheminée vers l'usine d'épuration des eaux. Lors de fortes averses, l'usine est incapable de traiter le débit additionnel d'eau, si bien que les eaux usées sont envoyées dans la rivière Yamaska ou le lac Boivin. La même situation prévaut à Cowansville et à Waterloo ainsi que dans d'autres municipalités de la région. Difficile d'améliorer la qualité des cours d'eau avec une telle pollution directe.

Vive les quartiers blancs

Certains futurs quartiers résidentiels déverseront moins de phosphore dans les cours d'eau. Non seulement y installera-t-on d'emblée des égouts pluviaux, mais le sel ne sera plus utilisé l'hiver pour déglacer les rues. Le sel polluait par la suite les cours d'eau. On utilisera en lieu et place du petit gravier et du sable, des abrasifs plus faciles à ramasser au printemps. On les appellera des quartiers blancs. La municipalité de Saint-Armand est précurseur dans la région de cette approche toute simple. C'est l'un des gestes concrets pour préserver le lac Champlain.

Utiles, les eaux grises

L'eau de douche et des robinets ne pourrait-elle pas servir à nouveau avant d'être envoyée dans les égouts? Des municipalités se posent la question. Pourquoi ne pas la récupérer en l'utilisant pour remplir les cuvettes des toilettes?, s'interroge Daniel Surprenant, directeur des services techniques de la Ville de Granby. Quelques modifications dans la plomberie suffiraient pour rendre le tout possible, calcule-t-il. On pourrait exiger un tel système dans les futures maisons. Et encourager les propriétaires de maisons existantes, par des incitatifs financiers, à songer à de tels travaux.

Quand l'apathie guette

MICHEL LALIBERTÉ
michel.laliberte@lavoixdelest.qc.ca

GRANBY — Oubliez la pollution de l'eau. Oubliez aussi la déforestation. Tout comme l'utilisation accrue des automobiles et autres véhicules qui roulent au pétrole. Le plus grand danger qui guette la région est l'apathie collective. Et elle gagne du terrain, craint Jean-Luc Nappert. Surtout chez les jeunes, déplore l'environnementaliste.

Professeur de géographie au cégep de Granby Haute-Yamaska, M. Nappert a créé le groupe les Anges-Jolis Verts à l'automne 2001 afin de promouvoir les gestes écologiques dans l'établissement. Cet organisme étudiant a signé de grandes réalisations, dont un programme de recyclage dans l'ensemble du collège ainsi qu'un réseau de covoiturage pour les étudiants et le personnel. Mais voilà. Depuis deux ans, la relève est en état d'extinction. Un dur constat pour son fondateur.

M. Nappert y voit les indices d'un découragement dans la population. D'un défaitisme. La classe politique, accuse-t-il, contamine la volonté de changement des gens. « Regardez ce que le gouvernement Harper fait de la question des changements climatiques. Les preuves scientifiques sont là, mais il nie que l'Homme par ses activités en est responsable. C'est incroyable! On se base sur ça pour renier nos engagements internationaux, pour renier le protocole de Kyoto. »



PHOTO ALAIN DION

La classe politique, accuse Jean-Luc Nappert, contamine la volonté de changement des gens. « Regardez ce que le gouvernement Harper fait de la question des changements climatiques. Les preuves scientifiques sont là, mais il nie que l'Homme par ses activités en est responsable. C'est incroyable! On se base sur ça pour renier nos engagements internationaux, sur le protocole de Kyoto. »

De telles attitudes de nos leaders politiques, pense M. Nappert, ont un impact néfaste sur l'opinion publique. « Ça commence à affecter la population. Les gens semblent moins intéressés qu'avant par les questions environnementales. On dirait qu'ils se disent "Bof, qu'est-ce qu'on peut y faire? ". Ils baissent les bras. C'est ça le vrai danger. »

L'aspect humain

Ça sonne comme un cliché, reconnaît Chantal D'Auteuil, mais la sensibilisation de la population demeure primordiale pour espérer relever les défis environnementaux. L'aspect humain est et sera toujours la clé des changements, soutient la directrice de la Corporation du bassin versant de la baie Missisquoi (CBVBM). « Les citoyens ne se rendent pas toujours compte que les solutions doivent venir d'eux. Ce sont eux qui peuvent faire bouger les choses. »

Convaincre les gens de changer leurs comportements n'est pas facile. Et quand ils sont convertis, leurs attentes sont grandes. Difficile pour eux ensuite d'accepter que les résultats tardent à se matérialiser. Ça les exaspère, explique Mme D'Auteuil qui est aussi chargée de cours à l'Université de Sherbrooke. Elle enseigne la gestion de l'eau aux étudiants de la maîtrise.

Chantal D'Auteuil est arrivée en poste à la CBVBM il y a cinq ans, en pleine crise des algues bleues dans le lac Champlain. Le Québec entier grondait de voir ses lacs virer en soupe aux pois. Les citoyens ont réclamé des autorités des gestes concrets.

Des choses ont bougé: on a augmenté l'aide financière aux agriculteurs pour réduire les impacts de leur production sur la nature, intensifié les campagnes de reboisement des berges, banni certains produits domestiques contenant du phosphore.

Depuis, des signes encourageants pointent. Le taux de phosphore dans la rivière aux Brochets, un important affluent du lac Champlain, est en baisse, note Mme D'Auteuil. Aussi, les cyanobactéries ont été plus discrètes cet été dans la région.

La guerre est loin d'être gagnée. Il faut laisser le temps faire son œuvre, rappelle Mme D'Auteuil. « On ne peut voir de changements en cinq ans après 50, 100 ans de mauvaises pratiques ou de mauvais comportements. »

Développer des automatismes

La sauvegarde des lacs, des ruisseaux et des rivières passe par une approche d'ensemble, plaide Mme D'Auteuil. En somme, ce qui entre en amont a aussi des conséquences en aval. On favorise donc des interventions par bassins versants, c'est-à-dire des cours d'eau interconnectés.

La même philosophie doit prévaloir pour le développement du territoire, pense le géographe Jean-Luc Nappert. On ne peut plus construire des maisons, des bâtisses, des routes sans se soucier des impacts sur l'environnement. L'idée n'est pas de s'opposer au développement, dit-il, mais de se poser les bonnes questions pour réduire les impacts au minimum. « On doit avoir des automatismes, se demander comment développer sans nuire à l'environnement », explique-t-il. « C'est ça, le développement durable. »



PHOTO JANICK MAROIS

« Les citoyens ne se rendent pas toujours compte que les solutions doivent venir d'eux. Ce sont eux qui peuvent faire bouger les choses », pense Chantal D'Auteuil, directrice de la Corporation du bassin versant de la baie Missisquoi.

Tout comme M. Nappert, Mme D'Auteuil plaide pour une nouvelle approche de développement du territoire. « Il faut contrôler notre développement, le faire de façon réfléchie. C'est l'intérêt de tous et de chacun de s'assurer de la protection de son environnement et de ne pas remettre ça dans les mains des autres, soutient-elle. C'est leur qualité de vie qui en dépend. »

Pour ce faire, les mentalités doivent changer, affirme M. Nappert. Parce que les comportements quotidiens des gens ont un impact leur milieu de vie, explique-t-il. En ce sens, la liberté individuelle est nocive à l'environnement, selon lui. « C'est le plus gros obstacle pour développer de meilleurs réflexes sur le développement de notre société », estime-t-il. « Notre liberté s'exprime souvent au détriment de la Terre et des autres. »

La protection de l'environnement ne peut être le seul combat des gouvernements, qu'ils soient fédéral, provinciaux ou municipaux. C'est d'abord la lutte des citoyens. Par leurs actions, par leurs comportements, résume M. Nappert. « Les gens vont devoir s'interroger sur leur confort. Sont-ils prêts à le bousculer? »

La Yamaska et la baignade

Projet ambitieux que celui du comité sur l'environnement de Vision 2015, un groupe de réflexion de la région. Le comité s'est donné en 2005 comme objectif de faire en sorte que la baignade soit possible dans la rivière Yamaska dans cinq ans maintenant.

Une série d'actions a été lancée, dont le reboisement des berges, la sensibilisation des riverains à la fragilité de la rivière.

Jean-Luc Nappert est le chef du comité. Il se rend à l'évidence: le but ne sera pas atteint. « Ça n'arrivera pas ».

L'état de la rivière s'est amélioré, selon lui. Mais pas assez pour que le cours d'eau accueille des baigneurs.

Si la tendance se maintient, ajoute-t-il d'un ton optimiste, l'objectif pourrait être atteint quelques années plus tard. « Mais on doit continuer nos efforts », soutient-il.

Par Michel Laliberté



Une deuxième révolution

MICHEL LALIBERTÉ
michel.laliberte@lavoixdelest.qc.ca

GRANBY — Serge Robert est l'un des précurseurs de l'ère verte au Québec. En 1990, l'ingénieur de la Ville de Granby a mis sur pied la première collecte sélective à grande échelle dans la province. Depuis, ce service municipal a fait boule de neige partout au Québec.

Cette petite révolution verte, explique-t-il la fierté dans la voix, a non seulement permis à la Ville de réduire son tonnage de déchets envoyés à l'enfouissement, épargnant beaucoup d'argent, mais a semé les graines d'une prise de conscience collective. « On ne se posait pas trop de questions dans ce temps-là sur où s'en allaient nos déchets », reconnaît l'ancien directeur des services techniques. « Aujourd'hui, nous savons que nous avons un impact sur la qualité de notre environnement et qu'on peut faire quelque chose. »

L'année de la première collecte, 743,3 tonnes métriques de papier, carton et verre ont été amassées dans la ville. En 2006, la collecte sélective a permis de récupérer 4220,6 tonnes métriques de matières recyclables, un bond de 568 %.

Reste maintenant à s'attaquer aux déchets non recyclables parmi lesquels les matières organiques (les restes de table et les résidus verts). Ces matières peuvent représenter près de 40 % du contenu de nos poubelles.

Des citoyens s'en occupent eux-mêmes en faisant du compost derrière leur maison. Cette solution n'est cependant pas à la portée de tous, signale Marlene Hutchison, chargée de cours au campus de l'Université de Sherbrooke à Sainte-Thérèse, dans les Laurentides. En milieu urbain, note-t-elle, c'est presque impossible.

Quelques solutions sont explorées par le monde municipal. Parmi celles-ci, la biométhanisation des matières organiques. L'idée est de faire du compost avec ces matières et de capter le gaz méthane qui s'en échappe lors du processus de décomposition. Ce gaz pourrait être utilisé entre autres choses pour chauffer des bâtiments.



PHOTO ALAIN DION, ARCHIVES LA VOIX DE L'EST

Après l'implantation de la collective sélective, les municipalités doivent trouver une solution définitive pour les matières non recyclables, notamment les matières organiques. Le but : les revaloriser et non plus les envoyer à l'enfouissement.

Les villes de Montréal et de Laval envisagent de recourir à cette approche, selon Mme Hutchison. Plusieurs autres municipalités attendent que ces grandes villes tentent l'expérience avant de décider ce qu'elles feront.

Cela dit, le problème des matières résiduelles doit être attaqué également en amont. Non seulement la quantité de matières résiduelles doit cesser de croître, soutient Mme Hutchison, elle doit même diminuer. La tonne la moins chère à traiter est celle que l'on ne produit pas, comme le disait souvent l'ancien préfet de la MRC de la Haute-Yamaska, Paul Sarrazin. La professeure Hutchinson adhère à cette philosophie.

Au cœur de ce défi, les consommateurs. « Les gens achètent de plus en plus de biens et ils n'hésitent pas à les changer s'ils brisent. C'est "Pay as you throw" », explique Mme Hutchison. Clairement, indique-t-elle, une remise en question de notre société guidée par le matérialisme est de mise.

Réduire les emballages

Les entreprises manufacturières devront également être mises à contribution, croit l'universitaire, en réduisant les emballages de leurs produits. Cette idée a déjà fait beaucoup de chemin en Europe.

Idéalement, poursuit Marlène Hutchison, les entreprises devraient aussi améliorer la qualité de leurs produits, ce qui du coup allongerait leur durée de vie. « Contrairement à ce qu'on pourrait croire, la rentabilité des entreprises est possible en produisant des biens qui dureraient 25 ans », dit-elle.

Pour en arriver là, soutient Mme Hutchison, les consommateurs devront faire pression pour que les compagnies fléchissent.

Terminés, les feux de camp ?

MICHEL LALIBERTÉ
michel.laliberte@lavoixdelest.qc.ca

ROXTON POND — Le camping pourrait perdre un de ses plus grands attraits : les feux de camp. L'activité, soutient le biologiste Alain Mochon, est source de pollution et incompatible avec le développement durable.

Non seulement les feux de camp ont une incidence sur la déforestation, signale-t-il, la fumée qu'ils émettent rend l'air moins pur. Constat paradoxal quand on sait que les campeurs recherchent un environnement de qualité où s'amuser et se reposer, fait remarquer le responsable des volets éducatifs au parc national de la Yamaska. « Il faut être conscient de l'empreinte qu'on laisse », insiste-t-il.

D'ailleurs, une étude de la Sépaq menée en 2009 de pair avec des agences gouvernementales en arrivait à la conclusion que les feux de camp émettaient des polluants, dont des composés organiques volatils, des hydrocarbures et libéraient du monoxyde de carbone. Les analyses des données se poursuivent.

Ce n'est toutefois pas demain la veille que les feux de camp seront interdits dans le réseau de la Sépaq. Convaincre les usagers de la nécessité d'abandonner cette activité prendra des années, pense M. Mochon. « Les gens pourront-ils accepter un jour de ne pas brûler des bûches ? Il ne faut pas juste considérer les intérêts individuels, mais aussi les intérêts collectifs. »



PHOTO ALAIN DION

Les feux de camp ont-ils toujours leur place dans les campings ? Le biologiste Alain Mochon pense que non. Polluant et contraire au développement durable, plaide-t-il



L'ÉVÉNEMENT
À CHACUN SA
MERCEDES-BENZ

Profitez de 3 mensualités gratuites*.

Parce que vous le méritez bien.

De plus, recevez, 25 % de rabais sur les accessoires d'origine**.



Porte-bagages de toit verrouillable — Système de navigation — Aileron de toit

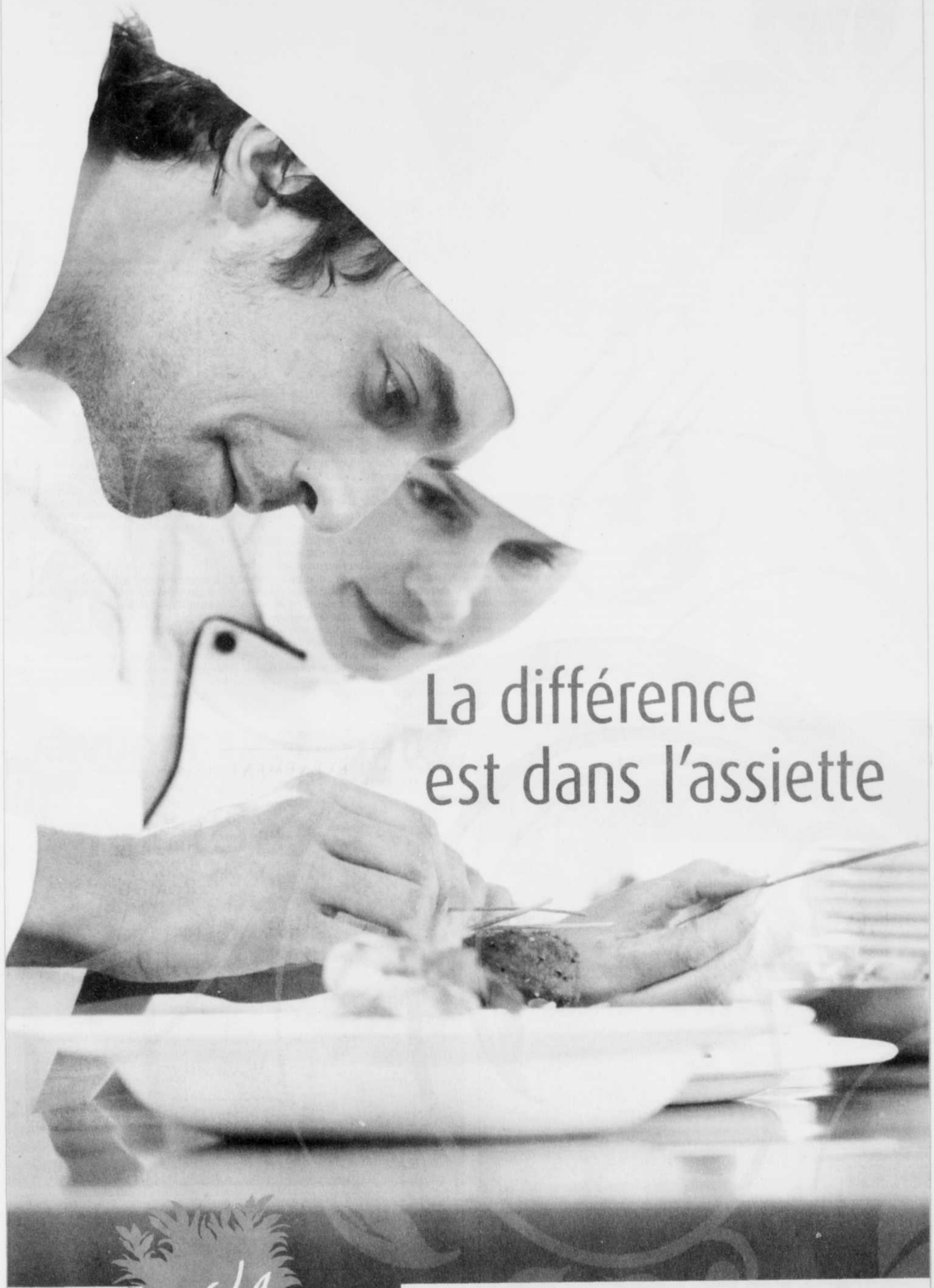
L'événement À chacun sa Mercedes-Benz est le meilleur moment d'économiser sur les nouvelles Classe B AVANTGARDE et Classe C 2011. Vous profiterez d'abord de vos trois premières mensualités gratuites* et d'un rabais de 25 % sur les accessoires Mercedes-Benz d'origine**. De plus, avec la Classe B AVANTGARDE, vous obtiendrez aussi plus de 900 $ d'équipement sans frais. Profitez de nos offres incroyables d'une durée limitée en vous rendant chez votre concessionnaire ou à **mercedes-benz.ca**.

Mercedes-Benz

Concept Automobiles 1293, rue Principale, Granby 450 372-2226 ventes@conceptgranby.com

© Mercedes-Benz Canada Inc., 2010. * Offres de location et de financement basées sur le nouveau modèle B 200 AVANTGARDE 2011/C 250 2011 proposées uniquement par l'intermédiaire de Services financiers Mercedes-Benz sur approbation du crédit, pendant une durée limitée. Exemple basé sur une location de 298 $/358 $ par mois pendant 48/48 mois. Versement initial ou reprise équivalente de 4 770 $/6 470 $ plus dépôt de sécurité de 300 $/400 $ et taxes applicables dus à la date d'entrée en vigueur du bail. Recevez l'équivalent de trois mensualités (jusqu'à un maximum de 1 050 $/1 350 $ incluant les taxes) dans le cadre des programmes de location et de financement. Les versements gratuits s'appliquent seulement aux nouveaux modèles B, C et E (familiale et berline seulement), ML et GLK 2011. Ces offres ne s'appliquent pas aux modèles AMG. PDSF à partir de 31 650 $/35 900 $. Taux annuel de 1,9 %/3,9 %. Obligation totale : 18 324 $/22 704 $. Kilométrage limité à 18 000 km par an (0,20 $/km supplémentaire). Exemple de financement basé sur un terme de 60/60 mois au taux annuel de 0,9 %/1,9 % et pour un PDSF de 31 650 $/35 900 $. † Les frais de transport et de préparation de 1 995 $, les frais du RDPRM de 85 $, la taxe sur la climatisation de 100 $ et les droits sur les pneus de 15 $ sont maintenant compris dans le versement initial et le prix d'achat final. Frais d'immatriculation, d'enregistrement et d'assurance, écoprélèvement, si applicable, et frais assimilés imposés au fabricant (s'ils sont perçus par le concessionnaire) TPS et TVQ en sus. D'autres frais, taxes ou droits propres à chaque province peuvent être perçus. Le concessionnaire peut louer ou offrir du financement à prix moindre. ** Les exemples de versement n'incluent pas les accessoires du véhicule. L'offre incitative de 25 % de rabais est basée sur la liste de prix suggérés par le fabricant, incluant les frais d'installation. Taxes de vente applicables en sus. L'ajout de certains accessoires peut nécessiter des pièces et des frais additionnels. Rabais applicable uniquement aux accessoires Mercedes-Benz d'origine installés en usine, à l'exception des ensembles de jantes d'hiver, des produits de la Collection Mercedes-Benz, des pneus et des pièces d'entretien courant. La sélection des accessoires au moment de l'achat est sujette à la disponibilité. L'offre incitative s'applique seulement au(x) nouveau(x) modèle(s) des véhicules énumérés plus haut et ne peut être utilisée à l'achat d'un autre modèle. Les offres peuvent changer sans préavis et ne peuvent être jumelées à d'autres offres. Certains véhicules sont montrés avec de l'équipement offert en option moyennant des frais supplémentaires. Visitez votre concessionnaire Mercedes-Benz autorisé pour les détails ou communiquez avec le Service à la clientèle de Mercedes-Benz au 1 800 387-0100. L'offre prend fin le 30 novembre 2010. Les accessoires offerts varient selon les modèles.

823798



La Croisée de l'Est

Découvrez la différence

DANS CE COMPLEXE POUR RETRAITÉS

65, rue Évangéline, Granby

450.372.2224

www.lacroiseedelest.com

Une réalisation signée LE**GROUPEMAURICE** www.legroupemaurice.com

Spécialiste d'avant-garde en habitation pour retraités

À quoi ressemblera le milieu économique dans 10, 15 ou 20 ans ? Difficile de le savoir, à moins d'être devin, lance l'économiste à Emploi-Québec, Régis Martel. Certaines tendances commencent déjà cependant à se dessiner et donnent un aperçu des défis qui attendent les Québécois, ainsi que les entrepreneurs, acteurs de premier plan du milieu des affaires. Ajoutez à cela les soubresauts de l'économie mondiale et vous constaterez que la voie à suivre est loin d'être une longue route tranquille...



Selon Régis Martel, la surqualification a pour effet de réduire la «rentabilité du diplôme». «On reconnaît moins la valeur du diplôme. Et la conséquence macro de cela, c'est qu'il y a une forme de gaspillage des ressources dans une province qui se dit pauvre.»

PHOTO DANIÈLE FRANCIS, ARCHIVES LA VOIX DE L'EST

Des défis à relever



MARIE-FRANCE LÉTOURNEAU
marie-france.letourneau@lavoixdelest.qc.ca

GRANBY — Économiste à Emploi-Québec, Régis Martel, a une vision très globale de l'économie et de ses principaux enjeux. En voici trois qui, à ses yeux, méritent qu'on s'y attarde car ils ont déjà commencé à façonner la société de demain. « Il y a des choses qui se dessinent d'elles-mêmes parce que les éléments sont déjà en place », fait-il valoir.

Hausser le niveau de productivité

« Le défi numéro un des 10 prochaines années sera de relever le niveau de productivité des entreprises pour devenir plus compétitif à l'échelle internationale et faire face à la rareté de la main-d'œuvre », explique Régis Martel.

Selon l'économiste, le Québec se situe actuellement au 20e rang mondial de la productivité. La Norvège trône en première position.

« Ce n'est pas parce qu'on est nigaud, mais c'est plutôt pour des raisons structurelles. Notre entrepreneuriat est timide et timoré parce que beaucoup de chefs d'entreprises sont issus de la formation professionnelle et technique. Ils hésitent parfois à faire des virages technologiques », analyse-t-il.

Selon lui, c'est en développant des entreprises actives dans des créneaux à forte valeur ajoutée, comme les secteurs de l'automobile et de l'aéronautique, que le Québec arrivera à améliorer sa productivité.

Cet enjeu est d'autant plus important qu'il s'inscrit dans une perspective de décroissance démographique et de la rareté relative de la main-d'œuvre qui en découle.

« Il faut que les personnes qui travaillent rapportent plus d'argent, analyse Régis Martel. Et il y a des activités économiques qui rapportent plus que d'autres. C'est ça qui crée de la richesse », expose l'économiste.

La surqualification des travailleurs

Enjeu éducationnel à l'échelle nationale, la surqualification des travailleurs est un sujet peu abordé, estime Régis Martel. Mais la problématique est pourtant bien présente.

Comme les familles sont moins nombreuses et l'accessibilité aux études supérieures est valorisée et facilitée, les diplômés universitaires sont en hausse.

DESPRÉS LAPORTE
Équipement de restaurant • Boutique Sommelier Gourmet
Des milliers de Vrais CADEAUX
sur
WWW.DESPRESLAPORTE.COM
« La crème des machines à espresso »
Vaisselle pour tout les budgets
Grand choix de couteaux de chef
Électroménagers de comptoir
Marmites professionnelles
Verres pour les fins dégustateurs
... et toujours plus d'idées en magasin!
GRANBY 44, St-Jude • tél. : 450 777-4644
Sherbrooke, 1 800 378-2620
Chomedey-Laval, 1 877 682 7676
Achetez en ligne
823966

Pour tout TROUVER, votre Bottin excel Haute-Yamaska et région
est MAINTENANT disponible EN 2 VERSIONS
PAPIER ou WEB...
Toujours un EXCELLENT choix!
100% LOCAL et RÉGIONAL
450 777-1152
info@bottinexcel.com
www.BottinExcel.com
824189

75 ans!
Félicitations
à La Voix de l'Est
AU GRAND BAZAR
La Source du sport
Les sports d'hiver, on connaît ça...depuis longtemps!
823655

ArthurMalouin Ltée
intergroupe assurances
Cabinet en assurance de dommages et cabinet de services financiers
Assurance
Entreprise
Ferme
Automobile
Habitation
Vie
Services financiers
1200 Notre-Dame, St-Césaire 450 469-4994

Résultat : certains programmes de formations professionnelles et techniques sont boudés, quand ils ne sont pas carrément en voie de disparition. Un exemple : la boulangerie. « Il y avait une école qui offrait ce programme en Montérégie. Mais personne ne veut s'inscrire », affirme l'économiste à Emploi-Québec.

Cette situation crée du coup des disparités dans la société, ajoute-t-il. « Les diplômés universitaires qui ne trouvent pas d'emploi acceptent souvent un travail qui demande peu de formation. Et cela pousse à la marge ceux qui sont sans diplôme », expose M. Martel.

Selon lui, la surqualification a aussi pour effet de réduire la « rentabilité du diplôme ». « On reconnaît moins la valeur du diplôme. Et la conséquence macro de cela, c'est qu'il y a une forme de gaspillage des ressources dans une province qui se dit pauvre », dit-il.

Même si Emploi-Québec reconnaît le problème de surqualification, Régis Martel estime toutefois qu'il s'agit là d'un « déséquilibre structurel » sur lequel il n'est pas facile d'agir.

La population des régions en mouvance

Même si le nombre de naissances a légèrement augmenté au Québec au cours des dernières années, le taux de natalité demeure faible dans la province. Et les conséquences de ce déclin démographique sont d'ailleurs de plus en plus palpables dans la région, notamment dans la MRC de Brome-Missisquoi, affirme Régis Martel.

« Ce n'est pas nouveau. Les populations ont tendance à se concentrer vers les grandes agglomérations. Les villes drainent les gens plus scolarisés chez les 30-45 ans. Et cela a une incidence. Les villages se vident littéralement de leurs ressources humaines. Il y a des villages qui sont en train de suffoquer. Il n'y reste qu'une population moins active », dit-il.



Parallèlement à cela, le nombre de villégiateurs est en hausse à certains endroits et cela crée parfois une « zone de choc », relève l'économiste à Emploi-Québec.

Cela a aussi pour effet de modifier le visage d'autres villes, comme Granby, où les retraités sont en hausse.

« Il y a de plus en plus de personnes âgées qui demandent des services. Ils viennent souvent des municipalités environnantes. Et quand ils partent, ils ferment leur compte de banque pour en ouvrir un dans leur nouvelle ville d'accueil, ce qui a pour effet au fil du temps de faire fermer certaines succursales bancaires dans les villages », dit M. Martel pour illustrer la dévitalisation qui s'opère dans certaines municipalités.

Bref, tout cela représente du pain sur la planche pour les petites communautés, mais certaines réussissent malgré tout, comme le village de Saint-Joachim-de-Shefford, à mettre de l'avant différentes initiatives pour faire face à l'avenir.

Former sa main-d'œuvre

MARIE-FRANCE LÉTOURNEAU

marie-france.letourneau@lavoixdelest.qc.ca

GRANBY — Commissaire à l'industrie au Commissariat industriel de Granby et région, Christine Michaud est en contact quotidien avec les entrepreneurs et leurs employés. Elle est ainsi bien au fait des enjeux avec lesquels ils doivent composer. Sur sa liste: innover et développer de nouveaux marchés. Mais voici un autre défi qui retient son attention.

«C'est important que les acquis soient maintenus, mais surtout qu'il y ait un souci de formation continue pour être à l'avant-garde», relève Mme Michaud. Selon elle, c'est grâce à la formation de leurs employés que les entreprises pourront maintenir un certain niveau d'innovation et se démarquer dans un contexte où les pays émergents changent les règles du jeu.

La commissaire industrielle affirme que la démonstration n'est plus à faire pour certains employeurs. D'autres, par contre, «voient moins l'importance» de la formation, croit-elle. L'offre est pourtant de plus en plus développée. Il y a des formations pour un paquet de choses, dont certaines s'adressent aux dirigeants en particulier, d'autres vont traiter de l'utilisation de nouveaux équipements, de commercialisation ou de gestion des ressources humaines.

«Si on prend la gestion des ressources humaines, par exemple, ce n'est plus exactement ce que c'était. Certains sont dépassés par ça. Il faut y penser parce qu'avec le départ des baby-boomers du marché du travail, il y a plein de savoir-faire qui quitte», souligne Christine Michaud.

S'il y a une foule de ressources externes spécialisées en formation de tous genres, le transfert de connaissances à l'intérieur même des entreprises n'est pas à négliger non plus, rappelle la commissaire industrielle.



Christine Michaud, commissaire à l'industrie au Commissariat industriel de Granby et région



RÉSIDENCE PRINCIPALE
HABITATION ÉVOLUTIVE POUR RETRAITÉS

Services pour retraités autonomes et semi-autonomes
Unité de soins légers

Votre bien-être nous tient à cœur...

Choisissez un milieu de vie sécuritaire pour votre être cher.

Notre unité de soins légers offre un encadrement et des services de soins et d'assistance 24 heures pour les personnes âgées avec une légère perte d'autonomie.



450 263-6001 poste 526
339, rue Principale, Cowansville

RÉSIDENCE LE RIVERAIN
HABITATION ÉVOLUTIVE POUR RETRAITÉS

Services pour retraités semi-autonomes et non autonomes

Vous êtes à la recherche d'une résidence réputée et établie depuis de nombreuses années ?

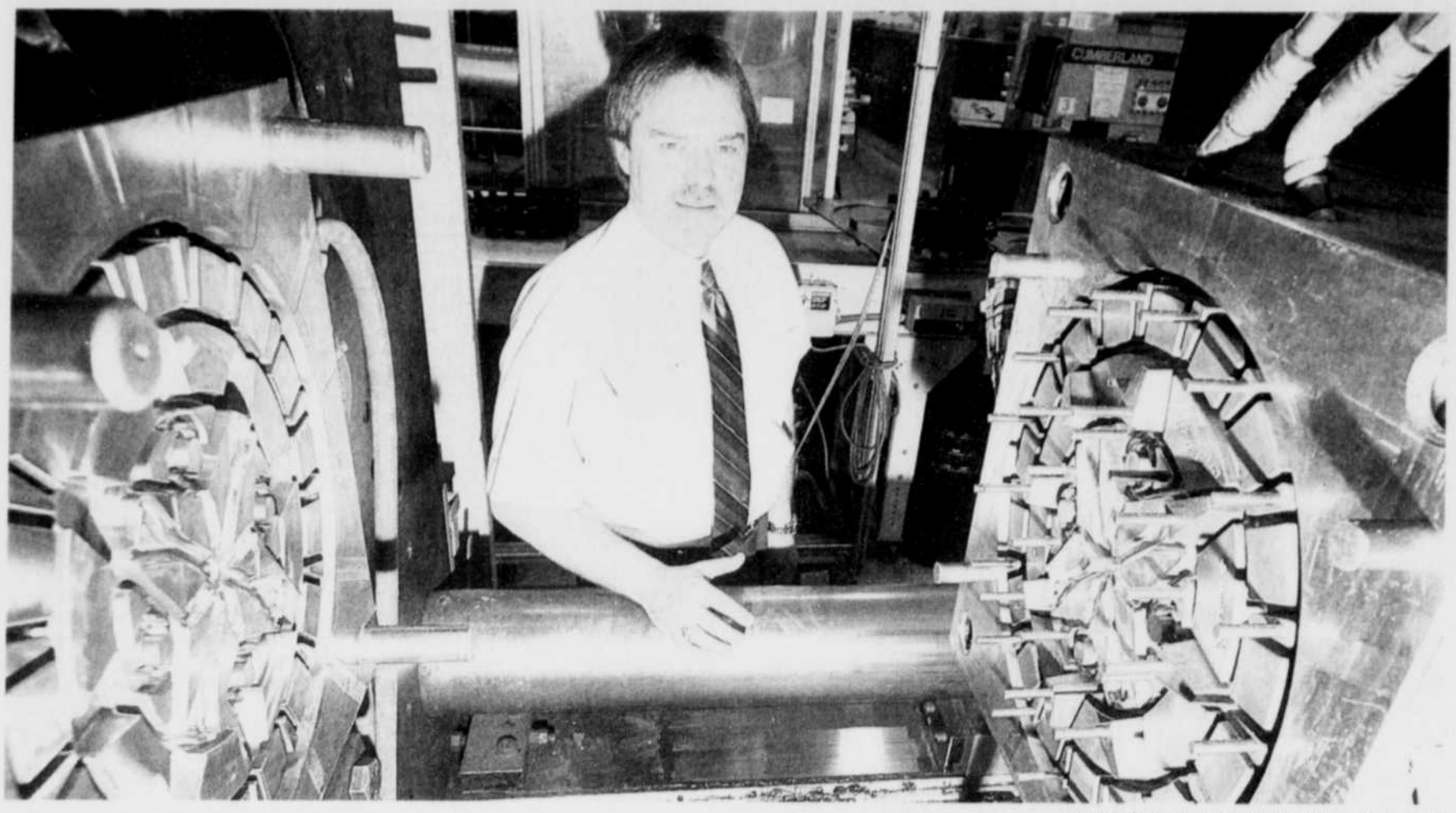
La résidence Le Riverain est la plus importante résidence privée dans la région de Granby à offrir des services pour des retraités semi-autonomes et non autonomes.



450 375-3660
34, rue Principale, Granby

821684

www.chartwellquebec.ca



Claude Robichaud, président de la PME Falpaco à Granby, vient de compléter un mandat à la présidence du Groupement des chefs d'entreprises du Québec. « Ce qui peut faire la différence au bout de la ligne, c'est le potentiel créatif des employés », estime-t-il.

PHOTO STÉPHANE CHAMPAGNE, ARCHIVES LA VOIX DE L'EST

« Il faut toujours se démarquer »

MARIE-FRANCE LÉTOURNEAU

marie-france.letourneau@lavoixdelest.qc.ca

GRANBY — Dans un marché de plus en plus planétaire, les entrepreneurs ont fort à faire pour arriver à tirer leur épingle du jeu. Claude Robichaud, président de la PME Falpaco à Granby, en sait quelque chose. Il vient de compléter un mandat à la présidence du Groupement des chefs d'entreprises du Québec, qui rassemble plus de 1600 membres, dans 200 clubs au Québec, au Nouveau-Brunswick et en Belgique. Il a récemment été nommé président du conseil des présidents du même mouvement. Selon lui, quelques règles de base s'imposent pour faire face à l'avenir.

Miser sur la commercialisation des produits

La créativité des Québécois n'est plus à démontrer, selon Claude Robichaud. Là où le bât blesse un peu plus, c'est du côté de la mise en marché.

« Dans un contexte de mondialisation, il faut être capable de commercialiser ses produits rapidement parce que leur cycle de vie est très court », relève M. Robichaud. Les produits sont parfois copiés très rapidement et la compétition est vive. « Tout tourne extrêmement vite », lance-t-il.

Selon celui qui côtoie régulièrement des chefs d'entreprises, les dirigeants sont de plus en plus conscients de cette réalité, mais cela demeure un défi quotidien pour eux.

D'autant plus que la commercialisation, notamment dans le secteur manufacturier, est difficile à « financer » parce que c'est « très intangible », note Claude Robichaud, dont l'entreprise se spécialise dans la fabrication de pièces nécessitant le moulage de caoutchouc ou l'injection de plastique.

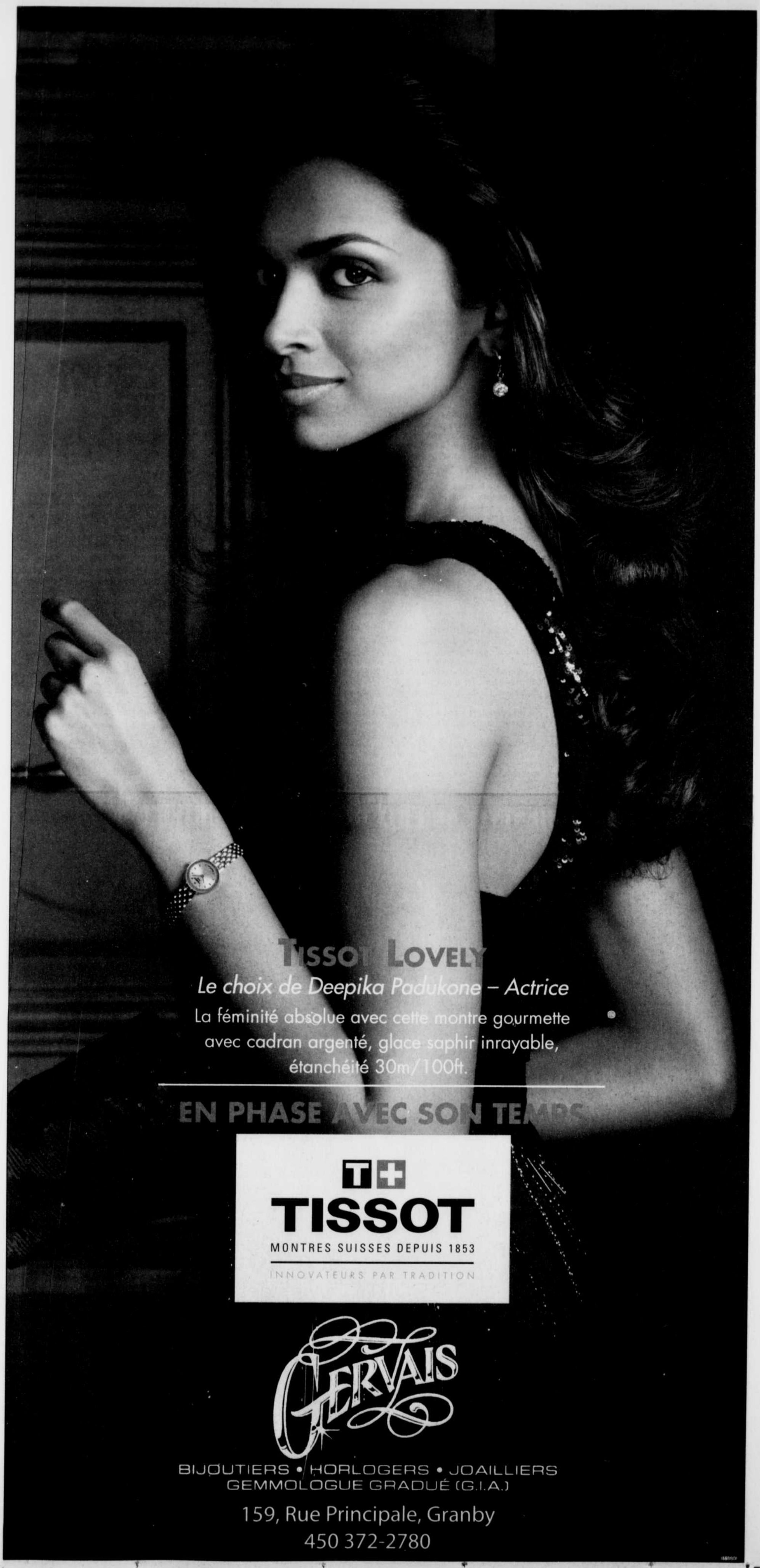
Mettre en place des équipes créatrices

Une bonne stratégie à adopter pour les chefs d'entreprises, selon Claude Robichaud, c'est de mettre en place des équipes créatives. « Le monde est rendu un petit village. Il faut toujours se démarquer et être en processus d'amélioration continue. Une façon d'y arriver, c'est de bâtir des équipes créatives et de se servir du potentiel des employés pour garder sa position sur les marchés », affirme le nouveau président du conseil des présidents du Groupement des chefs d'entreprises du Québec.

Lui-même, à titre de président de la PME Falpaco à Granby, qui a notamment fabriqué certaines composantes des vélos Bixi, dit mettre cette stratégie à l'oeuvre. « On n'est pas rendu à la vision des choses que je souhaite atteindre, mais on y travaille », lance M. Robichaud.

La spécialité de Falpaco est de développer des produits. « Et ce qui peut faire la différence au bout de la ligne, c'est le potentiel créatif des employés », estime-t-il. Cette réalité peut s'appliquer à plusieurs entreprises manufacturières, croit par ailleurs Claude Robichaud.




TISSOT LOVELY
Le choix de Deepika Padukone – Actrice
La féminité absolue avec cette montre gourmette
avec cadran argenté, glace saphir inrayable,
étanchéité 30m/100ft.
EN PHASE AVEC SON TEMPS
TISSOT
MONTRES SUISSES DEPUIS 1853
INNOVATEURS PAR TRADITION
GERVAIS
BIJOUTIERS • HORLOGERS • JOAILLIERS
GEMMOLOGUE GRADUÉ (G.I.A.)
159, Rue Principale, Granby
450 372-2780

75 ANS ET TOURNÉ VERS L'AVENIR

L'avenir du marché du travail dans la région s'annonce plutôt bien. Plusieurs métiers seront très en demande dans les prochaines années, que ce soit à cause des départs massifs vers la retraite et le vieillissement de la population, ou encore simplement pour suivre l'évolution technologique. Nous vous présentons ici quelques-uns de ces emplois aux perspectives reluisantes selon Régis Martel, économiste principal à la direction régionale de la Montérégie pour Emploi-Québec, à travers des jeunes qui étudient dans ces domaines.

Camionneur

ARIANE FARIBAULT
ariane.faribault@lavoixdelest.qc.ca

La moyenne d'âge des camionneurs au Québec se situant au-dessus de 50 ans, les départs à la retraite dans ce secteur seront nombreux dans les prochaines années. Et comme la demande en transport n'est pas près de diminuer, les opportunités seront grandes pour les jeunes qui choisissent cette profession.

À 23 ans, Andrée Desnoyers de Farnham, a déjà vécu une fermeture d'entreprise et la perte d'un emploi. C'est donc avec l'idée de trouver une certaine sécurité d'emploi que la jeune femme s'est inscrite au Centre de formation du transport routier de Saint-Jérôme, qui offre le diplôme d'études professionnelles (DEP) dans la région, en partenariat avec le Centre de formation professionnelle de Cowansville.

« C'est certain que j'avais des craintes en m'inscrivant, surtout que je n'avais jamais conduit manuel, mais on apprend vraiment tranquillement ici, indique Mlle Desnoyers. Et je suis contente d'avoir choisi un domaine où il va toujours y avoir de la demande. Les compagnies vont toujours continuer de produire et de devoir expédier leurs marchandises. »

La lourde charge de travail et les horaires atypiques découragent certains travailleurs. Mais cela ne refroidit pas les ardeurs d'Andrée Desnoyers. « Il ne faut pas avoir peur de travailler, car plusieurs compagnies exigent de longues journées, indique-t-elle. Et c'est certain que quand tu commences, tu n'as pas les plus beaux voyages. Mais je n'ai pas encore d'enfants, je peux me le permettre. Et quand j'en aurai, eh bien, je pourrai l'amener avec moi s'il le faut. »

Selon Andrée Desnoyers, une des qualités essentielles pour pratiquer la profession de camionneur est la débrouillardise. « Il faut être débrouillard et autonome, parce qu'on est vraiment tout seul dans notre camion. Et il faut être capable de respecter les lois. »



PHOTO ALAIN DION
Andrée Desnoyers, de Farnham

Bien sûr, vaut mieux aussi aimer conduire. Et un bon sens de l'orientation ne nuit pas non plus !

Comptable

MARIE-ÈVE LAMBERT
marie-eve.lambert@lavoixdelest.qc.ca

« Dans un monde de plus en plus obsédé par les chiffres et avec une population vieillissante — qui dit population vieillissante dit population épargnante —, les vérificateurs comptables seront de plus en plus en demande », indique Régis Martel, économiste principal à la direction régionale de la Montérégie à Emploi-Québec.

Renaud Bourassa, 19 ans, était bien content d'apprendre que son domaine d'études allait le préparer à un des métiers de l'avenir dans la région. Mais, étudiant de troisième et dernière année au DEC en comptabilité et gestion au cégep de Granby, il n'en doutait pas vraiment. « La comptabilité, c'est une profession libérale, ce n'est pas demain matin que ça va disparaître ! Il y a de plus en plus d'entreprises qui ont besoin d'un comptable pour gérer leur budget », dit-il.

S'il a choisi cette branche, c'est d'abord et avant tout parce qu'il aime beaucoup les mathématiques. « Je suis très fort, et j'aime aussi beaucoup gérer un budget et planifier des finances. »

Statistiques, finances, anglais des affaires, droit des affaires, économie, commerce international, gestion en approvisionnement des stocks, impôts, marketing... ce sont tous là des cours que Renaud Bourassa a dû faire à un moment donné ou un autre de son programme.

Avec un tel bagage de connaissances, s'il le voulait, il pourrait tout de suite aller sur le marché du travail en tant que technicien comptable.

Mais le jeune homme a d'autres plans. Et bien qu'il ne soit pas tout à fait certain du chemin qu'il prendra en sortant du cégep, il croit que, peu importe ce qui arrivera, ces trois années ne seront pas complètement perdues.

« J'hésite à continuer à l'université en administration profil finances pour aller travailler dans une institution financière, ou encore de me rediriger vers le design intérieur, explique le Granbyen. Mais si j'opte pour la deuxième option, je voudrais démarrer ma propre entreprise, donc ma technique en comptabilité va me servir à comprendre un peu plus toute la gestion de ma *business*. »



PHOTO JANICK MAROIS
Renaud Bourassa

Électromécanicien

MARIE-ÈVE LAMBERT
marie-eve.lambert@lavoixdelest.qc.ca

Le XIXe siècle est peuplé de machines. Ce n'est donc pas étonnant que la profession d'électromécanicien figure dans la liste des emplois de l'avenir. Que ce soit pour les entretenir, les réparer et même les améliorer, ça prend bien quelqu'un pour s'en occuper, n'est-ce pas ?

C'est d'ailleurs ce à quoi se prépare le Granbyen Jérémie Scott, 26 ans, qui en est à la deuxième et dernière année de son diplôme d'études professionnelles (DEP) en électromécanique au Centre régional intégré de formation (CRIF). « Au début, je voulais me diriger plus vers l'électricité, mais quand un des amis de mon frère m'a parlé de cette formation-là, j'ai décidé de la suivre », raconte-t-il.

Pourquoi ? « Parce que c'est une formation plus générale. En plus de l'électricité, on fait de la soudure, de la mécanique, de la pneumatique... Ça fait qu'en sortant, on a touché à plein d'affaires. On n'est spécialiste dans rien, mais on peut tout faire. C'est pour ça que c'est un métier de plus en plus en demande. »

Il vante également les mérites du stage final en entreprise, d'une durée de 90 heures. « Comme ça, tu sors de l'école et t'as déjà une petite expérience de travail », indique-t-il.

Avec les nombreuses entreprises manufacturières et usines dans la région, nul doute qu'il sera facile pour lui, et pour la dizaine d'autres étudiants du programme, de trouver un emploi au terme de leurs études. Même le Zoo de Granby, fait savoir Jérémie, embauche beaucoup d'électromécaniciens. « Bin oui, pour les manèges, les systèmes de régulation de température pour les cages des animaux... », explique-t-il devant l'air dubitatif de la journaliste.

L'électromécanique, résume finalement l'étudiant, « c'est pour tous ceux qui aiment *gosser*, qui sont curieux de découvrir comment fonctionne la machine qu'ils ont devant eux ».



PHOTO JANICK MAROIS
Le Granbyen Jérémie Scott

« Si tu te demandes à quoi ça sert la trigonométrie, Pythagore et toutes ces affaires-là qu'on apprend en math au secondaire, viens étudier en électromécanique, ça sert à ça ! », termine-t-il en riant.



Pharmacien

ARIANE FARIBAULT
ariane.faribault@lavoixdelest.qc.ca

Le secteur de la santé regorge de professions où la demande sera importante dans les prochaines années et le métier de pharmacien n'y fait pas exception.

Après une formation fort exigeante de quatre ans pour obtenir le doctorat professionnel, les étudiants sont en mesure de pratiquer dans les pharmacies. Mais pour ceux qui, comme le Cowansvillois Pierre Olivier Monast, souhaitent pratiquer en milieu hospitalier, il faut ajouter une maîtrise à son bagage scolaire.

« Le programme d'études a été complètement changé lorsqu'il est devenu un doctorat professionnel, indique M. Monast. Il vise à nous rendre plus autonomes. On ne sait peut-être pas tout par cœur, mais nous sommes capables de trouver les informations que l'on cherche et nous pouvons rester à jour dans nos connaissances. »

Le jeune étudiant de 25 ans savait qu'il se dirigeait dans un domaine d'études où la demande est grande, lui qui travaille comme inhalothérapeute. « J'aime le domaine de la santé et la médication y a une place centrale, indique-t-il. Comme j'avais envie de nouveaux défis et de compléter une formation universitaire, j'ai choisi le travail de pharmacien, car il a une place importante dans l'équipe médicale. Et je savais que c'est une profession en demande. »

En plus de remplir les ordonnances, les pharmaciens offrent un service de consultation aux clients et aux professionnels de la santé.

« Dans le domaine de la santé en général, il faut avoir envie d'aider les gens, sinon tu n'as pas ta place dans le milieu, indique-t-il. Et je pense qu'il faut aimer apprendre toujours de nouvelles


Pierre Olivier Monast

choses. Ce n'est pas toujours facile. Avec la recherche, les choses changent beaucoup et rapidement en pharmacie. Tu n'as vraiment pas le choix de te tenir au courant pour bien faire ton travail. »

AUTRES MÉTIERS DE L'AVENIR DANS LA RÉGION :

- Postes de gestion (directeur de commerce au détail, par exemple)
- Directeur de production manufacturière
- Personnel d'encadrement (directeur de CSSS, d'hôpitaux, d'écoles, etc.)
- Ingénieurs (mécaniques, civils, etc.)
- Machinistes
- Vendeurs

Par Marie-Ève Lambert

LISTE DES PROFESSIONS DONT LES PERSPECTIVES D'EMPLOI AU QUÉBEC SONT JUGÉES TRÈS FAVORABLES SELON LE MAGAZINE *L'ACTUALITÉ* DU 15 MARS 2010

- Médecins spécialistes
- Omnipraticiens et médecins en médecine familiale
- Dentistes
- Pharmaciens
- Ingénieurs civils
- Audiologistes et orthophonistes
- Infirmiers autorisés
- Technologues en radiation médicale
- Inhalothérapeutes, perfusionnistes cardiovasculaires et technologues cardiopulmonaires

Par Marie-Ève Lambert

Infirmière

ARIANE FARIBAULT
ariane.faribault@lavoixdelest.qc.ca

Avec la pénurie actuelle et le vieillissement de la population, c'est sans surprise que la profession d'infirmière figure parmi les métiers d'avenir. Les étudiantes en soins infirmiers n'ont pas à s'en faire, elles pourront décrocher un emploi sans difficulté dès leurs études complétées.

Pour la Granbyenne Isabelle Vézina, 31 ans et mère de trois enfants, l'assurance de se trouver facilement un travail a d'ailleurs contribué à sa décision de retourner faire une technique en soins infirmiers au cégep de Granby - Haute-Yamaska, elle qui avait perdu un emploi en ressources humaines. « C'est certain qu'à mon âge, j'ai besoin de travailler, alors je ne serais pas retournée aux études dans un domaine où il y a moins de possibilités, indique-t-elle. C'est encourageant de savoir que la demande est très grande et qu'on va trouver facilement un emploi. »

Le baccalauréat en sciences infirmières ou le diplôme d'études collégiales (DEC) en soins infirmiers sont généralement demandés pour pratiquer la profession. Les candidates doivent également réussir un examen de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec.

Mais selon Mme Vézina, ce qui est réellement essentiel pour exercer ce métier, c'est une patience d'ange. « Il faut aussi avoir envie d'aider les gens et aimer les personnes âgées, parce qu'elles forment une grande partie de la clientèle. Et il ne faut pas avoir peur de travailler. »

Effectivement, les horaires et la charge de travail des infirmières ont de quoi en effrayer plus d'un. « Les horaires de nuit et les heures supplémentaires, ça ne me dérange pas, assure Mme Vézina. Mon discours sera peut-


PHOTO JANICK MAROIS
Isabelle Vézina

être différent dans 15 ans, mais pour l'instant, ça ne me fait pas peur. J'adore la profession que je suis en train d'apprendre et je ne regrette pas mon choix. C'est valorisant de pouvoir aider les gens et d'être là pour les rassurer. »

Par Marie-Ève Lambert





Le Sieur

COMPLEXE FUNÉRAIRE

Respect, Dignité et Économie

1922-2010

La famille LeSieur : Une tradition d'excellence depuis quatre générations

Présente dans le domaine des services funéraires à Granby depuis quatre générations, la famille LeSieur a toujours eu à cœur d'alléger la douleur des familles et d'innover pour leur offrir le meilleur service qui soit dans un lieu chaleureux et réconfortant. La petite histoire de la famille LeSieur débute en 1922 avec Charles LeSieur, l'arrière-grand-père du président actuel, Éric LeSieur.



Charles LeSieur



Jacques A. LeSieur



Gilles LeSieur



Éric LeSieur

Regard sur l'évolution d'une famille et d'une entreprise bien de chez nous



1944 : Charles LeSieur quitte St-Jean-sur-Richelieu pour s'établir à Granby où il acquiert avec son fils Jacques A., le Salon Croteau, situé à l'angle des rues Paré et Principale.

1954 : Une première à Granby : J.A. LeSieur achète à Granby un immeuble sur la rue Notre-Dame pour y implanter une succursale.



1966 : Gilles LeSieur fait son entrée dans l'entreprise, après avoir terminé ses études.

1970 : Construction d'une nouvelle résidence funéraire et vente de la succursale de la rue Notre-Dame.

1975 : Fermeture du premier salon acquis en 1944 et concentration de toutes les activités dans la nouvelle résidence.



1987 :
- Construction d'une résidence funéraire sise au 60, boul. Pie IX.
- Attribution du titre de «Meilleure entreprise de services» lors du Gala Mérite-Action de la Chambre de commerce de la région.
- Retraite de Jacques A. LeSieur.

1993 : Éric LeSieur se joint à l'entreprise familiale après avoir suivi un cours de trois ans en thanatologie.



1997 : Prix «Meilleure entreprise de services» décerné lors du gala des prix Distinction de la Chambre de commerce de la région.

1999 : Lancement du premier porte-urne, soit un véhicule adapté pour le transport de l'urne.

2003 : Premier salon funéraire au Québec à offrir l'assurance décès à sa clientèle.



2005 : Le complexe funéraire LeSieur offre la possibilité d'assister à des funérailles via son site internet et ce, sans frais.

2008 :
- Agrandissement du columbarium, 250 nouveaux emplacements ont été ajoutés. Une nouvelle salle à café et de nouveaux bureaux de rencontre de familles ont été aménagés.
- La quatrième génération prend officiellement la relève : Éric LeSieur devient président du Complexe funéraire LeSieur.
- Premier complexe funéraire à Granby à offrir, tout à fait gratuitement, l'Arche funéraire comme alternative pour les funérailles en présence de cendres.
- Premier complexe funéraire en région à offrir à ses familles un chapiteau au cimetière lors des inhumations.



2010 :
- Ouverture d'une succursale à Waterloo avec Pierre-Michel Fontaine à titre de directeur. La nouvelle Résidence funéraire offre une grande diversité de services dans une ambiance des plus chaleureuses et modernes.
- Rénovation de certaines pièces du complexe funéraire de Granby.

Des salons funéraires chaleureux et accueillant, qui RESPECTENT VOTRE BUDGET et vous offrent une gamme complète de services.

5140 Foster, Waterloo 450 539-5551
60, boul. Pie IX, Granby 450 777-1414 • Téléc.: 450 777-0999
www.lesieur.ca

823912

75 ANS ET TOURNÉ VERS L'AVENIR

Citoyens de demain

Ils sont jeunes, talentueux et ambitieux. *La Voix de l'Est* a voulu rencontrer ces jeunes étudiants des niveaux secondaire, collégial et universitaire, clairvoyants en ce qui concerne leur avenir et qui mettent tous les efforts nécessaires pour atteindre les buts qu'ils se sont fixés. Ces étudiants sont les citoyens de l'avenir, les leaders de demain. À eux la parole.

Nom: Sandrine Choinière
Ville d'origine: Granby
Âge: 20 ans
Domaine d'études: anthropologie à l'Université McGill



« J'ai été mannequin au Japon pendant deux étés. Mais je me suis rendu compte que le mannequinat, ce n'était pas pour moi. Ce qui m'allumait, c'était la découverte des nouvelles cultures, le contact avec les gens. » C'est cette expérience de vie qui a fait prendre conscience à Sandrine Choinière de ce qui la faisait vraiment vibrer. Mais un autre voyage, celui là au Mali l'été dernier, a été l'épiphanie qui lui a fait comprendre ce qu'elle voulait vraiment faire de sa peau.

« J'ai fait un stage là-bas en coopération internationale. Ç'a été une révélation pour moi. Je me suis rendu compte que ce que je voulais faire, c'était de voyager et rencontrer des gens, d'écrire et de rapporter ce qu'ils vivent. »

Conséquence de ce voyage, la diplômée du collège Mont-Sacré-Cœur et du Cégep de Granby a choisi d'intégrer une mineure en études africaines et développement international à son cursus scolaire.

Selon elle, les Nord-américains ne se sentent aucunement concernés par les épreuves auxquelles les peuples africains doivent faire face.

« S'ils se rendaient sur place, ils le réaliseraient, dit-elle. Ce que je voudrais faire, ce serait de pouvoir leur faire réaliser tout ça. »

Par Marc Gendron

Nom: Maxime Curadeau
Ville d'origine: Granby
Âge: 22 ans
Domaine d'études: maîtrise en finance de l'Université de Sherbrooke



D'ici un an, Maxime Curadeau devrait entrer sur le marché du travail. « Je vise un emploi dans une grande institution financière, quelque chose comme Desjardins », confie le jeune homme. Titulaire d'un diplôme collégial en administration, Maxime a eu un coup de cœur pour les finances, en particulier la gestion de portefeuille, à sa première session à l'université.

« À ce moment, on a l'occasion d'explorer différents champs d'expertise de l'administration. Je me suis rendu compte que la finance, c'est ce qui m'intéressait le plus. »

Après avoir obtenu son baccalauréat, il n'a pas hésité à s'inscrire à la maîtrise et ne met pas de côté la possibilité d'aller chercher d'autres certifications, entre autres celle de CFA (Chartered Financial Analyst), même s'il sait que ce sera beaucoup de travail.

Le jeune étudiant s'intéresse bien entendu à l'état de l'économie québécoise et, s'il n'entrevoit pas de reprise fulgurante au cours des deux prochaines années, il est loin de se faire alarmiste.

« Le sort de notre économie est beaucoup lié à celui des États-Unis, ça devrait donc tourner au ralenti encore pour les deux prochaines années, explique-t-il. Mais nous sommes passés à travers la crise en maintenant de bonnes statistiques sur l'emploi. Ça devrait se maintenir. Le niveau de la dette est toutefois assez élevé. À court terme, soit les dix prochaines années, ça ne devrait pas causer de problème. Mais il faudra s'y attarder pour le bénéfice des générations futures. »

Maxime Curadeau est bien conscient qu'il devra fort probablement débuter sa carrière dans une grosse firme montréalaise, mais il ne met pas une croix sur un retour possible dans sa ville natale. « Qui sait si, avec l'expérience que j'aurai gagnée, je ne pourrai pas dénicher un poste ici », entrevoit le jeune homme.

Par Marc Gendron

Nom: Jean-Philippe Lequin
Ville d'origine: Farnham
Âge: 22 ans
Domaine d'études: faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal à Saint-Hyacinthe



D'aussi loin qu'il se souvienne, les animaux ont toujours été le dada de Jean-Philippe Lequin. Pas étonnant donc qu'il ait choisi de devenir vétérinaire.

« J'ai réfléchi un moment à la possibilité de devenir médecin, raconte celui qui a fait ses études secondaires au programme international de l'école Jean-Jacques Bertrand. Mais la médecine vétérinaire m'intéressait plus. C'est un métier à la fois intellectuel et manuel. »

Jean-Philippe Lequin met tous les efforts dans la réussite de ses études. Il a même mis une croix sur la pratique de son sport préféré, le football, pour consacrer toutes ses énergies à sa formation.

Le jeune homme, qui a porté les couleurs des Carabins de l'Université de Montréal, se destine probablement à la pratique de la médecine vétérinaire auprès des grands animaux, plus spécifiquement auprès des bovins. « Ça me permettrait donc de pratiquer mon métier dans ma région, les Cantons-de-l'Est. »

Il dit aussi envisager la possibilité de pratiquer en clinique et d'enseigner, à son tour, à la Faculté de médecine vétérinaire de Saint-Hyacinthe.

Pour lui, la relation entre l'Homme et les animaux doit être empreinte de respect et il croit que, de façon générale, les Québécois sont assez respectueux de leurs animaux.

« Je dirais que la grande majorité des exploitants de fermes sont respectueux de leurs bêtes, dit-il. Après tout, c'est leur gagne-pain et ils doivent s'assurer de leur santé pour maintenir la rentabilité de leur entreprise. C'est un peu la même chose dans le cas des animaux de compagnie, les gens font généralement tout ce qu'il faut pour assurer leur santé. Mais il se trouve toujours des gens pour commettre les pires gestes et maltraiter des animaux, comme ceux qui exploitent des usines à chiots. »

Par Marc Gendron

Nom: Yoko Leal Chagnon
Ville d'origine: St-Paul-d'Abbotsford
Âge: 19 ans
Domaine d'études: technique en tourisme au cégep de Granby



Réglons tout de suite: Yoko Leal n'est ni chinoise, ni japonaise. Elle est à moitié vénézuélienne par son père, et à moitié québécoise par sa mère. La passion de cette dernière pour tout ce qui est nippon explique pourquoi elle partage le même prénom que la veuve de John Lennon.

Yoko, 19 ans, s'emballe de son côté pour la Chine. Elle a même appris une 4e langue, le mandarin, et participé pendant trois mois à l'Exposition universelle de Shanghaï. « J'aime les défis et quand c'est difficile, dit Yoko. Je me suis dit que si j'apprenais le chinois, je pourrais faire n'importe quoi! »

Ces quelques semaines l'ont d'ailleurs convaincue de retourner, un jour, vivre au pays de Mao pour travailler en tourisme ou en affaires étrangères.

C'est pourquoi elle termine bientôt sa technique en tourisme au cégep de Granby et lorgne des diplômes universitaires en études asiatiques, en relations internationales et en communication-marketing.

« Le marché chinois est très ouvert sur le monde, dit-elle. Et ça se développe à une vitesse fulgurante. Ce n'est pas un pays sans défaut, bien sûr, mais il évolue. Ça va peut-être devenir la première puissance du monde. C'est une opportunité que je veux saisir. J'aime bouger et organiser. »

Et elle le fait déjà. En plus d'être bonne élève, elle s'implique chez Commerce et tourisme Granby et région pour préparer, entre autres, le prochain marché de Noël qui aura lieu dans la rue Principale. Si ses souhaits d'avenir se réalisent, ce sera tout un cadeau pour elle.

Par Pascal Faucher

Nom: Tristan Rivard
Ville d'origine: Granby
Âge: 17 ans
Domaine d'études: DEC en sciences humaines, profil monde et société au cégep de Granby



8 h du matin, cafétéria du cégep de Granby. Bien qu'il ait veillé jusqu'à 1 h la veille pour terminer un travail de politique, Tristan Rivard a l'œil alerte.

L'élève en sciences humaines adore parler de son domaine favori, l'histoire. Et encore plus de son dada, la Deuxième Guerre mondiale. « Ce qui m'intéresse, ce sont les détails, les jeux politiques, dit l'étudiant de 17 ans. Et la grandeur du conflit. C'est fou de penser que la Terre au complet peut se battre. »

Tristan aurait aimé vivre à cette époque... sans aller à la guerre, bien sûr. « J'aurais aimé sentir l'ambiance, dit-il. L'histoire est toujours une conséquence de ce qui s'est passé avant. »

Il rêve de devenir professeur d'histoire, donc. Mais il n'est pas fermé à l'idée de devenir aussi politologue, ou même politicien.

Que ferait-il s'il était au pouvoir? « J'essaierais de ne pas être corrompu, mais avec tout ce qui est établi, ce serait difficile, dit-il. En fait, j'essaierais surtout d'être à l'écoute, de demander à la population ce qu'elle veut. Je serais terre-à-terre, moins aristocrate. »

Il déplore que de nos jours, les gens « parlent, mais ne font rien ». « Ça prend de la relève pour changer les choses, des candidats qui ont des intérêts proches du Québec actuel. »

Les champs d'intérêt de Tristan restent vastes. Il s'est même commis à un roman fantastique de 200 pages, durant son secondaire.

« C'était sérieux, j'ai forcé, j'en ai fait de l'insomnie », dit Tristan en souriant. Vrai que l'histoire se répète!

Par Pascal Faucher

Nom: Noémie Sauvageau
Ville d'origine: Val-d'Or
Âge: 18 ans
Domaine d'études: DEC en arts visuels au cégep de Granby



Pour Noémie Sauvageau, le goût du théâtre s'est cristallisé à la faveur d'une comédie musicale montée en secondaire III, *Annie*, où elle jouait le rôle principal. « Ça a été une révélation », indique la cégépienne de 18 ans.

Aujourd'hui, elle termine son DEC en arts visuels et se prépare à des études universitaires en théâtre, où elle envisage l'écriture et la mise en scène.

« Le théâtre, c'est éphémère et c'est ça que j'aime, dit Noémie. Ça se fait là, maintenant. C'est un moment d'éternité. »

Dans les mots de Lorraine Pintal, la directrice artistique du Théâtre du Nouveau monde, elle veut « recréer la tension inévitable entre l'art et la vie ».

Plus que tout, elle veut passer des messages « à coups de petits émerveillements ». « Comme les inquiétudes existentielles », répond-elle. Sur la vie, la solitude et le manque d'amour, par exemple.

« Aujourd'hui, le plaisir est moins partagé, plus individuel, dit Noémie. Mais il n'y a pas de problème à aimer! Mes parents sont mariés depuis 35 ans et ça va bien! Et avec mes amis, j'essaie toujours de cultiver quelque chose de vrai. »

Même chose dans ses études. Bien qu'elle ait un penchant pour le théâtre, elle s'intéresse autant à l'histoire de l'art, au cinéma et à la communication. « Ça me permet d'avoir une connaissance plus large des choses. »

Elle sait qu'elle ne fera probablement pas fortune dans ce métier, mais elle préfère suivre sa voie. « Quand on aime vraiment ce qu'on fait, c'est pas grave. »

Par Pascal Faucher

Nom: Marie-Jeanne Beaulieu
Ville d'origine: Sutton
Âge: 15 ans
Études: en secondaire 4 au collège Mont-Sacré-Cœur



Marie-Jeanne Beaulieu sait mieux que quiconque que ce qui compte réellement, c'est la santé. Seulement durant son secondaire 2, elle a subi cinq neurochirurgies. Pas surprenant donc que la jeune femme compte se diriger vers le domaine de la santé.

« J'ai eu une méningite à ma naissance et j'ai un drain qui va de ma tête à mon ventre. Avec toutes les hospitalisations, je connais l'importance du travail des médecins. J'aimerais peut-être être infirmière bachelière ou pédiatre. »

Et aider les autres, c'est dans sa nature. Elle fait partie d'un groupe de pairs aidant à l'école, et si elle rêve de voyages culturels, elle rêve aussi de voyages humanitaires. « J'aimerais ça faire au moins un voyage pour aller aider des gens. Pas nécessairement pour un gros projet, mais pour faire des petites choses pour aider. »

L'avenir de la planète repose d'ailleurs selon elle sur les petits gestes posés par tout un chacun au quotidien.

« J'ai peur que les gens ne prennent pas conscience assez vite qu'il faut faire des gestes pour l'environnement. Tout le monde dit qu'avec juste des petits gestes, ça ne marchera pas, mais c'est avec ça qu'on va en faire un grand et fort. »

Par Ariane Faribault

Nom: Léon Gallant-Leblanc
Ville d'origine: Rougemont
Âge: 15 ans
Études: en secondaire 4 à l'école secondaire P.-G.-Ostiguy de Saint-Césaire



Vivre sa vie sans voiture, voilà l'objectif que Léon Gallant-Leblanc s'est fixé.

« Dans ma vie, j'ai fait le choix de ne pas avoir d'auto, parce que je préfère investir mon argent ailleurs que là, indique-t-il. Mes amis me trouvent un peu con parfois, mais je les vois qui dépensent beaucoup pour leur auto et je me dis qu'il y a mieux à faire. J'aimerais ça ne jamais avoir de voiture de toute ma vie. Il y a toujours le transport en commun. »

Le jeune homme rêve d'ailleurs de s'établir à Montréal, pour la diversité culturelle de la grande ville. Il faut dire qu'il souhaite travailler dans le domaine du cinéma, comme réalisateur ou comme scénariste. « Mon but ultime serait de scénariser un film », indique-t-il.

Léon pourrait également avoir envie de s'impliquer en politique, lui qui est déjà président de son école. « La politique municipale ou provinciale, c'est quelque chose qui pourrait peut-être m'intéresser. J'aimerais essayer de donner plus de place aux jeunes, pour que nos intérêts soient mieux représentés. J'ai l'impression que l'on ne pense pas toujours à nous. Il faut que les jeunes s'impliquent plus. »

Par Ariane Faribault

Nom: Meaghan Westover
Ville d'origine: Dunham
Âge: 15 ans
Études: en secondaire 4 au secteur anglophone de l'école secondaire Massey-Vanier de Cowansville



Travailler à l'étranger, tel est le rêve de Meaghan Westover.

Moi, je veux aller dans une très grosse ville, peut-être aux États-Unis. Je ne veux pas rester au Québec. J'ai envie de commencer quelque chose de nouveau, que les gens me demandent qui je suis et qu'ils soient intéressés quand je dis que je viens du Québec. »

Et c'est sur le terrain, comme journaliste internationale, qu'elle souhaite découvrir le monde.

« J'aime écrire. Écrire, c'est ma vie. Et j'aime rencontrer les gens. C'est pour ça que j'ai envie de devenir journaliste. En secondaire 5, on peut faire un journal à l'école et c'est certain que je vais le faire », indique celle qui s'implique déjà à titre de vice-présidente de l'école.

La jeune femme de 15 ans ne doute pas une seule seconde qu'elle va parvenir à atteindre son objectif. « J'ai confiance en moi. Je sais ce que je veux faire et je vais le faire. C'est certain que j'ai peur de démarrer dans la vie avec pas grand-chose. Mais je veux avoir du succès. Avoir une grosse famille, faire de l'argent, avoir une belle maison. »

Par Ariane Faribault

75 ANS ET TOURNÉ VERS L'AVENIR

La culture dans 25 ans : toujours



MICHEL TASSÉ
michel.tasse @lavoixdelest.qc.ca

La question se pose : avec tous ces changements technologiques, avec toutes ces nouvelles façons de faire, comment est-ce qu'on va consommer la culture dans 25 ans ?

Vingt-cinq ans. Il s'en passe des choses en 25 ans ! Il y a un quart de siècle, c'était l'arrivée du disque compact. Aujourd'hui, le CD est de plus en plus remplacé par le téléchargement, malheureusement trop souvent illégal.

Il y a 25 ans, on accourait au club vidéo le vendredi soir afin de louer trois ou quatre films pour le week-end. Aujourd'hui, on loue des films à partir du terminal de la télé numérique de Bell ou de Vidéotron, ou encore on regarde le dernier Julia Roberts directement sur notre ordi.

Un billet de spectacle à acheter ? De la maison, vous pouvez maintenant choisir votre siège en prévision d'un show de U2 présenté n'importe où en Europe ou en Asie.

Oui, il s'en passe des choses en 25 ans. Et il risque de s'en passer pas mal d'ici à 2035.

Comment est-ce qu'on va consommer la culture dans 25 ans ? Mais voilà, une autre question se pose : comment se portera notre culture dans 25 ans ? Et c'est peut-être la question la plus importante.

« Les Québécois, nous sommes condamnés à l'excellence, pense le directeur général du Festival de la chanson, Pierre Fortier. C'est dommage mais, pour survivre, il va toujours falloir être meilleurs que les autres. C'est dommage, mais, en même temps, c'est ce qui fait notre force. Nous sommes toujours meilleurs parce que nous n'avons pas le choix de l'être. »

Fortier travaille dans la chanson, un élément très fort de notre identité culturelle. Et peut-être, aussi, un des éléments les plus fragiles.

« Quand on pense à la culture québécoise, à quoi est-ce qu'on pense immédiatement ? À Céline, à Charlebois, à Lynda Lemay. Une chanson, ça dure trois minutes et demie, ça ne coûte presque rien… et c'est une merveilleuse façon d'intégrer les nouveaux arrivants à notre culture. Et si on réussit à intégrer les nouveaux arrivants à notre culture, on va assurer la survie de notre chanson… et de notre culture. »

« Avec toutes ces merveilleuses productions du Cirque du Soleil, de Robert Lepage, le succès de Céline et avec notre cinéma qui s'affirme de plus en plus, il ne faut pas avoir peur d'exporter notre culture, enchaîne Kim McCraw, qui a notamment coproduit *Incendies*, film qui représentera le Canada à la prochaine remise des Oscars. Selon moi, la survie de notre culture passe par son rayonnement à l'étranger. On fait de maudites belles affaires et il ne faut pas avoir peur de le montrer à la face du monde. »

Être remué

Jocelyn Lemoine est directeur du Palace depuis des années. Il est bien placé pour savoir ce que les gens aiment et ce que les gens n'aiment pas. Mais selon lui, le public recherchera toujours la même chose quand il va payer pour assister à un spectacle. Il veut de l'émotion aujourd'hui et il voudra encore de l'émotion dans 25 ans.

« On va voir un spectacle pour être ému, pour vibrer, pour être remué, dit-il. Non, on n'arrête pas le progrès et la technologie va continuer de nous amener encore plus loin, c'est clair. Mais ce n'est pas la technologie qui crée l'émotion, c'est l'humain. Le numérique, le 3D et tout le reste, c'est bien beau, mais c'est l'émotion qui fait un bon show. »

Jean-Bernard Hébert, lui, s'inquiète en pensant à toute la place que prennent, et que risquent de prendre de plus en plus, ces gros shows produits à coup de millions $.

« Restera-t-il encore de la place pour l'émotion pure, pour l'émotion brute, dans 25 ans ? , se demande le producteur de théâtre. Honnêtement, j'ai peur. Au théâtre, on a de plus en plus de misère à rejoindre les 18-35 ans parce que ces gens-là sont élevés en assistant aux gros spectacles en provenance des États-Unis ou même en assistant à ceux du Cirque du Soleil ou de Cavalia, qui sont aussi de grosses machines. Notre théâtre n'a pas les moyens de faire compétition à un rouleau compresseur… »



Les Vulgaires Machins sur scène. Clairement, et qu'importe les changements technologiques, un bon spectacle devra toujours savoir générer de l'émotion.

VOICI LA TOUTE NOUVELLE JETTA 2011.
À PARTIR DE SEULEMENT 17 240 $*



Louez à partir de
199 $ /mois sur 48 mois** avec **0 $** d'acompte

Un petit prix à payer pour rendre votre voisin jaloux.

Découvrez une Volkswagen de conception tout à fait unique. Entièrement repensée de la calandre à l'échappement et dotée d'une garantie limitée de 4 ans / 80 000 km, la toute nouvelle Jetta 2011 déborde de prestigieuses caractéristiques de série et d'ingénierie allemande. Et tout ça à un prix qui fera l'envie de tout le voisinage. Visitez votre concessionnaire ou vw.ca pour réserver un essai routier. Propriétaire Volkswagen? Informez-vous sur notre programme de fidélité.

Entièrement repensée • Contrôle électronique de la stabilité (ESC) • Le plus grand espace de chargement de la catégorie†† • Le plus d'espace à l'arrière pour les jambes de la catégorie‡ • Fenêtres et verrouillage électriques • Système de freinage antiblocage aux 4 roues (ABS) • Aussi disponible en version TDI Diesel propre

Das Auto.

vw.ca

GRANBY VOLKSWAGEN INC. (1998) www.granbyvolkswagen.com

450 372-4763 1133 Principale, Granby

*Le PDSF du modèle Jetta berline 2011 2.0L neuve de base avec boîte manuelle à 5 vitesses est de **17 240 $** (frais de transport et inspection de prélivraison inclus). Assurances, immatriculation, droits, options et taxes applicables en sus. Le concessionnaire peut vendre à prix moindre. Modèle montré : Jetta Sportline 2.5L 2011 de base avec boîte manuelle, 24 765 $. Une commande ou un échange entre concessionnaires peut être requis. **Cette offre de location d'une durée limitée et assujettie à l'approbation du crédit de Volkswagen Finance est basée sur le modèle Jetta berline 2011 2.0L neuve de base avec boîte manuelle à 5 vitesses. Frais de transport et inspection de prélivraison de 1 365 $ inclus dans le paiement mensuel. Acompte de 0 $, dépôt de sécurité de 250 $ et première mensualité requis au moment de la signature. Frais de 15 ¢ du kilomètre après 64 000 km en sus. Assurances, immatriculation, frais d'inscription, jusqu'à 46 $, au RDPRM, droits, options et taxes applicables en sus. Le concessionnaire peut louer à prix moindre. Offre en vigueur jusqu'au 31 décembre 2010 et pouvant être modifiée ou retirée en tout temps sans préavis. †Selon la première éventualité. ††Comparé à d'autres modèles 2010 et 2011 offerts au moment de l'impression dans la catégorie des berlines compactes. L'espace de chargement de 15,5 pi³ (0,438 m³) devient encore plus grand lorsque la banquette arrière divisée 60/40 est rabattue. ‡Comparé à d'autres modèles 2010 et 2011 offerts au moment de l'impression dans la catégorie des berlines compactes. Plus de 3 pieds (96,7 cm) en tout. C'est non seulement plus d'espace que la concurrence, mais aussi bien plus que plusieurs berlines plus grandes. Visitez vw.ca pour les détails. « Volkswagen », le logo Volkswagen, « Jetta » et « TDI Diesel propre » sont des marques déposées de Volkswagen AG. « Das Auto et dessin » est une marque de commerce de Volkswagen AG. © 2010 Volkswagen Canada.

824203

S une question d'émotion

« Il y aura toujours des Rolling Stones, des Madonna et des Lady Gaga pour remplir le Centre Bell ou le Stade olympique, croit-il. Ça, c'est la grande séduction. Mais chez nous, au Québec, on a la petite séduction. Celle qui aura toujours une expérience sensorielle à vendre aux gens. Afin de concurrencer les gros shows, afin de continuer à faire notre place, il va falloir miser encore plus sur l'intimiste, sur la communion entre l'artiste et le spectateur. Il va falloir que le consommateur tire une satisfaction personnelle particulière du spectacle auquel il aura assisté. »

Téléportation ?

Les nouvelles technologies ont amené la culture ailleurs. Mais jusqu'où l'amèneront-elles ?

« Quand je regarde en avant, je me surprends à rigoler, confie Jocelyn Lemoine. Si, aujourd'hui, on peut se procurer un billet pour voir Céline à Vegas, est-ce qu'on pourra, dans 25 ans, être téléporté jusqu'au Caesars Palace pour assister au spectacle en question ? On rit, mais tout est possible ! »

Tout est possible, en effet.

« Internet et le numérique vont prendre de plus en plus d'importance au cinéma, prévoit Kim McCraw. Mais j'ose espérer qu'on va continuer à aller voir des films en salle dans 25 ans. Pour apprécier pleinement un film, pour qu'il puisse se faire justice, il faut le voir sur grand écran… un gros sac de popcorn à ses côtés ! »

« Est-ce que, en 2035, on va assister à un spectacle en technologie holographique 3D au Palace présenté depuis le Centre Bell ? , poursuit Pierre Fortier. Je suis convaincu qu'on n'a pas fini d'être surpris… »

Assurément. Et on risque d'apprécier. Tant que l'émotion y sera, bien sûr.



PHOTO ALAIN DION, ARCHIVES LA VOIX DE L'EST

«On va voir un spectacle pour être ému, pour vibrer, pour être remué», affirme Jocelyn Lemoine.



PHOTO DANIÈLE FRANCIS, ARCHIVES LA VOIX DE L'EST

«Notre théâtre n'a pas les moyens de faire compétition à un rouleau compresseur», est d'avis Jean-Bernard Hébert.



PHOTO JANICK MAROIS

«Les Québécois, nous sommes condamnés à l'excellence», pense Pierre Fortier.



75 ANS ET TOURNÉ VERS L'AVENIR

Tous les grands du sport ont dû gravir les échelons un à un. C'est pourquoi *La Voix de l'Est* s'intéresse quotidiennement au cheminement des jeunes athlètes de la région. Nos journalistes sportifs les connaissent bien et ont établi un répertoire de ces jeunes à surveiller de près dans les années à venir. Parmi eux, cinq retiennent particulièrement l'attention : Nikita Chicoine, Charles Francis, Julien Gaudreau-Pollender, Andrew Ranger et Mathieu Rivard.

Lutter pour une place aux Olympiques


PHOTO DANIÈLE FRANCIS, ARCHIVES VDE

FERNAND BÉLANGER
fernand.belanger@lavoixdelest.qc.ca

Nikita Chicoine, de Saint-Césaire, s'impose dans une discipline souvent méconnue, la lutte olympique, avec dans son collimateur une place aux Jeux olympiques de Londres.

Elle parvient à faire sa marque dans ce sport, tout en poursuivant des études à l'Université Concordia afin de devenir thérapeute sportive.

Âgée de 22 ans, Nikita a été nommée athlète par excellence à son université en 2009, après avoir été choisie recrue de l'année en 2008. Son palmarès comprend aussi le titre de recrue par excellence au sport universitaire canadien en 2008.

La Césairoise a remporté en mars dernier sa troisième médaille aux championnats canadiens universitaires en autant d'années, dans la catégorie 63 kg et moins, lors de l'événement présenté à Calgary. Elle a aussi ajouté quatre médailles d'or et une de bronze dans d'autres compétitions sur la scène universitaire en 2009-2010.

Sa progression constante lui avait permis de prendre part aux championnats mondiaux juniors en 2007 et 2008, inscrivant une neuvième place à sa deuxième prestation à Istanbul, en Turquie.

La jeune lutteuse a attiré l'attention dès ses premiers pas en lutte olympique avec les Patriotes de Saint-Césaire, étant couronnée championne chez les cadettes deux ans de suite, avant de récolter l'or chez les juvéniles une fois et de réussir un doublé doré dans la catégorie junior.

Les bassins londoniens dans la mire

FERNAND BÉLANGER
fernand.belanger@lavoixdelest.qc.ca

Le nageur cowansvillois Charles Francis sera au plus fort de la lutte pour une place aux Jeux olympiques de Londres, après avoir raté de justesse ceux de Pékin.

Il occupe le 42e rang au classement international au 100 m dos — le premier échelon au Canada — à la suite d'un chrono de 54:99 réalisé aux essais des Championnats pan-pacifiques, en mars dernier. Il devance Jake Tapp, installé en 49e position après avoir représenté le Canada aux Jeux olympiques de Pékin dans cette course.

La lutte est vive aussi en 200 m dos où l'Ontarien Tobias Oriwol — 41e au monde sur cette distance — et le Cowansvillois détiennent deux rangs consécutifs.

Francis a décroché sa première médaille d'or en carrière aux Championnats canadiens le 31 mars dernier à Montréal, ce qui lui a


PHOTO FOURNIE PAR [illegible]

permis de se qualifier pour les Championnats pan-pacifiques, à Irvine, en Californie en août.

Cette participation a pavé la voie à une prestation dans trois épreuves aux Jeux du Commonwealth, à New Delhi en Inde, en octobre. Son meilleur résultat a été une cinquième place au 200 m dos.

Son parcours comprend également une participation aux Jeux panaméricains, en 2007, à Rio de Janeiro au Brésil, et au Festival de la Jeunesse olympique, à Sydney en Australie en 2005.

Il a fait ses débuts à l'âge de 12 ans à Cowansville, pour ensuite poursuivre son entraînement à Montréal il y a cinq ans.

Parmi les fines lames mondiales

FERNAND BÉLANGER
fernand.belanger@lavoixdelest.qc.ca

Julien Gaudreau-Pollender met pour l'instant en veilleuse sa carrière en escrime au niveau international, en raison d'études en génie à l'Université de Sherbrooke, faisant du même coup une croix sur une participation aux Jeux olympiques de Londres. Le longiligne escrimeur demeure cependant un bel espoir pour les Jeux olympiques de 2016, à Rio de Janeiro, en fleuret.

Le porte-couleurs de l'équipe canadienne a déjà pris part à plusieurs compétitions internationales, dont les Championnats du monde à Saint-Pétersbourg en Russie, en 2007, et ceux d'Antalya, en Turquie, en 2009.

Il a aussi décroché la médaille d'or en équipe aux Championnats du Commonwealth à Belfast, en plus d'une médaille de bronze dans l'épreuve individuelle. Son rendement aux Championnats panaméricains a aussi été intéressant avec notamment deux médailles d'or dans la compétition par équipe au Venezuela et à Montréal, de même qu'une d'argent au Mexique.

L'athlète âgé de 22 ans avait brillé chez les juniors en terminant au 14e rang, lors des Championnats du monde à Taebaek City, en Corée du Sud, à l'âge de 18 ans. Il a par la suite grimpé jusqu'au 39e rang mondial du groupe senior en évoluant avec le club Montréal Olympia.

Julien Gaudreau-Pollender, qui avait fait montre de son savoir-faire lors des Jeux du Québec en 2003 avec une médaille d'or, a fait ses débuts avec le club d'escrime des Loisirs de Granby.





Voyages Granby, une institution fière d'être votre partenaire d'affaires depuis 45 ans !



Voyages Granby Inc.

Carlson Wagonlit Voyages
Détenteur d'un permis du Québec

824171

157 Principale, Granby 450 372-3624 • 450 378-9008

IGG
Isolation & Rénovation Guy Godin inc.
Licence R.B.Q. : 8223-5649-56

• Cellulose • Isolant soufflé • Hibar • Polyuréthane giclé • Ignifugation • Ventilation

AUCUN IMPACT SUR LA COUCHE D'OZONE
PLASTIQUE RECYCLÉ
HUILE VÉGÉTALE
ISOLANT ÉCOLOGIQUE

2427 Principale, Dunham
450 266-3844
1-877-266-3844
Téléc.: 450 266-1359

AIRMÉTIC SOVI

www.isolationguygodin.com



LA Great-West
COMPAGNIE D'ASSURANCE-VIE

La Great-West félicite *La Voix de l'Est* et ses bâtisseurs d'hier et d'aujourd'hui pour ses 75 ans à titre de quotidien régional.

Tout comme notre entreprise, votre journal a su bâtir sa renommée sur des assises solides, où confiance, persévérance et assurance font partie des valeurs primordiales.

811688

En route vers la Sprint Cup

GAÉTAN ROY
gaetan.roy@lavoixdelest.qc.ca

La piste demeure le seul endroit où Andrew Ranger tourne en rond. Dans sa carrière, le pilote automobile qui fête ses 24 ans aujourd'hui file tout droit vers la très populaire série américaine Sprint Cup de Nascar, peut-être pas assez rapidement à son goût, mais...

L'athlète de Roxton Pond compte une quinzaine d'années d'expérience derrière un volant. Il avait neuf ans lorsque ses premiers résultats en karting ont donné un avant-goût de ce qu'il pouvait faire. Ranger a ensuite dominé la série nord-américaine Fran-Am en 2003 avant d'être la recrue de l'année en Formule atlantique la saison suivante.

Ranger n'avait que 18 ans lorsqu'il a fait sa rentrée officielle chez les professionnels en série Champ Car avec l'écurie Mi-Jack Conquest, dans la première épreuve de la saison 2005 sur le circuit de ville de Long Beach, en Californie. Il est devenu le plus jeune pilote à monter sur le podium en prenant la deuxième place à sa deuxième course, à Monterrey au Mexique.

Ayant déjà fait une croix sur son premier rêve de la Formule 1, Andrew Ranger prend un autre virage en 2007 en délaissant les monoplaces pour s'investir dans les voitures de type Nascar, avec le but avoué de grimper les échelons dans cette voie.

Le jeune pilote se fait remarquer en remportant deux championnats de la série canadienne de Nascar et obtient quelques départs en série Nationwide, où sa troisième place à Montréal en 2009 fait encore jaser.

En passant dans la série américaine K& N Pro de Nascar aux États-Unis cette année, où il a remporté des victoires, Andrew Ranger s'est rapproché un peu plus de son nouveau rêve des grandes ligues de Nascar.



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Le champion junior à l'assaut de la PGA

GAÉTAN ROY
gaetan.roy@lavoixdelest.qc.ca

Pour atteindre les rangs professionnels de la PGA américaine, un golfeur doit posséder plusieurs atouts dans son jeu. Le Granbyen Mathieu Rivard espère grimper au sommet dans les prochaines années, après avoir connu une carrière exceptionnelle chez les juniors.

Tout jeune, celui qui a commencé à jouer avec son grand-père a eu du succès au niveau régional, puis provincial. D'ailleurs, il a remporté trois titres de champion du Québec chez les juniors de 2006 à 2008.

Rivard s'est naturellement fait remarquer au niveau canadien, passant quatre saisons sur l'équipe nationale junior, ce qui lui a permis de participer à des tournois internationaux.

Dans la même veine, le golfeur âgé maintenant de 21 ans s'est illustré chez les amateurs, remportant plusieurs tournois, dont le Duc de Kent, au Royal Québec, en 2008 et 2009.

Longtemps entraîné par Pierre Dugas, Mathieu Rivard a pris une importante décision sur sa carrière en refusant une rare bourse d'études de l'Université Southern Methodist (SMU), à Dallas au Texas, jugeant qu'il n'y avait pas qu'un chemin menant à la PGA.

Autre décision importante, celle de devenir professionnel de golf il y a un an. Rivard s'est ensuite qualifié pour participer au circuit professionnel canadien. À son premier tournoi de ce circuit, à Mazatlan au Mexique, il a terminé en 27e place et a gagné 1100$. Il n'a pu faire mieux par la suite.

Après avoir gagné son premier tournoi professionnel à Royal Palm Beach, en Floride, au mois de mai, Rivard a entrepris sa carrière pro au club Le Blainvillier après avoir été longuement associé au Royal Bromont.

Le golfeur granbyen devra maintenant s'attaquer à grimper les échelons qui pourraient le mener à la PGA.



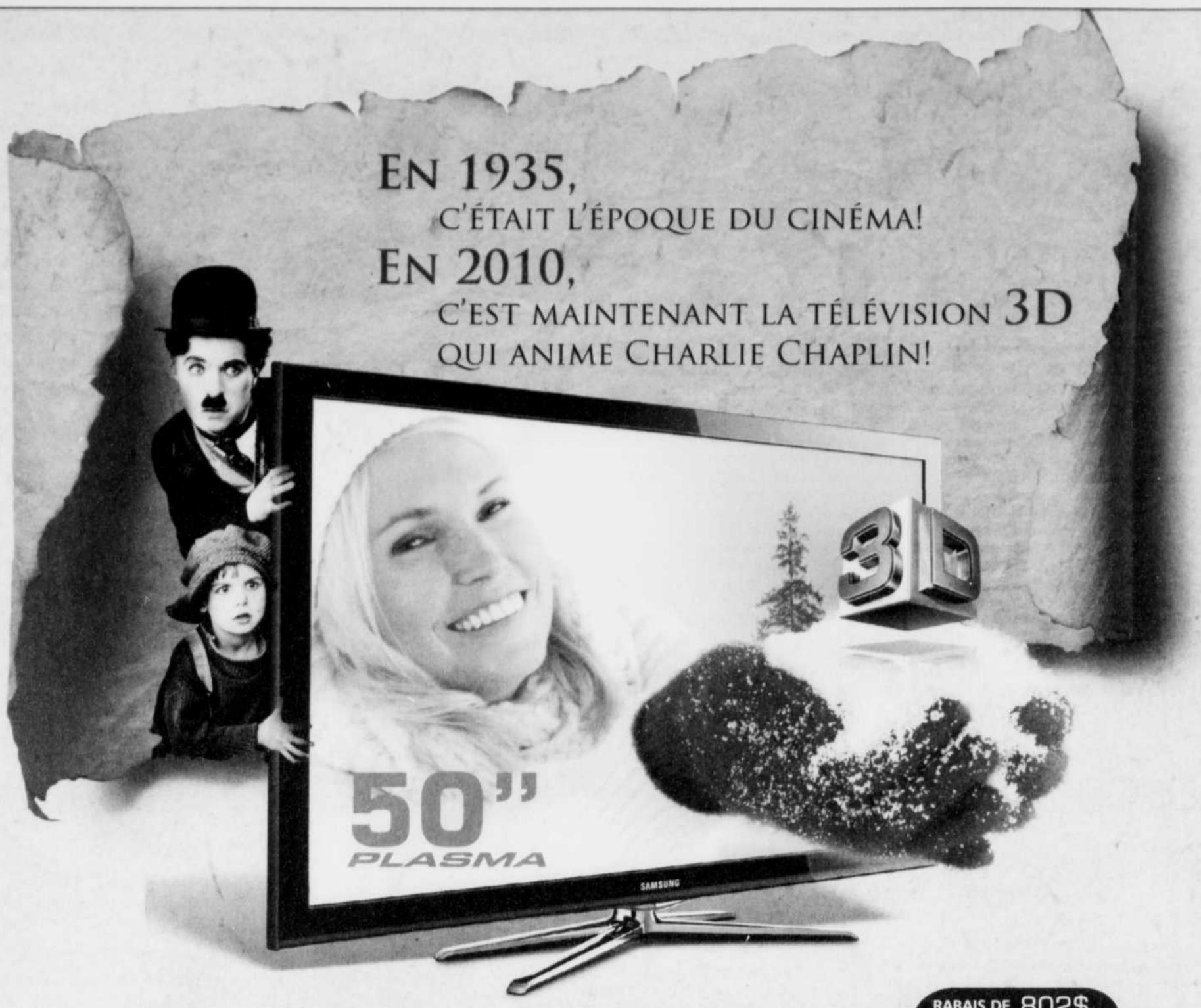
PHOTO JANICK MAROIS, ARCHIVES VDE

D'AUTRES JEUNES ATHLÈTES PROMETTEURS

- Patricia Arès (athlétisme)
- Christina Arès-St-Onge (handball et soccer)
- Sébastien Blanchard (football)
- Marc Bourgeois (baseball)
- Mylène Brodeur (patinage artistique)
- Jean-Philip Cornellier (golf)
- Billie Derouet (équitation)
- Pamela Genesse (soccer et athlétisme)
- Philippe Giguère (tennis)
- Jean-Olivier Hébert (tennis)
- Jonathan Houle (handball)
- Émilie Laliberté (baseball)
- Patrick Jr Laplante (racketlon)
- Stéphanie Larochelle (tumbling)
- Félix Lauzon (hockey)
- Cynthia Leblanc (soccer)
- Josianne Legault (hockey)
- Jérémie Malouin (hockey)
- Marie-Ève Martin (basket-ball)
- Dany Massé (hockey)
- Frédéric Mercier (taekwondo)
- Stéphanie Morier (équitation)
- Alex Porlier-Langlois (athlétisme)
- Alexandre Prévost (hockey)
- Marie-Camille Provencher (handball)
- Esther Renaud (athlétisme)
- Sabrina Santarossa (soccer)
- Philippe Sardinha (hockey)
- Marie-Claude Surprenant (vélo de montagne)
- Sébastien Tétreault (football)
- Cédric Vallières (baseball)

Par Fernand Bélanger et Gaétan Roy





SAMSUNG
ACTIVEZ L'AVENIR

Grâce à la technologie 3D de pointe de Samsung, la spectaculaire haute définition 3D vous appartient à partir d'une simple touche de la télécommande.

Téléviseur Plasma HD de 50 pouces avec technologie 3D

Méga-rapport de contraste dynamique • Technologie 3D HyperReal Engine • Fonction 600 sous-images (600 Hz) • Fonction Natural True Colour (18 bits) • 3 entrées HDMI • Entrée PC (D-sub) • Design écologique / normes de la certification Energy Star.

RABAIS DE 802$
797,77$
27,07$/ 36 mois
PN50C490

Vendredi le 26 novembre
Samedi le 27 novembre
Dimanche le 28 novembre
Lundi le 29 novembre

Cette offre est valide les 26, 27, 28, 29 novembre seulement.
Réservez la vôtre dès maintenant.

Quantités limitées, détails en magasin.



ONKYO

Système cinéma maison à 7.1 canaux (avec station d'accueil pour iPod®)

Puissance de 130 watts par canal) • Système d'amplification à 2 zones • Traitement audio et vidéo HDMI (1080p ; 4 entrées et 1 sortie) • Technologie Audyssey 2EQ™ pour la correction de l'acoustique de la pièce • Music Optimizer™ pour fichiers audio numériques compressés • Entrée audio en façade (facile d'accès pour branchement de caméra vidéo et jeux vidéo) • Sortie de haut-parleur d'extrêmes graves • Compatible avec la station d'accueil RI (Remote Interactive) pour iPod • Inclus ensemble de haut-parleurs cinéma maison Onkyo

Prix de l'ensemble
RABAIS DE 252$
797,77$
27,07$/ 36 mois
HTS6300B

VIDÉOTRON
Une compagnie de Quebecor Media



Cette offre est valide à compter du Jeudi le 25 novembre seulement et jusqu'au 2 janvier 2011.

549$
*Crédit activation Vidéotron -250$
Crédit Son X Plus -50$
Prix net **249$***

320Go

Enregistreur numérique personnel haute définition

Signal numérique haute définition d'une résolution maximale de 1080i qui capte les émissions de format 16:9 • Mêmes fonctions de base qu'un lecteur DVD : pause,marche arrière, enregistrement • Sortie audio optique Dolby Digital 5.1 adaptée au cinéma maison • Sortie vidéo à composante (YPbPr) et sortie HDMI surpassant la qualité d'image de la sortie S-Vidéo

Les rabais consentis de 250$ sur le ENPHD sont applicables aux nouveaux clients résidentiels, aux clients numériques non HD qui rehaussent et aux clients analogiques. Ex: Un client qui passe du standard au HD. L'abonnement au réseau HD est obligatoire. Rabais consenti applicable sur un premier appareil seulement. Minimum requis: aucun (c'est-à-dire la base seule et plus) pour une période d'acquisition de 36 mois.

FRAIS D'INSTALLATION; 39.95$ (incluant 5 prises)
Prise supplémentaire; 19.95 $

EN 1970,
J'ÉTAIS UN HEUREUX CAMELOT DE **LA VOIX DE L'EST**
DEPUIS 1982
NOUS SOMMES DES FIDÈLES ANNONCEURS!
FÉLICITATIONS POUR 75 ANS
DE NOUVELLES QUOTIDIENNES!
Claude Vien



sonxplus
GRANBY • SHERBROOKE • MAGOG

39, rue Évangeline,
Granby **450.378.9816**
www.sonxplus.com

Valide du 18 novembre au 1er décembre 2010 seulement ou jusqu'à épuisement des stocks. Ne payez rien avant janvier 2011. *Sous réserve de l'approbation du Service de crédit des Services de cartes Desjardins. Taxes payables en magasin, au moment de l'achat. Aucun paiement ni intérêt exigés avant janvier 2011. Si le financement est non payé en entier à la date d'échéance, celui-ci est converti au mode de remboursement par versements égaux et consécutifs (inclus dans le paiement minimum dû de la carte de crédit), à un taux établi selon le plan de financement offert par le marchand sans jamais excéder 19,9 % : Ex. à un taux de 19,9 % : achat de 500 $, 12 versements de 46,29 $; total de 555,52 $; Coût du crédit : 55.52 $ Les taux d'intérêt sont sujets à changement sans préavis. Voir détails en magasin. Certains produits sont en quantités limitées. Les photos ou illustrations peuvent différer des modèles en vente. Les taxes sont en sus. Cette promotion ne peut être jumelée à aucune autre promotion. Nos prix peuvent changer sans préavis. Malgré tout le soin apporté à la conception de cette publicité certaines erreurs ont pu s'y glisser, dans ce cas nous nous en excusons et nous en afficherons les détails en magasin.

* VIDEOTRON : Cette offre est valide à compter du 25 novembre seulement et jusqu'au 2 janvier 2011. Cette offre d'une durée limitée s'adresse aux nouveaux clients résidentiels, aux clients numériques actuels résidentiels et aux clients du câble classique. Cette offre est conditionnelle au paiement des frais de réseau HD. L'offre est valide seulement si le terminal nouvellement acquis est de valeur supérieure au terminal déjà au dossier et que le client ne possède pas de terminal HD. Cette offre est également conditionnelle aux frais de réseau HD. Illico télé numérique et illico sur demande sont offerts là où la technologie le permet. L'offre s'applique sur le premier terminal seulement. Sujet à l'indemnité de résiliation pour le rabais consenti lors de l'achat sur l'équipement. Frais d'installation de 39,95 $ en sus. Ces frais incluent l'installation de l'ensemble des services télédistribution, Internet et téléphonie si ces services sont tous installés le même jour pour un maximum de 5 prises par visite. Installation des prises supplémentaires en sus. Les services, conditions et tarifs peuvent varier selon les régions et sont modifiables sans préavis. Taxes en sus.

823953

La Voix de l'Est SAMEDI 20 NOVEMBRE 2010

24 H AU QUOTIDIEN

PAGES 4B - 5B

MON JOURNAL ET MOI

LA VOIX DE L'EST VUE PAR DES LECTEURS

PAGES 14B-15B

APPRENDRE EN S'INFORMANT

LES MÉDIAS COMME OUTIL PÉDAGOGIQUE

PAGE 19B



PHOTO ALAIN DION



ON N'ARRÊTE PAS LE PROGRÈS...

>6B à 10B

L'ÉVOLUTION TECHNOLOGIQUE EST PARTOUT, SON RYTHME S'ACCÉLÈRE SANS CESSE. ET L'UNIVERS DES MÉDIAS N'Y ÉCHAPPE PAS. AU FIL DES ANS, *LA VOIX DE L'EST* S'EST DOTÉE D'ÉQUIPEMENTS ULTRAPERFORMANTS ET LES MÉTHODES DE TRAVAIL D'IL N'Y A PAS SI LONGTEMPS APPARAISSENT AUJOURD'HUI FRANCHEMENT ARCHAÏQUES. NOUS VOUS PROPOSONS DONC UN SURVOL DE CES CHANGEMENTS QUI ONT TRANSFORMÉ NOS FAÇONS DE FAIRE, DE LA SALLE DE RÉDACTION À LA DISTRIBUTION, EN PASSANT PAR LA PHOTOGRAPHIE, LA PRODUCTION, DES PUBLICITÉS ET L'IMPRIMERIE.

PHOTO LA TRIBUNE

Fier d'appuyer les producteurs régionaux
depuis plus de 10 ans à Bromont
et 45 ans à Granby



metro Breton
GRANBY • BROMONT
Des gens impliqués !
Bon 75e !
810897

Vitrerie CLAUDE

Depuis 1965









Service d'urgence 24 heures

450 372-3019

110, rue Court, Granby

www.vitrerie-claude.com

HABITATION CAA QUÉBEC Recommandé

PLOMBERIE Tétreault



Vivez l'espérience

de notre salle

d'exposition

450 378-3553

114, rue Court, Granby

www.plomberie-tetreault.com

823648

Comme dans tout milieu de travail, il y a dans la salle de rédaction de *La Voix de l'Est* des jeunes... et des « un peu moins jeunes ». En l'occurrence, les journalistes Maxime Massé et Gaétan Roy ! Le premier est le plus jeune du groupe, le second, le plus expérimenté. Ils vous racontent leur petite histoire avec le journal, de leurs débuts à aujourd'hui.

L'homme préhistorique des sports !



GAÉTAN ROY
BILLET
gaetan.roy@lavoixdelest.qc.ca

Autre temps, autres instruments, mais ce qui ne change pas dans le monde du journalisme, c'est que l'information demeure au coeur des priorités des artisans de cette industrie.

Trente-cinq ans après mon entrée à *La Voix de l'Est*, je sors du garde-robe, je fais mon « coming out » ! Je n'ai jamais envoyé un message texte avec mon téléphone cellulaire... Au moins, j'en possède un !

Natif du centre-ville de Granby, j'ai débuté au quotidien en 1975. Ça, c'est un an avant les Jeux olympiques de Montréal, c'est l'année où Radio-Québec — devenu Télé-Québec — est entrée en ondes, que l'aéroport de Mirabel a été inauguré, que Richard Blass a été abattu, que Gilles Vigneault a chanté *Gens du Pays* pour la première fois. C'est aussi l'année de la dernière coupe Stanley des Flyers de Philadelphie...

À mes débuts dans une petite, étroite et poussiéreuse salle de rédaction cachée entre les rues Principale et Johnson, j'écrivais sur une dactylo électrique, un instrument préhistorique au rythme où vont les choses. Fallait voir les yeux de ma jeune collègue Karine Blanchard, qui m'interrogeait sur les changements technologiques que j'ai vécus au cours des 35 dernières années. J'avais l'impression de porter un costume en peau de mammouth et, sur l'épaule, un bâton de baseball surdimensionné !

Ce que l'on oublie souvent lorsqu'on est plus jeune, c'est que nous sommes les hommes préhistoriques du futur ! Je me souviens comment je regardais mon collègue Bernard Brodeur, qui nous a quittés il y a 15 ans déjà, à mes premières années. C'est moi qui joue ce rôle maintenant.

Les temps changent

Naturellement, les choses ont évolué en quatre générations. J'entendais récemment qu'une grande compagnie de produits électroniques cessait de produire des baladeurs, après en avoir fabriqué je ne sais plus combien de millions. Ces baladeurs avaient fait leur apparition à la fin des années 70. Ils n'existaient donc pas lorsque j'ai débuté au journal...

Oui, il y a eu une évolution depuis que je couvrais des matches de hockey à l'aréna Léonard-Grondin ou des parties de baseball au stade Napoléon-Fontaine et que je devais revenir au bureau pour écrire mon texte. À cette époque où le journal allait sous presse à l'Imprimerie Montréal-Granby, l'heure de tombée pouvait être à 1 h du matin...

Ensuite, à mesure où l'heure de tombée reculait, je devais écrire mon texte sur papier et le dicter au téléphone à un confrère assis au bureau.

Depuis, j'ai connu cinq ou six générations d'ordinateurs portables. En comparaison avec les premiers modèles, je me sens comme un pilote de F1 au volant de celui que je « conduis » maintenant, pas seulement pour la facilité d'écrire, mais aussi et surtout de transmettre mon « oeuvre » lorsqu'elle est pondue.

Ah ! Toutes ces belles fins de soirées où mon texte refusait de me quitter et que les pupitreurs faisaient du sang de cochon...

Mais ce qui prime encore aujourd'hui, c'est le souci de bien informer les lecteurs. Ça demeure l'objectif numéro un.

Loin de la retraite



MAXIME MASSÉ
BILLET
maxime.masse@lavoixdelest.qc.ca

Ainsi donc, *La Voix de l'Est* vient d'atteindre le triple de mon âge. Un impressionnant exploit pour ce journal qui a su se tailler place parmi la quinzaine de quotidiens couvrant l'actualité au Québec.

En tant que benjamin des journalistes de la salle de rédaction, on m'a invité à écrire un billet portant sur ce 75e anniversaire aux côtés du doyen, en expérience, du journal. Des regards différents sur le passé et l'avenir, conjugués au présent.

Bien qu'il puisse paraître présomptueux de parler de l'histoire du journal alors que le plus ancien de la salle de rédaction a commencé à travailler au sein de ce quotidien bien avant ma naissance, je vous apprends que *La Voix de l'Est* et moi partageons un long passé.

Comme tout jeune gamin adorant les friandises, j'ai rapidement réalisé que l'allocation hebdomadaire pour la tonte du gazon ne suffisait pas pour expérimenter tous les bonbons au dépanneur du coin.

Dès l'âge de neuf ans, j'ai ainsi commencé mon ascension du milieu médiatique au bas de l'échelle en amorçant ma carrière de camelot pour *La Voix de l'Est*.

Je me souviendrai toujours de ma première collecte visant à récolter le fruit de mes durs labeurs. Difficile après tout d'oublier Mme Peanut qui assaisonnait son change en le plaçant dans un sac d'arachides au BBQ... Tout comme M. Pilule qui mélangeait à l'occasion le contenu de sa prescription avec un pot de médicaments vide qu'il utilisait pour me laisser son paiement dans sa boîte aux lettres !

Qu'importe, cet homme très sympathique s'excusait toujours de sa méprise en me donnant un léger pourboire supplémentaire. Mais au-delà d'un premier gagne-pain, j'aimais surtout le travail de camelot, car il me donnait la chance de découvrir les nouvelles du jour avant tout le monde. Ce qui a éveillé davantage ma passion pour l'actualité et... retardé ma livraison de temps à autre !

En retard, oui, parfois, mais j'étais toujours fidèle au poste, peu importe les conditions météo. Même au milieu de la crise du verglas en 1998 alors que, privés d'électricité, nous étions tous de nouveau projetés dans la réalité du 19e siècle. J'ai manqué l'école durant deux mois, mais je me suis levé tous les matins pour livrer le journal. Je courais fuyant les immenses branches d'arbres qui tombaient les unes après les autres à mon passage, et j'exagère à peine.

Au début des années 2000, j'ai finalement fait mon entrée dans la salle de réaction en tant que statisticien des sports. Ce fut le coup de foudre instantané. L'effervescence de la salle, le dynamisme des journalistes en action et la tension à l'approche de l'heure de tombée. C'était décidé, je voulais devenir journaliste.

Et puisqu'on parle d'histoire, à ce moment, *La Voix de l'Est* n'avait pas encore complètement terminé son virage informatique. J'ai donc eu la joie de connaître l'envoi de textes par fax et le montage de pages au crayon plomb. Pour les plus jeunes que moi, c'est avec ça qu'on écrivait des messages d'amour avant l'arrivée des cellulaires et des textos.

Une belle expérience, mais l'expression « Mon Dieu que c'était mieux dans le temps » ne s'applique pas vraiment dans le cas présent.

Je suis en effet un enfant de la génération Y qui a embrassé très tôt les nouvelles technologies et continue de le faire au fur et à mesure qu'elles se développent.

J'ai grandi dans un monde où l'ordinateur et l'internet sont devenus omniprésents. Cette réalité a un impact sur tous les milieux, dont celui des médias, et *La Voix de l'Est* n'y échappe pas.

Depuis mes débuts en tant que journaliste au cours d'un stage il y a deux ans, j'ai été à même de constater les changements provoqués par l'avènement de l'internet.

Notre version électronique gagne de plus en plus de visiteurs et nous nous sommes adaptés à l'information en continu en produisant des nouvelles instantanées.

À l'ère du numérique où de nombreux quotidiens américains dont ceux la société éditrice de *The Chicago Tribune* et du *Los Angeles Times* frôlent la faillite en raison de l'érosion de leur lectorat, on ne peut que s'estimer heureux d'avoir un quotidien aussi dynamique dans la région.

Nul doute que *La Voix de l'Est* continuera, comme elle l'a toujours fait, de s'adapter et d'évoluer tout en conservant son lien de proximité avec la communauté locale.

Et si mon long cheminement au sein du journal m'a permis de réaliser une chose, c'est que malgré ses 75 ans, *La Voix de l'Est* a conservé toute la fougue de sa jeunesse. Et que la retraite, ce n'est pas pour demain.

Bon 75e anniversaire !

75 ans La Voix de l'Est

Un emblème d'appartenance

MAXIME MASSÉ
maxime.masse@lavoixdelest.qc.ca

La Voix de l'Est célèbre ses 75 ans d'existence. À travers son long parcours, le quotidien a su se forger une identité et créer un solide sentiment d'appartenance parmi la population de Granby et des environs.

Pour ce faire, le journal a pu compter au fil des ans sur ses nombreux artisans travaillant dans l'ombre pour se développer une image qui lui est propre.

Cinq d'entre eux n'ont ainsi pas hésité une seconde quand est venu le temps de participer à un concours visant à créer un emblème pour représenter ce moment historique pour *La Voix de l'Est*.

Après une première sélection et maintes tergiversations, c'est finalement la création de l'infographiste Micheline Hudon qui a été retenue pour figurer en tête de ce cahier 75e anniversaire.

« J'étais super contente. 75 ans d'entreprise, c'est un fait marquant et je suis fière d'en faire partie. C'est ma petite contribution pour souligner cet anniversaire », résume Mme Hudon qui travaille à *La Voix de l'Est* depuis une vingtaine d'années.

Elle décrit son logo comme un symbole illustrant le sentiment appartenance qui s'est créé à travers les années entre le quotidien, ses lecteurs et ses employés.

« Les nombres sont de tailles différentes. Le plus grand, au premier plan, suggère derrière lui, le passage du temps et nous amène jusqu'à aujourd'hui, 75 années plus tard ! Le dégradé utilisé symbolise la croissance constante du quotidien et apporte une touche de légèreté qui complète bien la signature », souligne-t-elle.

L'infographiste précise avoir volontairement rapproché le 7 et le 5 l'un de l'autre afin d'attribuer au nom de *La Voix de l'Est* une touche de prestige et encore une fois rappeler sa vision du journal.

« Les chiffres disposés en angle évoquent tout le dynamisme de *La Voix de l'Est* et de l'événement à souligner. On y perçoit aussi des gens debout, saluant, les uns derrière les autres... On ira même jusqu'à distinguer un drapeau, voile au vent, hissé pour l'occasion, en signe d'appartenance », conclut-elle.



Micheline Hudon





24 heures dans la vie de *La Voix de l'Est*

08:00 À 09:00 Mise en ligne sur Cyberpresse, par un journaliste, des principales nouvelles de l'édition du jour. En cours de journée, en fonction de l'actualité, des résumés d'événements seront également mis en ligne.

07:00 Les camelots ont complété leur travail. Quelque 4000 kilomètres ont été parcourus dans la région par les camionneurs et livreurs motorisés, sans compter les centaines de milliers de pas des camelots à pied. Le service à la clientèle ouvre ses lignes téléphoniques aux abonnés qui auraient des commentaires à formuler sur la livraison du matin.

02:15 Départ des neuf camions vers chacun des 180 dépositaires de *La Voix de l'Est* (dépanneurs, tabagies, supermarchés, etc.), disséminés dans un rayon de 50 kilomètres autour de Granby. Ces mêmes camions distribuent également les journaux à la résidence de chacun des 175 camelots, qui livrent aussi *La Presse*, *The Gazette*, *The Record* et *National Post* aux abonnés.

01:45 Le camion arrive à Granby. Les journaux sont transférés dans les neuf camions distributeurs.

00:40 Départ de Sherbrooke du camion qui achemine à Granby les 16 000 exemplaires distribués en semaine et les 19 000 copies le samedi.

23:30 L'impression du journal débute à l'imprimerie de *La Tribune* à Sherbrooke. Les milliers d'exemplaires de *La Voix de l'Est* sont chargés dans un camion transporteur au fur et à mesure qu'ils s'impriment.

08:30 Arrivée de la secrétaire de rédaction et du directeur de l'information. Les préposées aux petites annonces accueillent leurs premiers clients.

Les 11 représentants publicitaires amorcent leur journée. Ils se préparent et rencontrent leurs clients ou discutent avec eux par téléphone afin de leur proposer des solutions d'affaires par le biais de la publicité. Les représentants sont soumis à une foule d'heures de tombée à respecter. Par exemple, chaque réservation publicitaire doit être donnée trois jours ouvrables avant la parution. Les publicités produites par le département de production de *La Voix de l'Est* doivent être acheminées dans le même délai. Leur journée s'achève habituellement vers 17 h, mais elle peut être appelée à se prolonger, selon les circonstances.



24 H

La Voix de l'Est



09:00 À 10:00 Les journalistes entrent au travail. Ils rencontrent le directeur de l'information (et/ou son adjoint) à tour de rôle pour la planification du journal. Les discussions portent sur les sujets et les événements à couvrir et les idées de reportages à développer. Les photographes sont aussi fidèles au poste, prêts à accompagner un journaliste pour la couverture d'un événement. L'équipe de photographes de *La Voix de l'Est* réalise également des assignations publicitaires, qui représentent environ 40 % de leur travail.

10:00 Production de la maquette du journal, c'est-à-dire d'un squelette des pages avec les espaces publicitaires désignés, pour l'édition à paraître deux jours plus tard.

10:00 À 16:00 Les journalistes s'activent à recueillir les informations (recherches, entrevues téléphoniques, conférences de presse) qui se retrouveront dans leurs articles. La rédaction des textes peut parfois s'étirer jusqu'en fin de soirée, selon les événements à couvrir : faits divers, conseils municipaux, etc. Le scénario est le même pour les photographes qui sont appelés à prendre des clichés jusqu'en fin de soirée. Une fois leur journée terminée, ils doivent transférer leurs photos dans le système informatique du journal.

15:00 Correction finale de la maquette du journal pour l'édition du lendemain.

16:00 Heure de tombée pour les avis de décès et les petites annonces du lendemain.

16:15 À 16:45 Début de la réunion de production de la salle de rédaction. Y participent : le directeur de l'information et son adjoint ainsi que le chef de pupitre et son adjoint. L'infographe en chef se joint à l'équipe pour l'élaboration de la page une. C'est à cette étape que les nouvelles à privilégier pour le lendemain sont identifiées. C'est aussi lors de cette réunion qu'est déterminé à quel endroit dans le journal seront publiés les textes en fonction de leur intérêt.

16:45 La mise en page du journal s'amorce et se poursuivra jusqu'à 22 h 45 ou 23 h 15, selon les heures de tombée imposées par l'imprimerie.

16:30 Toutes les publicités du lendemain doivent être autorisées. Le service des petites annonces ferme ses portes.

17:00 Les pages des petites annonces sont montées par le département de production.

Textes et recherches par Marie-France Létourneau





75 ANS AU QUOTIDIEN

Ce n'est pas d'hier qu'on parle de l'évolution des technologies. Et le domaine des médias n'y échappe pas. En 75 ans, *La Voix de l'Est* a utilisé une gamme de systèmes et d'équipements pour livrer son édition. Grâce aux témoignages d'anciens et d'actuels employés et des archives du journal, nous vous proposons un survol de l'évolution des outils utilisés par les artisans du journal pour produire votre quotidien.

La salle de rédaction



PHOTO ARCHIVES LA VOIX DE L'EST

Au fil des décennies, le métier de journaliste est resté le même. Les équipements pour rédiger et livrer les articles ont, quant à eux, beaucoup évolué.

Lorsque *La Voix de l'Est* a vu le jour, la dactylographie était l'outil de travail principal des journalistes. Pendant quelques décennies, la feuille qui en sortait était transportée par un commissionnaire à la défunte imprimerie de *La Voix de l'Est* à Granby, où le texte était retranscrit pour publication. À cette époque, les dépêches de La Presse canadienne arrivaient par téléscripteur. Les journalistes recevaient aussi des informations par courrier.

Dans les années 60, les nouvelles en provenance des bureaux des correspondants postés à l'extérieur de Granby étaient acheminées à la salle de rédaction par messagers spéciaux ou par phone-fax, un système électronique de transmission et de réception.

Dans les années 70, les textes étaient présentés à un lecteur optique qui reconnaissait les caractères et produisait un ruban perforé, limitant ainsi la composition manuelle aux ateliers.

Puis les ordinateurs et l'écran cathodique ont fait leur apparition. Malgré l'arrivée de l'informatique, les textes des journalistes étaient envoyés par voie téléphonique à l'atelier de montage de l'imprimerie de *La Tribune*.

Les portables ont ensuite été utilisés, mais lorsque les journalistes désiraient envoyer un texte au journal, ils devaient brancher un téléphone dans l'ordinateur. Lorsque les ondes étaient de bonne qualité, le texte était transmis. Sinon, l'opération échouait.

Aujourd'hui, les journalistes utilisent des ordinateurs à la fine pointe de la technologie. Depuis près d'un an, journalistes, pupitreurs et infographistes utilisent SaxoPress, un progiciel qui permet de rédiger des articles, d'avoir accès aux photographies et de glisser les clichés dans les textes. Les articles peuvent même être associés à la page dans laquelle ils seront publiés.

Une fois le montage final réalisé par les infographistes, les pages sont acheminées électroniquement à *La Tribune* de Sherbrooke pour impression.

Lorsque les événements l'exigent, le journaliste rédige son article sur un ordinateur portable. Il suffit alors d'avoir accès à internet pour l'acheminer au journal.

Pour ce qui est des communiqués et autres informations, ils nous sont parfois transmis par courrier traditionnel ou télécopieur, mais principalement par internet. Les sites web sont devenus une source incontournable d'information pour les journalistes.



PHOTO JANICK MAROIS

Un DON qui réchauffe le

La Maison Au Diapason est de retour, encore cette année, avec sa vente de *poinsettias*.

En faisant un don de 15 $, vous recevrez un poinsettia qui éclairera votre période des Fêtes! Offrez-le en cadeau ou embellissez votre environnement au bureau ou à la maison. Cette activité de financement permettra de maintenir la gratuité des soins et des services aux personnes en fin de vie ainsi qu'un soutien à leur famille sur les territoires de Brome-Missisquoi et de la Haute-Yamaska.

Vous pouvez dès maintenant réserver votre poinsettia en laissant votre commande et vos coordonnées au numéro suivant:

450 534-2002, boîte vocale 248.

La date limite pour les réservations a été fixée au vendredi 12 novembre 2010.

Un don qui réchauffe le cœur !

LA FONDATION AU DIAPASON FOUNDATION

La Closerie des Lilas
... de la restauration à l'hébergement

... En 1860 : **construction de l'immeuble**
... En 1981 : **naissance de la Closerie**
... En 1991 : **François Renaud devient propriétaire**
... En 1995 : **ajout du Bistro Loft Café**
... En 1996 : **association avec Nicole Ducharme, copropriétaire**
... En 2000 : **le Loft se transforme en Bistrot de la Closerie avec son tout nouveau menu**
... Depuis 2006 : **des résidences de tourisme vous sont offertes**

... En 2010 : ***Grand gagnant du prix Coup de cœur de la Chambre de commerce de la Haute-Yamaska !*** Cette reconnaissance couronne très bien tous les autres nombreux prix mérités au cours des années.
L'immeuble à 150 ans et François Renaud s'apprête à célébrer **son 20e anniversaire** en tant que copropriétaire ainsi que les **30 ans d'existence du restaurant** la Closerie des lilas.

En constante évolution et toujours aussi bon !

Certificats-cadeaux et Réservations de groupes

17, rue Court, Granby • **450 375-3597** • www.lacloseriedeslilas.com

EN PLUS DE 51 ANS D'EXISTENCE,
on en a réparé des voitures...

1959 — 1985 — 2010

Pour les technologies d'aujourd'hui, fiez-vous à des professionnels qualifiés !

- Mise au point
- Freins
- Direction
- Silencieux
- Suspension
- Traction avant
- Alignement
- Pneus
- Injection électronique

GARAGE G.G. GAGNÉ

Merci à nos clients pour leur fidélité !

NAPA AUTOPRO

735 Principale, Roxton Pond •Tél.: 450 372-5529 • Téléc.: 450 372-6812

Nous sommes fiers de vous accompagner dans votre lecture depuis près de 15 ans !

Centre Visuel
Lise Duchesne, O.O.D

- Service à domicile
- Nouvelle collection de montures
- Examen de la vue par un optométriste

53 Drummond, Granby • 450 777-3372

Photographie

Depuis sa création, le département de la photographie de *La Voix de l'Est* est sans contredit celui qui a connu les plus grands changements.

À ses débuts, les photographes étaient équipés d'un appareil à soufflet de grand format qui prenait des poses en noir et blanc. L'appareil était muni d'un chargeur qui pouvait prendre deux clichés.

Dans les années 60, on plaçait les négatifs sur des tables lumineuses de l'atelier photomontage. Au moyen d'une caméra, l'image du négatif était transmise sur une plaque d'aluminium. Cet appareil utilisait des lampes en arc. Les plaques étaient ensuite déposées sur les cylindres de la presse pour l'impression du journal.



PHOTO ARCHIVES LA VOIX DE L'EST



PHOTO DAVID JOCOVIDÈS, ARCHIVES LA PRESSE

À cette époque, les films 35 millimètres ont fait leur apparition. Les photographies étaient alors développées dans une chambre noire. Cinq étapes qui duraient 30 minutes étaient nécessaires avant de voir le produit final : révélateur, bain d'arrêt, fixateur, lavage et séchage. Certaines photos étaient par la suite retouchées à l'aide d'un pinceau et d'encre noire.

La publication des photos en couleurs a débuté au milieu des années 80 lors d'événements importants dans la région. Les couleurs ont été utilisées sur une base régulière à compter des années 90.

À partir du moment où *La Voix de l'Est* a été imprimée à *La Tribune* de Sherbrooke, en 1977, les photographies devaient être prêtes pour 17 h, heure à laquelle un livreur doit les transporter jusqu'à l'imprimerie. Un système de transmission qui était l'ancêtre du fax permettait d'acheminer des clichés pris en soirée pour qu'ils soient publiés dans l'édition du lendemain.

La Voix de l'Est a été le premier quotidien à passer au numérique au Québec, en 1998. Grâce aux appareils qui sont toujours de plus en plus sophistiqués et performants, dont les ordinateurs, les photographes peuvent prendre un nombre quasi infini de clichés pour ensuite les déposer dans le système informatique du journal. Une opération qui ne dure que quelques minutes.

Textes et recherches par Karine Blanchard

Du nouveau à COWANSVILLE!

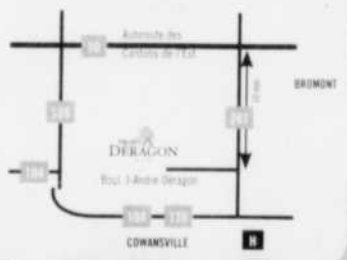
PROJET DÉRAGON COWANSVILLE

Devenez propriétaire à partir de

675 $/mois seulement*

* Prix sujet à changement sans préavis.

BUREAU DES VENTES:
514 618-9577



Nouveaux condos
à partir de 142 500 $* + taxes







À 10 MINUTES DE L'AUTOROUTE, DES CENTRES DE SKI BROMONT ET SUTTON ET DE TOUS LES CENTRES D'ACTIVITÉS.

CONSTRUCTION LOUIS LEFEBVRE INC
RBQ: 8103-5883-35

821664

www.constructionlouislefebvre.com

Félicitations à *La Voix de l'Est* pour ses 75 ans

J'aimerais féliciter toute l'équipe de *La Voix de l'Est*, quotidien célébrant ses 75 ans ayant acquis au fil de ces années une belle notoriété. Grâce à leurs articles et à leurs reportages écrits avec beaucoup de professionnalisme, ses employés, des passionnés de l'information, ont toujours réussi à susciter l'intérêt des lecteurs. Ces derniers puisent dans ce média toute l'information nécessaire pour tout savoir ce qui se passe dans notre région, au Québec et ailleurs.

Bravo à ces femmes et à ces hommes ayant participé, jour après jour, à la rédaction, conception, photographie et publication de *La Voix de l'Est*. Grâce à leur travail, ils ont contribué à créer la réputation exceptionnelle dont ce média bénéficie depuis 75 ans.

Un mot aussi aux camelots qui, beau temps mauvai temps, ont toujours livré à nos portes notre quotidien régional.



En mon nom personnel et au nom de mon équipe, j'aimerais souhaiter à *La Voix de l'Est* **succès et longévité.**

ROBERT VINCENT, DÉPUTÉ
Circonscription fédérale de Shefford

BLOC QUÉBÉCOIS

25, rue Dufferin, bureau 101
Granby (Québec) J2G 4W5
Tél.: 450 378-3221
vincer1a@parl.gc.ca

811689



Émilie Fournier-Favreau
Pharmacienne

Le service à la clientèle ne se démode jamais.

Félicitations à *La Voix de l'Est*
pour son 75e anniversaire !

Carole Khalil
Pharmacienne-propriétaire

Affiliée à Accès>pharma

Galeries de Granby • 75, rue Simonds Nord, Granby • 450 375-6871

820645

Publicité et maquette



PHOTO ARCHIVES LA VOIX DE L'EST

Le travail des représentants publicitaires en a toujours été un de sollicitation auprès des clients et de suivis auprès d'eux. Le montage des publicités, lui, a toutefois changé.

Jusqu'à la fin des années 90, la maquette de chaque publicité était préparée sur une table à dessin. Colle, ciseau et photocopies étaient les outils de travail des infographistes. Les textes qui les accompagnaient étaient transcrits par les employés des petites annonces. La maquette était ensuite glissée dans une sacoche qui était envoyée à l'imprimerie de *La Tribune*, à Sherbrooke, pour le montage final avant son impression. Les représentants devaient se rendre chez leurs clients pour faire approuver les esquisses. Le télécopieur a ensuite été le moyen de transmission. Aujourd'hui, les esquisses sont soumises aux clients par courriel.

Jusqu'au début des années 90, la maquette du journal, qui est en quelque sorte son squelette comprenant les publicités, les articles, les petites annonces, bref, tout ce qui se retrouve dans le quotidien, était elle aussi préparée manuellement. L'arrivée de l'informatique a transformé les méthodes de travail des infographistes qui utilisent notamment InDesign pour la création et le montage des publicités.



PHOTO JANICK MAROIS

Depuis le début des années 90, le maquettiste utilise un progiciel dans lequel les bons de commande des annonceurs ont été préalablement rentrés par un employé. Ces renseignements permettent de connaître le lignage de chaque édition et les espaces qui sont en couleurs. Un autre logiciel place automatiquement les publicités qui ont un espace réservé par le client. Le maquettiste doit finalement placer les autres publicités dans les différentes pages en tenant compte si elles sont en couleurs ou pas.

Une fois la maquette complétée, elle est disponible dans le logiciel SaxoPress et est utilisée par les employés de la salle de rédaction pour y déposer les articles.

En 2011, deux nouveaux progiciels, Brainworks et Adwatch, seront utilisés pour entre autres réduire les manipulations des bons de commande des publicités.



Estrie Toyota *37 ans d'histoire...*

37 ans de fidèle collaboration avec La Voix de l'Est

Au fil des décennies, La Voix de l'Est a toujours su être un témoin privilégié de l'évolution d'Estrie Toyota et une source d'information des plus précieuses pour maintenir le contact avec sa clientèle ainsi que la population régionale.

C'est pourquoi le président d'Estrie Toyota, M. André Beauregard, et toute son équipe sont particulièrement fiers de féliciter les artisans passés et présents de La Voix de l'Est pour cet anniversaire, véritable jalon historique.

Bravo et longue vie à La Voix de L'Est !

SAVIEZ-VOUS QUE : Estrie Toyota, une entreprise en constante évolution

Publireportage

- En 1973, le sol de la salle d'exposition était en terre battue.
- La première automobile vendue était une Corolla pour la modique somme de 1 295 $.
- L'année de sa fondation, l'entreprise comptait six employés. Durant la décennie 70, son nombre est passé à une vingtaine de personnes.
- Lors de sa construction, la superficie totale était de 5 880 pi ca. Aujourd'hui, l'entreprise totalise 25 000 pi ca. Le terrain, quant à lui, comptait 20 000 pi ca en 1973. En 2010, avec ses 270 000 pi ca, il est 13 fois plus grand qu'à ses débuts.
- Au cours de la décennie 70, Estrie Toyota était déjà concessionnaire des camions Hino. Il s'est d'ailleurs distingué en 2009 lorsque Meubles Denis Riel a fait l'acquisition d'une importante flotte de camions Hino.
- En 37 ans, 11 agrandissements ont été nécessaires afin de toujours mieux servir la clientèle en pleine croissance. Le plus récent a été effectué en 2008, pour le 35e anniversaire, avec l'agrandissement et la modernisation de ses installations de carrosserie. En 2010, le département de la carrosserie a été parmi les premiers au Québec à recevoir l'attestation carrosserie Certifié Toyota.
- De 2005 à 2008, plus de 4,5 millions de dollars ont été investis afin, entre autres, de se doter d'une nouvelle salle de montre et d'un atelier à la fine pointe de la technologie
- En 2008, toujours soucieux de l'environnement, il introduit des produits de peinture à base d'eau afin de diminuer la concentration en composés organiques volatils (COV). Il se dote aussi d'un système de filtration des particules qui réduit les émissions de gaz à effet de serre.
- En 2009, Estrie Toyota devient le seul récipiendaire au Québec dans sa catégorie du Prix Fierté du Président de Toyota Canada.
- En 2010, il compte 50 employés oeuvrant au sein de ses différentes divisions. Avec près de 1000 véhicules Toyota et camions Hino neufs et d'occasion vendus par année, le concessionnaire contribue directement au succès de la marque et occupe une portion sans cesse grandissante du parc automobile de la grande région de Granby.
- À surveillez dès le printemps 2011 : Estrie Toyota abritera le premier concessionnaire SCION de la région.

Estrie TOYOTA





6, rue Irwin, Granby

450 378-8404

www.estrie-toyota.qc.ca

Imprimerie



PHOTO ARCHIVES LA VOIX DE L'EST

La toute première publication de *La Voix de l'Est* a été imprimée à l'Imprimerie Rapide ltée, qui a ensuite changé de nom pour Imprimerie La Voix de l'Est.

De 1935 à 1945, le journal était un hebdomadaire, ce qui ne nécessitait que deux ou trois personnes pour accomplir toutes les tâches menant à l'impression du journal. L'atelier a ensuite été mieux organisé pour composer et corriger la copie quotidienne, la placer en page puis l'imprimer. On y comptait plusieurs employés spécialisés dans différents métiers, dont un mécanicien, un linotypiste, un contremaître de l'atelier, un typographe, un cameraman et un maquettiste. Dans les années 60, les presses sont passées à l'*offset*, c'est-à-dire la méthode de composition à froid.

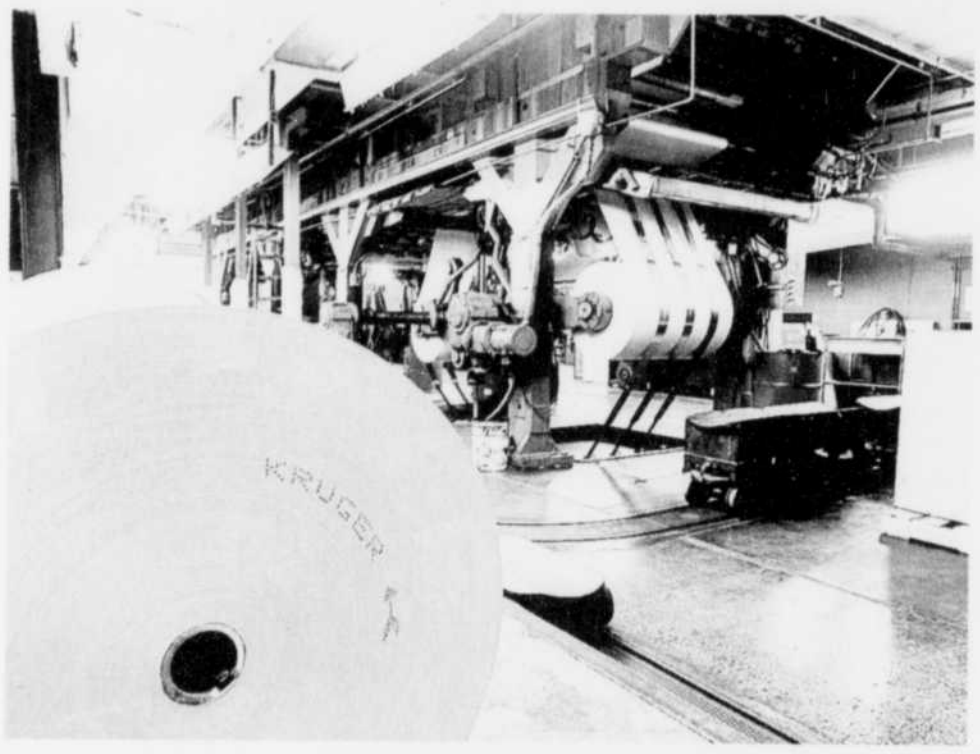


PHOTO LA TRIBUNE

Les machines servant à la composition des nouvelles sont des machines à écrire munies de mécanismes spéciaux pour donner à la copie les dimensions requises. Les titres sont composés d'après le procédé de photocomposition. Les bandes de papier sont ensuite disposées sur des feuilles de la dimension d'une page du quotidien selon les indications du maquettiste. Des carrés sont placés aux endroits plus tard occupés par les photos qui sont préparées par le département de la caméra.

Les pages sont expédiées au département de photomontage qui en tire des négatifs, les retouche, place des négatifs des photos aux endroits indiqués avant de transmettre, au moyen d'un appareil de projection électronique, l'image sur des plaques d'aluminium. Les plaques sont expédiées au département des presses où elles sont placées sur une presse rotative en vue de l'impression.

La presse de marque Goss pouvait imprimer 30 000 exemplaires à l'heure des éditions de 32 pages en grand format et 64 pages en format tabloïd. Le journal y a été imprimé jusqu'à la fin des années 60. Il l'a ensuite été à l'Imprimerie Montréal-Granby jusqu'en 1977. Depuis ce temps, le quotidien est imprimé à *La Tribune* de Sherbrooke, toujours selon le procédé *offset*, mais avec plusieurs manipulations en moins.

Textes et recherches par Karine Blanchard







Promotion et distribution

Les abonnements à *La Voix de l'Est* ne datent pas d'hier. Depuis ses débuts, des camelots de tout âge sautent du lit avant le lever du soleil pour livrer le journal. Même chose pour la distribution du quotidien chez les différents dépositaires.

Pendant plusieurs décennies, les informations au sujet de chaque abonné étaient dactylographiées sur un carton. Toutes les cartes étaient ensuite regroupées dans un classeur. Les abonnés vivant dans les secteurs ruraux ont reçu pendant plusieurs années leur journal par la poste et certains le reçoivent toujours de cette façon. Quotidiennement, des employés utilisaient l'adressographe pour identifier chaque copie distribuée par le facteur à l'aide de plaque métallique.

Les camelots devaient «collecter» les abonnés puis venir livrer l'argent à *La Voix de l'Est* une fois par semaine. Dans les secteurs ruraux, des employés se chargeaient de faire du porte-à-porte pour recueillir le paiement des clients. Ensuite les camionneurs responsables de la livraison du journal ont eu le mandat de «collecter» les camelots pour remettre l'argent au journal.

Les employés du quotidien ont commencé à faire du télémarketing en 1983. Le registre des abonnés à la semaine a été informatisé en 2000. Avant ce changement, les camelots fournissaient une fois par année la liste de leurs clients. Aujourd'hui, les deux tiers des abonnés paient directement au journal alors que le tiers paie à leur camelot.

Depuis 2006, *La Voix de l'Est* offre un abonnement pour l'édition électronique. Une nouvelle version améliorée est disponible depuis un an. Malgré l'apparition de la version électronique, 97 % des abonnés le sont à la version papier.



PHOTO ARCHIVES LA VOIX DE L'EST

Texte et recherches par Karine Blanchard

VOUS EN BRÛLEREZ
D'ENVIE
Les nouvelles pâtes façon al forno, délicieusement réconfortantes.
Cafés-bistros Van Houtte
10, rue Toulouse, Granby
22, boul Bromont, Bromont
CAFÉ-BISTRO
VAN HOUTTE CAFÉ
823745

DÉGUSTEZ NOTRE COMBINAISON VEDETTE
BOLOROSA
Tortellinis 5 fromages sauce rosée et macaroni sauce bolognaise... dans un même plat!
TRIO 8,89$ plus taxes

Saint-Alphonse-de-Granby



De gauche à droite : Nathalie Hillman, soutien administratif, Clément Choinière, maire, Jeanne Charland, secrétaire, France Blanchard, adjointe au secrétaire-trésorier, Annie Lessard, coordonnatrice des loisirs et inspectrice municipale et Réal Pitt, directeur général et secrétaire-trésorier.

M. Clément Choinière, maire de la municipalité de Saint-Alphonse-de-Granby depuis 39 ans, entouré de son équipe, désire souligner l'apport important du quotidien La Voix de l'Est dans la collectivité et est heureux de contribuer à sa façon au 75e anniversaire du journal.

www.st-alphonse.qc.ca

Nos heures d'ouverture
Du lundi au jeudi de 8 h 30 à 16 h 30 · Vendredi de 8 h30 à midi

Hôtel de ville
360, rue Principale, St-Alphonse · 450 375-4570
824392

Félicitations
La Voix de l'Est et le *IGA Extra Lefebvre* des Galeries de Granby
Deux entreprises régionales, une seule et même mission : Être à l'écoute et au service de la population d'ici.
Félicitations à ce précieux collaborateur qu'est *La Voix de l'Est* pour son 75e anniversaire !
IGA Lefebvre extra

Bon 75e anniversaire et longue vie à La Voix de l'Est!

LE CÉGEP DE GRANBY–HAUTE-YAMASKA DE 1968 À NOS JOURS...

▪ En 1968, alors que débutait la création des cégeps au Québec, Granby n'était doté, ni d'université, ni de collège classique, ni d'institut de technologie. Ce sera dans des conditions difficiles que le Cégep verra le jour puisque Granby ne faisait pas partie des "zones désignées" par les autorités pour implanter un cégep. C'est à la demande de ceux et celles qui se sont battus pour donner vie à un cégep que le Collège de Sherbrooke commence à offrir de la formation collégiale à Granby. En 1970, le Collège acquiert un peu d'autonomie en devenant le Campus de Granby du Collège de Sherbrooke. Ce n'est qu'en février 1980 que le Cégep obtiendra son entière autonomie. L'institution deviendra officiellement le Cégep de Granby – Haute-Yamaska en 1990.



NOTRE RAISON D'ÊTRE : ACCOMPAGNER NOS ÉTUDIANTS JUSQU'À L'OBTENTION DE LEUR DIPLÔME

▪ Mme Marie-Johanne Lacroix, directrice générale en fin de mandat, et M. Sylvain Lambert, nouveau directeur général du Cégep, célèbrent la remise de diplômes du 31 octobre 2010.

▪ Première femme à prendre en main la direction générale du Cégep de Granby Haute-Yamaska en 2005, Mme Marie-Johanne Lacroix a oeuvré plus de 35 ans dans le milieu collégial. *Bonne retraite à la directrice générale!*

▪ Bon succès au nouveau directeur général, M. Sylvain Lambert, qui prend la relève de la direction générale à compter du 25 novembre 2010.

FÉLICITATIONS AUX LAURÉATS ET AUX NOUVEAUX DIPLÔMÉS 2010!



▪ Malya Choinière, Sciences humaines (2010), lauréate de la Médaille académique du Gouverneur général du Canada

▪ Marikim Gazaille, Techniques d'éducation spécialisée (2010), lauréate du prix du Lieutenant-gouverneur du Québec

▪ Marc-André Bonneau, Sciences humaines (2010), lauréat du prix du Lieutenant-gouverneur du Québec

FÉLICITATIONS AUX DIPLÔMÉS QUI POURSUIVENT LA RÉALISATION DE LEURS RÊVES ET CONCRÉTISENT LEURS AMBITIONS!



▪ David Labbé, Techniques de l'informatique (2002), lauréat du premier prix du Défi à l'innovation du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie (CRSNG)



▪ Sophie Beauregard, Comptabilité et gestion (2006), première au Québec, parmi 1768 candidats, et au Canada (ex aequo) à l'examen des futurs comptables



▪ Gabriel Gagnon, Technologie de l'électronique industrielle (2010), lauréat de la Médaille d'or aux 11e Olympiades québécoises de la Formation Professionnelle et Technique



▪ Lisa Leblanc, École nationale de la chanson (2010), grande gagnante du Festival international de la chanson de Granby



▪ Damien Robitaille, École nationale de la chanson (2004), lauréat du prix Félix-Leclerc en 2010

MERCI!

Merci aux 200 enseignants et membres du personnel du Cégep, aux partenaires, aux donateurs, aux parents, et à tous ceux et celles qui de près ou de loin, jour après jour, apportent leur soutien avec détermination et passion à nos quelque 2000 étudiants.

LE COEUR DU CÉGEP

▪ Un cégep à dimension humaine où il fait bon vivre et étudier !

▪ 15 programmes d'études menant à l'obtention d'un diplôme d'études collégiales (DEC), de nombreux programmes menant à l'obtention d'une attestation d'études collégiales (AEC), et de la formation sur mesure offerte aux adultes et en entreprise.

▪ Des enseignants passionnés en : sciences, arts, cinéma, théâtre, sports, musique, langues, relation d'aide, santé, électronique, tourisme, gestion, environnement, politique, économie, informatique, administration, communication, etc.

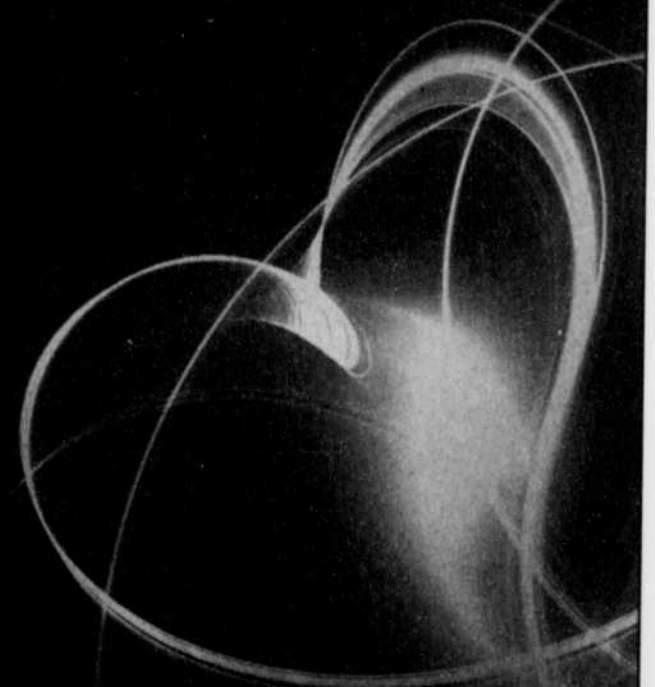
À SURVEILLER EN 2011

▪ Nouvelle bibliothèque : investissements de 1,8 million de dollars

▪ Nouvelle équipe de football INOUK à l'automne



Un cégep au coeur de nos passions!



LA GRANDE FAMILLE DU CÉGEP

Cégep de Granby Haute-Yamaska
www.cegepgranby.qc.ca

CSE Centre de services aux entreprises

École nationale de la chanson

INOUK

Cégep de Granby Haute-Yamaska
www.cegepgranby.qc.ca
FONDATION

Pour plus d'information : www.cegepgranby.qc.ca ▪ www.lecse.qc.ca ▪ www.jechante.org



PHOTO ALAIN DION

L'histoire de notre quotidien s'écrit au rythme des artisans qui le façonnent jour après jour. C'est aussi vrai à *La Voix de l'Est* où les liens entre les employés sont tissés serrés. Voici la photo de famille des employés actuels du journal de la rue Dufferin. Bon anniversaire!

Valère Audy, Isabel Authier, François Beaudoin, Madeleine Beaudoin, Alain Beaudry, Mélissa Beaulieu, Nancy Beaulieu, Manon Beaupré, Fernand Bélanger, Maryse Bérubé, André Bilodeau, Manon Bilodeau, Caroline Boisclair, Louise Boisonneault, Lucie Chabot, Stéphane Champagne, Nathalie Chassé, Nathalie Choinière, Estelle Compagna, Louise Couture, Mélanie Couture, Ginette Delorme, Yolande Despaties, Jean-Paul Desrochers, Sylvie Doucet, Line Ducharme, Frédérick Duchesneau, Élise Dumoulin, Pascal Faucher, Suzanne Fleury, Isabelle Gaboriault, Marc Gendron, Jocelyne Guimond, Michel Laliberté, Yves Lalonde, Marie-Ève Lambert, Chantal Laprade, David Laramée, Magali Leroux, Marie-France Létourneau, Marc-André Maheu, Christian Malo, Estelle Martel, Maxime Massé, Marie-José Mercier, Véronique Moison, Mylène Morissette, Anne Normand, Claudette Ostiguy, Josée Paquette, Serge Paquette, Claude Paradis, Jean-François Perreault, Suzie Pion, Richard Plante, Caroline Poulin, Claire Roy, Gaétan Roy, Guylaine Scott, Sylvie Simard, Sylvie St-Laurent, Michel Tassé, Stéphanie Taylor, Nadine Tétrault, José Thisdale, Daniel Touchette, Véronique Tremblay et Line Turcotte.

ABSENTS SUR LA PHOTO:
Michèle Senay Bédard, Karine Blanchard, Donatella Cherubini, Josianne Demers, Ariane Faribault, Chantal Filteau, Danièle Francis, Valérie Gravel, François Guilmette, Micheline Hudon, Stéphane Hurtubise, Renauld Lessard, Stéphanie Mantha, Janick Marois, Josée Morin, Chantal Naud, Christiane Paquet, Nathalie Raymond, Lorraine Roy, Cynthia St-Hilaire, Alexandre Tessier et Chantal Vallée.

20

20

20

75 ANS AU QUOTIDIEN

La Voix de l'Est fait partie du quotidien de plusieurs citoyens depuis très longtemps. Les journalistes en ont rencontré quelques-uns. Des lecteurs aux histoires bien différentes, mais qui sont animés du même attachement à leur journal local.

Au cœur de leur vie depuis 65 ans

MARIE-FRANCE LÉTOURNEAU

marie-france.letourneau@lavoixdelest.qc.ca

GRANBY — Se marier, emménager dans une maison et s'abonner à *La Voix de l'Est* était dans l'ordre des choses pour bien des jeunes couples, il y a une cinquantaine d'années. Irène Picard et Clément Paré de Granby ne font pas exception à la règle. Quelque 65 ans plus tard, leur union est toujours aussi forte. Et le quotidien de Granby toujours aussi présent dans leur vie de tous les jours.

À leurs yeux, c'est même un peu devenu LEUR journal après toutes ces années. D'autant plus que M. Paré a travaillé durant 23 ans pour *La Voix de l'Est*, de 1945 à 1968, comme « vendeur d'abonnements ». Il effectuait un travail qui n'existe plus aujourd'hui. Le téléphone et internet sont devenus les outils de communication par excellence. Mais à l'époque, c'est en voiture et en se déplaçant de porte en porte dans la grande région de Granby que Clément Paré sollicitait des clients pour le journal.

« En 1945, ce n'était pas facile. C'était la première année du quotidien. Et quand il y avait des critiques, il fallait trouver d'autres abonnés pour racheter les perdus... », lance-t-il.

Inaugurée en 1935, *La Voix de l'Est* a d'abord été publiée de façon hebdomadaire. C'est 10 ans plus tard qu'elle est effectivement devenue un quotidien. Selon M. Paré, un abonnement annuel coûtait... 6 $ à l'époque.

Dans leur vie personnelle, Irène Picard et Clément Paré ont bien apprécié la présence du journal, parce qu'en 1945 ils arrivaient de l'extérieur de la région. Les nouvelles quotidiennes leur ont permis de se familiariser plus vite avec leur ville d'adoption, raconte Mme Picard.

« Il me semble qu'il nous manquerait quelque chose si on n'avait pas notre journal à la porte tous les jours », dit-elle. Celle-ci dévore d'ailleurs les grands titres avant même d'avaler une bouchée de son déjeuner. La politique municipale, les nouvelles régionales ainsi que les incontournables météo et nécrologie retiennent son attention.

Depuis cinq ans, Clément Paré a perdu la vue à la suite d'une dégénérescence maculaire. C'est donc son épouse qui lui fait la lecture des nouvelles tous les matins. Encore et toujours, *La Voix de l'Est* est au cœur de leur vie.



PHOTO ALAIN DION

La Voix de l'Est est au coeur de la vie de Clément Paré et d'Irène Picard depuis 65 ans. À un point tel que c'est même un peu devenu LEUR journal après toutes ces années.

Vieillir en beauté avec *La Voix de l'Est*

MARIE-FRANCE LÉTOURNEAU

marie-france.letourneau@lavoixdelest.qc.ca

GRANBY — Laurette Dextradeur de Granby est abonnée à *La Voix de l'Est* depuis plus de 50 ans. Aujourd'hui âgée de 97 ans, dotée d'une santé de fer et totalement rayonnante, il est agréable de croire que son quotidien régional est peut-être en partie responsable de sa vieillesse harmonieuse.

Car il ne se passe pas une journée depuis toutes ces décennies sans que Mme Dextradeur débute ses matinées par la lecture du journal, tout juste après avoir avalé son déjeuner. Il y a bien sûr les dimanches, où elle déroge à son habitude, car il n'y a pas de publication, mais il y a, de toute façon, « la messe » à laquelle elle assiste, fait-elle remarquer. Et pour combler sa soif de lecture, elle n'hésite pas à plonger dans l'intrigue d'un roman.

Jusqu'à il y a quelques années, Laurette Dextradeur partageait *La Voix de l'Est* avec son mari, Rosaire Dextradeur, aujourd'hui décédé. Le couple a été marié 61 ans.

Mme Dextradeur l'avoue dans un petit sourire, elle a bien peu d'intérêt pour les sports. Mais elle s'intéresse entre autres à la politique municipale de Granby. Notamment parce qu'elle connaît bien le maire actuel, Richard Goulet. « Il a été élevé pas loin d'ici. Il venait jouer avec mes filles », lance-t-elle. Mère de deux filles et deux fois grand-mère, Mme Dextradeur se garde bien toutefois de commenter le travail du maire Goulet. « Je laisse ça aux plus jeunes... », laisse-t-elle tomber en riant.

Une fois qu'elle a complété la lecture de son journal, la Granbyenne presque centenaire s'attaque aux mots-mystères: un de ses grands plaisirs.

En fait, l'abonnée au long cours a bien peu de reproches à formuler aux artisans de son journal. « J'aime tout », assure-t-elle. Pas de doute, Mme Dextradeur est sûrement un exemple à suivre pour vieillir en beauté et en longévité...



PHOTO JANICK MAROIS

Il ne se passe pas une journée sans que Laurette Dextradeur de Granby, 97 ans, débute ses matinées par la lecture de *La Voix de l'Est*. Et ce, depuis plus de 50 ans...





Jamais sans ma *Voix de l'Est*

MARIE-FRANCE LÉTOURNEAU
marie-france.letourneau@lavoixdelest.qc.ca

GRANBY — Le journal *La Voix de l'Est* est entré dans la vie de Paul Dextraze il y a... 74 ans. Et il n'en est plus ressorti!

Aujourd'hui, les journées du Granbyen de 84 ans débutent toutes de la même manière: en feuilletant son quotidien. Mais jeune, vers l'âge de 10 ans, son intérêt pour le journal était bien différent: il jouait les camelots pour avoir un peu d'argent de poche.

La *Voix de l'Est* était, à l'époque, un journal hebdomadaire. Paul Dextraze se souvient donc qu'il effectuait sa livraison du journal tous les samedis. Il sillonnait les rues Cowie, Robinson, Horner, St-Georges, Empire et Johnson, sa pile de journaux sous le bras, pour déposer une copie chez les Wallace, Barrette, Saint-Onge et Lacroix pour à peine quelques sous par semaine.

«Des fois, on avait un pourboire de 0,25 $ durant le temps des Fêtes. Il faisait frette en tabarouette dans ce temps-là», laisse tomber dans un grand sourire celui qui a fait carrière comme policier à la ville de Granby.

Travaillant, il distribuait aussi le journal *La Patrie* une fois par semaine. Et au début de l'adolescence, Paul Dextraze a troqué son travail de camelot pour celui d'assistant gérant d'un magasin «5-10-15», situé rue Principale, au salaire de «13 $ par semaine».

Le jeune homme qu'il était devenu ne s'est pas détourné pour autant de *La Voix de l'Est*. Il a continué à jeter un œil régulièrement sur le journal, car ses parents étaient abonnés, dit-il. Et lorsqu'il s'est marié en 1947, il a été tout naturel pour lui d'emprunter la voie suivie par ses parents et de s'abonner lui-même.

Au fil des décennies, l'ancien camelot devenu lecteur a été très assidu à la lecture. «On est allé en vacances en Floride durant 40 ans et même quand je partais 15 jours, je m'arrangeais pour recevoir *La Voix de l'Est*», lance Paul Dextraze. Ce qui l'intéressait? La nécrologie, admet-il spontanément, avant de s'empresser d'ajouter: «et les nouvelles aussi...».

«À la fin, je passais cinq mois en Floride. Ma *Voix de l'Est* m'a toujours suivi», laisse tomber Paul Dextraze. Difficile de trouver lecteur plus fidèle...



PHOTO JANICK MAROIS

Le journal *La Voix de l'Est* est entré dans la vie de Paul Dextraze il y a 74 ans. Et il n'en est plus ressorti!

Une lecture technologique du journal

MARIE-ÈVE LAMBERT
marie-eve.lambert@lavoixdelest.qc.ca

GRANBY — Luc Lessard est un «grand amateur de tout ce qui est nouvelles technologies». Ce n'est donc pas étonnant qu'il se soit abonné à la version électronique de *La Voix de l'Est* dès sa mise en marché, en 2006, et qu'il poursuive toujours dans cette voie avec *La Voix de l'Est* sur mon ordi, lancé le 21 novembre 2009.

«Il n'y a pas un matin que je n'ouvre pas mon ordi pour y lire mes courriels et le journal, lance-t-il. Le matin, c'est mon café et mon journal, et ce dès 5h.»

«Et quand ça ne me tente pas d'ouvrir mon ordi, je le lis sur mon iPod Touch, colonne par colonne», poursuit-il.

Ce qu'il aime par-dessus tout: l'actualité, qu'elle soit municipale, régionale, provinciale et internationale. «Les faits divers aussi, ajoute-t-il, mais j'avoue que pour les sports, je passe, bin, bin vite, contrairement à beaucoup d'autres hommes.»

Plus de journaux papier pour ce professeur de français au collège Mont-Sacré-Cœur, donc, depuis maintenant quatre ans. «Ça me faisait mal au cœur de jeter une pile de papier chaque mois», dit-il.

Cette passion pour les technologies, cette conscience écologique et la certitude de pouvoir lire les nouvelles du jour dès 5h assuré, beau temps mauvais temps, l'ont donc tout de suite incité à changer pour la lecture sur son écran après de nombreuses années en version imprimée.

«J'ai 41 ans, et je ne me rappelle pas de ne pas avoir vu *La Voix de l'Est* sur le coin de la table, chez mes parents, plus jeune, et chez nous, jusqu'à tout récemment», explique ce lecteur fidèle.

Et il n'a que de bons mots à dire sur *La Voix de l'Est* sur mon ordi. «C'est super facile, et il n'y a plus aucun bogue, contrairement à l'ancienne version électronique, commente-t-il. Avant, des fois, il me manquait des pages, mais ça n'arrive plus depuis un an.»



PHOTO ALAIN DION

Luc Lessard, professeur de français au collège Mont-Sacré-Cœur, est abonné à la version électronique de *La Voix de l'Est* depuis 2006.



Notre caricaturiste s'est amusé à imaginer ce que pourrait être *La Voix de l'Est* dans 75 ans.
Visite dans l'univers de Serge Paquette...

















Morale de l'histoire...

Conservez votre édition papier, un jour elle reviendra à la mode!

Et méfiez-vous des caricaturistes!

FIN



SANI ECO INC.
ENSEMBLE, RÉCUPÉRONS !

Toute l'équipe de Sani Éco adresse ses plus sincères félicitations à ce quotidien, fier de son passé et tourné, tout comme elle, vers l'avenir et lui souhaite encore plusieurs décennies au service de la population.

450 777-4977

811715

Les 3 font le choix !

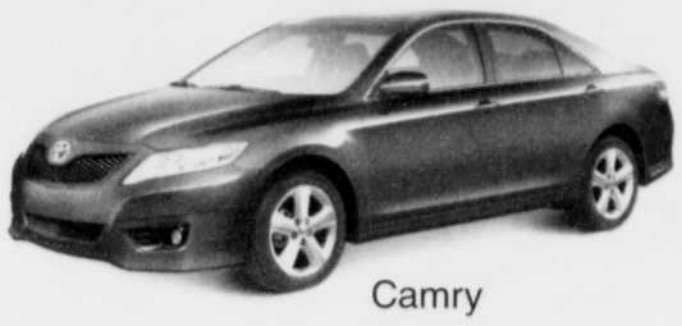
COWANSVILLE TOYOTA



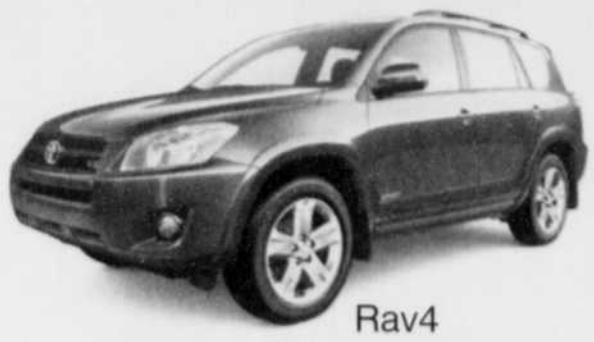
Sienna



Yaris



Camry



Rav4



Corolla



Tacoma

165, rue de Salaberry 450 263-8888

TOYOTA
faire toujours mieux

COWANSVILLE MAZDA



CX-7



mazda 2



mazda 5



mazda 6



mazda 3



TRIBUTE

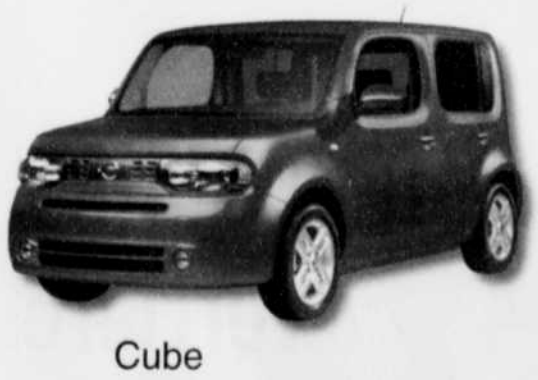
vroum-vroum

155, rue de Salaberry 450 266-8888

COWANSVILLE NISSAN



Murano



Cube



Juke



Rogue



Sentra



Altima



Frontier

185, rue de Salaberry 450 263-8889

DÉCOUVRIR_un nouveau sens





Éligible au crédit d'impôt pour les personnes de 70 ans et plus.

RIALTO

Résidence pour aînés autonomes



Vous êtes au coeur de tout!

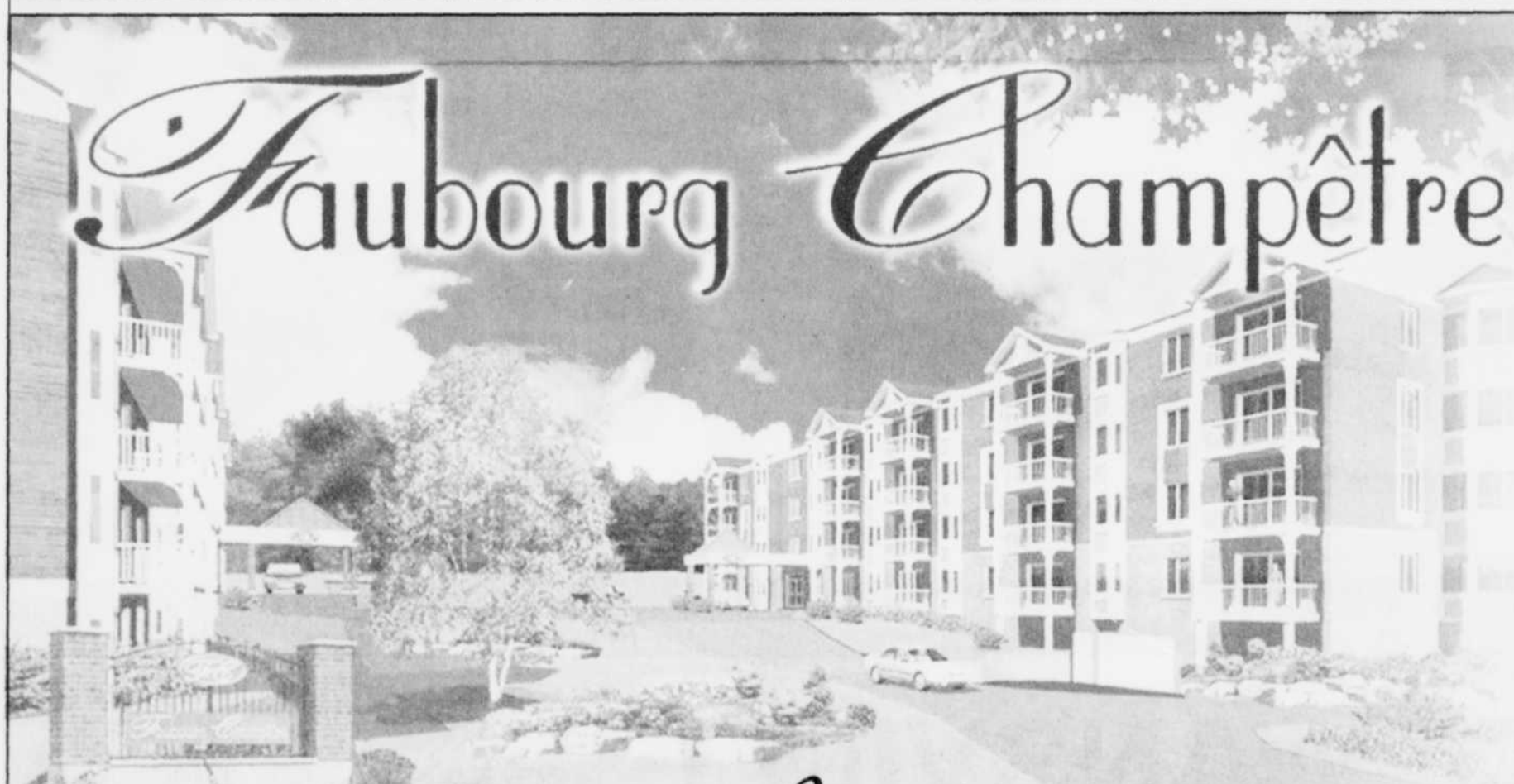
Réservez dès maintenant !

3 1/2 - 4 1/2 à partir de 995 $

- AVEC ou SANS REPAS • Salle à manger, service aux tables
- Dispositif d'appel d'urgence portatif
- Personnel qualifié 24 h, (distribution de médicaments, aide au bain et autres services sur demande)
- Ascenseur, gicleurs automatiques • Entretien ménager hebdomadaire
- Électricité, climatisation, câble, Internet • Aires communes, terrasse, balançoire
- Stationnements extérieur et INTÉRIEUR • Activités, plusieurs inclus...

402 Principale, Granby • Rendez-vous : 450 375-0050

Faubourg Champêtre



C'est chez vous !

CONFORT, SÉCURITÉ, DÉTENTE, LOISIRS

3 1/2 - 4 1/2 et 4 1/2 verrière

Ascenseurs, stationnement intérieur, aspirateur central, salles d'activités, potagers, piscine d'eau salée, billard, salon de coiffure, activités organisées et plusieurs inclus.

Admissible au crédit d'impôt pour les personnes de 70 ans et plus.

811711

310 Denison Ouest , Granby • 450 375-9703 • Sur rendez-vous

DES ENSEIGNANTS UTILISENT QUOTIDIENNEMENT *LA VOIX DE L'EST*

Des jeunes informés et passionnés



ARIANE FARIBAULT
ariane.faribault@lavoixdelest.qc.ca



PHOTO ALAIN DION

Tous les matins, les élèves de Lucie Duhamel, à l'école Saint-Vincent-Ferrier de Bromont, lisent des journaux, dont *La Voix de l'Est*, pour s'informer sur ce qui se passe dans la région et ailleurs dans le monde.

BROMONT — La commission Bastarache, la loi 115 sur les écoles passerelles, le projet de nouveau parti politique de François Legault, les élèves de 6e année de la classe de Lucie Duhamel, à l'école Saint-Vincent-Ferrier de Bromont, connaissent ces dossiers sur le bout de leurs doigts. Étonnant ? Non, puisque tous les matins, leur enseignante les invite à lire différents médias, dont *La Voix de l'Est* bien entendu, pour s'informer sur ce qui se passe dans la région et ailleurs dans le monde.

« Tous les matins, on fait 30 minutes de lecture dans les différents médias pour faire une revue de presse, indique Mme Duhamel. Ensuite, les jeunes mettent en commun ce qu'ils ont appris. Ils doivent indiquer sur une carte l'endroit dont ils parlent. On touche donc à plein de matières, la lecture, la communication orale, l'univers social, même les mathématiques, en calculant le temps d'ensoleillement tous les jours. Ça développe aussi beaucoup leur sens d'analyse et leur sens critique. »

Les élèves sont d'ailleurs en train de préparer une lettre qu'ils vont envoyer au gouvernement provincial pour dénoncer la loi 115 sur les écoles passerelles. « Jean Charest favorise beaucoup les riches et ce n'est pas nécessairement notre cas, explique Pier-Olivier. Il favorise une minorité de Québécois. »

Les jeunes de la classe de Mme Duhamel étaient d'ailleurs unanimes, ils n'aiment pas du tout Jean Charest ! « La commission Bastarache a coûté des millions de dollars, ils ont perdu de l'argent pour faire venir des experts et là, les taxes vont augmenter », avance Jonathan. « En plus, plein de gens lui ont demandé de faire une enquête sur la FTQ et il n'a pas voulu », ajoute Gabriel.

Le défi de susciter l'intérêt

Fille d'un ancien conseiller municipal de Granby, Mme Duhamel entendait souvent parler de politique à la maison. Mais elle reconnaît que ce n'est pas toujours simple d'intéresser ses élèves à cet univers.

« C'est certain qu'au début, il faut prendre le temps d'expliquer bien des choses, mais c'est possible de parvenir à susciter leur intérêt, indique-t-elle. Moi, je garde mes groupes pendant deux ans et cette année, à cause de divers facteurs, sept nouveaux se sont ajoutés à mon groupe. Il faut dire qu'au début, les nouveaux ont trouvé ça difficile. Ils se sentaient un peu à part des autres. Mais ça les a tellement passionnés, qu'ils ont pris les bouchées doubles et ont rapidement rejoint les autres. »

Et elle est fière de constater que ses petits protégés ont des connaissances beaucoup plus élargies que les autres enfants, et même que bien des adultes.

« Les parents sont aussi très impressionnés, car ça occasionne beaucoup de discussions avec leurs enfants, mentionne Lucie Duhamel. Les parents écoutent les nouvelles à l'heure du souper et les jeunes sont capables d'embarquer dans la conversation. Ça les valorise beaucoup, parce que ça les met au même niveau que les adultes. »

Une quinzaine d'écoles

Mme Duhamel est loin d'être la seule enseignante à utiliser *La Voix de l'Est* régulièrement avec ses élèves. À la Commission scolaire du Val-des-Cerfs, au moins une quinzaine d'écoles primaires reçoivent quotidiennement des exemplaires du journal.

À l'école Saint-Bernardin de Waterloo, Étienne Benoît, un enseignant en 6e année, sélectionne tous les matins une page du journal qu'il demande à ses élèves de lire. Ils débattent ensuite du sujet en classe.

« Je choisis surtout les nouvelles locales, mais à l'occasion, lorsque c'est intéressant pour les élèves, je prends des nouvelles plus nationales. Mais c'est certain que s'il y a un texte qui parle de Waterloo, je vais le choisir. Je dois dire que les élèves sont quand même bien informés. Et la grande majorité aime beaucoup ça. Même que les matins où je ne choisis pas de textes, plusieurs viennent quand même chercher le journal. »

Ronald Bernier, qui enseigne en 6e année à l'école Saint-Eugène de Granby, a également réussi à susciter l'intérêt de ses jeunes pour l'actualité. « Chaque matin, je choisis deux élèves qui lisent des articles du journal et ce n'est vraiment pas une corvée pour eux de faire ça, mentionne-t-il. Il y a une file tous les matins d'élèves intéressés. Je leur apprends à choisir des sujets controversés, qui touchent les élèves et qui vont soulever les passions. Nous avons de belles discussions. »

Pour tenter d'intéresser tous ses élèves, Maurice Tremblay, professeur en 6e année à l'école de Sainte-Cécile-de-Milton, s'assure de toucher à tous les secteurs d'actualité. « L'objectif est de développer l'intérêt pour de la lecture autre que les bandes dessinées, mentionne-t-il. Je veux leur faire voir pourquoi ils liraient le journal, donc j'aborde l'actualité sportive, culturelle. Il n'y a que les faits divers que je ne touche pas trop, parce que ce n'est pas ce qu'il y a de mieux à découvrir pour les jeunes. Et ça fonctionne, je réussis à rejoindre la plupart des élèves. Certains me disent qu'ils ont commencé à lire le journal à la maison. »

L'avenir de *La Voix de l'Est* semble donc être entre bonnes mains !

GPPRM

GRÉGOIRE · POITRAS · PAYETTE
RHÉAUME · MESSIER

AVOCATS
société en participation



22, rue Paré, Granby
450 372-7005

811716

75 ANS AU QUOTIDIEN

Plusieurs écoles primaires et secondaires de la région utilisent *La Voix de l'Est*, de bien des façons différentes, dans le cadre de certains de leurs cours. Nous avons donc demandé à des élèves du coin de nous expliquer ce qu'ils apprécient de cette utilisation et du journal en général. Voici d'abord, dans cette page, quelques textes d'élèves de l'école Saint-Vincent-Ferrier de Bromont. Et dans celle de droite, ceux de jeunes du Programme d'Éducation Internationale de l'école secondaire l'Envolée de Granby.

ÉRIKA LATULIPPE

Depuis plus d'une année, je suis dans la classe de Lucie Duhamel, où nous lisons les journaux chaque matin. Nous avons 30 minutes pour lire des nouvelles dans les journaux ou à l'ordinateur. Puis, nous devons la résumer. Ensuite, plusieurs élèves résument leur nouvelle à la classe. C'est ce que nous appelons notre revue de presse.

La partie la plus amusante de la revue de presse est quand nous débattons sur les sujets « chauds » de l'actualité. Par exemple, nous pourrions parler durant des heures à propos de la commission Bastarache et de Jean Charest. Presque tous les élèves disent leur opinion à tour de rôle. Il y a des sujets qui peuvent diviser la classe en plusieurs groupes par rapport aux opinions. Mais lorsque nous parlons de Jean Charest ou de la commission Bastarache, nous avons tous une opinion unanime ou presque ! Aussi, nous répondons aux sondages des journaux toujours en débattant sur le sujet visé.

Je recommande à toutes les classes de faire les actualités pour apprendre des nouvelles choses, en savoir plus sur le monde qui nous entoure, nous inciter à lire et comme dit Lucie, nous permettre de devenir de meilleurs citoyens plus tard.



ROSE SAUDRAIS

Dans ma classe de l'école Saint-Vincent-Ferrier, à Adamsville, les 26 autres élèves et moi faisons des actualités chaque matin. Nous lisons les journaux pendant une demi-heure, puis nous faisons une revue de presse avec notre enseignante, Lucie Duhamel. Nous pouvons alors parler de ce que nous avons lu, commenter des sujets et poser des questions. Nous pouvons discuter de toutes sortes de choses : politique, sports, culture, faits divers...

Je pense que les actualités sont utiles parce qu'elles nous permettent de savoir et de comprendre ce qui se passe dans le monde. Lire les journaux développe également notre vocabulaire et nous permet d'avoir un meilleur esprit critique. Cela nous prépare aussi à être de meilleurs citoyens.

Ce que j'aime le plus, dans les actualités, c'est la politique parce que je trouve important de savoir ce qui se passe dans ce domaine, étant donné que cela me touche directement. J'ai aimé suivre la commission Bastarache. Moi, je trouve très stupide que tant d'argent ait été dépensé juste pour cette dispute. Je pense aussi que Jean Charest ne mérite pas la confiance de la population, car il se passe un peu trop de choses malhonnêtes dans son gouvernement.

Lucie m'a donné envie d'en apprendre plus sur ce qui se passe au Québec, au Canada et dans le monde. En conclusion, les actualités emmènent les jeunes dans le monde des grands.



JASON DESMARAIS

Chaque jour, nous, les élèves de la classe de Lucie Duhamel en sixième année de l'école Saint-Vincent-Ferrier, lisons les actualités. Après avoir fait nos exercices à l'extérieur comme à tous les matins, nous entrons pour environ 30 minutes de lecture de journaux. Ensuite, nous racontons une nouvelle, c'est ce que nous appelons la revue de presse. Les actualités dans notre classe, c'est au quotidien !

CHRISTOPHER RODRIGUE

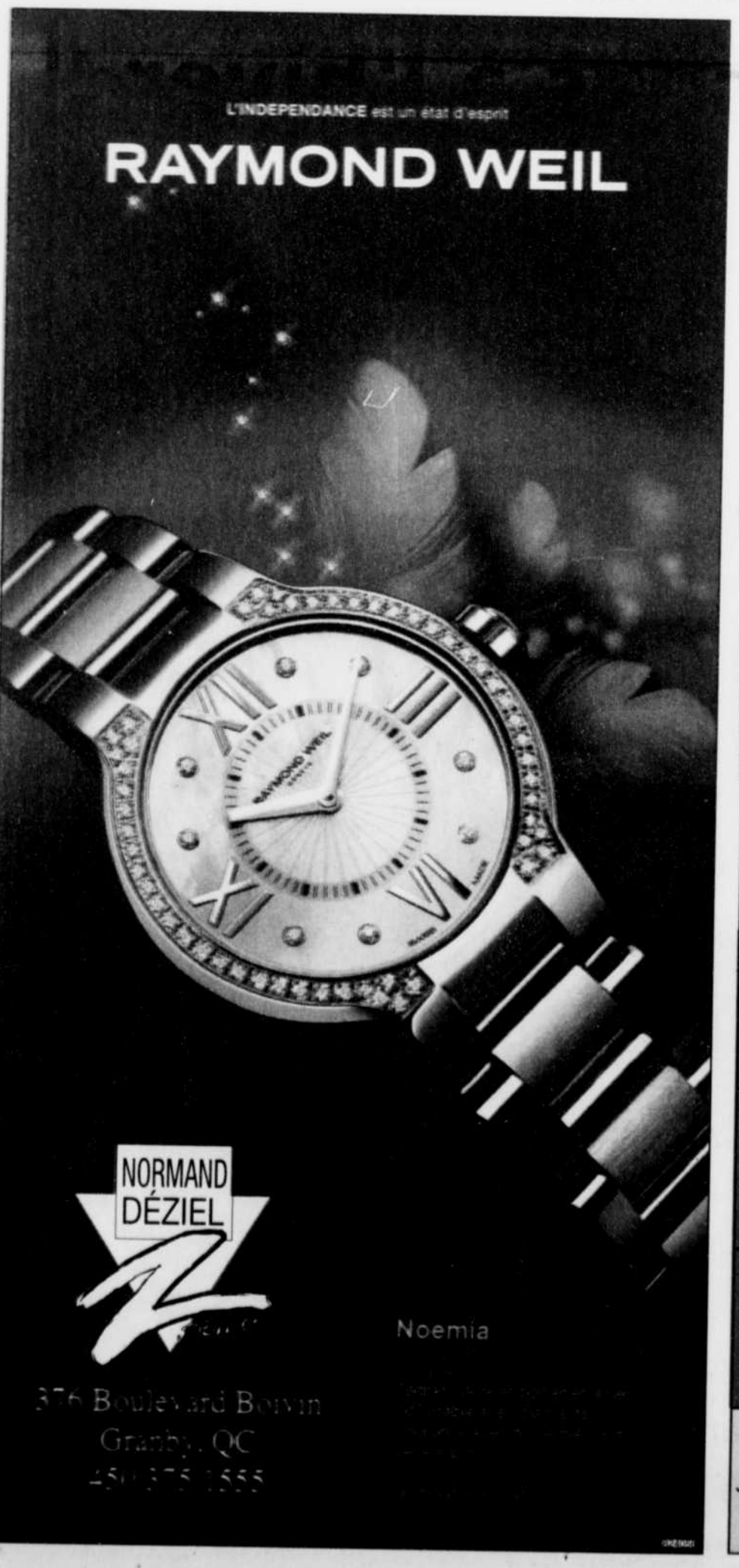
Personnellement, je trouve que tous les élèves de 5e et de 6e année devraient lire le journal le matin. Depuis l'an passé, je suis meilleur en lecture et mes notes ont augmenté. Je trouve aussi que je suis moins gêné qu'avant. Je donne plus mon opinion sur les sujets et lorsque mes parents reviennent de travailler, je peux leur parler des sujets appris durant la journée.

ALIX JACOB

Mon sujet préféré est la politique parce que j'aime savoir les lois de notre pays, qui a gagné les élections et ce qui se passe au gouvernement. Par contre, j'ai appris que la politique pouvait être remplie de mensonges et d'informations cachées. Par exemple, la commission Bastarache montre que le gouvernement au pouvoir cache des choses et fait des complots politiques. Ça fait longtemps qu'il se passe des choses comme ça et ce n'est pas terminé. Toutes ces chicanes coûtent cher et cet argent vient de nos poches. Pour la commission Bastarache, elle a coûté aussi cher que la mission pour sortir les 33 mineurs au Chili il y a quelques semaines. Malgré tout, j'aime quand même suivre la politique parce qu'il arrive des choses tous les jours.



PHOTOS ALAIN DION





AÏCHA BOUREZAK

De nos jours, avec internet et les autres nouvelles technologies, il est possible d'avoir accès à toutes les informations et nouvelles imaginables de façon instantanée, peu importe où on se trouve dans le monde. Mais malgré tout, les journaux demeurent un média populaire auprès des gens puisqu'ils nous permettent de nous informer à notre rythme, sans nous presser, qu'on soit dans le confort de notre maison ou au bureau. C'est le cas du quotidien que nous avons dans notre région : *La Voix de l'Est* !

Celle-ci est appréciée par ses lecteurs, car elle est accessible à tous, les jeunes comme les moins jeunes, offrant une variété de nouvelles pouvant satisfaire la curiosité de tous. Elle parle à la fois de choses nous touchant de près et d'autres pouvant attirer notre attention, puisqu'elle traite de nouvelles locales et internationales, nous permettant ainsi de nous ouvrir sur le monde qui nous entoure, tout en restant au courant de se qui se passe dans notre communauté.

La Voix de l'Est est aussi utile dans nos travaux à l'école. Par exemple, les élèves comme moi qui font partie du Programme d'Éducation Internationale (PÉI) doivent faire une fois l'an, une « minute de l'actualité ». Il s'agit d'un retour sur une nouvelle de l'actualité récente qui s'est passée dans notre région et que nous devons partager avec les autres élèves de notre classe. C'est pourquoi je crois que *La Voix de l'Est* est le journal tout indiqué pour ce travail.

Je terminerai donc en disant que nous sommes chanceux d'avoir un quotidien comme celui-ci, et dont nous pouvons profiter dans notre région !



AUDREY DESJARDINS

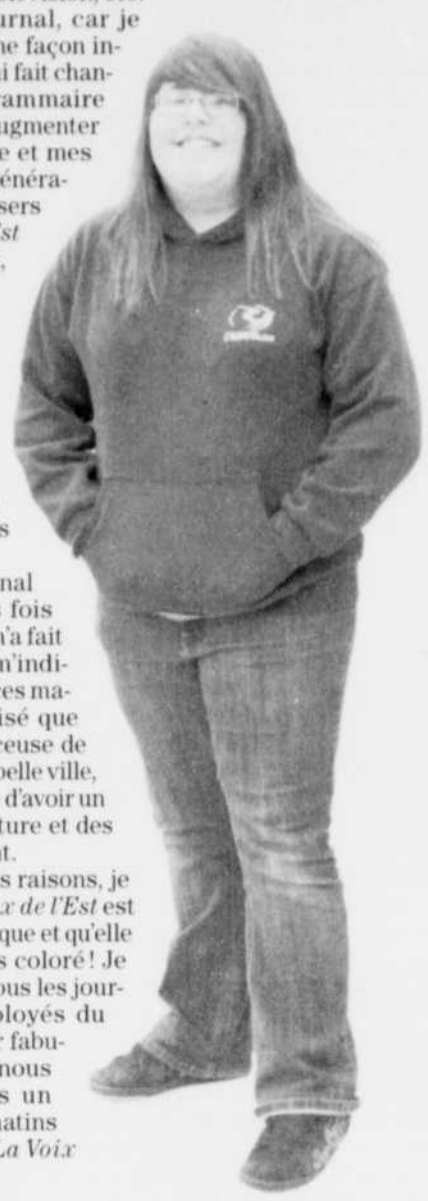
Je me suis longuement questionnée à savoir ce que j'allais écrire dans ce texte, car je voulais qu'il soit absolument parfait. J'aurais pu dire que c'est parce que j'aimerais peut-être devenir journaliste ou écrivaine plus tard, mais je me suis dit que ce n'était pas vraiment pertinent...

Je me suis donc demandé ce qui était réellement important : pourquoi j'aime et je lis *La Voix de l'Est* ? C'est principalement parce que je tiens à rester informée sur tout ce qui se passe dans notre belle région, autant du côté culturel que sportif, ou pour m'informer des événements à venir pour ma recherche de bénévolat. Bien sûr, c'est aussi parce que j'aime lire, mais je dois avouer que lire le journal fait changement de mes activités habituelles que sont Facebook, télévision, etc.

J'adore ce journal, car je crois que c'est une façon intelligente — et qui fait changement de la grammaire habituelle — d'augmenter mon vocabulaire et mes connaissances générales. Aussi, je me sers de *La Voix de l'Est* dans mes travaux, notamment dans la « minute de l'actualité », une présentation orale durant d'une à deux minutes sur un sujet d'actualité, et dans tous les comités où je suis impliquée.

J'adore ce journal pour toutes ces fois où son contenu m'a fait rire, pleurer et m'indigner ! Pour tous ces matins où j'ai réalisé que j'étais très chanceuse de vivre dans une si belle ville, que je suis choyée d'avoir un toit, de la nourriture et des gens qui m'aiment.

Pour toutes ces raisons, je pense que *La Voix de l'Est* est spéciale, fantastique et qu'elle mérite un 75 ans coloré ! Je tiens à féliciter tous les journalistes et employés du journal pour leur fabuleux travail ! Je nous souhaite à tous un autre 75 ans de matins ensoleillés avec *La Voix de l'Est* !



LAURENCE PARENT-ROY

Depuis maintenant 75 ans, *La Voix de l'Est* informe les gens de Granby et des alentours des dernières nouvelles. Comme beaucoup d'élèves du PÉI, je me sers fréquemment de ce journal pour faire ce qu'on appelle la « minute de l'actualité » où on parle justement des nouvelles de l'heure. C'est un peu comme notre allié à ce moment-là !

La Voix de l'Est est très aimée des Granbyens. Il y a plusieurs raisons qui poussent les gens à aimer ce journal, comme la rubrique sportive, les arts et spectacles ou l'actualité. Je lève mon chapeau à tous les journalistes, reporters, correcteurs, patrons, etc. qui travaillent à faire de ce journal ce qu'il est aujourd'hui. Franchement, 75 ans, ce n'est pas rien et ça se souligne. J'espère que la prospérité de *La Voix de l'Est* durera pour qu'un jour mes petits-enfants puissent lire le même journal que leur grand-mère.

Ça donne toujours un drôle d'effet quand on dit à quelqu'un : « Hey ! Savais-tu que... ? » et qu'il te répond : « Oui, je sais. » « Comment ça ? » « J'ai lu *La Voix de l'Est*. » Je ne sais pas si je suis la seule à qui ça arrive, mais je peux dire que ça fait bizarre.

En tout cas, merci à *La Voix de l'Est* pour tout ce qu'elle nous apporte.



PHOTOS ALAIN DION

Donnez des frissons à l'hiver !

TORO Comptez sur nous.

www.toro.ca

Les prévisions indiquent qu'il va falloir déblayer...



Power Max®
Déblayez jusqu'à 26 pouces de neige accumulée en un seul passage, éjectez la neige à une distance allant jusqu'à 45 pieds et changez la direction de l'éjecteur d'un simple mouvement de la manette. Ces machines de qualité commerciale ont la puissance nécessaire pour s'attaquer à la neige la plus difficile et rapidement.

À partir de **1 149,95$**



Power Curve®
Gagnez du temps et épargnez votre dos avec un modèle électrique léger, facile à manier et à ranger. Il vous suffit de la brancher et vous pourrez projeter la neige jusqu'à 30 pieds de distance, sans besoin d'essence ni d'huile et avec pratiquement aucune maintenance.

359,95$



139,95$

Power Shovel™
Si puissante, si légère et si facile à utiliser que vous ne voudrez plus jamais de votre vieille pelle.

Distance d'éjection jusqu'à 20 pi/6 m
Largeur de déblaiement : 12 po



Power Clear®
Nos souffleuses à neige les plus populaires font le travail pour vous, pouvant réduire votre temps de déblayage d'un tiers. **Le système d'entraînement Power Propel fait avancer la machine et déblaie jusqu'au revêtement. Cette souffleuse à neige a la puissance nécessaire pour affronter les grosses chutes de neige tout en étant facile à manier.

À partir de **429,95$**

Photos à titre indicatif.



ÉQUIPEMENTS Pontbriand
335 ST-VALIER, GRANBY
450 378-0046
Roger Beaudoin, copropriétaire

ÉQUIPEMENTS Labrecque
1542, ROUTE 241, WATERLOO
450 539-1056
Luc Daunais, copropriétaire



75 ANS AU QUOTIDIEN

L'histoire se répète



VALÈRE AUDY
COMMENTAIRE
vaudy@lavoixdelest.qc.ca

La Voix de l'Est écrit l'histoire de Granby et de la région depuis 75 ans. En plus de livrer les grandes lignes de l'actualité québécoise, canadienne et internationale. Elle l'a d'abord fait pendant dix ans comme hebdomadaire pour se transformer ensuite en quotidien. Elle est donc, depuis ses débuts, en même temps qu'un témoin de l'actualité, le miroir auprès des lecteurs d'ici et d'ailleurs des progrès de sa ville et de la région desservie. Une évolution à laquelle elle a contribué au moyen de l'information diffusée.

L'histoire se répète et cela depuis le début des temps, de nous dire les historiens. Or, comme agent d'information associé à *La Voix de l'Est* depuis 50 ans, je puis affirmer que ça se vérifie aussi chez nous. Et pas besoin de remonter aux débuts de Granby pour en faire la preuve. Quoique, en le faisant, cette preuve ne serait que plus concluante.

Commençons avec les accidents et la combinaison vitesse-alcool. Au début des années 1960, il y avait des accidents mortels toutes les fins de semaine où presque sur la route de Saint-Paul ou le chemin de Waterloo, deux tronçons de la 112 surchargés alors qu'on n'avait pas d'autoroute et encore moins de voies d'accès. Il y en avait souvent aussi sur Denison Ouest et sur Dufferin en sortant vers les Roxton.

La vitesse et l'alcool y étaient pour beaucoup. En plus d'une mauvaise configuration et des conditions routières exécrables en hiver. Comme quoi le fléau de la vitesse et de l'alcool n'est pas nouveau. On le déplorait à l'époque et on le combat encore aujourd'hui. Et on a maintenant le cellulaire et la drogue en addition.

Pour en rester au trafic, rappelons que la faiblesse et l'usure de nos infrastructures ne sont pas des problèmes nouveaux. Si un pont s'est écrasé à Laval, il s'en est aussi effondré un sur l'autoroute des Cantons-de-l'Est, près d'Eastman, alors qu'il était, non pas usé, mais en construction. Heureusement, celui-là n'a pas fait de victime.

Quant à la violence conjugale et aux crimes sexuels, il y en avait à l'époque, même chez nous. Probablement autant qu'aujourd'hui. Sauf que les dénonciations étaient plutôt rares. À cause de la peur des unes, de la gêne des autres. Chacun est maintenant plus au fait de ses droits et en exige le respect. Mais plusieurs, chez les jeunes entre autres, semblent ignorer que les droits s'accompagnent de devoirs envers les autres et la société.

La vague des incendies de l'an dernier n'était pas la première. Au tournant des années 60-70, il y en a eu pas mal, les uns criminels, les autres accidentels. Assez pour que la ville de Granby procède alors à une réorganisation des services de police et de protection contre les incendies et en remplace les responsables. À cette époque, Granby a aussi connu des difficultés avec les motards.

Si on a bien ri, il y a quelques années, d'apprendre qu'un juge d'ailleurs au pays dormait sur le banc, qu'on sache qu'on en a jadis aussi eu un dans la région qui dormait sur le banc au nez des accusés et avocats.

Le débat sur la confidentialité des sources s'est aussi vécu à Granby quand Philippe Kennes, de *La Nouvelle Revue*, a dénoncé certains gestes d'un policier. Le maire Trépanier, en vertu de ses pouvoirs, déclenche alors une enquête qui a traîné devant le refus de parler de Philippe pour se terminer en queue de poisson. Paul-O. voulait aussi savoir qui m'avait informé, avant que les élus le soient, de l'ordonnance de construction de l'intercepteur principal dans la Yamaska et qui m'avait informé que le Commissariat aux incendies du Québec recommandait la formation d'un corps de pompiers permanents à Granby et l'érection d'une nouvelle caserne sur le chemin de Saint-Paul.

Les spécialistes de l'astrophysique et de la géologie nous parlent du réchauffement de la planète, de ses glaciations et cycles. Or, on en a décelé des traces à Cowansville où, au moment de la construction du pénitencier, les travaux d'excavation, menés sous l'œil de Paul-O. Trépanier, ont mis au jour des bancs de petits coquillages. Ce qui confirme que la mer de Champlain s'étendait jadis à notre région, qu'elle recouvrait même le bas de la Ville de Granby. Et les strates superposées observées tendent à prouver une répétition.

LES TENSIONS ENTRE LES ÉLUS DE GRANBY ET BROMONT NE SONT PAS NOUVELLES. MM. TRÉPANIER ET DÉSOURDY NE FAISAIENT PAS BON MÉNAGE.

Granby a profité, mais aussi souffert de la compétition entre les villes. On se volait des usines avec le support du MEER (ministère de l'Expansion économique régionale). Granby a ainsi perdu la Radio Engineering au bénéfice du Nouveau-Brunswick et, si la Miner avait reconstruit, elle avait une invitation subventionnée de l'extérieur. Les maires Guy Nadeau et Paul-Yvon Hamel, de Saint-Césaire et Marieville, de vieux amis, se mesuraient, le premier avec son golf, l'autre avec son théâtre d'été. Les querelles entre villes, y compris celles de la région, et les influences des politiciens nous ont coûté une fonderie, un aéroport international — à Farnham plutôt qu'à Mirabel — et Bell Hélicoptères.

Granby n'a pas échappé aux ralentissements économiques et à la révolution industrielle, perdant presque toute son industrie du textile avec la fermeture des usines Granby Elastic, Esmond Mill, Peter's Textiles, Thor Mills, Olympia Corduroy, Montrose, Sauquoit et Hafner Fabrics. Il y avait là quelque 2000 travailleurs. On a aussi perdu, dans d'autres secteurs, la Miner et l'Imperial Tobacco alors que Cowansville perdait la Tupperware et Vilas, Waterloo la champignonnière Slack, Roxton Pond la Stanley pour ne nommer que celles-là. Et des entreprises venues en relève, il y en a qui n'existent déjà plus.

Les dirigeants des hôpitaux de Granby et Cowansville se sont déjà sérieusement affrontés à propos d'un premier scanneur. À tel point que le ministre de la Santé, furieux, a décoché une flèche à l'endroit d'un député de son propre parti, Pierre Paradis en l'occurrence. Et à Granby comme ailleurs en région, mais à Granby tout particulièrement, on a au fil des ans sacrifié des édifices historiques sur l'autel du progrès.

Les pressions, acceptables ou indues, il y en a toujours eu. L'ex-ministre unioniste Armand Russel, qui avait été maire de Waterloo, a un jour suggéré à la direction du Zoo, pour jouir de plus substantielles subventions, de le déménager dans la montagne de Shefford. Le père Régimbald, des Trinitaires, après le voyage des élus de Granby à Waterloo pour presser la ville d'ouvrir les vannes de son barrage parce que Granby était à deux jours d'une disette complète d'eau, faisait pression pour que la ville de Granby soit consacrée à la Vierge parce que, suite aux intercessions disait-on, celle-ci avait accédé aux prières de Granby. Cela parce que, alors qu'on se rendait à Waterloo et que débutait la rencontre des élus, le ciel nous a comblés d'un déluge.

Des pressions, il s'en est par ailleurs aussi exercé dans les dossiers du cégep — qui aurait dû se trouver en bas de la ville, en bordure de la rue Fournier, face au Stade Napoléon-Fontaine — et celui du Centre administratif dont, après un changement de gouvernement, on a annulé une première transaction pour finalement rester au même endroit.

Quant aux tensions entre les élus de Granby et Bromont, elles ne sont pas nouvelles. MM. Trépanier et Désourdy ne faisaient pas bon ménage. L'aéroport faisait au départ problème, comme aujourd'hui d'ailleurs. Enfin, à Granby, s'il y en a qui n'aiment pas le maire Goulet, on peut leur rappeler que M. Boivin a eu ses détracteurs, dont les Bourgault, Petit, Breton, Trépanier, etc.

Si Granby a pris un élan sous M. Boivin pour vivre un redressement sous Paul-O. qui s'est d'abord appliqué à refaire les dessous de la Ville, M. Boivin s'étant occupé du nom et de ce qu'on voyait en surface, M. Tétreault a pris la relève pour faire de la consolidation. Paul-O. revient, M. Girard lui succède et, autre redressement, Michel Duchesneau efface la dette. Le maire Goulet, lui, entreprend les travaux qu'on accuse ses prédécesseurs d'avoir négligés, en plus de lancer de grands projets qui lui valent à son tour la critique.

L'histoire de Granby est enfin marquée d'importants progrès avec la création d'un parc industriel, du Centre d'interprétation de la nature, d'un Cégep, l'agrandissement et la diversification des services de l'hôpital, l'arrivée des Galeries, la construction d'un centre administratif provincial, l'implantation de tribunaux, le développement du Zoo, l'aménagement du Centre d'interprétation de la nature et du parc Daniel-Johnson, la construction du barrage de la Yamaska, la fusion avec le Canton, la construction d'une salle de spectacles, la revalorisation des églises délaissées, le développement de Bromont tout à côté, etc.

Ce survol démontre que le parcours de Granby est marqué, comme partout ailleurs et depuis toujours, de progrès et pauses, parfois aussi de revers. *La Voix de l'Est* le décrit depuis 75 ans et continuera de le faire avec, comme dans tout bon livre d'histoire, ses pages grises et les plus colorées.

L'ÉVÉNEMENT
Ford ICI MAINTENANT
FINANCEMENT À L'ACHAT 0 %† JUSQU'À 60 MOIS plus
4 pneus d'hiver
4 jantes en acier
Système de surveillance de la pression des pneus
ENSEMBLE SÉCURITÉ D'HIVER SANS FRAIS SUPPLÉMENTAIRES
À l'achat ou à la location de certains véhicules 2010 ou 2011
FOCUS S 2011
Avec ensemble Sécurité d'hiver sans frais supplémentaires
Achetez pour seulement 15 449 $* FRAIS DE TRANSPORT + TAXE SUR L'AIR CLIMATISÉ INCLUS
OU FINANCEMENT À L'ACHAT 0 %† JUSQU'À 48 MOIS
ENSEMBLE SPORT GRATUIT avec la version SE
• Jantes de 15 po en alliage
• Becquet arrière
• Antibrouillards
EN PRIME! SIÈGES CHAUFFANTS
Version SES 2010 illustrée
ESCAPE XLT 2011
doté d'un moteur I4 et d'une boîte manuelle
avec ensemble Sécurité d'hiver sans frais supplémentaires
Votre prix 21 499 $* FRAIS DE TRANSPORT + TAXE SUR L'AIR CLIMATISÉ INCLUS
Rabais aux membres Costco† ..... 1 000 $
Nouveau prix 20 499 $
OU FINANCEMENT À L'ACHAT 0 %† JUSQU'À 48 MOIS
Version XLT 2010 illustrée
2,99 %
FUSION S 2011
avec ensemble Sécurité d'hiver sans frais supplémentaires
Votre prix 21 449 $* FRAIS DE TRANSPORT + TAXE SUR L'AIR CLIMATISÉ INCLUS
Rabais aux membres Costco† ..... 1 000 $
Nouveau prix 20 449 $
OU FINANCEMENT À L'ACHAT 0 %† JUSQU'À 48 MOIS
Version SEL 2010 illustrée
Montez à bord.
quebecford.ca
DISPONIBLE EXCLUSIVEMENT CHEZ FORD
Ford vous permet de recycler votre véhicule datant de 2003 ou avant et d'obtenir jusqu'à 3 300 $▼ en primes applicables à l'acquisition d'un nouveau véhicule Ford
Cette offre comprend les primes supplémentaires allant jusqu'à 300 $ accordées dans le cadre du programme «Adieu bazou» pour les véhicules datant de 1995 ou avant. Les primes versées par Ford s'échelonnent de 1 000 $ à 3 000 $. Tous les détails à ford.ca.
En partenariat avec : Summer autos-o-ciel Adieu bazou
FORMULE FORD SVT
1144 Principale, Granby
450 777-1777 www.formuleford.com
FORMULE FORD
quebecford.ca
Montez à bord.
824181
LES ACHETEURS AVISÉS LISENT LES PETITS CARACTÈRES. Les véhicules illustrés peuvent être dotés d'équipements en option. L'événement ICI MAINTENANT débute le 1er octobre 2010 et se termine le 1er novembre 2010. Le concessionnaire peut vendre ou louer à prix moindre. Ces offres sont d'une durée limitée et peuvent être annulées en tout temps sans préavis. Pour obtenir tous les détails, consultez votre concessionnaire Ford, ou appelez le Centre des relations avec la clientèle Ford au 1 800 565-3673. †Obtenez un taux d'intérêt annuel de 0 % pour un terme maximal de 48 / 60 mois (à l'exception de la version SL) / (Escape [à l'exception de la version dotée d'un moteur I4 et d'une boîte manuelle]) / (Focus [à l'exception de la version S]) pour un terme maximal de [48] / [60] mois. Cette offre s'adresse à des particuliers admissibles qui résident au Canada et qui font l'achat admissible, avant le 1er novembre 2010, d'un véhicule neuf admissible de 2010 ou 2011 (à l'exception de la version dotée d'un moteur I4 et d'une boîte manuelle) / (Focus [à l'exception de la version S]) / (Escape [à l'exception de la version dotée d'un moteur I4 et d'une boîte manuelle]) / (Fusion [à l'exception de la version SE]) de Ford Canada Limitée. Taux d'intérêt annuel de 0 %, pour une somme totale remboursable de 20 000 $. Un acompte sur les offres de financement à l'achat de 20 000 $ ou plus (avant les taxes) est requis. Pour un financement à l'achat de 20 000 $, un taux d'intérêt annuel de 0 % équivaut à 166,67 $ par tranche de 1 000 $ empruntés, pendant 48 mois. Pour un financement à l'achat de 20 000 $, un taux d'intérêt annuel de 0 % équivaut à 333,33 $ par tranche de 1 000 $ empruntés, pendant 60 mois. Le coût d'emprunt est de 0 $ ou le taux d'intérêt annuel est de 0 %, pour une somme totale remboursable de 20 000 $. Un acompte sur les offres de financement à l'achat de 20 000 $ ou plus (avant les taxes) est requis

CHAQUE FOIS,



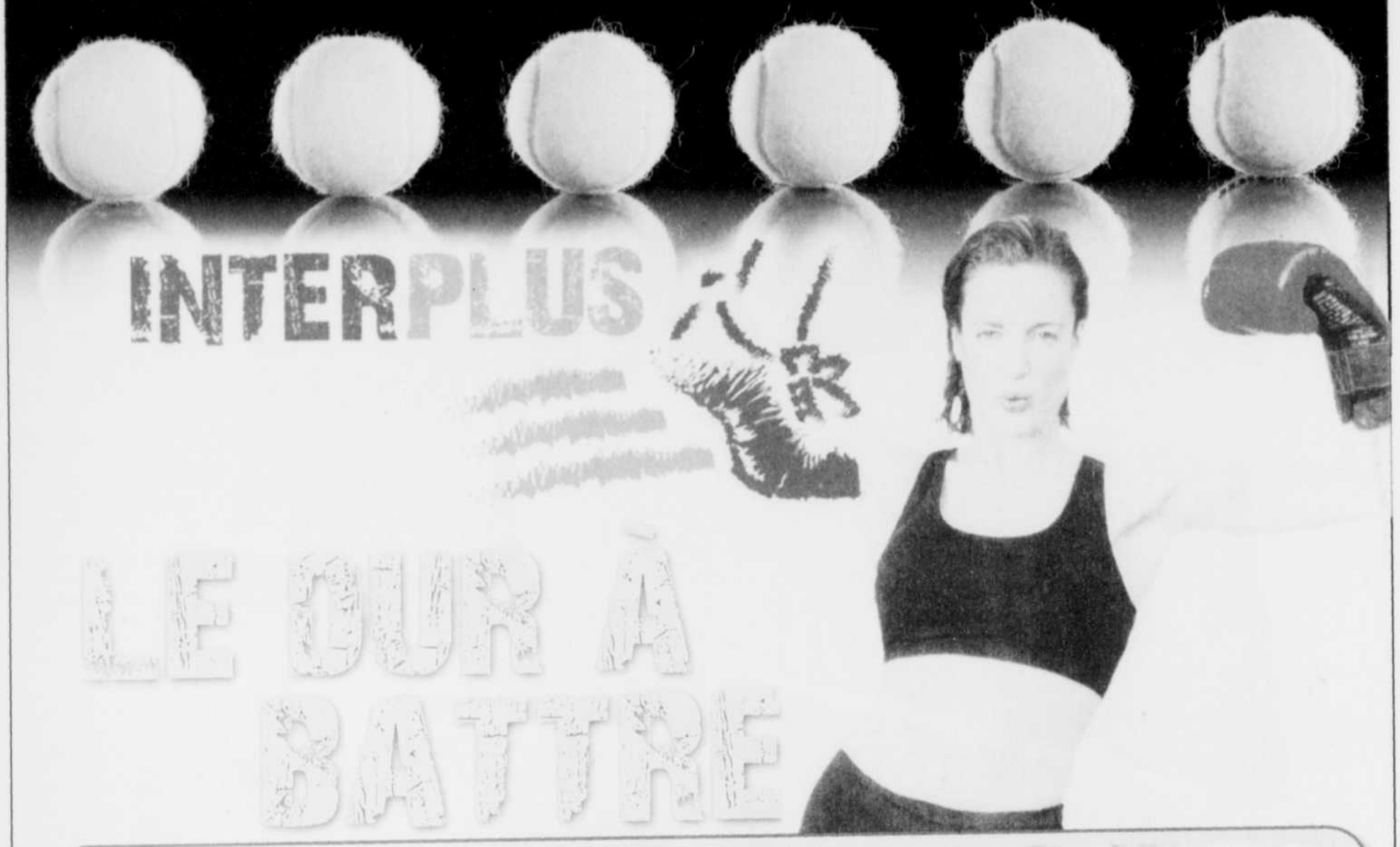
LA VOIX DE L'EST ÉTAIT LÀ...

La Voix de l'Est et le Zoo de Granby partagent bien plus que leur fondateur, M. Pierre-Horace Boivin.

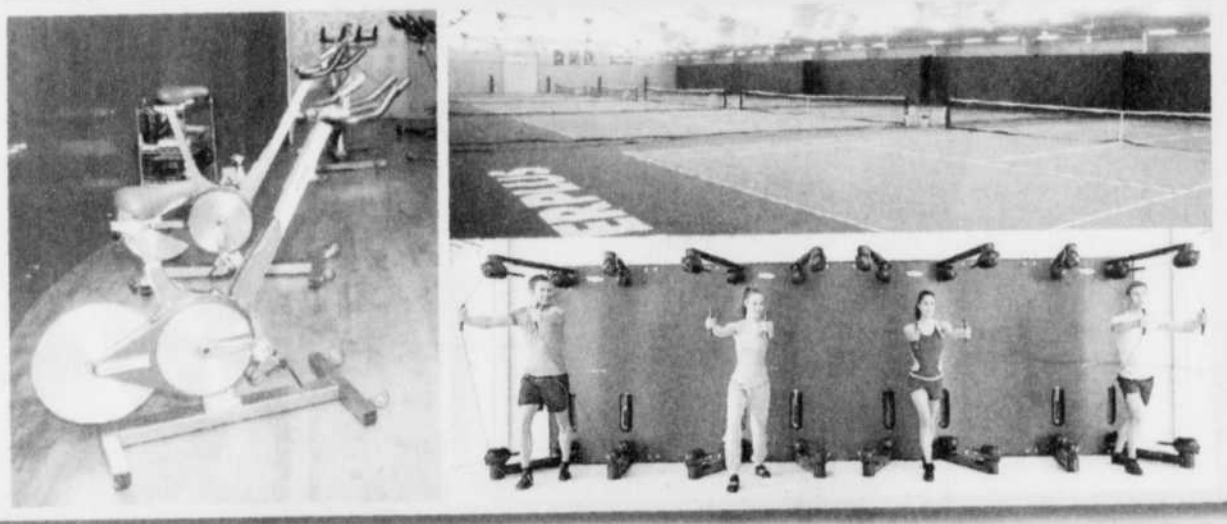
Leurs histoires respectives sont également liées puisque celle du Zoo, à chaque étape, s'est écrite dans les pages de votre quotidien. De l'arrivée du premier éléphant, en passant par de nombreuses améliorations: l'inauguration du pavillon Afrika, le parc aquatique Amazoo Yoplait, l'ouverture du Zoo l'hiver, l'annonce du futur pavillon Odyssée Pacifique Sud... chaque fois, la Voix de l'Est était là.

ZOO GRANBY

Interplus est heureux de souligner les 75 ans de La Voix de l'Est.
Nous sommes privilégiés d'avoir un quotidien qui nous informe jour après jour depuis 75 ans et nous sommes fiers de participer à son développement à titre de partenaire d'affaires depuis des décennies.



Depuis 30 ans, on s'entraîne à bien vous entraîner



Des installations et des équipements des plus modernes



La nouvelle clinique d'amaigrissement Ideal Protein



Des Salons de l'habitation qui remportent, depuis 10 ans, de plus en plus de succès

Pour tous ces services et bien plus... Interplus est **LE DUR À BATTRE**

INTERPLUS LE DUR À BATTRE

575 Dufferin, Granby 450 375-2552

C'ÉTAIT IL Y A 75 ANS...

3C

«LE JOURNAL S'EST INTÉGRÉ À LA VIE DES GENS»

12C

L'HISTOIRE D'ICI EN PHOTOS

13C, 14C, 16C, 18C ET 19C

Liscz et faites lire "LA VOIX DE L'EST"
Annoncez dans "LA VOIX DE L'EST"
Achetez chez ses ANNONCEURS

La Voix de L'est

JOURNAL D'INTÉRÊT RÉGIONAL — LE SEMEUR D'IDÉES

Administration:
138, rue Principale, Granby.
Case postale: 159
Téléphone: 755
Abonnement:
6 mois: $0.75
1 ans: $1.50
2 ans: $2.50

Vol. I, No 1 — GRANBY, LE 2[illegible]0 JUIN 1935 — Cinq sous le numéro

Demission de M. Leclerc

Le maire de Granby abandonne la charge de présisident de la Commission des écoles.

Une nouvelle qui ne laissera pas d'étonner le public de Granby, c'est celle de la démission de Son Honneur le Maire, M. J.-H. Leclerc, comme président de la Commission des écoles.

Cette nouvelle, nous l'avons apprise de M. Leclerc lui-même, ou plutôt surprise sur ses lèvres en allant lui demander un entretien à la veille de la publication du premier numéro de LA VOIX DE L'EST. M. Leclerc nous parlait du fardeau que lui imposait la double charge de maire de la ville et de président de la Commission des écoles. Comme dans sa conversation notre interlocuteur employait le passé avec une insistance qui nous parut significative, nous avons risqué une question.

"Vous aurez été douze ans président de la Commission des écoles, dites-vous, Monsieur le Maire. Cela signifierait-il que vous ne le fussiez plus... ou à la veille de ne plus l'être?...

—Vous êtes tombé juste, répond M. Leclerc.

Et notre distingué interlocuteur de continuer en substance:

"Pour faire justice à mes affaires personnelles et à la chose municipale qui demande beaucoup d'attention par les temps actuels, je ne puis continuer à remplir la double position de maire et de président de la commission scolaire. Je me retire donc de la commission scolaire.

"Le chômage ne se fait pas sentir dans les naissances; il y en a près de 400 par année dans Granby. Nos écoles débordent d'enfants et une nouvelle s'impose. Il est donc de première importance de nommer des hommes désintéressés qui n'auraient que les intérêts publics en vue, si vous ne voulez pas voir augmenter les taxes scolaires.

"Permettez-moi de profiter du premier numéro de LA VOIX DE L'EST pour remercier le public de Granby de la confiance qu'il m'a témoigné depuis 12 ans. J'ai consciance d'avoir fait tout mon devoir d'une façon désintéressée et d'avoir mis les finances en bon état. Il est tout naturel que je continue à m'y intéresser de loin.

"La nomination des nouveaux commissaires aura lieu le 8 juillet prochain. A vous contribuables de Granby, de nommer les hommes que vous désirez et de ne pas laisser des arrivistes prendre les devants."

Après avoir ainsi opportunément rappelé au public de Granby la nécessité de se choisir des mandataire dignes de leur charge, M. le Maire ne veut pas terminer cet entretien sans exprimer à LA VOIX DE L'EST ses plus sincères voeux de succès.



M. J.-H. LECLERC, maire de Granby.

LES CH. de COLOMB SE SOUVIENNENT

Commémoration de leurs morts.

Dimanche dernier, par un soleil radieux, Les Chevaliers de Colomb nous donnèrent le spectacle rare de "Gens qui se souviennent".

Deux cent-cinquante chevaliers, précédés de l'Harmonie de Granby défilèrent par la grande rue pour aller rendre un hommage posthume à leurs frères disparus.

S'arrêtant à l'église Ste-Famille, ils récitèrent quelques prières pour continuer leur pieuse marche jusqu'à l'église Notre-Dame ou ils répétèrent les mêmes prières avec la même piété.

Après avoir déposé deux couronnes de fleur à leurs chapelains décédés, les Curés Gill et Lamoureux, ils se rendirent au cimetière pour déposer un drapeau sur chacune des tombes des frères défunts.

M. Edmond Bourbeau, membre de l'Harmonie et du Conseil des Chevaliers de Colomb, après l'appel nominal des membres défunts sonna le dernier appel.

Les prières d'usage furent alors récitées, puis notre dévoué Chapelain prononça un sermon tissé de pire souvenirs de Chevaliers disparus et qui furent aimés.

Les Chevaliers de Colomb reprirent leur marche du retour, tous profondément émus de cette marque de reconnaissance envers ceux qui ne sont plus.

Quelques uns prolongèrent leur pélérinage pour rendre le même hommage à ceux qui reposent de leur sommeil éternel dans le nouveau cimetière.

Dimanche prochain, Fête-Dieu: les Membres Chevaliers de Colomb sont priés de se rendre aux salles du conseil pour 10 h. a.m. afin de prendre part à la procession de la Fête-Dieu.

UN AVIS IMPORTANT AU SUJET DES LISTES ELECTORALES

L'organisation libérale du comté de Shefford nous prie de porter à l'attention du public le fait que, lorsque l'on fait des démarches pour faire ajouter des noms aux listes électorales, il arrive souvent que le régistraire insiste pour interroger lui-même cette personne et lui adresse un avis comminatoire.

Les personnes qui recevraient de ces avis sont instamment priées d'en bien tenir compte et de se rendre à la convocation du régistraire, à défaut de quoi elles perdraient automatiquement leur droit de vote.

MINIST[illegible]RE



L'hon. T.-D. BOUC[illegible]HARD, le nouveau ministre du cabinet Taschereau, qui obtenait récemment le portefeuille des Affaires municipales et les portefeuilles, nouvellement créés dans notre province, du Comme[illegible]rce et de l'Industrie.

LA REVISION DES LISTES ELEC[illegible]TORALES

La revision des listes électorales a lieu cette semaine pour la ville de Granby et les po[illegible]ols du Canton.

Tenue au bureau de Me P. Delaney, cette revision ne manque pas de soulever de la curiosité dans les cercles politiques de la ville et surtout de provoquer beaucoup d'activité plaintes, transferts et demandes d'inscription seront présentés en grand nombre devant le registraire officiel du Comté de Shefford.

Nos hommes d'affaires



M. Horace BOIVIN, élu mardi soir à la présidence de la Chambre de Commerce de Granby. M. Boivin succède à M. Bruce Payne. M. Philippe Peltier a été en même temps élu membre du comité de publicité de la Chambre de Commerce. MM. Boivin et Peltier sont tous les deux, on le sait, directeurs de l'IMPRIMERIE RAPIDE, LIMITEE, éditrice de LA VOIX DE L'EST.

Ag nt motocycliste tué

Alcide Petit agent de circulation 28 ans est mort mardi soir à l'hôpital de St-Jean, des suites de fractures du crâne et de la jambe droite, compliquées de lésions internes.

Ce grave accident n'est pas le fait d'un chauffard, comme on avait voulu le croire. L'enquête du sous-chef Drolet révela que Petit, de faction sur la route entre Marieville et Cowansville, roulait d'une vitesse moyenne quand la roue d'avant de sa motocyclette donna dans un trou. Il perdit le contrôle de sa machine et fut lancé dans les airs pour retomber sur sa motodont un guidon lui perça le crane. Il fut traîné ainsi sur une distance de 50 pieds. Il fut trouvé inconscient, par un passant qui appela ledocteur Beaudoin, de Ste-Bridge; son état parut critique. En toute hâte, l'abbé Valiquette, chapelain de la Police et des Pompiers de Montréal, vint lui administrer les derniers sacrements. M. Petit hautement estimé de tous avait étudié l'aviation et détenait un permis de pilote. Il était le beau-frère du chef de police de Chambly, M. Roméo Perrault.

LE SERVICE POSTAL LE 24 JUIN

Lundi prochain, le 24, le service suivant sera donné au bureau de poste: Les guichets seront ouverts de 11 h. a.m. à 1 h. p.m. et de 6 h. 45 à 8 h. 15 p.m. Une distribution par facteurs sera faite le matin, et toutes les correspondances mises à la poste avant midi seront expédiées comme à l'ordinaire.

P. E. LORTIE

UNE NOYADE 2 SAUVETAGES

Dimanche, le 16 juin, vers 7 heures et demie du soir, Joseph Gagnon, âgé de 17 ans se trouvait dans une chaloupe appartenant à M. Harding, avec Normand Alix, 7 ans, et Melvin et Ronald Fathergill, 7 et 8 ans. Il ne ramait qu'avec un aviron. Parti de la digue à l'arrière de la gare, il remonta jusqu'au pont du Canadien National, revint sur le même parcours en vue de la digue, pour tourner dans les pelles; là une fausse manoeuvre fit dévier la chaloupe. Le petit Alix se mit debout et perdant l'équilibre, piqua une tête dans le courant qui fit rouler son corps au bas de la digue. Les autres occupants, se cramponnant à la chaloupe, déambulèrent de la même façon. Le père du petit malheureux fut témoin du drame des bords de la grève où il pêchait.

L'agent Gagnon se trouvant sur les lieux ouvrit lse pellse; M. Ernest Arbour, pour la 8ième fois en d'aussi tristes occasions, plongea et ramena le corps après 20 minutes de recherches. L'enfant présentait une meurtrissure au front. Le docteur C. Watson mandé en toute hate, pratiqua la respiration artificielle, donna des piqûres, et le fit transporter à l'hôpital par Girardot et Ménard. Tout fut inutile l'enfant était mort. M. l'abbé R. Péloquin se rendit aussi sur les lieux.

L'enquête fut faite par le docteur Jacques, Coroner de Farnham. Après une séance de deux heures, il rendit un verdict de mort accidentelle.

Les deuxautres enfants ont dû la vie à M. Jos. Gagnon.

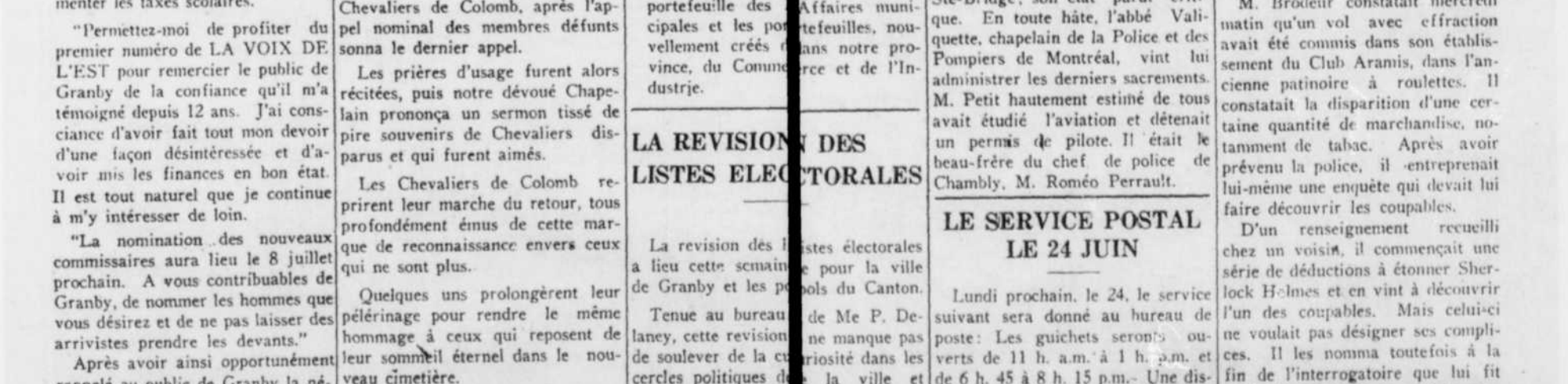
Les funérailles du jeune Alix ont eu lieu mardi.

Un détective improvisé

Un citoyen bien connu de Granby, M. J.-A. Brodeur, s'est improvisé agent de police, mercredi, et avec succès.

M. Brodeur constatait mercredi matin qu'un vol avec effraction avait été commis dans son établissement du Club Aramis, dans l'ancienne patinoire à roulettes. Il constatait la disparition d'une certaine quantité de marchandise, notamment de tabac. Après avoir prévenu la police, il entreprenait lui-même une enquête qui devait lui faire découvrir les coupables.

D'un renseignement recueilli chez un voisin, il commençait une série de déductions à étonner Sherlock Holmes et en vint à découvrir l'un des coupables. Mais celui-ci ne voulait pas désigner ses complices. Il les nomma toutefois à la fin de l'interrogatoire que lui fit subir M. Brodeur et celui-ci, rendu en possession de sa marchandise, se fit clément juge après s'être montré habile détective: il refusa de livrer les coupables à la justice à la vue de leurs regrets sincères.



COMMERCETOURISME
GRANBY_RÉGION

Cette corporation a comme mission de développer, de bonifier et d'assurer la promotion de l'industrie touristique et commerciale de la région de Granby, dans une perspective de développement durable, de vision d'excellence et d'innovation. Par son leadership, son expertise et la synergie entre les acteurs du milieu, CommercETourisme Granby_région entend faire de la région de Granby une destination reconnue et attirante au Québec ainsi qu'une source de fierté pour ses résidents.

CommercETourisme Granby_région travaille en partenariat avec les villes membres de cette corporation (Roxton-Pond, Saint-Joachim-de-Shefford, Shefford, Waterloo) et compte, en 2010, 174 membres provenant du milieu commercial et touristique de la région qui bénéficient des services et privilèges offerts dans les deux domaines d'opération.

DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE
- Développement et mise en valeur de l'offre touristique;
- Développement des marchés;
- Gestion de l'accueil et des informations touristiques;
- Commercialisation de forfaits et de prestations touristiques;
- Statistiques de performance touristique;
- Création et production d'outils promotionnels.

DÉVELOPPEMENT COMMERCIAL
- Développement, animation et revitalisation du centre-ville de Granby;
- Organisation, développement et promotion: fête des Mascottes, vente-trottoir;
- Service de référencement pour les commerces;
- Statistiques du marché commercial;
- Orientation dans la recherche d'information du milieu commercial

www.commerce-tourisme-granby.com

CCI GRANBY RÉGION — CORPORATION DU COMMISSARIAT INDUSTRIEL

Granby possède une grande tradition industrielle et même de nos jours, on reconnaît à Granby de disposer de l'un des plus beaux parcs industriels du Québec. Le nombre d'entreprises présentes, leur diversité, leur taille et le dynamisme des entrepreneurs locaux font en sorte que de nombreuses nouvelles entreprises naissent tous les ans et assurent une relève stimulante à l'économie locale. Pour ces entreprises naissantes d'ici, celles que nous voulons stratégiquement attirer à Granby et dans la région et celles qui y sont déjà implantées, la Corporation du commissariat industriel (CCI) Granby et région est un outil de premier ordre. En résumé, l'amélioration de la compétitivité globale de Granby et la région est au cœur de son action.

Le parc industriel de Granby se compose de plus de 250 entreprises manufacturières contribuant ainsi au maintien de plus de 10 000 emplois directs. En voici quelques-unes implantées à Granby depuis fort longtemps.

LITERIE GIDDINGS MATELAS THER-A-PEDIC (1888)
SPARTECH PLASTIQUES (1908)
STEDFAST INC. (1930)
PRODUITS BELT-TECH (1931)
LES SERVICES G ET K (1933)
LA VOIX DE L'EST/LE PLUS (1935)
AGROPUR / ALIMENTS ULTIMA (1938)
MACHINAGE GAGNÉ (1939)
BOW GROUPE DE PLOMBERIE (1940)

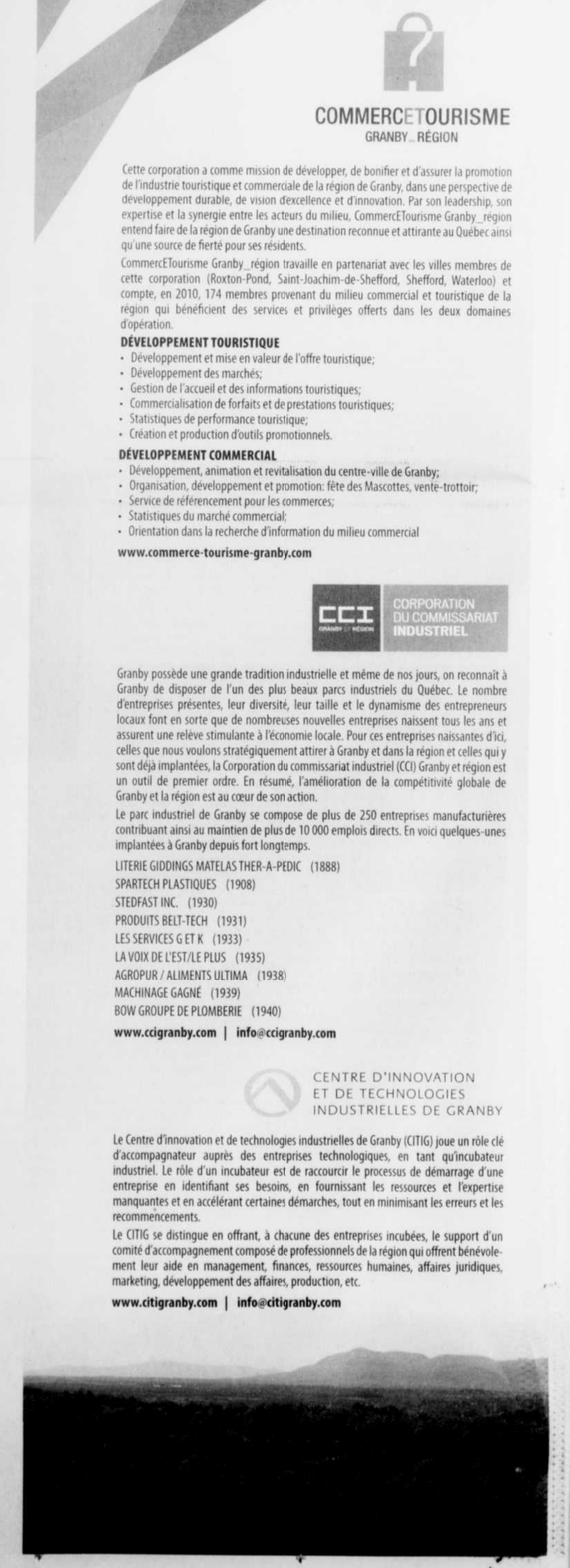
www.ccigranby.com | info@ccigranby.com

CENTRE D'INNOVATION ET DE TECHNOLOGIES INDUSTRIELLES DE GRANBY

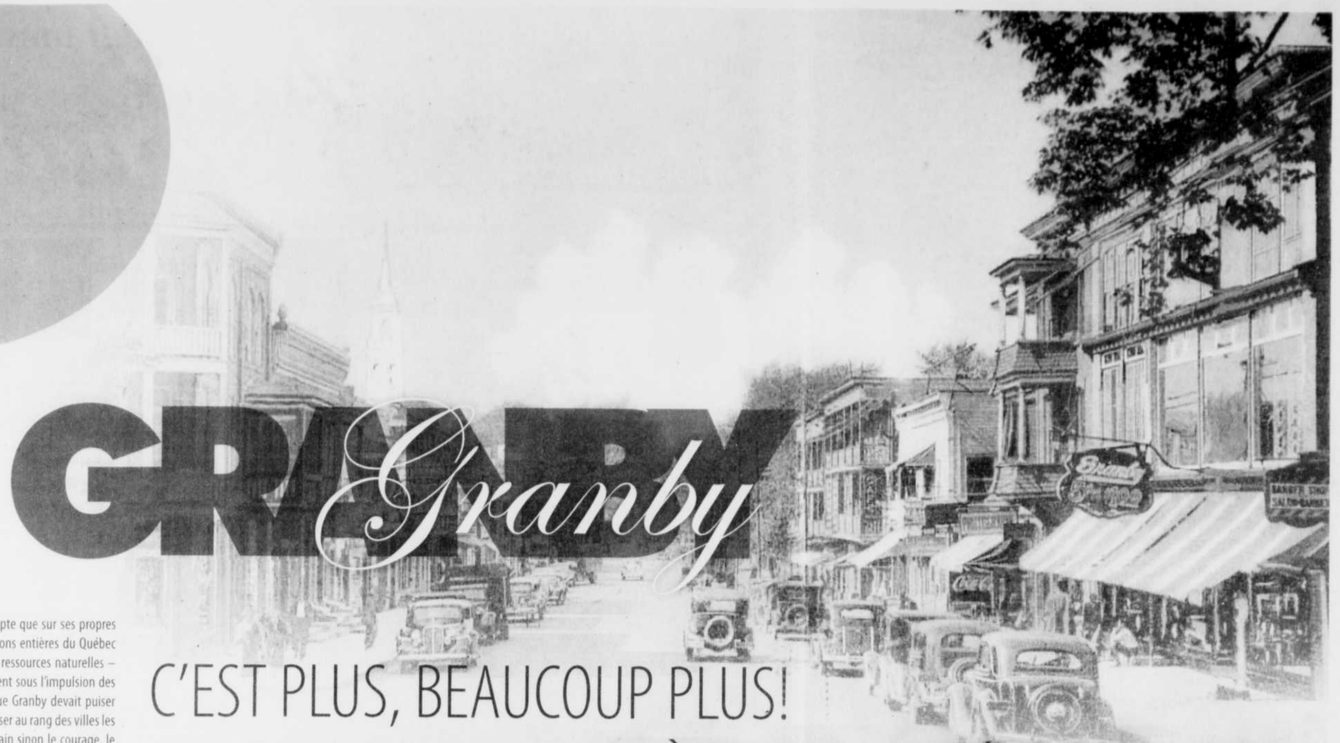
Le Centre d'innovation et de technologies industrielles de Granby (CITIG) joue un rôle clé d'accompagnateur auprès des entreprises technologiques, en tant qu'incubateur industriel. Le rôle d'un incubateur est de raccourcir le processus de démarrage d'une entreprise en identifiant ses besoins, en fournissant les ressources et l'expertise manquantes et en accélérant certaines démarches, tout en minimisant les erreurs et les recommencements.

Le CITIG se distingue en offrant, à chacune des entreprises incubées, le support d'un comité d'accompagnement composé de professionnels de la région qui offrent bénévolement leur aide en management, finances, ressources humaines, affaires juridiques, marketing, développement des affaires, production, etc.

www.citigranby.com | info@citigranby.com



GRANBY *Granby*



Hier

Depuis ses débuts, Granby abrite une population qui ne compte que sur ses propres moyens pour assurer son développement. Alors que des régions entières du Québec naissaient et prospéraient grâce à l'exploitation de quelques ressources naturelles – bois, produits de la mer, minerai -, et que des villes explosaient sous l'impulsion des investissements américains, c'est dans son capital humain que Granby devait puiser l'essence de sa réussite, trouver l'énergie nécessaire pour se hisser au rang des villes les plus importantes du Québec. Et qu'est-ce que le capital humain sinon le courage, le dynamisme, la détermination et l'ingéniosité des hommes et des femmes de Granby?

Aujourd'hui

La population de Granby s'élève à plus de 61 000 habitants, ce qui en fait la 14e ville en importance au Québec, la 2e des Cantons-de-l'Est et le chef-lieu de la MRC de La Haute-Yamaska. La Ville de Granby et ses habitants peuvent être fiers de compter sur une région prospère en plein essor. Cette évolution contribue à développer une activité industrielle, commerciale et professionnelle très forte. Granby est devenue une ville offrant tous les types de services et de produits recherchés par sa population.

Engagée et très impliquée auprès de sa collectivité, la Ville de Granby se démarque de manière tout à fait exceptionnelle en regard de ses interventions dans le milieu communautaire et le monde culturel. Elle fait preuve de dynamisme en misant sur la concertation avec les nombreux partenaires des milieux sportif, culturel, communautaire et économique. En voici les principaux :

- La Corporation Granby Multi-Sports
- La Corporation Vie culturelle et communautaire de Granby
- La Corporation de développement communautaire
- Le Centre d'interprétation de la nature du lac Boivin
- La Corporation de développement commercial et touristique de Granby et région
- Le Palace
- Le Centre d'innovation et de technologies de Granby
- La Corporation du commissariat industriel Granby et région
- Le Comité de coordination de Vision 2015
- La Chambre de commerce Haute-Yamaska et région
- La Commission scolaire du Val-des-Cerfs
- Le Cégep de Granby
- Le Zoo de Granby
- La ferme Héritage Miner

Sur le plan touristique, elle compte sur l'un des plus beaux jardins zoologiques du Canada et sur un parc aquatique très fréquenté et fort réputé, de nombreux parcs, des pistes cyclables très convoitées, des infrastructures sportives et culturelles de haut niveau.

Et puis, une multitude d'activités et d'établissements de sports, de loisirs et de santé répondent aux attentes des plus exigeants et des plus aventureux ou de ceux qui désirent tout simplement profiter d'une nature généreuse.

Demain

Les énoncés de vision et d'orientations qui suivent ont été retenus par le conseil municipal et les gestionnaires de la Ville afin de leur servir de phare pour le développement et l'avenir de Granby.

ÉNONCÉS DE VISION ET D'ORIENTATIONS DE LA VILLE DE GRANBY

- Granby crée un milieu de vie en équilibre avec son environnement de qualité où la famille s'épanouit. Fiers et passionnés, ses citoyens animent leur ville de concert avec les acteurs sociaux, culturels, communautaires, économiques et de loisirs.
- Granby offre à la famille une place de choix qui lui permet de grandir et de s'épanouir dans un milieu sain, stimulant et sécuritaire. En ce sens, elle est un modèle d'accessibilité et de diversité.
- Granby et ses citoyens protègent les richesses environnementales et s'offrent une ville en santé et en symbiose avec la nature.
- Granby favorise la création et la venue d'entreprises industrielles et commerciales, génératrices d'emplois. La Ville encourage le développement d'activités touristiques et de loisirs attrayants pour les familles. Elle valorise ses terres agricoles et participe à l'essor de ses institutions publiques.
- Granby innove par son développement urbain harmonieux respectueux de son patrimoine où sont intégrés des espaces verts de qualité et des réseaux cyclables et routiers efficaces.

C'EST PLUS, BEAUCOUP PLUS!
C'EST TOUT UN MONDE À VOTRE PORTÉE!



Granby
Ville rayonnante







Programmation hiver printemps 2011

Billets en vente le samedi 4 décembre, à 9 h 30

NOUVEAU SPECTACLE



Philippe Laprise

Je peux maintenant mourir

Vendredi 21 janvier • 20 h

27 $

Philippe Laprise s'apprête à présenter son tout premier «one man show». Venez découvrir pourquoi celui qui a remporté l'Olivier découverte de l'année en 2009 peut maintenant mourir ! Dans la tradition du «stand-up» à l'américaine, le spectacle est à l'image du jovial et loufoque personnage qui est reconnu pour son aisance peu commune et son incroyable sens du «timing». Humoriste à l'humour désopilant, au physique imposant, au visage hyper expressif, il est une espèce rare à découvrir parmi la «faune» humoristique québécoise.

Martin Fontaine et les Porn Flakes



Rock the king

Samedi 22 janvier • 20 h

38 $

Voici le tout nouveau spectacle ***Rock the king*** mettant en vedette les Porn Flakes et Martin Fontaine. Réunis sur scène pour souligner le 75e anniversaire de naissance d'Elvis Presley, ils revisiteront le répertoire du légendaire chanteur à leur façon : Plus fort ! Plus rock !

Un suaire en saran wrap



Vendredi 4 février • 20 h

22 $ • Étudiant : **10 $**

Tranche de vie de Manon Lussier
Collectif : Groupe du Square
Texte, mise en scène et interprétation : Manon Lussier
Conseiller artistique : Jacques Rossi

Un suaire en saran wrap raconte les transmissions de mère en fille, les zones de complicité et de conflits. Il interroge notre rapport à la vie, notre façon de vieillir. Un spectacle autobiographique qui trouvera assurément une résonance chez le public pour qui, maladie et perte d'un être cher sont des réalités propres à la vie.

NOUVEAU SPECTACLE



Mario Pelchat

Dimanche 6 février • 20 h

45 $

Pour fêter son 30e anniversaire de carrière, il vient nous présenter son nouvel album en plus de nous faire plaisir en interprétant également ses nombreux succès. Vous tomberez sous le charme !

NOUVEAU SPECTACLE



Nicola Ciccone

Dimanche 13 février

20 h

40 $

C'est avec un immense plaisir que l'auteur-compositeur interprétera les plus grands succès de son répertoire, en plus de faire découvrir les chansons de son album intitulé ***Imaginaire***.

Les Palmes de M. Schutz



Mercredi 16 février • 20 h

27 $

Étudiant : **17 $**

Présentée par La Comédie humaine
Auteur : Jean-Noël Fenwick
Mise en scène : Michèle Deslauriers
Avec : Nathalie Gascon, Pierre Gendron, Paul Dion, Robert Brouillette, Aubert Pallascio et Christine Lamer
En collaboration avec Banque nationale Groupe financier

Cette grande comédie est inspirée de la vie de Pierre et Marie Curie qui ont fait la découverte du radium et qui ont reçu 2 prix Nobel. C'est à la fois une comédie, une histoire d'amour et un suspense qui engendre une course contre la montre pour s'assurer de gagner les palmes !

SUPPLÉMENTAIRE



Guy Nantel

La réforme Nantel

Vendredi 18 février • 20 h

35 $

Toujours aussi critique, Nantel règle des affaires et questionne les spectateurs sur leur place dans la société avec son spectacle «La réforme Nantel». Qui sommes-nous ? Quelle est notre place ? À travers ses questionnements, l'humoriste aborde intelligemment les thèmes de l'éducation, de l'environnement, des scandales financiers, de la dictature, de la beauté, etc.

Bruno Coppens

Ma Terre Happy !

Samedi 19 février • 20 h



28 $

Délire verbal de, par, malgré et avec : Bruno Coppens
Mise en scène : Éric de Staercke
Avec la collaboration artistique de Pierre Légaré

Comme à son habitude, le verbomoteur belge s'empare de mots pour jouer avec eux et... avec nous. Cette fois, le spectacle prend la forme d'une consultation alors que Coppens pose son naïf personnage dans le bureau d'un psy. Mais, il n'est pas venu seul puisqu'il est accompagné de son souffleur de théâtre... au cas où il aurait des trous de mémoire. Un concept qui amènera la thérapie dans une série de mises en situation les plus cocasses les unes que les autres.





Les Jeunesses Musicales du Canada

Arnold Choi - Wonny Song

Mercredi 23 février • 20 h

15 $

Originaire de Calgary, le violoncelliste Arnold Choi est un jeune musicien d'exception. Premier prix au Pasadena Showcase Instrumental Competition et au Concours OSM Standard Life, il a donné de nombreux concerts tant comme soliste que chambriste, en Amérique du Nord, en Europe et en Asie. Le pianiste montréalais Wonny Song est aussi l'un des jeunes artistes canadiens les plus illustres. Prix Étoile Galaxie en 2002, Prix d'Europe en 2003 et Premier prix des Young Concert Artists International Auditions en 2005, il est reconnu pour son touché merveilleusement poétique. Au menu de cette association musicale unique : virtuosité et passion... rien de moins !

C'est notre chanson



Vendredi 25 février • 20 h

30 $

Étudiant : **17 $**

Comédie musicale de Neil Simon
Productions Les Amis de Claude
Traduction et adaptation : Yves Morin
Mise en scène : Frédéric Blanchette
Avec Luc Guérin, Catherine Sénart et trois musiciens, sous la direction musicale de Philippe Noireault.

Cette comédie musicale nous met en présence d'un compositeur de chansons à succès qui entreprend une collaboration avec une parolière. Une rencontre fulgurante dans tous les sens du terme. Ensemble, ils tenteront de trouver l'harmonie musicale, ce qui, bien entendu, ne se fera pas sans heurts...

NOUVEAU SPECTACLE



Marco Calliari

Al faro est

Samedi 26 février • 20 h

32 $

Marco Calliari revient au Québec avec un nouveau spectacle. Inspiré par ses voyages européens, ce spectacle est un mélange de nouvelles compositions et de ses succès. On y retrouve toujours le son traditionnel italien et l'énergie chaleureuse propre à la réputation de Marco, avec des influences Rai, Flamenco, Tarentelle et autres.

SUPPLÉMENTAIRE



Gary Kurtz

Le monde selon Kurtz

Vendredi 4 mars • 20 h

51,50 $

Le mentaliste Gary Kurtz côtoie les grandes forces de la nature comme le feu, la gravité, l'électricité et la vitesse avec des numéros plus dangereux, plus intrigants et plus surréalistes que jamais. Dans ***Le monde selon Kurtz***, mis en scène par Alexis Martin, le divertissement dépasse tout ce que vous pouvez imaginer !

NOUVEAU SPECTACLE

Chloé Sainte-Marie

Nitshisseniten e tshissenitamin

Dimanche 6 mars • 20 h

36 $



Après avoir chanté Gaston Miron et nos grands poètes de langue francophone, c'est maintenant aux chansons de Philippe McKenzie, précurseur du mouvement folk-innu contemporain dans les années 70, que Chloé prête sa voix. Avec Nitshisseniten e tshissenitamin (je sais que tu sais), elle présente un spectacle intimiste où les chœurs et les tambours portent les paroles d'un peuple qui ne demande qu'à comprendre son histoire, à retrouver son identité.

SUPPLÉMENTAIRE

Dominic Paquet

Paquet voit le jour !

Vendredi 11 mars • 20 h

33 $



L'humoriste est né ! Ses performances des deux dernières années aux célèbres Galas Juste pour rire, présentés sur les ondes de TVA, ainsi qu'au Grand Rire de Québec, l'ont réellement élevé au titre d'humoriste de premier plan ! Ses numéros ont connu un énorme succès et ont d'ailleurs trouvé une place de choix dans les émissions spéciales Juste le meilleur des galas 2008 et 2009. Rire et délire sont au rendez-vous !

SUPPLÉMENTAIRE

Daniel Lemire

Samedi 12 mars • 20 h

49 $



Dans ce 9e spectacle solo, Lemire nous propose des numéros à saveur éditoriale, mais aussi des sketches explosifs qui mettront en vedette ses personnages bien connus tels qu'Oncle Georges, Yvon Travailler et Ronnie Dubé, ainsi que de nouveaux à découvrir ! Un gros show d'humour en perspective !

SUPPLÉMENTAIRE

André Sauvé

Dimanche 20 mars • 20 h

45,50 $



Chaînon manquant de l'humour brillamment élu Révélation de l'année au Festival Juste pour rire en 2006, il provoque un délire et récolte des «standing ovations» à chacune de ses apparitions, que ce soit au gala hommage à Yvon Deschamps ou au Festival Juste pour rire de Nantes. Avec André Sauvé, toute résistance est inutile.



Thérèse et Pierrette à l'École des Saints-Anges

Vendredi 25 mars • 20 h

38 $ • Étudiant : **17 $**

Auteur : Michel Tremblay
Adaptation et mise en scène : Serge Denoncourt
Avec : Sébastien Huberdeau, Manon Lussier, Lynda Johnson, Muriel Dutil, Josée Beaulieu, Danielle Lépine, Isabelle Drainville, Marie-Ève Milot, Sylvianne Rivest-Beauséjour, Catherine De Léan et Geneviève Schmidt.

Tragi-comédie mettant en scène des personnages plus grands que nature. Tirée des Chroniques du Plateau-Mont-Royal, œuvre majeure de Michel Tremblay. Cette pièce dépeint magistralement les exaltations et les tiraillements du passage à l'adolescence, l'emprise de la religion sur l'éducation et les tourments de la classe ouvrière à l'aube des années 40, dans la grisaille de la guerre. Tous ces personnages nous captivent pour finalement nous étreindre amoureusement.

Le violon brisé

Dimanche 27 mars • 20 h

25 $

Étudiant : **15 $**

Récital d'Émile Nelligan
Avec : Albert Millaire, comédien et Anne Robert, violoniste



On peut dire avec certitude que Émile Nelligan est le poète le plus présent dans le cœur des Québécois. Très tôt, il abordera l'écriture poétique. À 18 ans, il est admis à l'École littéraire de Montréal, mais l'équilibre mental du poète est fragile et deux ans et demi plus tard, il sera admis dans une retraite en proie à la névrose. Il ne s'en remettra jamais. Son corpus compte 275 poèmes. Une trentaine sont présentés, regroupés par thèmes : le jardin, ma mère, souvenirs, l'hiver, etc.



William Deslauriers

Recommencer tout à zéro

Samedi 2 avril • 20 h

35 $

William a marqué l'année 2010 avec son tout premier album, ***Un pied à terre***, dont il signe tous les textes et toutes les musiques. Il entame sa toute première tournée solo en nous invitant dans son univers musical où se mêlent avec bonheur quelques reprises et ses propres compositions aux rythmes folk, pop ou reggae.



Bobby Bazini

Dimanche 3 avril • 20 h

35 $

Le spectacle de Bobby Bazini sera le juste reflet de l'ambiance qu'on retrouve sur l'album ***Better in Time***. Une atmosphère intimiste, chaleureuse, en compagnie du jeune chanteur et de son band qui vous présenteront ses compositions pop à saveur soul, folk et R'n'B.

ÉCOLE NATIONALE DE L'HUMOUR

École nationale de l'humour

Jeudi 14 avril • 20 h

1re partie Sébastien Russell

20 $

L'École nationale de l'humour n'a plus besoin de présentation. Année après année, elle forme les humoristes de demain. Venez donc voir éclore cette nouvelle cuvée, mettant en vedette : Philippe Roy, Annie Deschamps, Jean-Christphe Surette, Michaël-Anthony Schmit-Craan, Maude Morissette, Dominique Bottex-Ferragne, Frederick Rouleau, Émilie Bolduc, Pascal Cameron et Gabriel D'Almeida Freita.



Alain Choquette

(conférence)

Les pouvoirs magiques en nous

Vendredi 15 avril • 20 h

27 $

De Sainte-Adèle à Las Vegas, d'un rêve d'enfant à son accomplissement... Avec humour, émotion et magie, Alain raconte son histoire, comment l'audace et la créativité, face aux embûches, lui ont permis de se réaliser.

Nabila Ben Youssef

Samedi 16 avril • 20 h

34 $



Nabila Ben Youssef n'a pas peur des mots. Cette Québécoise d'adoption et Tunisienne d'origine utilise l'humour pour transmettre une perception forte et dérangeante. D'où un spectacle rafraichissant, empreint de sensualité, agrémenté de quelques pas de baladi, avec, au passage, le désir de faire réfléchir. Mais surtout la ferme intention de faire rire !

Les Jeunesses Musicales du Canada

L'Elisir d'Amore



Mardi 19 avril • 20 h

15 $

Fidèles à la tradition, les JMC vous offrent l'un des opéras les plus aimés du répertoire, L'Elisir d'Amore de Gaetano Donizetti. Créé à Milan en mai 1832, ce melodramma giocoso est une véritable petite merveille de vivacité plaisante, dans la filiation rossinienne et l'esprit de la comédie. Succombez une fois de plus aux doux effets de l'élixir et laissez couler, vous aussi, une larme furtive... Une production avec décors, costumes, éclairages et surtitres, en compagnie de la génération lyrique montante du pays.

NOUVEAU SPECTACLE



André-Philippe Gagnon

The one man hit parade

Vendredi 22 avril • 20 h

55 $

Dans son nouveau spectacle, qui combine chanson, humour et interaction multimédia, André-Philippe Gagnon subtilise la voix des artistes internationaux de toutes les époques afin d'illustrer ce qui est, à son avis, la véritable histoire de la musique des soixante dernières années. D'Elvis Presley à Jack Johnson, de Frank Sinatra à Kid Rock ou encore de Tracy Chapman à Susan Boyle, l'artiste prouve une fois de plus son statut d'artiste incomparable.

Alain Morisod et Sweet People

Jeudi 12 mai • 20 h

49 $



Entre un album au Japon, une tournée franco-suisse et une croisière en Méditerranée, Alain Morisod et Sweet People reviennent nous rendre visite pour notre plus grand bonheur ! Ils vous charmeront encore à coup sûr !

SUPPLÉMENTAIRE

Messmer

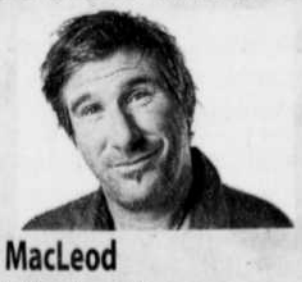
Jeudi 26 mai • 20 h

42 $



Le Fascinateur Messmer utilise le magnétisme et le transfert d'énergie pour vous faire vivre des expériences hors du commun, parfois drôles, parfois touchantes et surtout aux limites du surnaturel. Son pouvoir de suggestion amène les spectateurs aux confins de leur subconscient. Une expérience de vie!

NOUVEAU SPECTACLE



Peter MacLeod

Samedi 3 décembre • 20 h

49 $

Peter MacLeod nous présente son tout nouveau spectacle ! C'est un rendez-vous !

ACHATS EN LIGNE: www.palacedegranby.com • www.ovation.qc.ca **Billetterie: 450 375-2262 • 1 800 387-2262**

Heures d'ouverture
Lundi au vendredi: 12 h 30 à 20 h
Samedi: 9 h 30 à 20 h • Dimanche: midi à 17 h
(sauf les soirs de spectacles jusqu'à 20 h)

Ovation

Culture, Communications et Condition féminine Québec

Granby Ville rayonnante

105

LE PALACE
Salle de spectacle
135 Principale
Bureau 20, Granby

Frais supplémentaires pour les achats téléphoniques et par Internet. Tous les prix incluent les taxes et la redevance.
L'horaire et les tarifs peuvent changer sans préavis **Tarifs étudiants et aînés disponibles**

Le Palace est subventionné par la Ville de Granby et par le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec.

923957

1935 — UN ARÉNA ET UN STADE

En 1935, la ville de Granby se dote d'équipements sportifs. Un aréna est érigé rue Court et un stade de baseball voit le jour rue Laval. C'est après avoir été rasées par les flammes que les deux installations sont réaménagées à leur endroit actuel.

1936 — LE CH EN VISITE À GRANBY

En février 1936, le Canadiens de Montréal se déplace jusqu'à Granby pour y affronter le club « de la ligue provinciale ». Les joueurs du CH comptent tellement de buts que le score n'est pas enregistré!

1937 — POUR L'ACHAT LOCAL

Déjà en 1937, on parle d'achat local à Granby. *La Voix de l'Est* lance une campagne exhortant les citoyens à dépenser leurs dollars dans les commerces de la ville plutôt que dans les boutiques de Montréal.

1938 — SAIN ET SAUF

Lors de l'incendie du collège Sacré-Cœur à Saint-Hyacinthe le 18 janvier 1938 en pleine nuit et par un froid glacial, un jeune Granbyen de 15 ans a la vie sauve en sautant d'un toit intérieur à l'autre grâce à des conduites d'égout. Il se trouvait au 6e étage. Le sinistre aura toutefois fait 26 victimes.

LA VOIX DE L'EST

75 ANS D'HISTOIRE, DE TURBULENCES ET D'ACTUALITÉ



PASCAL FAUCHER
pascal.faucher@lavoixdelest.qc.ca

Au commencement était un marchand de meubles. En mai 1935, Candide Leroux tient chez lui une réunion au cours de laquelle on avance l'idée de créer un hebdomadaire et d'acheter une imprimerie. Les convives sont d'avis qu'un journal rendrait de précieux services aux commerçants et à la population en général. Granby compte alors 11 767 habitants.

Un mois plus tard, le comité provisoire siège dans les mêmes locaux qui ont accueilli *La Voix de l'Est* durant de longues années, rue Principale à Granby. L'entreprise prend le nom d'Imprimerie Rapide limitée. Dix-sept personnes prennent part à ce comité, dont Pierre-Horace Boivin et le maire Joseph-Hermas Leclerc.

LA PREMIÈRE VOIX DE L'EST DÉBARQUE SUR LES PRÉSENTOIRS LE 20 JUIN 1935. L'HEBDOMADAIRE DE HUIT PAGES FAIT LA PART BELLE À L'ACTUALITÉ, AUX PETITES ANNONCES ET À LA VIE FÉMININE, ENTRE AUTRES.

Georges Langlois devient rédacteur en chef et Aimé Laurion, qui sera l'une des figures les plus marquantes des débuts du journal, occupe le poste de reporter et... publiciste. La première *Voix de l'Est* débarque sur les présentoirs le 20 juin 1935. L'hebdomadaire de huit pages fait la part belle à l'actualité, aux petites annonces et à la vie féminine, entre autres. Un exemplaire coûte cinq cents et l'abonnement d'un an, 1,50 $. Les temps ont bien changé!

En une, Joseph-Hermas Leclerc annonce qu'il quitte la présidence de la commission scolaire pour mieux s'occuper de la mairie, et Pierre-Horace Boivin qu'il accède à la présidence de la chambre de commerce locale.

DIFFICULTÉS

Les premières années sont difficiles. À la direction, les embauches et démissions se succèdent. Le journal ressent aussi les effets du chômage et de la crise qui frappe le commerce. On songe à en réduire les pages.

Mais le retour d'Aimé Laurion, qui avait quitté pour quelques années, donne un nouveau souffle à *La Voix de l'Est*. Tellement qu'on envisage de transformer le journal en quotidien, ce qui deviendra réalité le 6 décembre 1945. En manchette: le Canada arrête d'éminents Japonais, dont un prince et le conseiller de l'empereur.

« Depuis ce jour, *La Voix de l'Est* décrit l'actualité au jour le jour à l'intention de ses lecteurs, indique l'éminent éditorialiste Valère Audy dans un document écrit à la fin des années 1980. Mais en même temps, elle couche sur papier, à mesure qu'elle se tisse, l'histoire de Granby et sa région. » Une tâche qui, précise-t-il, « demeure tout aussi accaparante » avec le temps.

Encore une fois, ses artisans ne comptent pas leurs heures tandis que les fonds et l'équipement sont nettement insuffisants.

Après y avoir exercé à peu près toutes les fonctions possibles, Aimé Laurion achète le contrôle de *La Voix de l'Est* en 1954 et, quatre ans plus tard, s'approprie aussi la station de radio CHEF, un média concurrent.

Le journal a alors des bureaux régionaux à Cowansville, Farnham, Waterloo, Saint-Jean-sur-Richelieu, Marieville et Saint-Hyacinthe. *La Voix de l'Est* a aussi des correspondants dans toutes les municipalités de la région desservie.

Le syndicat des employés, affilié à la CSN, voit le jour en 1963. La même année, une grève éclate durant un peu plus de deux mois alors que le journal s'apprête à renouveler tous ses équipements. Aimé Laurion n'aura cependant pas le temps de les apprécier. Il rejoint le monde du silence en 1966.

Deux ans plus tard, le quotidien granbyen devient la propriété des Journaux Trans-Canada, propriété de Paul Desmarais (Power Corporation) et Jacques Francoeur (Unimédia), ce dernier possédant déjà *Le Nouvelliste* de Trois-Rivières et *La Tribune* de Sherbrooke. Leur union prendra fin en 1974. M. Desmarais conserve alors les quotidiens et M. Francoeur, les hebdomadaires et l'Imprimerie Montréal-Granby.

La Voix de l'Est y sera d'ailleurs imprimée jusqu'en 1977, pour ensuite l'être à Ville Saint-Laurent (Montréal), puis à Sherbrooke. Cette même année, le journal passe des dactylographes électriques à l'ordinateur. Et pas n'importe lesquels: d'authentiques Harris avec touches bruyantes et lettres vertes sur écran noir, se rappelle le journaliste Fernand Bélanger.

TABLOÏD

Autre bouleversement: afin d'en augmenter le lectorat, *La Voix de l'Est* devient un journal de format tabloïd en 1982. Dans la rue Dufferin, la Maison des communications, qui abrite toujours le quotidien et l'hebdomadaire *Le Plus* (créé le 2 avril 1985), est achevée en 1988 et renferme aussi, à l'époque, la station CHEF-Radio, qui déménage et devient M-105 en 1997.

Fait à noter, *La Voix de l'Est* est devenue, en 1995, le premier quotidien francophone du Québec à avoir un site internet affichant des nouveautés chaque jour. Il était l'oeuvre du journaliste Karim Benessaieh et du photographe et graphiste Michel Saint-Jean.



PHOTO FOURNIE PAR LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA HAUTE-YAMASKA

Aimé Laurion, l'une des figures les plus marquantes des débuts de *La Voix de l'Est*.

Aujourd'hui, l'entreprise emploie environ 80 personnes et quelque 300 camelots. Elle jouit d'équipements de pointe, d'ordinateurs dernier cri et d'appareils photo numériques. Mais une chose demeure: la ténacité de ses artisans pour livrer le meilleur journal régional comportant de l'actualité locale, nationale et internationale, mais aussi des petites annonces, des jeux, de l'humour et de l'opinion.

Longue vie à *La Voix de l'Est*!

Avec la collaboration de Valère Audy



75 ANS D'HISTOIRE

1939 — HORACE BOIVIN EST ÉLU MAIRE

Le 16 janvier 1939, Pierre-Horace Boivin est élu maire de la ville de Granby à l'âge de 33 ans. Son règne à la mairie s'étirera sur 25 ans. Parmi ses réalisations, soulignons notamment la création du Zoo de Granby et l'aménagement du lac Boivin pour augmenter la réserve d'eau de la ville.

1940 — BAIGNADE INTERDITE

Au mois de septembre 1940, un docteur de l'Unité sanitaire déconseille fortement de se baigner dans la rivière Yamaska dans le secteur de Granby. Parmi les raisons données, il mentionne les berges souillées à cause des nombreuses conduites d'égout qui se jetaient dans le cours d'eau.

1941 — LE CENTRE-VILLE EN FLAMMES

Le 18 février, un violent incendie ravage l'édifice situé au coin des rues Principale et Johnson. Les risques d'explosion obligent les pompiers de Granby à faire appel à leurs confrères de Waterloo et Montréal.

1942 — LE NOUVEL HÔTEL DE VILLE EST INAUGURÉ

C'est le 6 septembre 1942 qu'est inauguré l'hôtel de ville qu'on connaît aujourd'hui. Le coût du nouvel édifice s'élève alors à... 93 000 $. Les plans de cet hôtel de ville prévoient l'espace nécessaire pour une bibliothèque municipale, mais il aura fallu attendre 40 ans avant de la voir se concrétiser.

Les années ont passé à *La Voix de l'Est*, mais ses artisans n'ont jamais cessé de donner le meilleur d'eux-mêmes pour réaliser ce «petit miracle quotidien». Voici, en vrac, quelques moments de vie croqués à diverses époques de notre histoire.

DES DÉCENNIES DE TRAVAIL PASSIONNÉ



PHOTO JEAN-PAUL MATTON, ARCHIVES SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA HAUTE-YAMASKA

En 1965, c'est Lisette Langdeau qui composait les titres sur une machine Headliner.



PHOTO JEAN-PAUL MATTON, ARCHIVES SHHY

On aperçoit Mary Farrow, la réceptionniste de *La Voix de l'Est*, toujours en 1965.



PHOTO JEAN-PAUL MATTON, ARCHIVES SHHY

Le rédacteur en chef de cette époque, Roland Gagné.



Félicitations
à tous les artisans de
La Voix de l'Est
qui, grâce à leur travail,
fleurissent notre quotidien
depuis 75 ans !

Centre jardinage GRANBY
55, rue Bruce, Granby • 450 375-6139

*Veuillez prendre note que nous serons fermés du **29 novembre 2010 au 27 février 2011**.*
Pour la période FERMÉE, nous pouvons vous servir sur rendez-vous.
Laissez votre message dans la boîte vocale au 450 375-6139.

De retour le 28 février 2011

« Fais que chaque heure de ta vie soit belle. Le moindre geste est un souvenir futur. » (Claude Aveline)

Le plaisir du golf à l'année !
Cet hiver, venez vous entraîner, jouer ou prendre des cours.

Simulateurs de golf Fullswing, dotés de la nouvelle technologie E6, qui rapproche le joueur d'une vraie partie de golf. Choix de 38 terrains.

Amusez-vous entre amis (formez votre ligue) ou
PLANIFIEZ VOTRE PARTY DE BUREAU
- Salle privée avec bar, jusqu'à 72 personnes
- Service de buffet et de discothèque mobile sur demande

Félicitations à *La Voix de l'Est* pour ses publications depuis 75 ans !
C'EST TOUT UN RECORD...

COURS DE GOLF / PARCOURS 9 TROUS / TERRAIN DE PRATIQUE
SIMULATEURS / GOLF MINIATURE (LE RIGOLFEUR) / BOUTIQUE
destination golf
INTERGOLF
1586, rue Principale, route 112, Granby
450.777.GOLF (4653) / www.intergolf.qc.ca

Bessette
RÉSIDENCES ET JARDINS FUNÉRAIRES
Le témoignage d'une vie
www.famillebessette.com
GRANBY | BROMONT | ROXTON POND
VALCOURT | WATERLOO
997, rue des Colombes, Granby
450 777-1171 • 1 888 730-6666

La Voix de l'Est

75 ANS D'HISTOIRE

1943 — CHARLES DAUDELIN CONNAÎT LE SUCCÈS

Le peintre et sculpteur granbyen obtient un grand succès lorsque ses œuvres sont exposées à la Dominion Gallery of Fine Arts, à Montréal. Il a alors 23 ans. Éventuellement, l'artiste aura été reconnu à travers le monde.

1944 — EXPLOSION SPECTACULAIRE À COWANSVILLE

Le 3 décembre 1944, 11 immeubles de la rue Principale à Cowansville volent en éclats après une importante conflagration provoquée par l'explosion d'une fournaise dans le local de la Commission des liqueurs. L'incendie dure plus de 24 heures et cause pour 500 000 $ de dommages.

1945 — J.-H. LECLERC DÉCÈDE

L'un des plus illustres maires de l'histoire de Granby, Joseph-Hermas Leclerc, décède le 4 octobre 1945 à l'âge de 68 ans. Il a été à la tête de la ville de 1933 à 1938. Il a également été député de Shefford de 1935 jusqu'à sa mort.

1946 — CRÉATION DE RADIO-CHEF

Le 16 mars 1946, la nouvelle station de radio locale Radio-CHEF entre en ondes sur la fréquence 1200, puis 1450. Le règne de l'entreprise durera plus de 50 ans, soit jusqu'à sa fermeture en janvier 1997.



PHOTO MICHEL PAQUETTE, ARCHIVES SHHY

Journaliste sportif aguerri, Bernard Brodeur a même interviewé le célèbre Youppi!



PHOTO PIERRE BEAUDIN, ARCHIVES LA VOIX DE L'EST

Dolorès Jourdenais était la spécialiste des «barres comptables».



PHOTO JEANNOT PETIT, ARCHIVES SHHY

Les photographes Jeannot Petit et Alain Dion, croqués en 1988.



PHOTO ARCHIVES LA VOIX DE L'EST

Cette employée consulte le fil de presse photo, alors qu'il était encore imprimé sur papier.

Textes et recherches par Isabel Authier

CAMIONS BL

25 ans!

Vérification mécanique — Mandataire — Québec

Votre partenaire d'affaires



Camions B.L. Freightliner et Western Star

- Vente de camions, réparation, pièces de camions neufs et d'occasion
- Location et financement
- Suspension et alignement complet pour véhicules lourds
- Mandataire autorisé pour les vérifications mécaniques de la SAAQ

Pour nous joindre :
450-378-0413 • Sans frais : 1 800 567-1827 • www.camionsbl.ca

811725

SOS DÉPANNAGE MOISSON GRANBY

Nous sommes fiers de souligner le 75e anniversaire de notre quotidien !

824202

Le Restaurant Italien !

OUVERT 7 JOURS

Notre table d'hôte des Fêtes

Entrées :
Potage du chef
Escargots à l'ail gratinés
Salade César
Rotolo di Capicollo
Insalata Italiana
Crevettes au beurre blanc et échalotes
Pain à l'ail

Plats principaux :
Insalata Frutti di Mare
Ravioli Bolognese gratinés
Rigatoni Pavarotti
Filet de doré
Coquille St-Jacques
Escalope de veau Polignac
Fettuccini Amalfi
Steak de contre-filet grillé (boeuf Angus)
Assiette de langoustines et crevettes papillon
Filet mignon et langoustines (surf and turf)

Dessert et café inclus

RESTAURANT Di Carlo Table d'Hôte

Salles privées disponibles sur réservation

À partir de 19 $
Taxes et service en sus



La famille Di Carlo : Marco, Claudio, Catia et Luciano.

28 Dufferin, Granby, 450 375-0577
(à même le stationnement du théâtre Palace)

75 ANS D'HISTOIRE

1947 UN AÉROPORT À GRANBY

En mai, les travaux débutent pour la création d'un premier aéroport à Granby. Situé sur un terrain de 300 acres, le site est inauguré le 21 septembre avec un grand spectacle aérien. Aujourd'hui, l'aéroport a fait place au Centre d'interprétation de la nature du lac Boivin (CINLB), qui fête cette année ses 30 ans.

1948 LE PUITS EST À SEC

Au début de l'année 1948, la ville de Granby est touchée par une importante disette d'eau en raison de l'assèchement d'un de ses deux points d'approvisionnement, le lac Courtland. Cette sécheresse provoque la fermeture momentanée de plusieurs usines en attendant l'installation d'une conduite d'eau additionnelle.

1949 BOOM RELIGIEUX

En 1949, la Ville de Granby délivre des permis pour la construction de cinq établissements religieux. Trois nouvelles églises sont immédiatement mises en chantier, soit St-Joseph, St-Benoît et l'Assomption. Le monastère des Pères du Verbe divin et le couvent des Sœurs auxiliatrices des âmes du purgatoire (boulevard Leclerc) sont également érigés.

1950 UN OURAGAN FRAPPE GRANBY

Le 14 janvier, la ville de Granby est frappée par un ouragan. Une cinquantaine de maisons et de commerces subissent d'importants dommages. L'école St-Joseph, alors en chantier, s'écroule après la rupture de piliers de ciment.

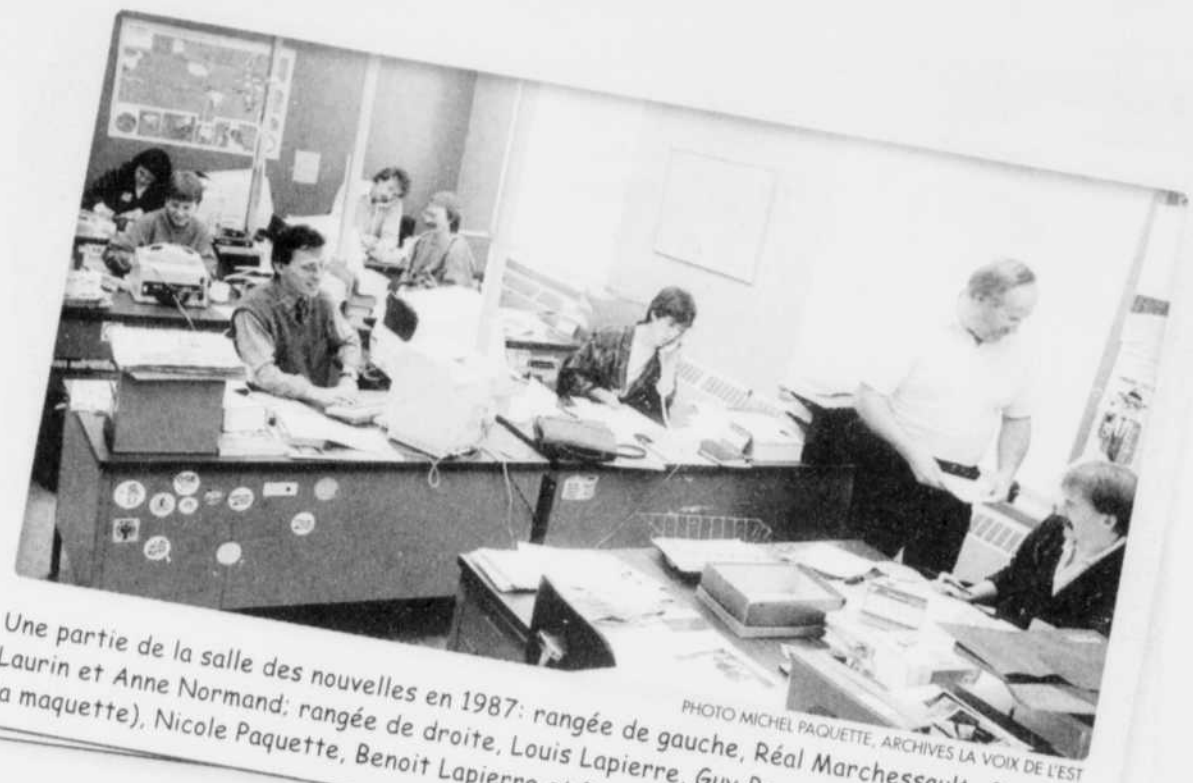


PHOTO MICHEL PAQUETTE, ARCHIVES LA VOIX DE L'EST

Une partie de la salle des nouvelles en 1987: rangée de gauche, Réal Marchessault, Ginette Laurin et Anne Normand; rangée de droite, Louis Lapierre, Guy Brosseau (responsable de la maquette), Nicole Paquette, Benoit Lapierre et Richard Gosselin.



PHOTO JEANNOT PETIT, ARCHIVES LA VOIX DE L'EST

La Voix de l'Est, c'est aussi l'apport essentiel des camelots et ce, beau temps, mauvais temps!



PHOTO JEAN-PAUL MATTON, ARCHIVES SHHY

Le service des petites annonces était assuré par Réjeanne Brouillard, Mariette Lambert et Luc Germain dans les années 60.



PHOTO JEAN-PAUL MATTON, ARCHIVES SHHY

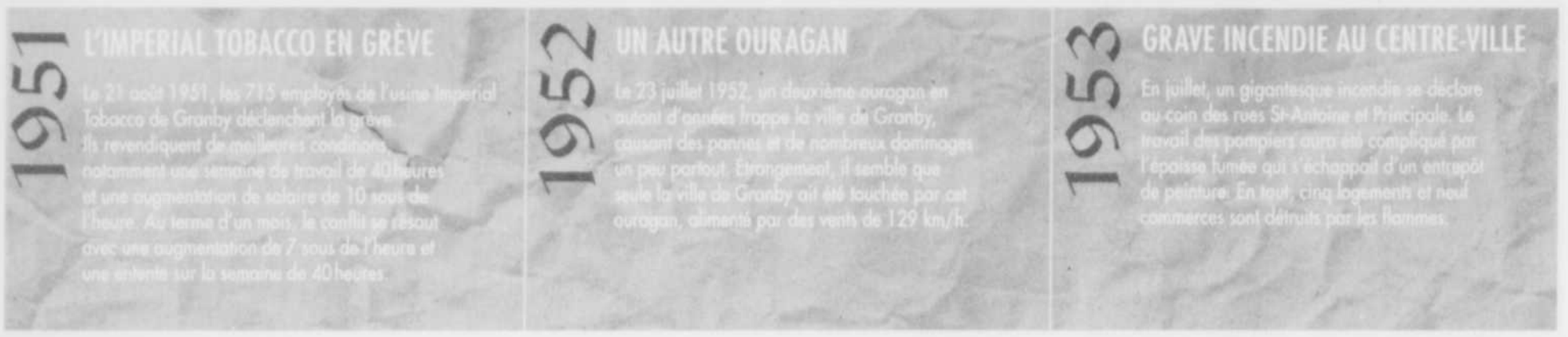
Le service de l'expédition était l'affaire des femmes! On reconnaît Juliette Lapalme, Bruyère Champigny, Thérèse Lemyre, Réjeanne Paquette et Réjeanne Galipeau.

Textes et recherches par Isabel Authier




deragon
Ford/Lincoln
317, rue Principale, Cowansville 450 266-0101
60 ans
1949 | 2009
Ford
LINCOLN
DERAGON
deragon
Honda
441, rue Principale, Cowansville 450 266-0101
20 ans
1990 | 2010
HONDA

75 ANS D'HISTOIRE



Trois quarts de siècle passés à scruter le monde politique à la loupe. À l'occasion de ce 75e anniversaire, nous avons demandé à quelques politiciens du coin de nous parler de leurs premiers souvenirs reliés à *La Voix de l'Est* et de nous dire quelle est, selon eux, l'importance du quotidien dans la région.

RICHARD GOULET
maire de Granby



« Ça remonte à mon enfance. Mon père est arrivé à Granby en 1937 et d'aussi loin que je me souvienne, il a toujours reçu *La Voix de l'Est* à la maison. J'ai donc été en contact avec le journal depuis mon tout jeune âge. C'était pour moi une bonne façon de me tenir au courant de tout ce qui passait dans la région et c'est là que j'ai réalisé la chance qu'on avait d'avoir un quotidien. Il faut saluer les fondateurs du journal pour leur vision. C'est une chance d'avoir un quotidien francophone dans une petite ville comme Granby. Même en tant que politicien et tenant compte du fait qu'on est observé six jours par semaine, c'est un outil indispensable d'information et de communication pour toute la ville. À part être un organe d'information, c'est aussi une PME de la région qui compte plusieurs employés vivant en ville et contribuant à l'activité économique de la région. Enfin, j'ai toujours trouvé que j'avais été traité équitablement par les journalistes. En tant que citoyen et maire de Granby, je crois sincèrement que le journal fait très bien son travail. »

ARTHUR FAUTEUX
maire de Cowansville



« Ma première expérience avec *La Voix de l'Est*, ça doit facilement remonter à plus de 30 ans déjà. Tout d'abord, dans les années 80, lorsque je suis devenu conseiller municipal à Cowansville et de façon plus pointue depuis 1998 au moment où je suis devenu maire de la ville. C'est à ce moment que j'ai commencé à donner des entrevues au journal sur une base plus régulière. C'est très important d'avoir un quotidien dans la région. C'est un outil important, car c'est avec ça qu'on est capable de s'informer au jour le jour de l'actualité régionale. »

JOSEF HÜSLER
maire de Farnham



« Je pense que c'est au moment où j'ai fait mon entrée dans le milieu municipal de Farnham au début des années 2000. Ça a été mon premier contact avec *La Voix de l'Est* et suite à mon élection, j'ai donné ma première entrevue au journal. Au début, je trouvais qu'il y avait parfois des articles pointus qui amenaient une image négative de Farnham, mais ça s'est replacé depuis. C'est un outil qui peut être très intéressant pour la population. C'est vrai que les gens vont de plus en plus sur internet, mais les gens s'informent plus avec *La Voix de l'Est* et les hebdomadaires pour les nouvelles locales. De mon côté, je reçois *La Voix de l'Est* tous les matins et je la lis au déjeuner ou le soir avant de me coucher. C'est certain que ça nous prend un tel journal local dans la région. »

SERGE GENDRON
maire de Saint-Césaire



« Ma première expérience avec *La Voix de l'Est* doit être du fait que je suis abonné au journal depuis une vingtaine d'années. Je la lis presque tous les matins pour avoir les dernières nouvelles locales et savoir tout ce qui se passe sur le territoire régional. Pour ce qui est de ma première entrevue, ça a eu lieu l'année passée suite aux dernières élections municipales. Je pense que c'est très important. Tous les gens lisent les journaux nationaux, mais ils sont surtout intéressés par ce qui se passe directement autour d'eux et dans leur communauté. C'est aussi un outil de développement, d'information et de regroupement. Historiquement, les gens s'associent de façon naturelle à *La Voix de l'Est*. C'est l'un des plus anciens journaux régionaux au Québec et les gens y font souvent référence dans leur quotidien. Je crois qu'il y a une appartenance des gens de la région envers *La Voix de l'Est*, ce qui démontre encore une fois toute son importance. »

PIERRE PELLAND
maire de Sutton



« Je dois avouer que je n'étais pas un citoyen modèle parce que pendant de nombreuses années, je venais à Sutton pour relaxer et non m'impliquer dans la communauté. Je faisais des activités de plein air et j'étais plus branché à l'actualité de Montréal qu'à celle des Cantons-de-l'Est. Je connaissais votre journal depuis belle lurette, car je suis un bon ami de Jean-Guy Dubuc (un ex-président-éditeur de *La Voix de l'Est*), mais c'est seulement à ma retraite en novembre 2008 que j'ai vraiment découvert *La Voix de l'Est*. Et depuis mon élection l'an dernier, je suis toujours vos activités tant sur la version papier que la version électronique. Je pense que c'est très important. Vous êtes le seul quotidien à couvrir les activités purement régionales de chez nous. Le fait d'avoir de l'actualité locale tous les jours, ça permet aussi, si on n'aime pas ou on est en désaccord avec ce qui a été écrit, de réagir immédiatement. C'est aussi très important pour le développement de la région. »

PASCAL RUSSELL
maire de Waterloo

« Mon premier souvenir, c'est en tant que camelot, alors que j'ai distribué *La Voix de l'Est* de huit ans jusqu'à l'âge de 16 ans. Ça m'avait permis à l'époque d'acheter mon premier vélo et de me faire un peu d'argent de poche. À tous les jours qu'on devait assembler le cahier week-end, on en profitait alors pour feuilleter le journal et voir ce qu'il y avait à l'intérieur. C'est important puisque ça permet aux gens de s'informer sur tout ce qui se déroule sur le territoire de la MRC Haute-Yamaska et sur l'ensemble de la région. Ça peut être un outil important pour créer des liens à l'intérieur d'une région. À mon avis, il doit aussi aider à promouvoir notre région et éviter de seulement mettre en évidence ce qui est négatif. »



FRANÇOIS BONNARDEL
député provincial de Shefford



« Je suis arrivé dans la région en 1991 et étant déjà à l'époque un fervent de nouvelles, j'étais très heureux d'apprendre en débarquant ici qu'il y avait un quotidien dans la ville de Granby. Je trouvais fantastique qu'un quotidien soit parvenu à faire sa place dans cette ville qui est progressivement devenue une capitale régionale. Je me souviens aussi de l'épisode du verglas en 1998 alors qu'on était en temps de crise et que *La Voix de l'Est* était quand même distribuée. Privés d'électricité, on voyait tout l'impact que pouvait avoir le quotidien. J'ai plus tard donné ma première entrevue lors de mon élection en mars 2007. D'avoir un quotidien comme le nôtre, c'est une force que bien peu de régions au Québec peuvent se vanter d'avoir. Ça démontre tout le dynamisme de notre communauté. C'est une grande fierté de bénéficier de l'un des sept quotidiens de Gesca. Je souhaite que le journal continue de nous donner de l'information régionale de qualité comme il le fait depuis de nombreuses années. On peut juste se souhaiter que *La Voix de l'Est* se rende à un autre 75 ans. »

PIERRE PARADIS
député provincial de Brome-Missisquoi



« Je n'ai pas remis beaucoup de médailles à l'Assemblée nationale, mais je me souviens très bien celle que j'ai remis à Horace Boivin qui a été nommé chevalier de l'Ordre national du Québec en 1994. *La Voix de l'Est* fait partie de l'œuvre qu'il a léguée et de voir que le journal existe encore 75 ans plus tard, ça démontre bien la grande vision d'avenir qu'il avait pour la région. Pour moi, *La Voix de l'Est* est très importante pour la région. Chez nous, je lis quotidiennement tous les journaux de ma circonscription comme *La Tribune*, le *Sherbrooke Record*, le *Canada Français* et *La Voix de l'Est*. Avant de lire les journaux nationaux, je lis tous les régionaux, car selon moi la nouvelle régionale est plus collée sur les véritables enjeux qui intéressent les gens. Je pense que *La Voix de l'Est* est un journal qui se porte bien, qui peut espérer voir encore plus grand et s'étendre encore davantage en région. L'autre élément, un 75e anniversaire, c'est important parce que tu as plus de 75 ans d'histoire derrière toi. Ça démontre que tu as une profondeur dans ce que tu publies et ça te donne accès à des tonnes d'archives. »

ROBERT VINCENT
député fédéral de Shefford



« Mon premier souvenir, ça doit remonter alors que j'avais peut-être 12 ou 13 ans. Je jouais dans le hockey mineur à Granby et *La Voix de l'Est* publiait chaque samedi les pointeurs et les résultats de certains matches. J'étais dans le niveau pee-wee B et deuxième meilleur compteur. C'était intéressant pour nous de pouvoir ainsi suivre nos performances dans le journal et depuis cette époque, tous les jours, je lis ma *Voix de l'Est*. J'ai ensuite fait mes premiers faits d'armes avec les médias en donnant ma première entrevue en carrière à *La Voix de l'Est* alors que j'étais représentant syndical de la Haute-Yamaska pour la FTQ en 1989. C'est très important parce qu'il y a très peu de municipalités qui peuvent se targuer d'avoir un quotidien suivant au jour le jour l'évolution de leur ville. C'est aussi un journal qui permet à l'ensemble des gens de la région de se renseigner en détails et à tous les jours sur ce qui se passe autour d'eux. De plus, la meilleure façon de passer un message ou faire entendre son opinion, c'est *La Voix de l'Est*. »

CHRISTIAN OUELLET
député fédéral de Brome-Missisquoi



« Je suis arrivé dans la région il y a 23 ans et bien que je me rappelle avoir entendu parler de *La Voix de l'Est* à ce moment, mon premier souvenir du journal n'est pas très clair. Par contre, mon premier contact direct avec *La Voix de l'Est* est survenu lorsque j'ai commencé à m'impliquer dans le milieu des Optimistes de Knowlton. Ensuite, j'ai effectué ma première entrevue aux débuts des années 2000 alors que je faisais partie des opposants à la fermeture des urgences de l'hôpital Brome-Missisquoi-Perkins. En premier lieu, il faut dire qu'un journal régional comme *La Voix de l'Est*, c'est la force d'une région. C'est un lien qui cimente les gens ensemble et c'est formateur de projets. Il y a beaucoup de projets qui ne prendraient pas forme sans l'appui d'un journal régional. Et contrairement aux journaux nationaux en raison d'internet, je crois que le journal régional peut être appelé à prendre encore plus d'importance dans le futur avec les annonceurs locaux qui recherchent de plus en plus la proximité. Je trouve que le fait qu'un quotidien ait 75 ans et qu'il soit bien portant, ça prouve que la région est bien vivante. *La Voix de l'Est* a encore un bel avenir devant elle et j'ose prédire qu'elle se rendra à 100 ans ! »

Propos recueillis par Maxime Massé, photos archives La Voix de l'Est

1954

L'HÔPITAL BMP VOIT LE JOUR

Le 21 août 1954, le nouvel hôpital Brome-Missisquoi-Perkins, voit le jour. Paul Hyacinthe Poudrier, premier ministre du Québec, de l'Honorable Maurice Duplessis, se déplace jusqu'à Cowansville.

1955

UN OURS S'ÉCHAPPE DU ZOO

Dans la nuit du 15 au 16 mars, un ours de 300 livres s'échappe du Zoo de Granby en escaladant les barreaux de sa cage, provoquant du coup une chasse à l'ours dans les rues Bourget, Lauzier et Dérogon. La bête est finalement abattue derrière une résidence de la rue Dérogon.

1956

LE ED SULLIVAN SHOW ACCUEILLE LES PETITS CHANTEURS DE GRANBY

En étant invités à l'émission américaine Ed Sullivan Show en mai, les Petits chanteurs de Granby ont l'honneur de précéder les Beatles, qui ont profité de la même tribune quelques années plus tard. La chorale, déjà très populaire, voit sa renommée augmenter après la diffusion de l'émission enregistrée.

TRAVERSER LE TEMPS

Les souliers de Félix Leclerc ont beaucoup voyagé, chantait le célèbre troubadour. Ceux de la famille Langlois également. Si *La Voix de l'Est* bombe le torse aujourd'hui en marquant 75 ans dans la communauté régionale, le clan Langlois peut manifester autant de fierté alors que l'entreprise célèbrera l'année prochaine ses 90 ans.

Ludger Langlois a ouvert un petit atelier de cordonnerie en 1921 au 40 de la rue Principale à Granby. Il était loin de se douter qu'il jetait les bases de ce qui allait devenir une institution granbyenne. En 1945, quand son fils Charles s'est joint à lui, la cordonnerie a ajouté des souliers à son offre de produits.

Cette décision d'affaires s'est avérée judicieuse ; 65 ans plus tard, les Chaussures Langlois accueillent des clients d'aussi loin que Montréal, Sherbrooke et Saint-Hyacinthe, raconte Guy Langlois l'un des petits-fils de Ludger. « On est très chanceux. On a de bons employés et de bons clients. Les deux marchent ensemble », illustre-t-il.



PHOTO ALAIN DION

« On est très chanceux. On a de bons employés et de bons clients. Les deux marchent ensemble », illustre Guy Langlois, l'un des trois petits-fils du fondateur des Chaussures Langlois, Ludger Langlois. L'entreprise fêtera l'an prochain ses 90 ans.



PHOTO FOURNIE PAR RESTAURANT TRUDEAU

Voici la cantine mobile tirée par un cheval que la famille Trudeau utilisait en 1931 pour desservir ses clients. En 1971, la famille a ouvert son restaurant au coin des rues Principale et Brébeuf.

Une autre famille granbyenne a traversé les époques avec brio dans le secteur du commerce : les Trudeau. Ils ont roulé leur bosse, pourrait-on dire, en opérant, de 1934 à 1971, une cantine mobile. Cette année-là, après avoir vu la Ville interdire les cantines mobiles sur son territoire, la famille s'est arrêtée au coin des rues Principale et Brébeuf pour y ouvrir un restaurant. Il s'y trouve toujours.

Plusieurs autres commerces étaient dans le paysage en 1935 lorsque Horace Boivin et un groupe d'hommes d'affaires ont lancé *La Voix de l'Est*. Très peu opèrent toujours. De ceux-là, notons la mercerie Lamoureux, anciennement la mercerie J.O. Lamoureux, fondée en 1919. La papeterie Laliberté, quant à elle, a vu le jour à la fin des années 40.

Dur, dur le commerce

Le marché est cruel pour les commerces, signale Richard Racine. C'est vrai aujourd'hui, tout comme c'était la réalité à l'époque, soutient le directeur de la Société d'histoire de la Haute-Yamaska.

À peine 15 % des commerces franchissent les dix ans, explique M. Racine. Et lorsque l'entreprise réussit à bien s'implanter après 15, 20 ans de dur labeur, vient le temps de passer le flambeau à la génération suivante. Lorsqu'elle le veut bien. « Quand les fils n'en veulent pas, ça s'arrête là. C'est arrivé dans beaucoup de commerces. Il en reste bien peu qui étaient là dans les années 30, les années 40. »

Le défi de la relève se pose aux Chaussures Langlois. Les trois petits-fils du fondateur qui sont maintenant propriétaires de la boîte, Guy, Luc et Réal, espèrent qu'un de leurs enfants reprenne l'entreprise à son compte. La fille de Luc, Émilie Lamoureux, aurait manifesté son intérêt. Elle travaille déjà d'ailleurs dans le commerce de la rue Principale.

Par Michel Laliberté

DES MANUFACTURES TOUJOURS DANS LE DÉCOR

Le secteur manufacturier était aussi très présent dans le paysage de la région dès les années qui ont vu naître votre quotidien. Quelques manufactures ont franchi les époques, parfois sous d'autres raisons sociales à la suite de ventes ou d'acquisitions.

Ainsi, la compagnie Bruckmills, fondée en 1930 à Cowansville, est devenue Consoltex. Granby Manufacturing (année de fondation 1930) est maintenant connue comme G.M. Plastic. Mack Moulding (1932) à Waterloo a été renommée Bouchons Mac et plus récemment Berry Plastics.

La compagnie Stedfast s'est implantée à Granby en 1930. Elle a gardé son nom.

C'est également à cette époque, en 1939 pour être précis, que la coopérative agricole Agropur a vu le jour. Elle a toujours pignon sur la rue Principale à Granby.





La Voix de l'Est a toujours su se faire

le fier porte-parole de sa communauté.

Il nous fait donc plaisir de lui adresser nos plus

sincères félicitations à l'occasion de ce *75e anniversaire* et la remercions

de son implication sans cesse renouvelée auprès des organismes

et des associations régionales.

CENTRE D'ACTION BÉNÉVOLE DE GRANBY INC.
362, rue Notre-Dame, Granby
450 372-5033
cabg@endirect.qc.ca
www.cabg.b2b2c.ca

TRANSITION POUR ELLES
170, rue St-Antoine Nord, Granby
450 777-1565

AUBERGE DU COEUR SOUS MON TOIT
317, rue Chapais, Granby
450 378-4269

SOLIDARITÉ ETHNIQUE RÉGIONALE DE LA YAMASKA
380, rue St-Jacques, Granby
450 777-7213
www.sery-granby.org

ENTR'ELLES
CENTRE DE FEMMES
279, rue Principale, local 312
Granby • 450 375-4042

HÉBERGEMENT DE CRISE
436, rue Horner
Granby • 450 375-0487

SOCIÉTÉ ALZHEIMER DE GRANBY ET RÉGION INC.
66, rue Court, bureau 201, Granby
450 777-3363 • 450 777-8677
alzheimergranby@bellnet.ca
www.alzheimergranby.ca

OASIS SANTÉ MENTALE GRANBY ET RÉGION
18, rue St-Antoine Nord, Granby
450 777-7131 • Sans frais : 1 877 777-7157

RESSOURCE POUR HOMMES DE LA HAUTE-YAMASKA
739, rue Dufferin, Granby • 450 777-6680
info@rhhy.qc.ca
www.rhhy.qc.ca

L'AUTRE VERSANT
20, rue Drummond, Granby • 450 777-7611 poste 23
www.versant.endirect.qc.ca

L'ŒIL
170, rue St-Antoine Nord, local 2, Granby
450 574-3552

A.Q.D.R. ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DE DÉFENSE DES DROITS DES PERSONNES RETRAITÉES ET PRÉ-RETRAITÉES
279, rue Principale, local 311, Granby • 450 372-3038
aqdrgranby@qc.aira.com
www.aqdrgranby.org

M.H.P.D. LE PASSANT
436, rue Horner, Granby • 450 375-4404
lepassant@bellnet.ca

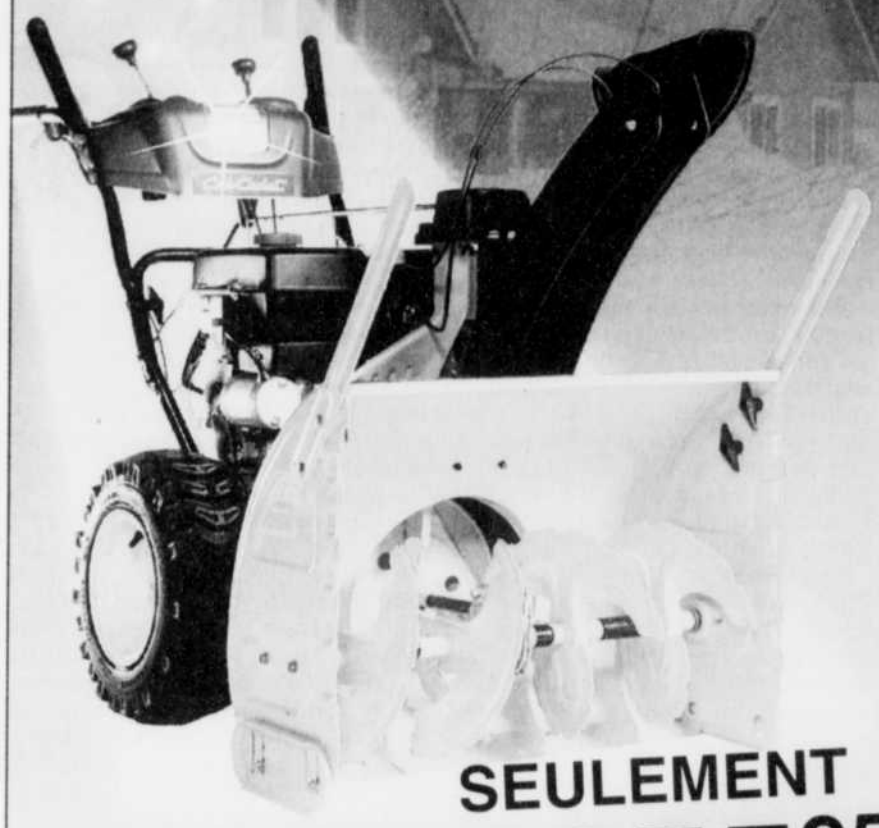


Cub Cadet

WWW.CUBCADET.CA

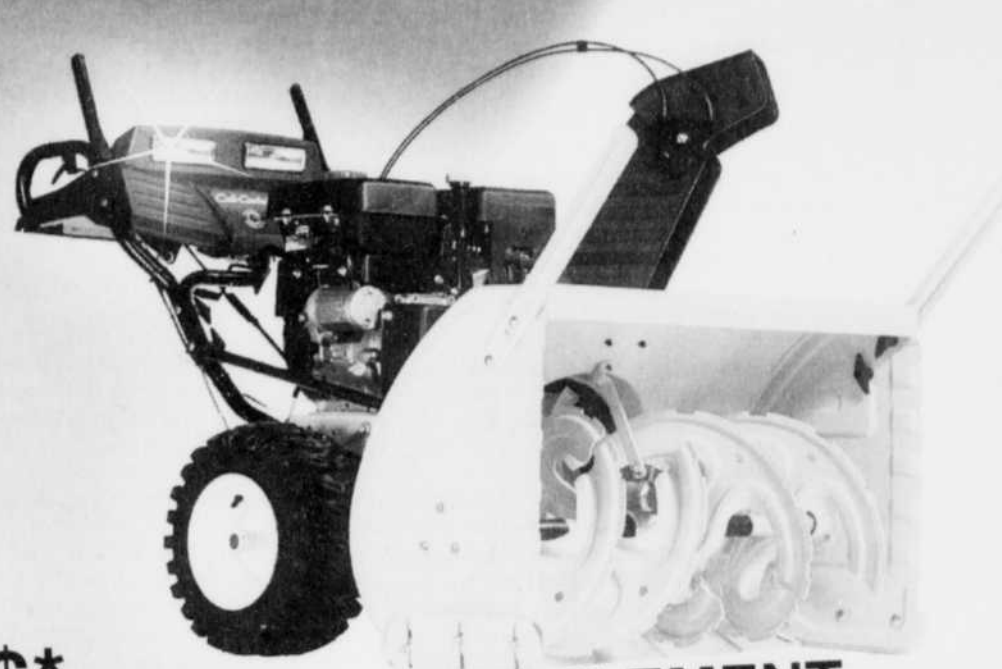
SOYEZ LA STAR DE VOTRE QUARTIER

OFFRE LIMITÉE !!*



SEULEMENT 1255,95 $*

MODÈLE
31AH55KT596 / 10528 C
Moteur MTD Powermore[MD] OHV 4 temps,
357cc, largeur de déblaiement de 28"



SEULEMENT 1695,95 $*

MODÈLE
31AH957U596 / SW11530 L
Moteur MTD Powermore[MD] OHV 4 temps
357cc, largeur de déblaiement de 30"

FINANCEMENT **DISPONIBLE** à partir de **4,9%** INTÉRÊTS 6 ET 12 MOIS AUCUN ACOMPTE

*TAXES ET MONTAGE EN SUS. OFFRE VALIDE DU 1ER OCTOBRE AU 31 OCTOBRE 2010 OU JUSQU'À ÉPUISEMENT DES STOCKS. LES PHOTOS PEUVENT DIFFÉRER. CHEZ LES MARCHANDS PARTICIPANTS.

3 ANS GARANTIE LIMITÉE

Aussi service d'urgence 7 jours pour mise au point ou réparation par nos mécaniciens d'expérience.

Les Équipements A. Phaneuf Inc.

GRANBY
982 Denison Est (ch. Waterloo, sortie 74 de l'aut. 10)
450 372-7217



UPTON
292 Principale (sortie 147 de l'aut. 20)
450 549-5811



MARIEVILLE
131 Ruisseau-St-Louis
450 460-4951



Cub Cadet



CASE IH AGRICULTURE

À votre service depuis 64 ans !

Depuis 64 ans, Les Équipements Adrien Phaneuf Inc. ont toujours fait preuve d'une rare fidélité envers les agriculteurs de la région. Véritable entreprise familiale, le succès du commerce repose beaucoup sur la disponibilité, le service à la clientèle hors pair et l'efficacité du personnel ainsi que sur la persévérance, le sens des valeurs et la volonté de réussir que la famille Phaneuf a su se transmettre de père en fils depuis trois générations.

C'est en effet en 1946 que M. Adrien Phaneuf, forgeron de métier, fonde le commerce familial. Quelques décennies plus tard, son fils Yvon prendra la relève et en novembre 2001, ce sera au tour de ses propres fils, Charles et Hugues, de devenir propriétaires de l'entreprise qui, au fil du temps, a connu une croissance impressionnante. Aujourd'hui, l'entreprise emploie plus de 60 personnes qui travaillent à l'une de leurs trois succursales d'Upton, Granby et Marieville, desservies par la bannière Case IH pour sa division agricole et par Cub Cadet pour sa division Entretien extérieur.

823916

www.adrienphaneuf.com

75 ANS D'HISTOIRE

1957 LE MAIRE DE LONDRES VISITE GRANBY

Le 21 août 1957, sur l'invitation du maire Boivin, le maire de Londres, sir Cullum Welch, visite la ville de Granby. Il se rend au zoo pour l'inauguration de l'étang des marchais, s'arrête au musée d'art, puis coupe le ruban pour inaugurer le nouveau pont qui enjambait la rivière Yamaska sur la rue Robinson.

1958 LE GOLF GRANBY-ST-PAUL OUVRE SES VERTS

Deux ans après le lancement du projet, le golf Granby-St-Paul ouvre ses portes. Il devient ainsi le deuxième terrain de golf dans la région de Granby après le club Miner.

1959 GRANBY CENTENAIRE

Tout au long de l'année 1959, les célébrations entourant le centenaire de la ville de Granby iront bon train. Mais c'est le grand défilé du 9 août, avec ses 100 000 spectateurs, qui s'avère le clou des festivités.

1960 LE COUVENT BRÛLE

Le 24 janvier 1960, un spectaculaire incendie se déclare dans le bâtiment attenant à l'école dirigée par les sœurs de la Présentation de Marie. Le bâtiment de bois, appelé l'école des Saints-Anges, est complètement détruit par les flammes. Les pertes sont estimées à 125 000 $.

ENTREVUE AVEC RICHARD RACINE

LA GRANDE AVENTURE D'UN PETIT QUOTIDIEN

Saviez-vous que *La Voix de l'Est* est le plus petit quotidien francophone au Québec? Enfin, qu'il est celui couvrant le plus petit territoire géographique de la province. Ouvrir aujourd'hui un tel quotidien dans un petit marché comme celui de Granby serait pratiquement une aventure vouée à l'échec avant même qu'elle ne débute. Forte de ses 75 années d'expérience, *La Voix de l'Est* a toutefois su s'enraciner si solidement dans son milieu qu'elle fait maintenant partie intégrante du quotidien des citoyens de Granby et des environs.

C'est d'ailleurs cette riche et longue histoire qui lui a permis de se tisser une identité et de créer un sentiment d'appartenance parmi la population, selon le directeur général de la Société d'histoire de la Haute-Yamaska, Richard Racine. Et par le fait même, d'assurer sa pérennité, dit-il.

« Le fait qu'il existe depuis 75 ans, ça lui donne toute une crédibilité et ça vient démontrer toute son importance. Tu ne dures pas 75 ans si ce n'est pas quelque chose qui est considéré par la population. On ne se questionne même plus sur le statut de *La Voix de l'Est* parce qu'aujourd'hui le journal s'est intégré à la vie des gens de la région », indique-t-il.

L'historien rappelle que c'est entre autres pour faire un pendant à la *Revue de Granby*, un journal qui défendait à l'époque les valeurs du clergé, que *La Voix de l'Est* a été fondée en 1935 par un groupe de jeunes libéraux comprenant Alcine Racine et Horace Boivin.

Selon lui, c'est à la suite de ses nombreux voyages dans les grandes métropoles de l'Amérique et d'Europe qu'Horace Boivin, tout comme il l'a fait pour le zoo, aurait décidé de mettre sur pied un quotidien non complaisant dans sa ville. Mais plus tard, il aurait lui-même critiqué à l'occasion la couverture du journal des débats municipaux qu'il jugeait parfois trop acerbe!

Son idée coïncidait par ailleurs avec l'instauration au Québec de la livraison de la poste à domicile en 1930, ce qui représentait une nouvelle avenue pour la distribution des journaux.

« C'était dans l'air du temps. Les gens voulaient des nouvelles. Il y avait de la place et *La Voix de l'Est* l'a prise. Elle s'est faite la porte-parole de tout un groupe de citoyens qui n'avait pas de véhicule pour s'informer et émettre ses opinions. Et maintenant le journal est rendu un incontournable dans la vie sociale à Granby », résume-t-il.

D'ailleurs, il souligne qu'en soufflant ses 75 bougies, *La Voix de l'Est* est en voie de devenir le doyen des journaux publiés dans la région, se rapprochant des 86 ans du *Granby Leader Mail*, un journal anglophone ayant fermé ses portes en 1977.



PHOTO ALAIN DION

Le directeur général de la Société d'histoire de la Haute-Yamaska, avec une version de la première édition de *La Voix de l'Est* publiée le 20 juin 1935.

Une bonne école

M. Racine raconte que dès le départ, *La Voix de l'Est* s'est adjoint des gens qui par la suite vont devenir très connus dans le milieu journalistique. Il mentionne ainsi que le petit quotidien s'est souvent avéré un excellent tremplin pour des journalistes qui ont fait leur marque dans le monde médiatique québécois.

Il cite entre autres le nom de Jean-Louis Gagnon, journaliste décédé en 2004, qui a été directeur à *La Voix de l'Est* en 1935 avant d'occuper le poste de rédacteur en chef de *La Presse* de 1958 à 1961. Il a aussi participé aux travaux de la Commission Laurendeau-Dunton sur le bilinguisme durant les années 60 avant de devenir ambassadeur du Canada auprès de l'Unesco à Paris en 1970.

Plus récemment, on pense aussi à Vincent Marissal qui a fait un court séjour à *La Voix de l'Est* avant de devenir chroniqueur politique à *La Presse* ou à Guy Crevier, éditeur du quotidien granbyen à la fin des années 80, qui assure la présidence de *La Presse* et du groupe Gesca.

« *La Voix de l'Est* a été une bonne école. Pas seulement parce qu'on a formé des journalistes pour les envoyer ailleurs, mais aussi parce qu'elle a également mis en place de bons journalistes qui ont très bien desservi le journal au niveau de l'actualité régionale », précise l'historien.

Un outil de développement

En plus d'être une source d'information locale, *La Voix de l'Est* s'est aussi avérée un outil de développement économique et social pour Granby. Au fil des ans, le journal a évolué au même rythme que la région.

« Quand *La Voix de l'Est* est arrivée, il y avait alors un grand besoin au niveau des annonceurs qui ont pu se servir de cet outil de communication. L'évolution du journal va refléter aussi cette espèce d'évolution sociale et intellectuelle de la société de Granby et de la région. *La Voix de l'Est* est à la fois le reflet et un vecteur d'avancement du milieu dans lequel elle se trouve », affirme M. Racine, ajoutant que l'histoire de la région est intrinsèquement liée à celle de son quotidien.

Il illustre ses propos en mentionnant que le passage du journal d'hebdomadaire à quotidien s'est effectué en 1945 au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale alors que les efforts de guerre avaient amené une forte prospérité économique dans la région.

Le journal s'est ensuite progressivement étendu aux villes de Cowansville, Farnham et Waterloo, tentant même quelques percées à Saint-Hyacinthe et à Saint-Jean-sur-Richelieu.

« Quand c'est devenu un quotidien, on s'est rendu compte qu'on était rendu dans les ligues majeures. On n'était plus le simple petit journal de région », raconte M. Racine qui indique que le journal, comme l'ensemble des médias, s'est aussi progressivement ouvert à ce qui se passait ailleurs dans le monde.

« On peut avoir l'impression qu'il y a un peu moins de couverture régionale, par contre le journal se retrouve à avoir plus de pages qu'il en avait avant et c'est également un véhicule qui va permettre aux gens de s'informer des nouvelles qui débordent la région. J'ai souvent entendu des gens de mon entourage commenter une nouvelle internationale uniquement parce qu'ils venaient d'en prendre connaissance dans *La Voix de l'Est* », ajoute-t-il.

Comme tout bon organe de presse, M. Racine affirme aussi que le quotidien joue bien son rôle de chien de garde de la démocratie, donnant comme exemple le référendum sur les terres Miner et le reportage sur l'école Notre-Dame de Waterloo, qui impose la règle du silence au moment de dîner.

« Sans *La Voix de l'Est*, les gens n'auraient pu exprimer si facilement leur opinion. Les deux parties n'auraient jamais été capables de défendre leur position auprès de la population comme elles ont pu le faire. Le fait que le journal existe et rapporte cette nouvelle, ça a déclenché des débats. »

Ce faisant, le petit quotidien s'assure de poursuivre sa longue histoire dans la région. « Je peux te dire que si demain matin *La Voix de l'Est* n'était plus là, il y aurait un vide énorme. Il y beaucoup de monde qui tournerait en rond le matin. C'est un journal qui existe depuis longtemps et on ne peut plus reculer en arrière. Ne reste qu'à souhaiter qu'elle se rende à 100 ans », conclut M. Racine.

Par Maxime Massé

ET INTERNET DANS TOUT ÇA?

Pour tenter de dresser un portrait de l'avenir de *La Voix de l'Est*, quoi de mieux que de demander l'avis d'une personne ayant étudié son passé de fond en comble? À travers ses recherches à la Société d'histoire de la Haute-Yamaska, Richard Racine a épluché en profondeur d'innombrables éditions du journal.

« Si tu tentes de faire l'histoire de Granby et que tu ne touches pas à *La Voix de l'Est*, tu es dans la noirceur totale », dit-il.

Mais alors, comment croit-il que *La Voix de l'Est* va se porter face à l'avènement de l'internet qui a suscité une baisse du lectorat de la presse écrite?

« Il y a toute une tranche de la population qui n'ira pas lire son journal en ligne. Moi-même, j'en suis un qui a absolument besoin de ma version papier. Tant et aussi longtemps que la nouvelle génération ne nous aura pas remplacés, le journal va tirer son épingle du jeu. C'est quand il va être confronté de plein fouet à la prochaine génération que tout va se jouer », avance l'historien.

Il rappelle cependant que les quotidiens ne sont pas les premiers médias à avoir affronté une telle crise. « On avait prévu pendant un certain temps la mort des livres, la mort de la radio avec l'arrivée de la télé, et ça ne s'est pas produit. Ça ne meurt pas, il y a une adaptation qui se fait et je pense que *La Voix de l'Est* va être en mesure de la faire », croit-il.

M. Racine souligne par ailleurs que la région se porte bien économiquement, ce qui est un autre atout pour le quotidien.

« Je suis très confiant que *La Voix de l'Est* saura passer au travers de cette épreuve parce qu'on est une région en expansion. On n'a pas fini de grandir. Encore dans le journal, vous annonciez récemment qu'il va y avoir à peu près 1000 habitations qui vont se développer sur les anciennes terres Miner. C'est du monde qui va venir habiter à Granby et le journal étant là, ils vont prendre l'habitude de le lire pour suivre l'actualité locale. »

Bien entendu, comme le démontre l'apparition d'une version électronique de *La Voix de l'Est*, il reconnaît toutefois que le journal risque de connaître plusieurs changements dans le futur. Comme ce fut le cas dans le passé, dit-il.

« Est-ce qu'il va continuer de fonctionner comme il fonctionne aujourd'hui? J'en doute. Quel aspect il va prendre? Je n'en ai aucune idée. Mais ne sortez pas votre trousseau pour mettre la clé sous la porte tout de suite. *La Voix de l'Est* risque de perdurer. »

Par Maxime Massé





1961 — FINI LE TRAIN DE PASSAGERS

C'est le 1er mai 1961 que le dernier train de passagers du CNR s'arrête à la petite gare de la rue Denison Ouest vers 18 h 50. Six départs par jour ne suffisent plus à concurrencer l'automobile. En signe d'adieu, le train siffle plusieurs fois en s'éloignant.

1962 — AUTOROUTE MONTRÉAL-SHERBROOKE

Le 12 avril 1962, le premier ministre de l'époque, Jean Lesage, annonce la construction d'une autoroute reliant Montréal et Sherbrooke en passant par Granby. Les travaux devaient être terminés en 1965 ou 1966 et devaient coûter 65 millions $.

1963 — UNE PREMIÈRE COMMISSION SCOLAIRE POUR SHEFFORD

Suivant la vague de grands changements du début des années 60 dans le monde de l'éducation, le comté de Shefford voit apparaître la première commission scolaire sur son territoire, la Régionale Meilleur. En 1988, elle devient la commission scolaire des Cantons avant de s'appeler Val-des-Cerfs.

1964 — PAUL-O. TRÉPANIER EST ÉLU MAIRE

Le 27 janvier 1964, Paul-O. Trépanier devient le 20e maire de l'histoire de Granby, succédant à Pierre-Horace Boivin. Il l'emporte sur le D P.-A. Leduc avec une majorité de 1063 voix, soit 69 % du vote exprimé.

L'actualité en images



Photo Jeannot Petit

Pierre Elliott Trudeau est accueilli par Paul-O. Trépanier, le maire de Granby. Le premier ministre du Canada vient à Granby, en juin 1974, pour appuyer le candidat libéral Louis-Paul Neveu. Les deux hommes, ici de fort bonne humeur, se connaissent pour avoir fréquenté le même collège à Montréal.



Photo archives La Voix de l'Est

Quelques autos et trois autobus transportent les dirigeants et dignitaires pour une visite du chantier de l'autoroute des Cantons-de-l'Est, en octobre 1964, peu avant que les travaux soient terminés.



Photo Jeannot Petit

La Ville de Granby inaugure en mai 1976 le stade Napoléon-Fontaine en présence du citoyen ainsi honoré. Il est entouré, à gauche, de Guy Coulombe et Gilles Cadorette, conseillers municipaux, et à droite, de Daniel Bédard et Georges Lapointe, représentants des Loisirs de Granby.



Photo Jeannot Petit

C'est dans une église bondée, Ste-Rose de Lima, à Sweetsburg (aujourd'hui Cowansville), qu'ont lieu, à la fin de février 1973, les funérailles de Jean-Jacques Bertrand, qui fut un député apprécié de Brome-Missisquoi, chef de l'Union nationale et même premier ministre du Québec.



Photo C-Line Jobin

Granby reçoit la visite de Léopold Sédar Senghor, poète, écrivain et président du Sénégal, en juin 1976. L'illustre visiteur occupe le fauteuil Boivin, entouré à gauche du maire Paul-O. Trépanier et, à droite, de Lorraine Gauthier, la conjointe du maire, et Richard Verreault, député de Shefford à l'Assemblée nationale.

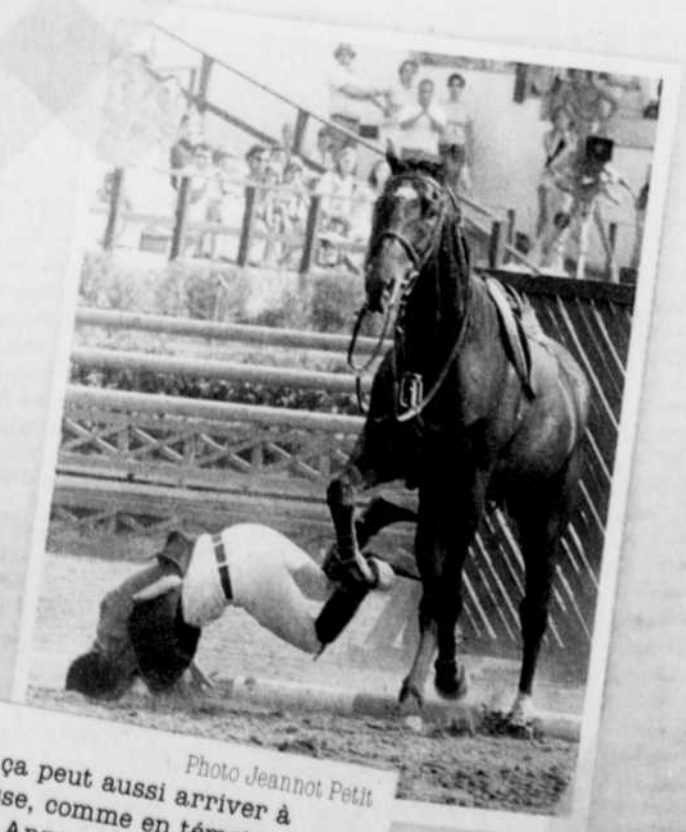


Photo Jeannot Petit

Une chute, ça peut aussi arriver à une princesse, comme en témoigne cette photo. Anne participe alors aux Olympiques de 1976, à Bromont.

Textes par Valère Audy, avec la collaboration d'Alain Dion

1965 UN PREMIER CENTRE COMMERCIAL À GRANBY

C'est le 7 octobre 1965 que Granby voit naître son premier centre commercial. Situé face à l'église St-Joseph, en bordure du boulevard Leclerc, il s'appelle le Centre Frontenac. Les plans du bâtiment ont été dessinés par... Paul-O. Trépanier!

1966 INCENDIE À L'ARÉNA

Une fournaise défectueuse est à l'origine de l'incendie qui détruit complètement l'aréna de la rue Court le soir du 31 mars 1966. En à peine 90 minutes, la structure s'écroule complètement.

1967 FUSILLADE À ACTON VALE

Le 29 juin 1967, une chasse à l'homme impliquant Ghislain Simard, 24 ans, qui roulait dangereusement, et le chef de police Donald Martin, 34 ans, se transforme en fusillade. Les deux hommes perdent la vie lors du drame.

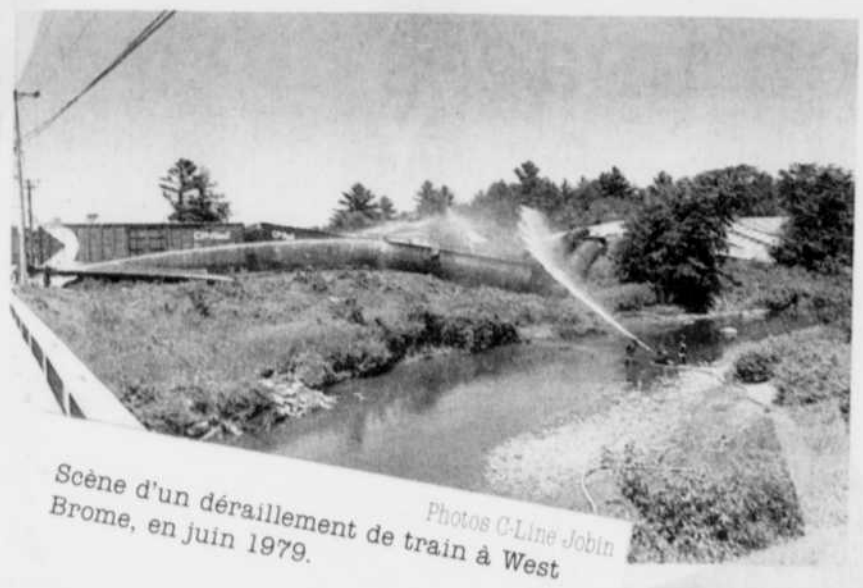
1968 UN AÉROPORT À BROMONT

C'est le 27 septembre de 1968 que l'aéroport régional de Bromont est inauguré sur un terrain de 2000 acres.



Photo Jeannot Petit

Qui n'a pas connu le Grand Antonio, ce géant qui s'illustrait à la lutte et avec les démonstrations de sa force herculéenne? Le voici dans l'une de ses tournées de promotion, à Granby, en janvier 1977. Il est déjà monté avec un ours dans l'ancienne salle de rédaction du journal, rue Principale.



Photos C-Line Jobin

Scène d'un déraillement de train à West Brome, en juin 1979.



Ce déraillement est alors à l'origine d'une contamination qui atteint même le lac Davignon.



Photo Jeannot Petit

Le gorille Mumba, même dans ses meilleures années, n'arrive pas à gratifier le Zoo d'une descendance de son espèce. Aussi, la direction tente-t-elle, avec l'aide de spécialistes, en novembre 1981, un traitement susceptible de le stimuler.



Photo Jeannot Petit

Le premier ministre René Lévesque accorde une entrevue à La Voix de l'Est, à Granby même, en février 1981. Il pose en compagnie d'Alain Guilbert, président et éditeur du journal à l'époque, au centre, et de Roger Paré, alors député péquiste de Shefford à l'Assemblée nationale.



Photo Jeannot Petit

Un feu d'une rare intensité rase le Centre équestre de Bromont en août 1982.

Textes par Valère Audy, avec la collaboration d'Alain Dion

Elegance ACURA

vous ouvre la porte de son

NOUVEAU GARAGE



Élégance

Atmosphère

Personnel des plus qualifiés

À l'image de la nouvelle construction

Une nouvelle construction
des plus chaleureuses...

75 ANS D'HISTOIRE

La Voix de l'Est

1969 PLACE AU FESTIVAL DE LA CHANSON !

Mis sur pied par Yves Gagnon, coordonnateur des loisirs de Granby, le Festival international de la chanson de Granby lance ses premières notes en 1969. Priscilla Lapointe et Gilda Boulay sont respectivement couronnées auteure-compositeure-interprète et interprète.

1970 IBM S'INSTALLE À BROMONT

Le géant électronique IBM jette son dévolu sur Bromont pour y construire une usine de fabrication de circuits intégrés pour les ordinateurs à la fine pointe de la technologie, le 8 juin 1970.

1971 FUSION DE GRANBY ET DU CANTON ?

Au cours de l'année 1971, des discussions entre la Ville de Granby et le Canton ont lieu en vue de fusionner les deux municipalités. Il faudra attendre plus de 35 ans avant de voir ce projet devenir réalité.

1972 PLUIES DILUVIENNES

Au mois d'août, 11,73 cm d'eau tombent sur la région de Granby en moins de 12 heures. Quelque 800 résidences sont inondées et le niveau du lac Boivin monte de 1m521.



Photo Alain Dion

La Miner a connu quelques feux au cours de sa longue existence. Celui auquel réfère cette photo remonte à août 1982.



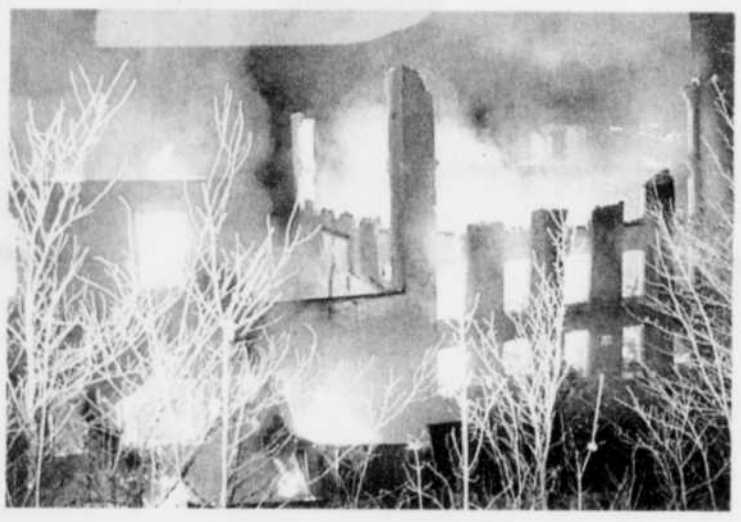
Photo Alain Dion

L'animateur Gilles Dion, de CHEF-Radio, en entrevue avec Jacques Sylvestre des Bisons de Granby de la LHJMQ.



Photo Alain Dion

Le gardien Patrick Roy, qui a fait ses classes à Granby avant de jouer avec le Canadien, devant le filet des Bisons, en mars 1984.











Photos Alain Dion

Et la Miner brûle encore... avec beaucoup d'intensité, comme le démontrent ces deux photos de flammes et de ruines qui datent de juin 1985.



Photos Jeannot Petit, Pierre Beaudin et Mario Beauregard

Ces quatre photos illustrent l'intensité et les énormes dégâts de l'incendie d'avril 1983 à la Miner, une industrie de Granby qui a déjà employé tout près de 1000 personnes.

Textes par Valère Audy, avec la collaboration d'Alain Dion



Nouvelle construction haut de gamme

Il suffit d'une visite pour comprendre à quel point Élégance Acura est devenu élégant ! Entièrement reconstruit par des gens d'ici pour des gens d'ici, le concessionnaire affiche maintenant son vrai visage à l'image de sa clientèle présente et future.

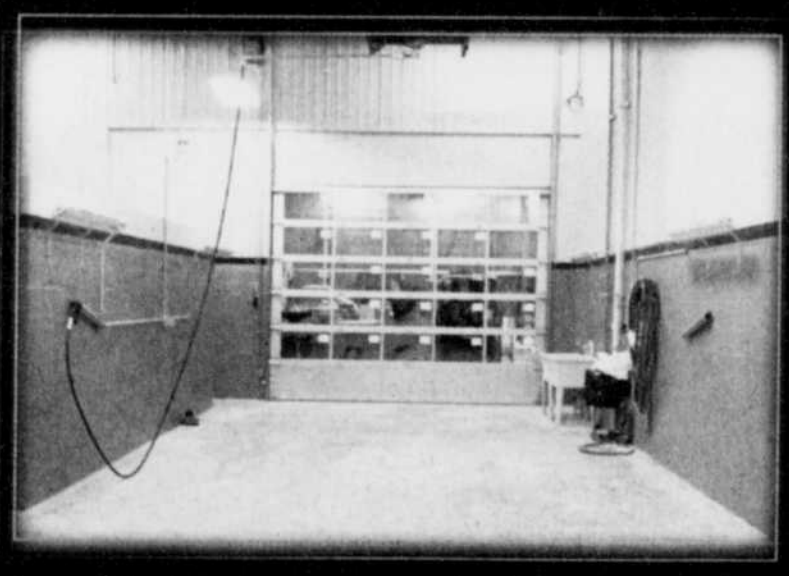
Reconnu pour l'excellence de ses véhicules haut de gamme et le service hors pair de son personnel, Élégance Acura vous accueille dans une atmosphère chaleureuse et conviviale qui reflète le raffinement et l'avant-gardisme de ses produits et services.



Un entrepôt flambant neuf et sécurisé pour vos pneus.



Un atelier mécanique à la fine pointe de la technologie.



Un département d'esthétique complet et bien éclairé pour donner l'éclat à votre Acura.



Un département de pièces complet pour effectuer l'entretien et les réparations de votre Acura rapidement.



Elegance ACURA

450 378-4969
1325 Principale, Granby

75 ANS D'HISTOIRE

1973 LES GALERIES DE GRANBY VOIENT LE JOUR

C'est en février 1973 que les Galeries de Granby ouvrait le jour dans le secteur de la rue Évangéline. Il ne faudra pas attendre bien longtemps avant que des entreprises importantes, comme Canadian Tire ou Steinberg manifestent de l'intérêt envers le centre commercial.

1974 OUVERTURE D'UNE MAISON DE TRANSITION

L'annonce de l'ouverture prochaine d'une maison de transition pour détenus à Granby sème l'émoi au sein de la population en janvier 1974. Craignant pour la sécurité de leurs enfants, plusieurs citoyens signent une pétition pour empêcher la réalisation du projet. En vain.

1975 VAGUE D'INCENDIES À WATERLOO

Pendant deux jours en novembre 1975, les pompiers combattent une série de violents incendies au centre-ville de Waterloo. Dix-huit immeubles sont rasés, jetant 200 personnes à la rue et causant des dégâts matériels de 3 millions $.

1976 DES OLYMPIQUES JUSQU'À BROMONT

Les compétitions équestres des Jeux olympiques de Montréal sont présentées au centre équestre de Bromont, qui a coûté près de 4 millions et demi de dollars à construire au lieu des 1 175 000 $ initiaux.



Photo Alain Dion

Jean Lapierre fait campagne en faveur de John Turner, en mai 1986, alors qu'il est député fédéral libéral de Shefford à la Chambre des communes. Mais en vain puisque M. Turner, qui fut déjà ministre et brièvement premier ministre, rate son retour contre Brian Mulroney en 1988.



Photo Alain Dion

Le premier ministre René Lévesque vient à Granby, en mars 1985, pour inaugurer l'usine d'épuration des eaux usées de la ville. Un investissement qui contribue à l'assainissement des eaux de la Yamaska et profite ainsi aux populations vivant en aval de Granby.



Photo Michel Paquette

Le cardinal Paul-Émile Léger se déplaçait volontiers pour recueillir les dons destinés à ses œuvres et dire merci aux organisateurs d'activités et généreux donateurs. Cette fois, c'est au Club de golf Granby-Saint-Paul qu'il est venu, se prêtant même au jeu.







Photo Alain Dion

Voilà un grand jour pour Bromont, celui de l'inauguration, en janvier 1989, de l'usine de montage automobile Hyundai. Mais l'entreprise coréenne n'y a jamais atteint la vitesse de croisière attendue. Le contexte économique et certaines difficultés ont fait que ce n'est plus aujourd'hui qu'un souvenir.



Photos Alain Dion

Granby fait partie des villes de la Montérégie les plus durement touchées par le grand verglas de janvier 1998. La photo du haut fut prise dans la rue Léon-Harmel, à Granby. Juste au-dessous, une autre photo captée à Saint-Césaire. Quant aux deux du bas, elles sont de Granby.

Textes par Valère Audy,
avec la collaboration d'Alain Dion

1977

LE CENTRE HOSPITALIER DE GRANBY EST INAUGURÉ

Le 21 mars 1977, le Centre hospitalier de Granby est prêt à accueillir ses premiers patients, après deux ans de mise en chantier et 7 millions $ d'investissement.

1978

TRAGÉDIE À EASTMAN

Le 4 août, un autobus transportant 47 passagers plonge dans le lac d'Argent, à Eastman. Quarante d'entre eux, dont 38 handicapés mentaux et physiques y laissent leur vie. L'accident est dû à une défectuosité du système de freinage.

1979

CATASTROPHE ÉCOLOGIQUE À WEST BROME

Le 21 juin, le déraillement de 17 wagons, dont plusieurs wagons-citernes contenant des gaz liquéfiés extrêmement inflammables, provoque le déversement de 450 000 litres de produits chimiques dans l'embranchement sud de la rivière Yamaska.

1980

UN HIVER QUASI SANS NEIGE

Durant tout le mois de janvier 1980, la région de Granby ne reçoit que 32,9 cm de neige. Il faudra attendre à la mi-février avant de voir un tapis blanc recouvrir le sol.



Photo archives La Voix de l'Est

Maurice Richard, l'idole des hockeyeurs québécois, venait volontiers à Granby. Non seulement pour rencontrer des sportifs et remettre des trophées comme cette fois-ci, mais aussi pour saluer ses amis, dont feu Gaston Tétreault avec qui il se plaisait à parler de hockey et aussi de pêche, l'un de ses passe-temps comme retraité du hockey.



Photo archives La Voix de l'Est

Jean Lesage, devenu chef du Parti libéral du Québec et par la suite premier ministre après avoir fait partie du gouvernement St-Laurent à Ottawa, est de passage à l'hôtel de ville de Granby. Il y a 50 ans de cela. Parmi ceux qui l'entourent, on remarque Gérard Authier, le Dr P.-A. Leduc, Bruce Payne et Alphonse «Peanut» St-Onge, conseillers municipaux, ainsi que Marcel Boivin, député de Shefford à la Chambre des communes.



Photo Jeannot Petit

Horace Boivin, l'un des fondateurs et fidèles lecteurs de La Voix de l'Est, maire de Granby durant 25 ans et commissaire industriel ensuite, tient ici un exemplaire du journal qui passe du grand format à celui de tabloïd. Observez le montage: une dernière page identique à la photo. Même avec la technologie de l'époque, tout était possible!



Photo Jeannot Petit

Le Grand Prix de Granby s'est déroulé dans les rues du parc industriel en 1984 et 1985, avec parmi les concurrents le vétéran pilote Jacques Villeneuve et le coureur français Philippe Alliot dans les épreuves de stock car de la série Kelly American Challenge de même que des épreuves de motocyclettes.



Photo Alain Dion

Suspect dans le dossier de la mort de Thérèse Bélisle, Jean Hevey explique à Me Bernard Monast, en mars 1985, comment il aurait enlevé la vie à sa victime. Sauf qu'il devait subséquemment tout nier.



Photo Jeannot Petit

Sur le chantier de l'usine IBM, dans le parc industriel de Bromont. C'est à partir et autour de cette usine de haute technologie que s'est articulé le développement industriel de cette ville créée de toutes pièces par les frères Désourdy, dont le maire Germain figure parmi les personnes présentes à l'ouverture du chantier.

Textes par Valère Audy et Fernand Bélanger, avec la collaboration d'Alain Dion

75 ANS D'HISTOIRE



Les athlètes d'élite sur la scène internationale, canadienne ou québécoise, les entraîneurs de renom et les bâtisseurs dans différents sports ont ponctué les 75 ans d'histoire de *La Voix de l'Est*. Nous vous en présentons 75 dans ce qui a constitué une liste fort difficile à bâtir, puisque plusieurs auraient pu y accéder.



Clara Hughes est une des quatre athlètes dans l'histoire des Jeux olympiques à avoir amassé des médailles au cours des Jeux d'été et d'hiver. Elle est aussi très impliquée dans l'organisme Right to Play. Hughes était la porte-drapeau du Canada à la cérémonie d'ouverture à Vancouver.



La ville de Granby a pu suivre son équipe de hockey junior majeur, les Bisons d'abord puis les Prédateurs, pour une trop courte période de 16 ans, de 1981 à 1997, mais elle peut se glorifier d'un titre de champion canadien de la coupe Memorial en 1996. Le club des frères Morrissette, dirigé par Michel Therrien, comptait alors sur les Georges Laraque et Francis Bouillon. Celui-ci joue encore pour les Prédateurs, ceux de Nashville.



François Godbout, un joueur de tennis originaire de Waterloo, a été membre de l'équipe canadienne à la coupe Davis de 1959 à 1964 et en 1969. Il a également été président de Tennis Canada (1985-1987) et de la Fédération de tennis du Québec (1969-1971), en plus d'agir à titre de conseiller juridique du comité organisateur des Jeux olympiques de Montréal.



La hockeyeuse Danielle Goyette a été la porte-drapeau du Canada aux Jeux olympiques de Turin et son palmarès olympien comprend deux médailles d'or et une d'argent. L'athlète de Saint-Nazaire-d'Acton sera intronisée au Panthéon des sports du Québec mercredi prochain.



Mario Deslauriers a réussi dans le domaine ultra compétitif du saut à cheval. Par ses performances des 30 dernières années sur la scène mondiale, le cavalier bromontois, appuyé par son père Roger, a donné un second souffle au centre équestre de Bromont, construit pour les JO de 1976.

Textes par Fernand Bélanger et Gaétan Roy, photos archives La Voix de l'Est

UNE PLÉIADE D'ATHLÈTES, ENTRAÎNEURS ET BÂTISSEURS

- **Élise et Gérard Allard** (patinage artistique et Jeux du Québec)
- **Matt Alston** (baseball)
- **Allan Arless** (hockey)
- **Louise Beaumont et Hélène Tétreault** (handball Jeux olympiques)
- **Andréa Bédard** (ski alpin)
- **Roger Bédard** (hockey)
- **Dolorès et Roger Bélanger** (patinage artistique et hockey)
- **Michel Berthiaux sr** (soccer)
- **Lyne Bessette** (cyclisme Jeux olympiques)
- **Denis Boulanger** (cyclisme)
- **Réjean Boulet** (tennis)
- **Francis Breault** (hockey)
- **Lizanne Bussières** (marathon Jeux olympiques)
- **Steve Charbonneau** (football)
- **Dominic Choquette** (lutte olympique)
- **Milaine Cloutier** (badminton Jeux olympiques
- **Richard Deslandes** (vélo de montagne)
- **Roger Deslauriers** (équitation)
- **Gérald Després** (football)
- **Jacques Doucet** (baseball)
- **Sophie Dufour** (natation)
- **Pierre Dugas** (golf)
- **Alain Duquet** (football)
- **Renée Fournier et Daniel Renaud** (athlétisme)
- **Yves Gagnon** (Loisirs de Granby)
- **Robert «Bob» Gatien** (sport automobile)
- **Léonard Grondin** (hockey)
- **Jacques Guertin** (course automobile)
- **Jean-Pierre Guévin** (gymnastique)
- **Robert Hamel** (natation)
- **Robert Joncas** (surf des neiges)
- **Albert Jones** (boxe)
- **Robert Kay** (sport scolaire)
- **Mario Lachance** (baseball)
- **Martin Ladouceur** (tennis de table)
- **Yan Lagrandeur** (baseball et volley-ball)
- **Mathieu Lagrandeur** (volley-ball)
- **Paul Langlais** (football)
- **Jocelyn Langlois** (tir Jeux olympiques)
- **Anne-Marie Lapalme** (soccer)
- **Gilles Larochelle** (golf)
- **Pierre Larouche** (badminton)
- **Denis Leclerc** (GP Valcourt)
- **Alexandre Leduc** (natation)
- **Ross Lemke** (football)
- **Daniel Lessard** (hockey et cyclisme)
- **Benoit Léveillé** (triathlon)
- **Jean-François Léveillé** (ski nautique)
- **Pierre Lussier** (hockey)
- **Robert Miclette** (hockey)
- **Roland Morrisseau sr** (hockey)
- **Pierre Ostiguy** (volley-ball)
- **Roger Page** (Tour du Lac Brome)
- **Mathieu Parent** (athlétisme Jeux paralympiques)
- **Jean Patenaude** (hockey et baseball)
- **Jean-Yves Phaneuf** (soccer)
- **Cynthia Pincott** (natation)
- **Eric Puig** (soccer)
- **Charles Rollin** (cyclisme)
- **Jocelyn Roy** (soccer)
- **Marc St-Laurent** (handball)
- **Alphonse «Peanut» St-Onge** (hockey)
- **Luc Simard** (hockey)
- **Jérôme Sylvestre** (surf des neiges Jeux olympiques)
- **Marc Tardif** (hockey)
- **Fred Thurier** (hockey)
- **Laurent Valiquette** (tennis)
- **Gérald Vary** (hockey)
- **Daniel Vincelette** (hockey)
- **Guido Visser** (ski de fond Jeux olympiques)

GROUPE ANCTIL
Div. ENVIRONNEMENT
Établi en Estrie depuis 1935, le Groupe ANCTIL a maintenant une succursale à GRANBY.
Situé au: 1645, rue Principale, Granby
Magasin: 450 378-2747
Ligne sans frais: 1 866 452-2747
Courriel: groupeanctil@janctil.com
• Estimation gratuite (Champ d'épuration)
• Fosse septique (ciment, plastique)
• Ponceau de plastique et accessoires
• Drainage de terrain
• Poste de pompage
• Pompe à eau (puits de surface et/ou artésien)
• Quincaillerie de plomberie diverse
• Service de livraison avec camion girafe
L'EXPÉRIENCE QUI PARLE
www.janctil.com

Granby Granite Inc.
MONUMENT MÉNARD
Depuis 1957
449, rue Dufferin, Granby
450 372-7729
Félicitation à la Voix de l'Est pour son 75e anniversaire
Vente de monuments et de columbariums familiaux
Lettrage et réparation au cimetière
Comptoir et tuiles en granite

LE SAVOIR-FAIRE À VOTRE SERVICE
COUTURIÈRE
Louise Côté
ALTÉRATION EN TOUS GENRES
AUSSI SUR CUIR ET SUÈDE
HOMME-FEMME-ENFANT
178 St-Antoine Nord, Granby
450 378-9564
30 ans d'expérience

Au cœur de l'expertise!
UN SERVICE AUX ENTREPRISES QUI SE DISTINGUE...
FORMATIONS TECHNIQUES:
AUTOMATES, ÉBÉNISTERIE, SIMDUT, SUPERVISION, CHARIOT ÉLÉVATEUR, PNEUMATIQUE, GESTION ET PRODUCTIVITÉ, USINAGE, HYGIÈNE ET SALUBRITÉ, INFORMATIQUE, MÉTROLOGIE, LECTURE DE PLANS, ÉLECTRICITÉ, SOUDAGE, HYDRAULIQUE, MAINTENANCE, MÉCANIQUE, SST.
SOFIE
Le leader en formation industrielle
The leader in industrial training
SERVICES CONSEILS:
• Efficacité organisationnelle
• Qualité - Amélioration continue
• Évaluation du personnel
• Communication - Marketing
• Coaching
201-2, rue Laval Sud
Granby J2G 7H7
Tél.: 450 770-8088
Sans frais: 866 733-8822
info@sofie.qc.ca
www.sofie.qc.ca

Rosa Bogo
Courtier immobilier agréé
Service aussi disponible en anglais et en italien!
Bur.: 450.378.4120
Tranquilli-T
rosa.bogo@remax-quebec.com
RE/MAX Professionnel inc. Agence immobilière

Lors d'un accident, vous avez le droit de choisir l'endroit pour faire réparer votre véhicule, alors exigez des techniciens expérimentés.
Vous avez le choix : exigez les meilleurs !
Carrosserie ARSENAULT
1538 Principale, Granby
450 378-1956

Pour des pieds en santé!
Cors • Callosités • Ongles • incarnés • Verrues • plantaires • Orthèses sur mesure
Sur rendez-vous du lundi au jeudi
Pierrette Messier
Podiatre
146, rue Alexandra, Granby 450 372-4735

LES GRANITES MARTEL & ROULEAU
688 Principale, Granby (face à la Clinique Robinson) • 450 361-6445
• Produits directement du manufacturier
• Modèles illimités
• Prix compétitifs
• Estimation gratuite
• Comptoirs et vanités
• Salle de montre
Un SERVICE COMPRÉHENSIF, RESPECTUEUX et INTÈGRE
Lettrage aux cimetières



Pour l'amour de la vie,

Complexe funéraire Girardot & Ménard,

une approche humaine.

Girardot & Ménard

COMPLEXE FUNÉRAIRE

Depuis maintenant 100 ans une tradition familiale qui se perpétue.

223 rue Principale, Granby



170 rue Dufferin, Granby



470 rue Dufferin, Granby





Arthur Girardot



Paul Girardot



Jacques Girardot



Julie Girardot

« *Je me demande souvent ce que mon arrière-grand-père aurait pensé, il y a 100 ans, s'il avait su que ce serait son arrière-petite-fille qui dirigerait un jour l'entreprise familiale!* » de dire Mme Julie Girardot.

Femme de cœur et de tête, la vice-présidente du complexe funéraire fait partie de la quatrième génération de Girardot à œuvrer dans le domaine des services funéraires. Elle entend bien poursuivre la tradition, qui est devenue leur signature : être à l'écoute des familles, les servir avec le professionnalisme, l'empathie naturelle et leur chaleur humaine qui les caractérisent tant.

La petite histoire de Girardot & Ménard

Son père Jacques, se plaît à évoquer le souvenir des générations : « Autrefois, soit plus précisément en 1910, mon grand-père Arthur Girardot résidait à Roxton Falls et exerçait plusieurs fonctions au sein de cette petite communauté. En effet, en plus de posséder le magasin général et le bureau de poste, il était aussi échevin et l'entrepreneur de pompes funèbres du village. En 1929, Paul Girardot, mon père, le deuxième fils d'Arthur, vint s'établir à Granby.

En 1932, il s'associa avec M. Arthur Ménard, d'où le nom actuel de Girardot & Ménard. Tous deux travaillèrent de pair jusqu'en 1959, où Paul redevint propriétaire unique suite au décès de son associé. Au cours de cette même année, j'ai fait mes débuts dans l'entreprise familiale. Au décès de mon père, en 1967, j'ai assumé seul la continuité de Girardot & Ménard. En 1995, soit 27 ans plus tard, ma fille aînée Julie, a fait son entrée dans le domaine funéraire. Son dynamisme et son sens de l'innovation ont apporté un souffle nouveau à l'entreprise. C'est ainsi qu'en juillet 2005, nous inaugurions notre nouveau complexe, avec tous les services intégrés sous un même toit.»

Une équipe formidable

Mme Julie Girardot désire souligner le travail vraiment extraordinaire de son équipe : « Chacun d'entre eux m'accompagne avec dévouement, respect et professionnalisme et je les en remercie chaleureusement. Girardot & Ménard, pour moi, ce n'est pas qu'une entreprise, c'est aussi une grande famille. Notre mission: Un accompagnement humain et chaleureux, une grande flexibilité permettant de trouver un rituel propre à chaque famille.»

470, rue Dufferin
Granby (Québec) J2G 9G2

823654

Tél. : 450 372-4498 Téléc. : 450 372-2738
complexe@girardot-menard.com
www.girardot-menard.com

75 ANS D'HISTOIRE



L'histoire d'un journal est indissociable de celle de sa région. Nous avons donc demandé aux sociétés d'histoire du coin de dresser une liste de dix personnalités marquantes de leur territoire respectif. Voici d'abord celle de la Société d'histoire de la Haute-Yamaska. Suivront dans les pages suivantes les personnalités marquantes de Brome-Missisquoi, Rouville et Acton.

Adrienne Beaudry Dumas

1924-2001



Née à Roxton Pond en 1924 et formée à l'école des mouvements d'action catholique (JOC, LOC), Adrienne Beaudry Dumas est une femme de conviction qui a consacré une partie importante de sa vie aux œuvres sociales et à l'éducation. Ainsi, durant 22 ans, elle participera à l'Ordre des Filles d'Isabelles, où elle occupera les fonctions de régente (250 membres à Granby) et de rédactrice du mensuel provincial la *Revue Isabelle* (1968 à 1974). Dans le domaine de l'éducation, Adrienne Dumas profite de la restructuration scolaire de 1972 pour se faire élire commissaire d'école et devient bientôt la première femme à occuper la présidence de la Commission scolaire de Granby puis de la Régional Meilleur, un engagement qui dure 18 ans. Représentante de la Montérégie au sein de la Fédération des commissions scolaires catholiques du Québec depuis 1986, on lui décerne l'Ordre du mérite scolaire en 1989.

P.-Horace Boivin

1905 – 1994



Fils d'industriel et d'ancien maire, Pierre Horace Boivin arrive à la mairie de Granby en 1939, âgé de 35 ans. Pendant les 25 ans qu'il passe au conseil municipal, il se consacre entièrement à faire la promotion de sa ville au sein d'organismes tels que la Fédération canadienne des maires et municipalités et lors de rencontres prestigieuses telles que celles de l'Union internationale des villes et pouvoirs locaux. Il se retire de la politique municipale en 1963 sans quitter la scène publique : il occupera le poste de commissaire industriel de 1969 à 1984 puis celui de directeur des relations publiques jusqu'à son décès survenu le 17 mai 1994. Une des réalisations les plus connues de celui que l'on a surnommé Monsieur le maire demeure la fondation du jardin zoologique en 1945.

Paul Brunelle

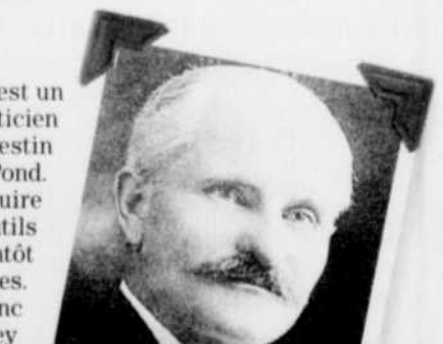
1923-1994



Né à Granby en 1923, le chanteur western Paul Brunelle réalise le gros de sa carrière entre 1944 et 1960. Avec plus de 350 chansons originales à son palmarès, l'homme occupe une place de choix sur la courte liste des précurseurs de la chanson d'expression française au Québec. On réalise mal aujourd'hui l'immense succès qu'ont connu les chansons de Paul Brunelle au cours des années 1940 et 1950. En lui rendant un dernier hommage, en décembre 1994, le journal *Échos-vedettes* n'hésitait pas à rappeler « la légende » selon laquelle Paul Brunelle « a été et demeure le plus grand vendeur de disques de tous les temps au Québec ». Par exemple, *Destin cruel* (1945) se vendra à plus de 250 000 exemplaires et la plupart des grands succès de Brunelle — et ils sont nombreux — s'écouleront à plus de 100 000 copies.

William Stephen Bullock

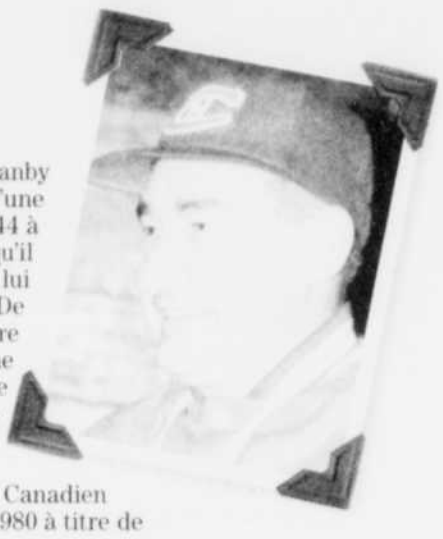
1865-1936



William Stephen Bullock est un homme d'affaires et un politicien qui a fortement marqué le destin de son village natal, Roxton Pond. Ainsi, en 1904, il y fait construire une usine de fabrication d'outils de menuiserie qui engage bientôt une cinquantaine de personnes. Trois ans plus tard, il convainc la compagnie d'outils Stanley d'acheter sa manufacture et de s'établir à Roxton Pond. L'entreprise américaine emploiera plus de 250 personnes dans ses meilleures années. En 1912, William S. Bullock se lance dans la vie politique en se faisant élire député libéral de Shefford à l'Assemblée nationale, une carrière qui dure 19 ans. À 66 ans, il est nommé membre du Conseil législatif de la province de Québec et demeure en poste jusqu'à son décès, en novembre 1936. Durant plus de 25 ans, William Stephen Bullock a aussi été membre du Conseil protestant de l'éducation de la province de Québec.

Roger Bédard

1925 – 2003



Roger Bédard, né le 5 mars 1925, fait l'apprentissage du hockey à Granby et, âgé de16 ans, il se lance dans une carrière hockeyeur au sein d'une équipe de Boston puis à Providence, dans le Rhode Island, de 1944 à 1951. Une blessure au dos l'oblige à prendre sa retraite en 1953 alors qu'il évolue pour les Cataractes de Shawinigan. Son talent exceptionnel lui vaut d'être intronisé au Panthéon de la Ligue américaine de hockey. De retour à Granby, il s'implique dans les ligues locale et provinciale à titre de joueur entraîneur pendant une dizaine d'années tout en faisant une incursion dans le baseball au sein des Phillies et des Cardinaux de Granby. De 1965 à 1967, il retourne au sport semi-professionnel à titre d'entraîneur de l'équipe de Peterborough, en Ontario, puis du Canadien junior avec qui il gagnera deux fois la coupe Memorial, en 1969 et en 1970. Après avoir occupé un poste de dépisteur dans l'organisation du Canadien de Montréal, Roger Bédard termine sa carrière à la fin des années 1980 à titre de directeur gérant des Bisons de Granby.

Charles Daudelin

1920 – 2001



Né à Granby en 1920, Charles Daudelin est un artiste qui a très tôt attiré l'attention sur son talent de peintre et de sculpteur. C'est auprès de maîtres tels que Paul-Émile Borduas, Jean-Paul Riopelle et Alfred Pellan qu'il développe son style. Formé à l'École du meuble de Montréal et en France, il se distingue dès sa première exposition de peinture, tenue à Granby en 1943, puis à Montréal, en 1946, où il présente ses premières sculptures. Il participe par la suite à quelque 150 expositions collectives et à une trentaine d'autres à titre individuel. Que ce soit dans des lieux sacrés ou dans l'espace urbain, l'œuvre de Daudelin est monumentale et résolument moderne. Neuf ans après son décès, survenu le 2 avril 2001, son rêve de voir une de ses œuvres installée dans sa ville natale se réalise.

Omer Deslauriers

1897-1980



Il est impossible de comprendre l'origine des succès d'Agropur sans évoquer la contribution essentielle d'Omer Deslauriers, un cultivateur du canton de Granby qui, en 1937, prend l'initiative de mettre sur pied une coopérative agricole. Homme de terrain d'une surprenante efficacité, Omer Deslauriers n'est pas long à convaincre un nombre suffisant de personnes du bien-fondé de son projet. Lors de la réunion de formation de la Coopérative agricole du canton de Granby, il est nommé secrétaire trésorier puis, en 1941, il en devient le président, un poste qu'il occupe pendant plus de 20 ans. En 1945, Omer Deslauriers est élu au conseil d'administration puis au conseil exécutif de la Coopérative fédéré. Reconnu comme un ardent défenseur du mouvement coopératif, il est récipiendaire en 1959 de l'Ordre du mérite coopératif du Conseil québécois de la coopération et de la mutualité.

Alice Desmarais

1906-1997



Alice Desmarais peut à juste titre être considérée comme une figure marquante du milieu de la santé à Granby. Après un court séjour dans l'enseignement, elle obtient son diplôme d'infirmière de l'hôpital Saint-Charles (Honoré Mercier) de Saint-Hyacinthe en 1933, à l'âge de 27 ans. En 1939, elle met sur pied à Granby La Maternité privée, un petit hôpital de dix lits qui s'ajoute aux deux hôpitaux de cinq et sept lits que compte déjà la ville. Pendant plusieurs années, elle aidera ainsi des centaines de femmes à accoucher dans les meilleures conditions possible. La Deuxième Guerre mondiale terminée, on la retrouve au sein du personnel du nouvel hôpital Saint-Joseph de Granby, où elle travaille à l'organisation des salles d'opération. Son mariage l'entraîne ensuite à travailler à l'hôpital Saint-Joseph de Sudbury, en Ontario. Elle revient cependant à Granby dix plus tard pour occuper un poste de direction à l'Hôpital Notre-Dame de Granby pour malades chroniques.

Roger Matton

1929 – 2004



Dès l'âge de quatre ans, Roger Matton fait l'apprentissage du piano au sein de sa famille et poursuit sa formation musicale auprès de professeurs à Granby qui le dirigeront vers le Conservatoire de Montréal, en 1944. De 1950 à 1955, il s'installe à Paris pour étudier avec de grands maîtres de la musique contemporaine pour ensuite revenir au Québec, en 1956. Il entre alors aux Archives de folklore de l'Université Laval où il occupe différents postes jusqu'à son décès, survenu le 7 juin 2004. Les années 1950 et 1960 sont les plus prolifiques de la carrière du compositeur. Pas moins de huit œuvres majeures sont jouées au Canada et en Europe au cours de cette période. Après un silence forcé de sept ans, Roger Matton revient avec une œuvre pour le Grand théâtre de Québec en 1974, suivie d'une dernière composition présentée au pape Jean-Paul II dans le cadre de sa visite au Québec, en 1984.

Paul-O. Trépanier

1923 – 2007



Né à Farnham en 1923, Paul-O. Trépanier est reçu membre de l'Ordre des architectes du Québec en 1951 et ouvre son bureau à Granby deux ans plus tard. Il assoit dès lors sa renommée en tant que maître d'œuvre du nouveau jardin zoologique pour lequel il conçoit le célèbre dôme géodésique. Un passage à la présidence de la Chambre de commerce de 1957 à 1960 lui ouvre les portes de la mairie de Granby en 1964. Son style de gestion ne faisant pas l'unanimité, tant au conseil municipal que parmi la population, il préfère laisser passer les élections de 1969 pour se présenter à nouveau en 1973. Il conservera son poste de maire jusqu'en 1985. Paul-O. Trépanier a sans doute été un des maires les plus prolifiques que Granby ait connu. Il a conduit sa ville d'adoption sur les chemins de la Révolution tranquille en inscrivant sa signature personnelle sur la feuille de route de la municipalité. L'homme au style de gestion flamboyant s'est éteint le 27 octobre 2007.

Textes par Mario Gendron, Richard Racine et Johanne Rochon, photos fournies par la Société d'histoire de la Haute-Yamaska

Je félicite le journal
La Voix de l'Est
pour ses 75 ans d'information.

Pour avoir accompli son mandat de demeurer
près de ses lecteurs, près de la population de Granby.
Pour son implication dans les activités
de ses concitoyens et de ses commanditaires.
Longue vie à La Voix de l'Est !



Eddy Savoie et sa famille

RÉSIDENCES DE PRESTIGE POUR PERSONNES DU BEL ÂGE

Les Résidences Soleil



Les Résidences Soleil Manoir Granby 235, rue Denison Est, Granby 450 378-4400

Votre chez-vous ! Ambiance chaleureuse, activités, loisirs, confort et sécurité...
Voilà nos priorités pour répondre à vos besoins d'aujourd'hui et à ceux de demain !
App. 1 ½ à 4 ½ à prix compétitifs. Venez nous visiter tous les jours de 9 h à 17 h.
Si vous n'avez pas de moyen de transport, nous irons vous chercher sur rendez-vous.

Nos services, pour votre santé, votre sécurité et vos loisirs !

- **Sécurité 24 heures**
- Salles d'artisanat, de jeux, billard
- **Activités animées**
- Infirmière auxiliaire ou préposé 24 h
- Système de caméras
- Entretien ménager
- Stationnement intérieur et extérieur
- **Comité des résidents**
- Bibliothèque
- Salon Internet
- Salon de coiffure
- Salle à manger
- **Excellente nourriture** à volonté préparé par un chef diplômé
- Électricité, eau chaude, chauffage inclus
- Système d'alarme urgence et incendie dans chaque appartement
- **Piscine intérieure**
- Sauna, spa
- **Ascenseur**
- Chapelle, chorale

LES RÉSIDENCES SOLEIL
GROUPE SAVOIE

Une entreprise familiale



Eddy Savoie, fondateur
Président du C.A.

COURT SÉJOUR OU CONVALESCENCE
À partir de 50$/jour incluant 3 repas et commodités.
L'ASSURANCE DES RÉSIDENCES SOLEIL
Si vous n'êtes pas satisfait durant le premier mois chez nous, vous pourrez résilier votre bail.


BOUCHERVILLE


SOREL


DU MUSÉE

1 800 363-0663
www.residencessoleil.ca


DOLLARD-DES-ORMEAUX


LAVAL


SHERBROOKE


ST-LAURENT


MONT ST-HILAIRE


SAINTE-JULIE


ST-LÉONARD


POINTE-AUX-TREMBLES

821581

1989 — DRAME À POLYTECHNIQUE

Annie Turcotte, une Granbyenne de 20 ans, est assassinée par Marc Lépine, le tireur fou qui a fait irruption à l'École polytechnique le 6 décembre 1989. Elle assistait à l'un de ses derniers cours de la session lorsqu'elle a été abattue.

1990 — IMPLANTATION DE LA COLLECTE SÉLECTIVE À GRANBY

La première collecte sélective des matières recyclables à Granby a lieu le jeudi 5 juillet 1990. Elle est effectuée dans le secteur nord-est de la ville.

1991 — L'ESTRIADE INAUGURÉE

Le 6 octobre 1991, la piste cyclable l'Estriade est inaugurée. D'une distance de 21 kilomètres, elle reliait les villes de Granby, Bromont, Waterloo et Shefford. Après l'ajout de plusieurs tronçons, l'Estriade fait maintenant plus de 400 kilomètres.

1992 — DISPARITION DE NATHALIE CHAMPIGNY

Le soir du 22 février, la Cowansvilloise Nathalie Champigny, 21 ans, est portée disparue après avoir passé la soirée avec son ex-ami. Ce dernier aurait avoué le meurtre de la jeune femme, mais n'a jamais été accusé par manque de preuves. Il l'aurait étranglée avant de jeter le corps dans un ponceau à ordures.

Jean-Jacques Bertrand

1916-1973



Né à Sainte-Agathe-des-Monts, le 20 juin 1916, Jean-Jacques Bertrand est admis au barreau en 1941. Il commence à pratiquer le droit à Sweetsburg (Cowansville). En 1948, il débute sa carrière politique alors qu'il est élu député provincial de Missisquoi et sera réélu jusqu'en 1970. Au cours de sa carrière politique, il sera ministre de Terres et Forêts, ministre de la Jeunesse, ministre du Bien-être social, ministre de l'Éducation, ministre de la Justice et ministre des Finances. Au décès du premier ministre Daniel Johnson en 1968, il devient premier ministre du Québec et chef de l'Union nationale. Me Bertrand décède en 1973, à l'âge de 56 ans. Le palais de justice de Cowansville porte son nom.

Gabrielle Giroux Bertrand

1923-1999



Gabrielle Giroux Bertrand est née à Sweetsburg (Cowansville) le 15 mai 1923. En 1941, elle rencontre Jean-Jacques Bertrand, jeune associé dans l'étude de son père. Leur mariage est célébré en 1944. Après le décès de son mari en 1973, Mme Bertrand s'implique à fond dans la vie sociale, culturelle et communautaire. Elle est d'abord présidente locale, puis présidente régionale, avant de devenir la première femme à occuper le poste de président de la Société canadienne de la Croix-Rouge, division du Québec. À l'âge de 61 ans, elle fait le saut en politique. Elle défend les intérêts des citoyens de Brome-Missisquoi pendant plus de neuf ans. Mme Bertrand décède le 10 septembre 1999, à l'âge de 76 ans. La Bibliothèque Gabrielle-Giroux-Bertrand à Cowansville est nommée en son honneur.

Jean-Paul Sirois

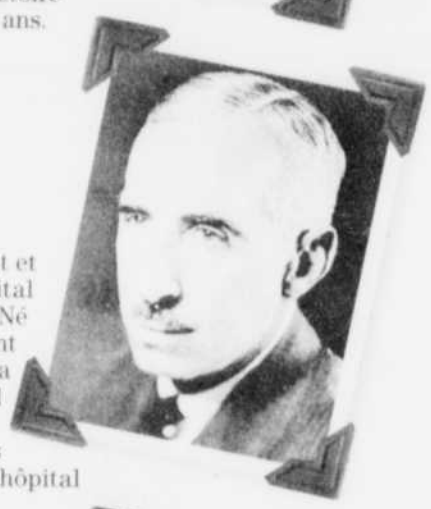
1931-2003



Natif de Cowansville, Jean-Paul Sirois a d'abord fait sa marque dans le domaine sportif comme joueur de baseball émérite. De 1952 à 1956, il joue à Granby dans la Ligue provinciale de baseball. En 1957, il est le gérant de ce club avant d'être instructeur, gérant et président de l'Association de hockey mineur de Cowansville. Conseiller municipal de 1972 à 1978, il a également été actif au sein de plusieurs associations. En 2002, le gouvernement canadien lui décerne la médaille commémorative du Jubilé de la reine Elizabeth II. En 2003, il est honoré à titre de bénévole par excellence. Passionné de l'histoire, il a été le coordonnateur des fêtes du Centenaire de Cowansville en 1976 et président d'honneur des fêtes du 125e anniversaire en 2001, en plus d'être président de la Société d'histoire de Cowansville pendant dix ans. Il décède le 3 août 2003, à l'âge de 71 ans.

Ralph Frederick Stockwell

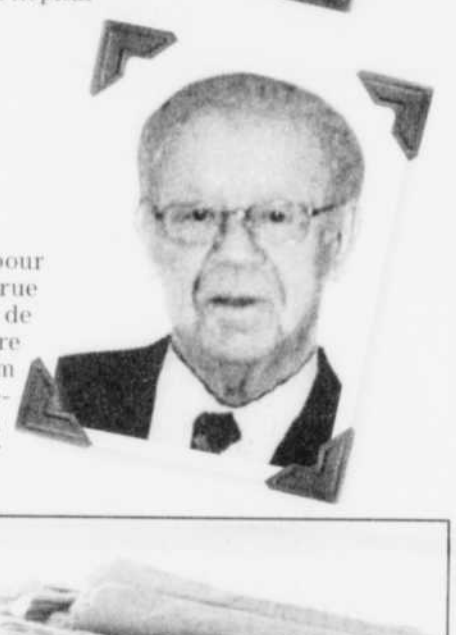
1885-1962



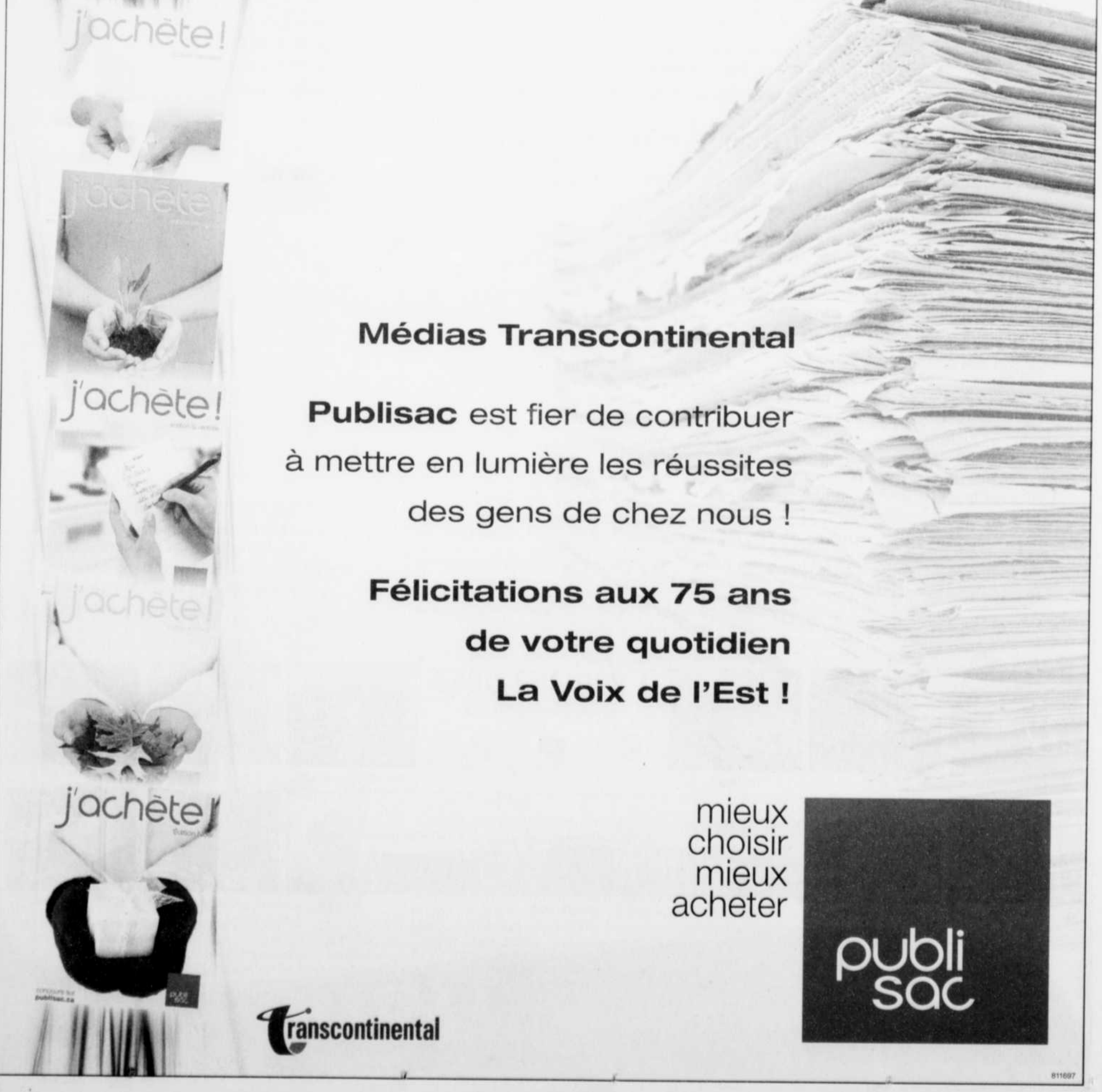
Dans les années 1930, 1940 et 1950, le gouverneur le plus présent et le plus actif dans l'administration presque quotidienne de l'hôpital Brome-Missisquoi-Perkins est l'avocat Ralph Frederick Stockwell. Né à Danville en 1885, Stockwell est admis au barreau en 1912 et vient s'installer à Cowansville en 1917. Il y demeurera et pratiquera sa profession d'avocat jusqu'à son décès en 1962. Élu député provincial de Brome en 1931, il est le trésorier de la province de Québec de 1932 à 1936, poste équivalant de nos jours à celui du ministre des Finances. Stockwell fut membre du Conseil des gouverneurs de l'hôpital de 1929 à 1956 et en sera le secrétaire trésorier plus de 20 ans.

Alban Berthiaume

1922 - 2007



Les anciens de Farnham se souviennent d'Alban Berthiaume pour sa fonction de maître de poste au vieux bureau de poste de la rue Principale. Les plus jeunes se rappellent de son rôle de maître de chapelle et organiste de la paroisse Saint-Fabien. Actif, il a entre autres été musicien puis directeur musical de la Fanfare de Farnham ainsi que de la Manécanterie du Collège Saint-Romuald, secrétaire-trésorier des Chevaliers de Colomb pendant 26 ans, membre du Comité de toponymie de la municipalité et le premier à rechercher l'histoire de Farnham.



1993

MICHEL DUCHESNEAU EST ÉLU MAIRE

Le 7 novembre 1993, Michel Duchesneau débute son règne à la mairie de Granby. On se rappelle de lui comme celui qui a réussi à éliminer la dette municipale en août 1999. Il démissionne en juin 2000 pour se consacrer pleinement à son rôle de promoteur immobilier.

1994

DÉCÈS DE HORACE BOIVIN À 89 ANS

C'est le 17 mai 1994 à l'âge de 89 ans que Pierre-Horace Boivin s'éteint. Il avait été maire de Granby pendant un quart de siècle et avait embelli la ville en la dotant de parcs, de fontaines et d'un jardin zoologique.

1995

LES JEUX DU QUÉBEC À GRANBY

La 30e finale des Jeux du Québec se déroule à Granby du 3 au 12 mars 1995. Au total, 12 écoles sont utilisées pour l'hébergement des athlètes. L'événement attire plusieurs milliers de visiteurs.

1996

LA COUPE MEMORIAL AUX PRÉDATEURS

Le 19 mai 1996, les Prédateurs de Granby remportent la coupe Memorial en s'imposant 4 à 0 contre les Petes de Peterborough, l'équipe hôtesse. Alors dirigés par Michel Therrien, les Prédateurs sont devenus la première équipe junior québécoise à mettre la main sur ce trophée depuis les Remparts de Québec en 1971.

Gérard Dion

1911 -1996



Employé du Canadian Pacific Railway depuis 1943, Gérard Dion opère en plus un commerce d'huile à chauffage qui devient son activité principale jusqu'à l'achat par son fils en 1970. L'entreprise devenue familiale est toujours bien présente, portant sur trois générations (Distribution Marcel Dion). Gérard a eu une implication sociale très diversifiée et intense à titre de fondateur ou membre actif de plusieurs organismes. Grand Chevalier (N° 1051 Farnham), il était un artiste et bricoleur-né aux talents multiples mis au service de sa communauté. Lors des célébrations du centenaire en 1976, il est l'auteur du texte de la chanson des Fêtes.

Albany Richard

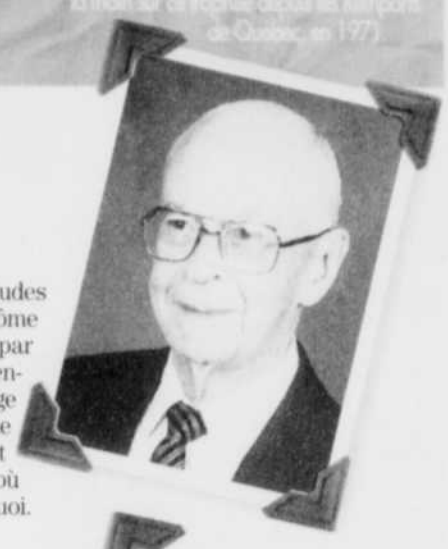
1905-1983



Albany Richard, agent des Forestiers canadiens société d'entraide mutuelle, a été un homme de causes sociales. Pendant 28 ans, il a été maître de la chapelle de Saint-Romuald et acteur principal de grandes cérémonies religieuses de son époque. Dès 1933 directeur musical de la Fanfare de Farnham, il contribue grandement à son essor en dirigeant les concerts au kiosque du parc municipal (Les Concerts Molson), il a été le fondateur et directeur des Disciples de la Chanson, chorale mixte en existence pendant 13 ans, ainsi que marguillier et conseiller municipal.

Paige Anderson Knight

1912-1999



Paige Anderson Knight est né sur la terre paternelle des Knight. Il fait ses études à la Stanbridge East Intermediate School et à Bedford High. Il obtient son diplôme d'enseignant du collège Macdonald de Sainte-Anne-de-Bellevue, et enseigne par la suite pendant sept ans à Val-d'Or et à Stanbridge East. Durant la guerre, il s'enrôle dans l'Aviation canadienne en tant qu'officier d'aviation. Démobilisé, Paige entreprend des études en météorologie et reçoit son diplôme de météorologue de l'université Queens, après quoi il se lance dans sa nouvelle carrière à l'aéroport Dorval. À sa retraite, il revient vivre dans son village natal de Stanbridge East où il bâtit maison et œuvre activement au sein de la Société d'histoire de Missisquoi.

Doris Jones McIntosh

1911-1984



À sa retraite, Doris Jones McIntosh s'engage de manière active dans la Société d'histoire de Missisquoi, dont elle deviendra entre autres présidente. À ce titre, Mme McIntosh entreprend de rendre la voûte de la Société à l'épreuve du feu, entreprise réalisée en mai 1981 alors que fut inaugurée l'Annexe Doris Jones McIntosh. C'est grâce à la ténacité et à la persévérance de Mme McIntosh et à l'appui de nombreux collaborateurs et bénévoles que ce projet s'est concrétisé. Bien que ce soit au Musée Missisquoi que Mme McIntosh s'intéresse pendant plus de 10 ans, elle n'a de cesse d'appuyer de nombreux projets communautaires, dont l'établissement de la résidence Robinson à Cowansville, la United Empire Loyalist Association et la Townshippers' Association, pour nommer que ceux-là.

Ruby Laduke Moore

1908-1990



Ruby Laduke Moore est née à Pierceton le 25 mars 1908. Elle est fille unique d'une famille comptant trois garçons, aussi elle apprend très tôt à s'imposer et cette ténacité marquera à jamais son tempérament. Mme Moore a été membre fondatrice du Fordyce Women's Institute et du Sir John Johnson Centennial Branch des United Empire Loyalists, un organisme fondé à Stanbridge East en 1967. Généalogiste attitrée de cette société, elle reçoit de nombreux prix, dont un décerné par la Most Honorable Order of Meritorius Heritage, ainsi que la Médaille du jubilé de la reine Élizabeth II. Mme Moore rédige plusieurs articles et compile une histoire des familles Fordyce. Elle révise aussi des monographies telles Historical Sketches of the Churches in Cowansville and Dunham Charge et Family Happenings in Missisquoi County.

Textes et photos Société d'histoire de Cowansville, Société d'histoire et de généalogie Farnham et région et Société d'histoire de Missisquoi

RABAIS INCOMPARABLES - MODÈLES DE LUXE

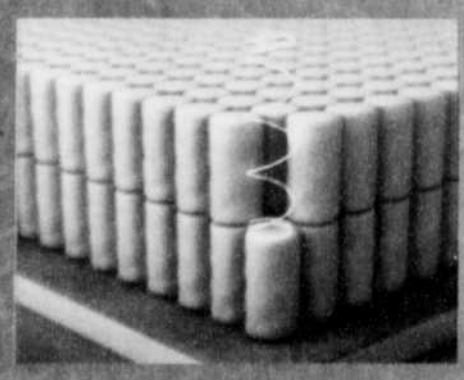
GAMME EUROMAT

- Coussin européen avec caoutchouc naturel
- 2 étages de ressorts superposés
- Technique exclusive d'assemblage avec capitons

45% DE RABAIS POUR UNE DURÉE LIMITÉE

CAPSULE CONSEIL

Le confort d'un matelas dépend directement de la qualité de ses ressorts.



Plus un ressort est comprimé avant d'être ensaché, plus il gardera le même support et le même confort pendant des années.

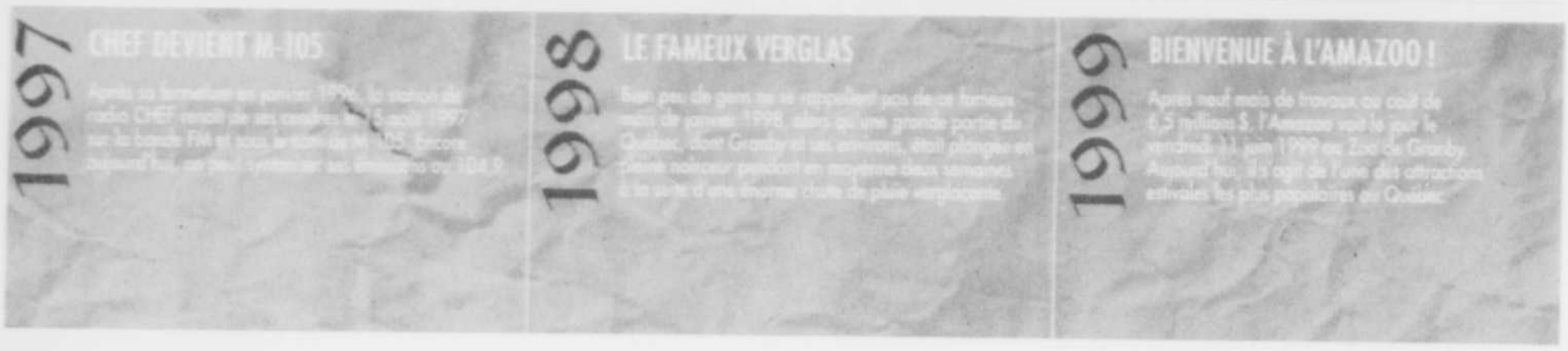


MATELAS René

L'EXPÉRIENCE DU CONFORT

matelasrene.com

GRANBY 238, rue St-Jude Nord • 450 777-3636



Le Saint Frère André

1845-1937



Natif de Saint-Grégoire, il est né le 9 août 1845. Orphelin de père et de mère à l'âge de 12 ans, il déménage à Saint-Césaire. Le jeune Alfred Bessette est pris en charge d'abord par une tante maternelle, puis par le maire François Ouimet de Saint-Césaire. Il va passer toute son enfance à Saint-Césaire. De santé fragile, peu instruit, mais très religieux avec une passion pour Saint-Joseph, il pratiquera divers métiers tels que garçon de ferme, ferblantier, forgeron, conducteur de chevaux. Puis en 1863, ce sera l'exil aux « États » comme beaucoup de Québécois à cette époque. Il reviendra à Saint-Césaire en 1867 à l'âge de 22 ans. Conscient de la vocation religieuse de son protégé, le curé André Provençal le présentera au Père Julien Gastineau, supérieur du collège des Pères de Sainte-Croix à Montréal et aussi maître des novices. Le 2 février 1874, Alfred prend le nom d'André, en hommage à son maître et guide, le curé de Saint-Césaire. La Congrégation lui confie alors le travail de portier au collège Notre-Dame, fonction qu'il exercera jusqu'en 1909. Nous connaissons par la suite l'histoire de ce saint homme et son rayonnement à travers tout le Québec et même le monde entier. Il sera canonisé le 17 octobre 2010.

Robert Bernard

1913-1974



Robert Bernard ouvre en 1950 à Saint-Paul-d'Abbotsford une station-service et un atelier de vente et de réparation de pneus. C'est un visionnaire, il croit en l'avenir du pneu, l'automobile en possèdera toujours... Il croit aussi à l'importance d'offrir un bon service à la clientèle. Il va transmettre cette passion à ses fils. En 1973, Jocelyn et Richard deviennent propriétaires de l'entreprise et ils vont mener celle-ci à des sommets remarquables pour une PME québécoise. Lors de son 50e anniversaire en 2000, elle se classait au 21e rang des 300 plus importantes du Québec avec près de 260 ouvriers et ses sept succursales à travers le Québec. En 2010, le fondateur serait fier de la tradition d'excellence et de l'évolution de son entreprise. Grâce à l'esprit d'entrepreneurship et au dynamisme de ses fils, c'est aujourd'hui une compagnie qui emploie 575 personnes et qui possède 17 succursales à la grandeur du Québec. Des milliers d'automobilistes utilisent les pneus vendus par cette entreprise de chez nous.

Guy Frégeau

1928-2000



Guy Frégeau a été maire du village de Rougemont et il a été très actif dans une foule d'organismes. M. Frégeau a débuté son implication dans le monde municipal à titre de secrétaire-trésorier, à la fois pour la paroisse et le village de 1956 à 1972. L'année suivante, il est élu maire du village et y demeure jusqu'en 1987. De 1956 à 1963, M. Frégeau agit également à titre de secrétaire pour les commissions scolaires du village et de la paroisse de Rougemont. Il est par la suite nommé secrétaire général de la Commission scolaire Provençal, un emploi qu'il occupe jusqu'au début des années 90. Membre de la Chambre de commerce dans les années 50, il a été un des grands responsables de la législation du cidre ; il a aussi été organisateur du Festival de la Pomme à Rougemont. Un homme extrêmement dévoué, généreux, travailleur acharné, « gars d'équipe ». Il aimait les gens et ceux-ci le lui rendaient bien, surtout qu'il avait un grand sentiment d'appartenance à Rougemont.

Laurent Barré

1886-1964



Laurent Barré est né à Ange-Gardien, le 30 mai 1886. Il fréquente la petite école du rang Séraphine. Dès son tout jeune âge, il apprend l'anglais aux États-Unis, y ayant passé quelques années avec ses parents. C'est un lecteur acharné, ce qui lui assurera une érudition enviable. En juillet 1921, on le retrouve en Alberta, où il étudiera le mouvement des Fermiers unis. Par la suite, voulant aider la classe agricole, il va participer à la fondation de l'UCC en 1924 — aujourd'hui l'Union des producteurs agricoles —, dont il deviendra le premier président. En 1944, il se présente sous la bannière de l'Union Nationale et il est élu. Nommé immédiatement ministre de l'Agriculture par Maurice Duplessis, il le demeurera jusqu'en 1960. Durant cette période, plusieurs réalisations dans le domaine de l'agriculture lui seront redevables dont l'électrification rurale.

Napoléon Giard

1880-1946



Le fondateur des meubles Giard de Rougemont commence sa carrière de menuisier en décorant l'extérieur et l'intérieur des belles maisons victoriennes de Rougemont et des alentours. Puis devant des demandes de plus en plus importantes pour la décoration des églises, il entreprend ce nouveau métier de décorateur en sculptant et décorant l'intérieur de beaucoup d'églises au Québec, dont Sainte-Angèle-de-Monnoir, Rougemont et Saint-Paul-d'Abbotsford. Il sera l'un des derniers à pratiquer ce métier. Puis en parallèle, il commence à fabriquer des mobiliers de salle à dîner et de cuisine dans son usine de Rougemont. Très vite, la renommée de ses meubles va franchir les limites de la grande région des Quatre Lieux et les meubles Giard vont devenir les meubles que l'on achète lors du mariage et que l'on laisse à la prochaine génération. L'invention d'un procédé pour allonger la table à manger fera progresser considérablement les ventes de la compagnie. Ces fils vont par la suite poursuivre l'œuvre de leur père, mais la fabrication cessera en 1988. Les meubles Giard sont aujourd'hui collectionnés par les amateurs de beaux meubles québécois en bois.

ACPlus inc.
ARMOIRES DE CUISINE - VANITÉS - MEUBLES SUR MESURE
À votre service depuis 17 ans !

Estimation gratuite • Plans 3D • Venez voir les experts !
821668
www.acplusinc.ca
140-1, rue Sherbrooke, Cowansville • Tél.: 450 266-2050 • Téléc.: 450 266-2099

2000 — **MICHEL DUCHESNEAU DÉMISSIONNE**

Le 26 juin, à la surprise générale, le maire de Granby Michel Duchesneau annonce sa démission.

2001 — **LES TERRORISTES ATTAQUENT NEW YORK**

Le 11 septembre 2001 restera, ici comme partout ailleurs, gravé à jamais dans la mémoire de tous. Ce matin là, peu avant 9 h, un avion frappe de plein fouet une première tour du World Trade Center. Seize minutes plus tard, un deuxième engin s'encastre dans la seconde tour, causant près de 3000 décès.

2002 — **VIASYSTEMS FERME**

Le 17 septembre 2002, 350 employés de l'usine Viasystems apprennent leur congédiement, prévu le 31 décembre. Une trop forte compétition dans le domaine de la technologie est à l'origine de la fermeture de l'usine.

Jeanne Grisé-Allard

1902-1997



Jeanne Grisé-Allard est la fille de l'homme d'affaires Henri Granger de Saint-Césaire. Dès l'âge de 22 ans, elle devient journaliste au *Canada Français*, puis plus tard au journal *La Patrie*. Ensuite, elle créera le premier « courrier du cœur » radiophonique à CHLT, puis suivra *Le Bulletin des Agriculteurs*. Elle débute en 1938 une carrière de 43 ans comme responsable des pages féminines de ce mensuel. Elle y rédige en plus une chronique très aimée, *Votre domaine madame*, sous le pseudonyme d'Alice Ber, ainsi que diverses autres chroniques, dont une pour les jeunes filles, *La page de marraine*, une traitant de l'aspect médical, une autre de l'artisanat et bien entendu la diffusion de recettes. Durant toutes ces années, elle a répondu à des milliers de lettres. À une époque, elle recevait plus de 1000 lettres par mois. Elle a aussi publié pendant cette période une douzaine de livres — recettes, trucs ménagers, recueils de prénoms, des cours d'anglais, etc. — ainsi qu'un livre de poésie. Elle a donné pendant ces années des centaines de conférences. Elle croit que les fermières peuvent avoir beaucoup de pouvoir en lien avec le progrès et le développement de l'agriculture québécoise ainsi que sur la qualité de vie de la famille. Pendant près d'un demi-siècle, Alice Ber a eu une influence considérable auprès de la femme rurale et même auprès de la femme en milieu urbain.

Azilda Marchand

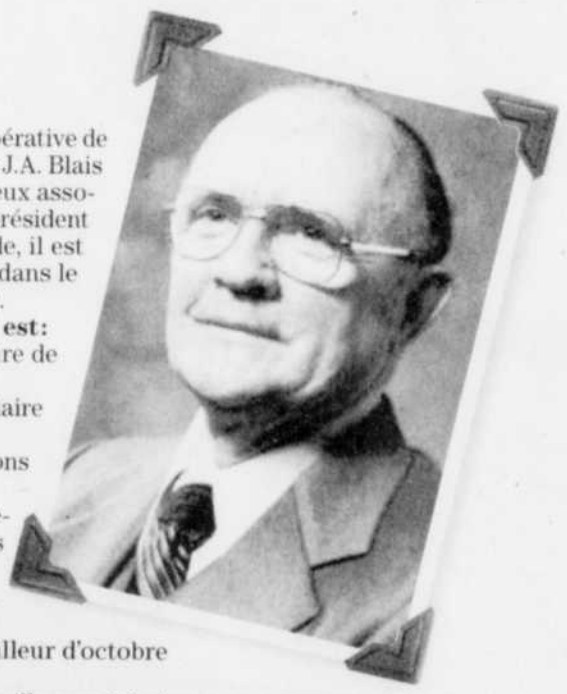
1918-2010



Pionnière dans l'engagement social féminin au Québec, son action s'est d'abord traduite dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, comme fondatrice de la Jeunesse agricole catholique féminine en 1937. Elle sera par la suite présidente de l'Union catholique des femmes rurales et cofondatrice, en 1966, de l'Association féminine de l'éducation et de l'action sociale (AFEAS). Elle en assumera la présidence générale de 1970 à 1975. Membre du Conseil du statut de la femme de 1975 à 1980, elle a participé aux travaux de la Politique d'ensemble « Pour les Québécoises: Égalité et Indépendance ». Elle siège comme membre du Conseil supérieur de l'éducation de 1972 à 1985, comme présidente de la Commission de l'enseignement collégial et comme membre de la Commission de l'enseignement supérieur. Conférencière, cofondatrice de la Société d'histoire des Quatre Lieux, auteure d'articles de revues et de *La petite histoire de l'Ange-Gardien*, Mme Marchand a consacré toute sa vie à la cause de l'éducation, particulièrement à celle des femmes.

P.-Germain Ostiguy

1916-1987



Après un court séjour comme comptable dans une coopérative de Saint-Césaire, il joint en 1937 la compagnie de chaussures J.A. Blais comme comptable. Après l'incendie de 1948, à l'aide de deux associés, il reconstruit l'usine, rue Versailles, et en devient le président directeur-général de 1949 à 1987. Durant la même période, il est impliqué comme administrateur et secrétaire-trésorier dans le développement de Girard Inc. Sa passion a été l'éducation.

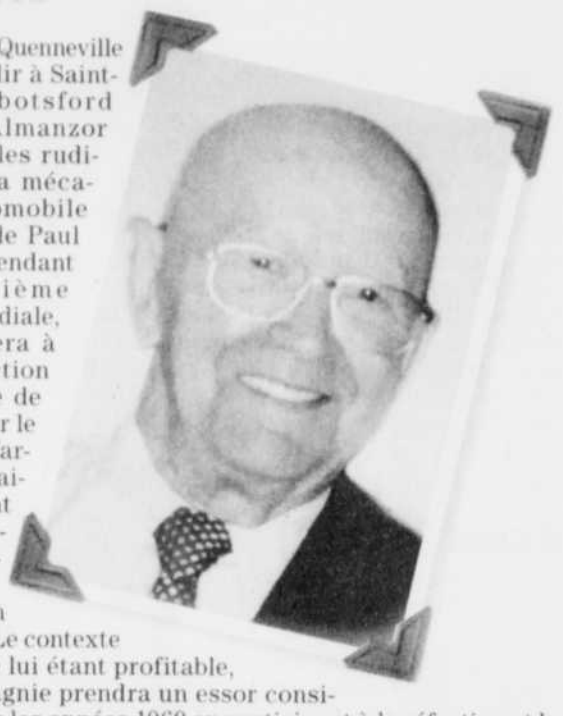
En 1958, il devient commissaire d'école. Par la suite, il est:

- — Président de la Commission scolaire de Saint-Césaire de 1970 à 1972;
- — Président du Conseil provisoire de la Commission scolaire secteur Saint-Césaire, octobre 1971;
- — Président de l'association diocésaine des Commissions scolaires 1963-1964;
- — Administrateur, membre du comité exécutif et vice-président de la Fédération des Commissions scolaires catholiques du Québec 1964-1967;
- — Président du Bureau des délégués de la Commission scolaire régionale Meilleur 1967-1970;
- — Président de la Commission scolaire régionale Meilleur d'octobre 1971 à 1977.

Saint-Césaire était « sa » ville et il en était fier. Il a été conseiller municipal de 1957 à 1959 et plusieurs se souviennent de son retour à la vie politique municipale de 1979 à 1987.

Almanzor Quenneville

1918-2002



La famille Quenneville vient s'établir à Saint-Paul-d'Abbotsford en 1925. Almanzor apprendra les rudiments de la mécanique automobile au garage de Paul Paquette. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, il participera à la construction de la Route de l'Alaska pour le compte de l'armée américaine. Profitant de cette expérience, il fonde en 1947 Construction St-Paul Inc. Le contexte économique lui étant profitable, cette compagnie prendra un essor considérable dans les années 1960 en participant à la réfection et la construction de routes partout au Québec et également dans la mise en place d'infrastructures municipales. Elle ajoutera à ses compétences des usines de fabrication de produits en béton, ainsi que des carrières de sable et gravier et aussi la mise sur pied d'usines d'asphalte. Elle devient un partenaire essentiel au progrès et au mieux-être de la grande région. Elle sera un modèle en son genre. En parallèle à ses activités d'homme d'affaires, il est l'un des organisateurs des fêtes du centenaire de la paroisse en 1955. Il devient cofondateur des loisirs de Saint-Paul en 1960. En 1972, on le nomme personnalité de l'année à Saint-Paul. En 1983, l'entreprise est vendue.

Herman Ducharme

1902-1985



Herman Ducharme est né le 4 mai 1902. Il fait ses études au collège de Saint-Césaire et très tôt, il s'implique dans le commerce de bois de son père Jean, (moulin à scie). En 1933, Herman et son frère Lucien achètent l'entreprise de bois de leur père et lui donne une nouvelle vocation: la vente de matériaux de construction. En 1942, il devient le seul propriétaire de l'entreprise et il exploite celle-ci avec l'aide de ses enfants.
Il se retire des affaires en 1977. Il décède le 30 avril 1985. Ses enfants vont continuer l'œuvre de leur père. L'entreprise va se transformer au fil des ans en une quincaillerie. L'entreprise est aujourd'hui dirigée par la quatrième génération. Elle est présente à Saint-Césaire depuis 105 ans.

Gilles Bachand, © Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux





75 ANS D'HISTOIRE

La Voix de l'Est

2003 - UN RECORD DE NEIGE

Le 15 décembre 2003, une bordée record tombe sur la région de Granby : 49 cm de neige en 12 heures. Elle détrône le précédent record de 43,7 cm le 19 février 1972. À 18 h le 15 décembre, c'était pas moins de 57 cm qui étaient tombés sur la région.

2004 - 35 M $ D'INVESTISSEMENTS AU ZOO

Le 27 février 2004, les gouvernements fédéral et provincial annoncent leur appui à la modernisation du Zoo de Granby. Les bassins des hippopotames sont rénovés, une nouvelle savane africaine est créée et plusieurs améliorations sont apportées au site touristique.

2005 - SINISTRE AU CENTRE-VILLE

Aux petites heures du matin le 10 mars 2005, un violent incendie rase un coin complet de la rue Principale. Deux banques et trois commerces sont des pertes totales et un troisième édifice est lourdement endommagé. Les pompiers travaillent pendant 11 heures.

2009 - L'ANNÉE DES ALGUES BLEUES

Les lacs Waterloo, Roxton, Boivin, Bromont, Brome et Selby, la baie Missisquoi et le réservoir Choinière... tous ont été victimes, durant l'été 2006, de cette écume verdâtre et toxique que sont les cyanobactéries, dites aussi algues bleues.

Ernest Benoît

1897-1982



Né à Saint-Nazaire-d'Acton le 8 octobre 1897, il est le fils de Pierre Benoît et d'Adélia Paulhus. Il fait ses études dans sa paroisse natale de Saint-Nazaire. Cultivateur, il a été maire de Saint-Nazaire de 1933 à 1959; préfet de la Corporation du Comté de Bagot de 1951 à 1959; président diocésain de l'Union Catholique de Cultivateurs de 1950 à 1959; président de la Coopérative de Saint-Nazaire-d'Acton, de 1944 à 1959. Candidat défait de l'Action libérale nationale aux élections de 1935, il est nommé au Conseil Législatif, division Kennebec le 8 avril 1959 jusqu'à la dissolution du Conseil, le 31 décembre 1968. Il a épousé Marie-Anne Bérard le 15 octobre 1919. Il est décédé à Saint-Hyacinthe le 9 mai 1982.

Aiméla Desmarais

1896-1988



Fille de Jean-Louis Desmarais et de Malvina L'Heureux, Aiméla Desmarais est née le 19 octobre 1896 à Sainte-Christine où elle débute sa carrière d'enseignante en 1914. Elle se mérite une trentaine de primes d'appréciation des inspecteurs d'école pour l'excellence de son travail en éducation et le dévouement dont elle fait preuve. De plus, elle est décorée du Mérite scolaire par le surintendant de l'Instruction publique en 1947 et reçoit la plus haute mention d'honneur attribuée dans l'enseignement en était faite Chevalier de l'ordre du Mérite scolaire par le Lieutenant gouverneur du Québec en 1952. Fière de n'avoir jamais manqué une seule journée de travail, ni comme enseignante ni comme directrice d'école, Aiméla Desmarais prend sa retraite en 1965, après plus de 50 ans dans l'enseignement. Elle est décédée en septembre 1988.

Hermas Cardin

1911-2005



Hermas Cardin, fils d'Octave Cardin et d'Albina Poudrette est né le 9 mai 1911 à Upton. Il fait ses études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe, pour ensuite se joindre à l'étude du notaire Cyrille Dumaine à titre de clerc-notaire. Assermenté en 1941, il exerce d'abord sa profession à Granby jusqu'au printemps 1942, puis accepte le poste de registrateur à Saint-Liboire, jusqu'en octobre 1947, alors qu'il revient à Upton et reprend l'étude du notaire Dumaine. Il y exercera sa profession jusqu'à sa retraite le 31 mars 1993. De novembre 1947 à décembre 1975, il agit comme secrétaire-trésorier des deux Municipalités de la Paroisse et du Village d'Upton. Pendant la même période, il est secrétaire-trésorier de la Commission scolaire de la Paroisse de Saint-Éphrem d'Upton et de la Compagnie d'Assurance mutuelle de Saint-Éphrem d'Upton. À deux reprises, en 1948 et 1962, il tente de se faire élire à l'Assemblée nationale. Marié à Madeleine Poulin, le 17 septembre 1942, Hermas Cardin est décédé le 7 février 2005.

Ivano Fortier

1911-1986



Né le 2 juillet 1911 à Saint-Jacques-le-Majeur, fils de Wilfrid Fortier et d'Emma Parent. En décembre 1915, la famille s'installe à Acton Vale. Diplômé du cours supérieur au Collège du Sault-au-Récollet, il est commis et caissier à la Banque Canadienne Nationale à Acton Vale et à Durham Sud, de 1930 à 1934. Durant ses loisirs, Ivano fréquente l'International Brotherhood of Magicians et en obtient, en 1933, son accréditation. En 1945, il effectue une tournée artistique dans les villes des Cantons-de-l'Est. De 1955 à 1975, quand il n'est pas en tournée, Ivano travaille à son studio de photographie. En 1976, il abandonne la photographie et le lettrage commercial. Il prend sa retraite en 1983. Il épouse, en 1946, Simonne l'Écuyer. Ivano décède le 26 février 1986.

Léon Gauthier

1885-1975



Né à Saint-Théodore-d'Acton le 26 juin 1885, il est le fils d'André Gauthier et d'Euphémie Dumaine. Il complète ses études au séminaire de Saint-Hyacinthe et à l'Université Laval. Établi à Acton Vale en 1913, il devient conseiller municipal en 1918, puis maire de 1922 à 1924. Il est plus tard candidat conservateur défait aux élections fédérales de 1930. Membre de la Commission scolaire en 1931, il en devient président de 1932 à 1960. Il est nommé membre du Conseil de l'Instruction publique de la province, en 1951. Président de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Acton Vale, il est directeur du Cercle musical d'Acton Vale de 1914 à 1933. Marié à Alice Daigneault le 12 juin 1917, il cesse la pratique médicale en 1955 et décède le 7 juillet 1975.

NE PAYEZ PAS EN 2010!
NE PAYEZ PAS EN 2011!
PAYEZ SEULEMENT EN 2012!

OSEZ DÉCORER...
*Détails en magasin



*Sur présentation de ce coupon seulement

...ou osez les donner en cadeau!



MEUBLES DENIS RIEL
Près de chez vous !
BRAND SOURCE

FARNHAM 1470 St-Paul Nord • ST-JEAN 370 Laberge

*Sur présentation de ce coupon seulement.
Valide jusqu'au 8 décembre 2010. Achetez 1 décoration et obtenez la 2e gratuite, jusqu'à concurrence de 250$. Celle qui vous est laissée gratuitement est celle de moindre valeur. Ne peut être financée ou jumelée à aucune autre promotion en cours. Financement sur approbation de crédit, taxes payables à l'achat.
L'offre «Ne payez pas avant 2012» signifie de payer la balance en janvier 2012. Plus de détails en magasin.

2007 – MEURTRE À L'ARBALÈTE

Onde de choc à Saint-Césaire en novembre 2007 : David Saint-Pierre, 26 ans, est formellement accusé du meurtre non prémédité de sa mère, Gisèle Laperle, et de tentative de meurtre sur son père, Renaud St-Pierre, à l'aide d'une arbalète.

2008 – MUMBA REND L'ÂME

Le Zoo de Granby est en deuil. Son plus vieux pensionnaire, le gorille Mumba, s'éteint à l'âge de 48 ans le 21 octobre. Il était le premier de son espèce à mettre la patte au pays en 1961.

2009 – GRIPPE A (H1N1) : LA COHUE

Avec la mort de Michael Jackson, l'assermentation de Barack Obama en tant que président des États-Unis et la crise économique, la grippe A (H1N1) est sans contredit l'événement qui fait le plus fait jaser en 2009.

2010 – UNE TROISIÈME GLACE À L'ARÉNA

Après avoir fait les nouvelles à maintes reprises au début de l'année 2010, la mise en chantier des travaux de rénovation et d'agrandissement de l'aréna de Granby débute au début du mois de mai.

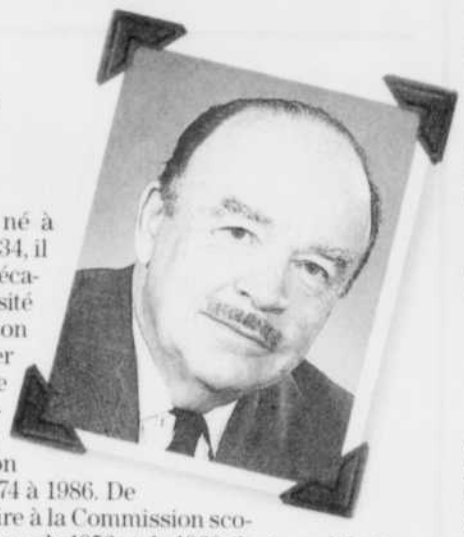
TEXTES ET RECHERCHES PAR MARIE-ÈVE LAMBERT

Léa Loignon Guilbert
1905-1985



Née à Thetford Mines, le 22 juillet 1905, elle est la fille de Thomas Loignon et Marie-Anna Pomerleau. Diplômée du Mont-Notre-Dame de Sherbrooke, elle devient en 1933 gérante de l'hôtel Le Manoir d'Acton Vale, propriété de son père. Épouse Roland Guilbert en 1938, elle est veuve en 1943 avec trois fils. Agente de la compagnie Légaré Meubles de 1941 à 1954 à Acton Vale, elle œuvre à partir de 1954 comme journaliste pour *La Pensée de Bagot*, *La Tribune*, *La Voix de l'Est*, *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*. Elle est l'auteure de l'historique du centenaire paroissial de Saint-André-d'Acton en 1959. Au cours de sa carrière, elle recueille une documentation considérable et prend sa retraite du journalisme en 1969. Léa Guilbert est décédée le 1er juin 1985.

Roger J. LaBrèque
1912-2001



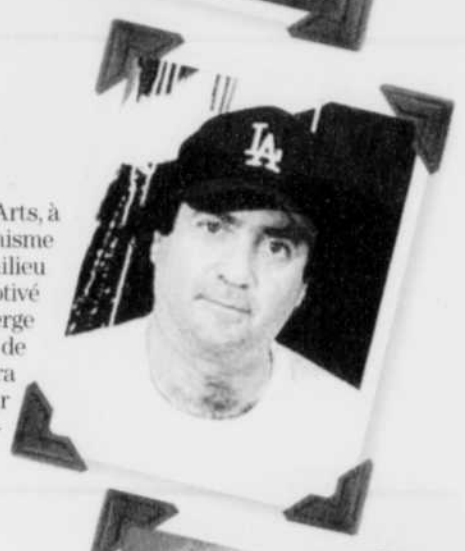
Roger J. LaBrèque est né à Québec le 7 août 1912. En 1934, il obtient un diplôme en génie mécanique et industriel de l'Université de Detroit et s'installe à Acton Vale. Le 13 juin 1942, Roger LaBrèque épouse Marie-Paule Rajotte. Conseiller municipal de 1942 à 1946, monsieur LaBrèque est maire d'Acton Vale de 1948 à 1962 et de 1974 à 1986. De 1944 à 1962, il est commissaire à la Commission scolaire d'Acton Vale. Aux élections de 1956 et de 1960, il est candidat du Parti libéral du Québec dans le comté de Bagot. Il est défait à ces deux reprises. De 1961 à 1967, il est sous-ministre au ministère de la Voirie du Québec. En 1967, il accède au poste de conseiller au Conseil exécutif du Québec et, de 1971 à 1977, il est secrétaire exécutif au Conseil de planification et de développement du Québec. Roger J. LaBrèque est décédé le 23 mars 2001, à l'âge de 88 ans.

Lucien Lecomte
1917-1975



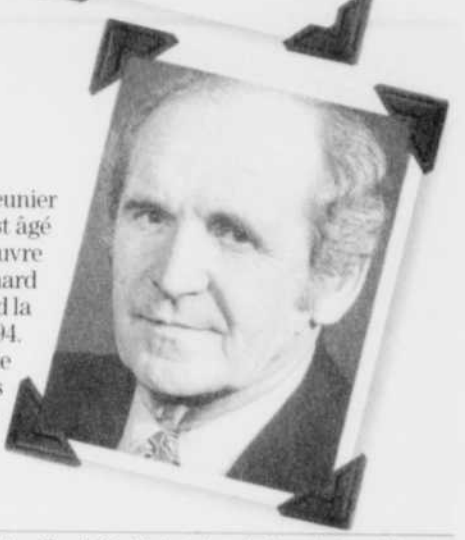
Né à Saint-Théodore-d'Acton le 3 décembre 1917, il est le fils de Henri Lecomte et de Herménie Demers. Il fait ses études au séminaire de Saint-Hyacinthe, B.A. en 1939. Enrôlé dans l'Aviation royale du Canada en 1939, il est membre de l'escadrille des Alouettes stationnée en Afrique du Nord et en Europe. En 1944, il devient commandant (Wing commander) de l'escadrille. Décoré 11 fois pour exploits méritoires, il est attaché militaire à Paris de 1953 à 1956, à l'état-major de l'OTAN de 1961 à 1964. Il a aussi été commandant de la base militaire de Saint-Hubert. Il est finalement candidat libéral défait aux élections provinciales de 1966 dans le comté de Bagot. Marié à Bernadette Desjardins en 1945, il meurt accidentellement le 18 décembre 1975.

Serge Lemoyne
1941-1998



Serge Lemoyne est né à Acton Vale le 13 juin 1941. Il entre aux Beaux-Arts, à Montréal, en 1958. Sa créativité, son esprit d'initiative et son non-conformisme l'amènent rapidement à contester l'académisme qui règne alors dans le milieu des arts plastiques au Québec. La recherche picturale et le besoin d'être motivé par un thème populaire, comme le hockey, sont au cœur de l'œuvre de Serge Lemoyne. Il amorce, en 1969, la décade *Bleu-Blanc-Rouge*. À compter de 1985, sa maison natale, utilisée comme une toile qu'il peint et repeint, sera considérée comme une œuvre d'art en progression dont il s'inspire pour produire des séries de tableaux. Figure incontournable de l'art contemporain au Québec, il est décédé prématurément le 12 juillet 1998.

Gabriel Meunier
1917-2004



Né le 6 novembre 1917 à Saint-Éphrem d'Upton, il est le fils d'Hector Meunier et de Victorine Chagnon. Sa famille s'installe à Acton Vale alors qu'il est âgé d'une douzaine d'années. En 1952, sous le nom de Guilbert et Meunier, il ouvre un magasin d'articles ménagers. En 1968, lors du départ de Camille Bernard de *La Pensée de Bagot*, journal qu'il a fondé en 1951, Gaby Meunier prend la relève et en devient le rédacteur, fonction qu'il occupe jusqu'au 3 juillet 1994. On ne peut évoquer sa mémoire sans souligner la passion qu'il portait à de nombreux sports, dont le baseball, le hockey et le golf. Le 3 avril 1949, lors d'une compétition à Sherbrooke, il devient le premier quilleur québécois à réussir une partie parfaite aux petites quilles. C'est au baseball, avec l'équipe des Castors d'Acton Vale, qu'il s'est particulièrement illustré. Monsieur Meunier est décédé le 6 mai 2004.

Textes et photos Société d'histoire de la région d'Acton



Grand-papa,

c'était comment dans ton temps
les laveuses frontales... internet...
la télé 3D... les matelas en visco
et les sofas cinéma maison?



- C'était merveilleux!

Cette année,
Meubles Gemo fête ses

40 ans

Jusqu'à 40 mois pour payer!*

Accord D Desjardins

* Chez Meubles et Matelas Gemo. Certaines conditions s'appliquent. Détails en magasin.

CORBEIL ÉLECTROMÉNAGERS
Le seul VRAI spécialiste de l'électroménager!

MEUBLES GEMO matelas gemo Dumoulin

4 spécialistes, une seule adresse

633, rue Dufferin □ Granby □ 450.372.5896 □ www.meublesgemo.com

Félicitations

à la Voix de l'Est pour ses 75 ans!

824208

20 20 20 20